MARABOUT
collection

P. G. WODEHOUSE

S.O.S. Jeeves

PELHAM GRANVILLE WODEHOUSE est né en Angleterre en 1881. Après une courte carrière d'employé de banque, il se lança dans le journalisme où il réussit... modérément jusqu'au jour où ses romans le mirent au premier plan de l'actualité. Devenu le premier humoriste d'Angleterre, et traduit dans toutes les langues, Wodehouse s'est alors vu décerner les distinctions les plus honorifiques et a notamment été nommé Docteur honoris causa de l'Université d'Oxford.

Trois de ses meilleurs romans sont déjà parus dans la collection Marabout : *Sous Pression* (n° 99), *La petite Garçonnière* (n° 109) et *Ça va, Jeeves ?* (n° 186).

S.O.S. JEEVES !

(THE CODE OF THE WOOSTERS)

PAR

P. G. WODEHOUSE

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR
JOSETTE RAOUL-DUVAL

collection marabout

© by « Le Livre Contemporain — Amiot-Dumont », Paris.

La Collection Marabout est
éditée et imprimée par
GERARD & C°
65, rue de Limbourg, 65
VERVIERS — (Belgique).

Les mots Collection Marabout, l'emblème et la présentation des volumes de la collection sont déposés conformément à la loi.

Correspondant général à **Paris :** L'INTER, 228-230, Boulevard Raspail. — Gérant exclusif et Distributeur général pour les **Amériques :** D. KASAN, 226, EST, Christophe Colomb, Québec-P.-Q. Canada. — Distributeur en **Suisse :** Editions SPES, Riponne, 4, Lausanne.

CHAPITRE PREMIER

Je sortis une main de dessous les couvertures et sonnai Jeeves.

— Bonsoir, Jeeves.

— Bonjour, monsieur.

Je m'étonnai.

— Est-ce le matin ?

— Oui, monsieur.

— En êtes-vous sûr ? Il me semble qu'il fait bien sombre dehors.

— Il y a du brouillard. monsieur, Si monsieur se rappelle, nous sommes maintenant en automne, saison des brumes et des maturations succulentes.

— Saison des quoi ?

— Des brumes et des maturations succulentes, monsieur.

— Hein ? Ah ! oui, oui, je vois. Hé bien ! quoi qu'il en soit, préparez-moi un de vos petits cocktails reconstituants, voulez-vous ?

— J'en ai un tout prêt dans le frigo, monsieur.

Il s'éclipsa et je me redressai dans mon lit avec l'impression que j'allais mourir dans cinq minutes, impression désagréable, mais que l'on éprouve quelquefois. J'avais donné, la veille, un petit dîner de célibataires au « Drones » en l'honneur de Gussie Fink-Nottle, avant son mariage proche avec Madeline, fille unique de sir Watkyn Bassett C. B. E., et ce genre de choses se paie. A vrai dire, juste avant l'arrivée de Jeeves, je rêvais qu'un individu malintentionné m'enfonçait des clous dans le crâne, et non pas

des clous ordinaires, comme ceux qu'utilisait Jaël, la femme d'Heber, mais des clous chauffés à blanc.

Il revint avec le réveille-mort. Je l'avalai d'un trait et, après avoir éprouvé les quelques secondes de déplaisir inévitable quand on ingurgite un des réveille-mort matinaux de Jeeves : sommet du crâne s'envolant vers le plafond, yeux jaillissant des orbites et rebondissant sur le mur opposé comme des balles de tennis, je me sentis mieux. Il serait excessif de dire que Bertram avait entièrement retrouvé sa forme habituelle, mais, du moins, j'entrai dans la section des convalescents et me sentis en état de faire un brin de conversation.

— Ah ! dis-je, récupérant mes yeux et les remettant en place, hé bien ! Jeeves, quoi de neuf dans le vaste monde ? Est-ce le journal que vous avez là ?

— Non, monsieur. Ce sont quelques pages de littérature éditées par l'Agence de Voyage. Je pensais que peut-être vous pourriez prendre la peine d'y jeter un coup d'œil.

— Ah ? dis-je, vous pensiez vraiment...

Et il y eut un silence bref mais lourd de sous-entendus.

Je suppose que lorsque deux hommes de fer vivent en étroite association, cela fait forcément des étincelles de temps en temps et une crise avait récemment éclaté dans la maison Wooster. Jeeves essayait de m'embarquer dans un voyage autour du monde et je n'en voulais pas. Mais, malgré mes fermes déclarations, il ne se passait guère de jour sans qu'il m'apportât quelque exemplaire de ces prospectus illustrés que les gens qui prêchent les départs vers les vastes espaces, envoient aux clients dans l'espoir de les allécher. Toute son attitude faisait irrésistiblement penser à celle d'un chien courant qui s'obstine à ramener un rat mort sur le tapis du salon, bien qu'on lui ait fait comprendre du geste et de la voix que personne n'est preneur.

— Jeeves, dis-je, il est temps de mettre un terme à cette histoire assommante.

— Rien n'est plus instructif que de voyager, monsieur.

— J'en ai assez de m'instruire. J'ai fait mon plein il y a plusieurs années. Non, Jeeves, je sais ce qui vous tracasse. Ce vieil instinct viking fait de nouveau surface. Vous aspirez à la saveur des brises chargées de sel marin. Vous vous voyez déjà arpentant le pont avec une casquette marine. Peut-être vous a-t-on parlé des « Ballets de Bali » ? Je vous comprends et vous avez toute ma sympathie. Mais pas pour moi ! Je refuse à être embarqué dans un de ces transatlantiques de malheur et ballotté autour du monde.

— Très bien, monsieur.

Il y avait une nuance de réserve dans sa voix et je pus voir que, sans être exactement mécontent, il était loin d'être content ; aussi, je changeai avec tact de sujet de conversation.

— Hé bien ! Jeeves, la petite fête d'hier soir était des plus réussies.

— Vraiment, monsieur ?

— Tout à fait réussie. Nous avons passé un excellent moment. Gussie vous envoie ses amitiés.

— Je suis flatté de cette aimable attention, monsieur. J'imagine que l'humeur de Mr. Fink-Nottle était bonne ?

— Etonnamment bonne si l'on considère que le temps s'écoule inexorablement et qu'il va bientôt avoir sir Watkyn Bassett pour beau-père. Plutôt lui que moi, Jeeves, plutôt lui que moi !

Je parlais avec une certaine passion et je vais vous expliquer pourquoi. Quelques mois auparavant, au cours des agapes de la « Grande Nuit du Yachting », j'étais tombé entre les griffes de la loi pour avoir essayé de séparer un agent de police de son casque et, après avoir dormi tant bien que mal sur une planche, j'avais été traîné au poste de Bosher Street le lendemain matin et condamné à cinq livres d'amende. Le magistrat qui avait prononcé cette sentence inique n'était autre que le vieux Bassett, le père de la fiancée de Gussie.

Je fus d'ailleurs un de ses derniers clients car, quinze jours plus tard, il héritait d'un parent lointain et se retirait à la campagne. Ce fut là du moins la version officielle. Mon idée sur le sujet était qu'il avait acheté cette propriété grâce aux amendes. Cinq livres par-ci, cinq livres par-là, cela finit par faire une somme coquette au bout de quelques années.

— Vous n'avez pas oublié cet homme de vengeance, Jeeves ? Un cas pénible, n'est-ce pas ?

— Peut-être sir Watkyn est-il moins redoutable dans la vie privée, monsieur ?

— J'en doute ! Prenez-le par n'importe quel bout, un suppôt de Satan est toujours un suppôt de Satan. Mais, assez parlé de ce Bassett ! Pas de courrier ce matin ?

— Non, monsieur.

— Pas de coup de téléphone ?

— Un seul, monsieur, de Mrs. Travers.

— Tante Dahlia ? Elle est à Londres ?

— Oui, monsieur. Elle a exprimé le désir que vous lui téléphoniez dès que vous le pourriez.

— Je vais faire mieux, fis-je avec bonne humeur. Je vais aller la voir.

Et une demi-heure plus tard, je gravissais les marches de sa maison et étais accueilli par le vieux Sepping, son maître d'hôtel. Je ne me doutais pas, en franchissant le seuil, que, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, j'allais me trouver pris dans un imbroglio qui mettrait à l'épreuve le génie Wooster comme jamais auparavant — je veux parler de la sinistre affaire où se trouvèrent engagés Gussie Fink-Nottle, Madeline Bassett, le vieux père Bassett, Stiffy Byng, le révérend H. P. (« Stinker ») Pinker, le pot à crème du XVIII[e] siècle et le petit carnet recouvert de cuir brun.

Pourtant, aucune prémonition d'un sort funeste ne vint assombrir ma sérénité, tandis que j'entrais chez tante Dahlia. J'envisageais avec grand plaisir cette entrevue avec Dahlia qui est, comme je l'ai peut-être déjà mentionné, ma chère et excellente tante, à ne pas confondre avec tante Agatha qui mange du verre pilé et porte des fils de fer barbelés en guise de chemise. Mis à part le plaisir surtout intellectuel de bavarder avec elle, il y avait aussi la perspective alléchante de décrocher une invitation à déjeuner. Et grâce à l'exceptionnelle virtuosité d'Anatole, cuisinier français, sa table est toujours d'une qualité à séduire le gourmet.

La porte du petit salon était ouverte quand j'entrai dans le hall et j'aperçus oncle Tom absorbé dans sa collection de vieille argenterie. Un instant je jouai avec l'idée de m'arrêter pour bavarder un brin et m'enquérir de sa dyspepsie, maladie à laquelle il est extrêmement sujet, mais la sagesse l'emporta. Cet oncle est un individu qui, en voyant un neveu, a tendance à le saisir par le revers de son veston et à parler un peu longuement de ses chers flambeaux ; aussi, il m'apparut plus sage de garder le silence. Je me faufilai donc, bouche cousue, dans le hall et fonçai vers la bibliothèque où tante Dahlia, m'avait-on dit, avait établi son quartier général.

Je trouvai la chère vieille parente plongée jusqu'au cou dans ses paperasses. Comme tout le monde sait, elle est la charmante et bien connue propriétaire d'un hebdomadaire à l'usage des personnes délicates et raffinées, intitulé *Milady's Boudoir*. C'est dans ce journal que j'ai fait une fois paraître un article sur « ce que l'homme élégant doit porter ».

Mon entrée la fit émerger à la surface et elle m'accueillit avec une de ces joyeuses exclamations qui, du temps où elle chassait, avaient fait d'elle une figure si populaire au Quorn, au Pytchley et autres organisations animées d'intentions mauvaises à l'égard du renard britannique.

— Salut ! affreux, dit-elle. Qu'est-ce qui vous amène ?

— J'ai cru comprendre, vénérable tante, que vous désiriez conférer avec moi ?

— Je n'avais pas le moindre désir de vous voir surgir avec vos gros sabots au beau milieu de mon travail. Quelques mots au téléphone auraient fait l'affaire. Mais je suppose que votre instinct secret vous a soufflé que c'était aujourd'hui mon jour de travail.

— Si vous vouliez savoir si je pourrais venir déjeuner, rassurez-vous J'accepte avec plaisir, comme toujours. Qu'est-ce qu'Anatole va nous servir ?

— Il ne vous servira rien du tout, cher petit pique-assiette. J'ai invité Pomona Grindle, la romancière, à déjeuner

— Je serai enchanté de faire sa connaissance.

— Hé bien ! vous ne ferez pas sa connaissance. C'est un déjeuner strictement en tête à tête. Je voudrais obtenir un feuilleton pour le *Boudoir*. Non, je voulais simplement vous dire d'aller faire un tour chez l'antiquaire de Brompton Road, à côté de l'Oratoire, et de renifler avec dégoût devant un pot à crème.

Je ne saisis pas le sens général de ses propos. Ma première impression fut que la chère tante perdait le fil de ses idées.

— Faire quoi devant quoi ?

— Ils ont un pot à crème du XVIII[e] siècle que Tom doit acheter cet après-midi.

Les écailles me tombèrent des yeux.

— Ah ! c'est un truc en argent ?

— Oui. Allez-y, demandez-leur de vous le montrer et faites le dégoûté.

— Dans quel but ?

— Ebranler leur confiance, bien sûr, grand nigaud ! Faire naître dans leur esprit des doutes et des hésitations, et les amener à baisser leur prix. Il sera d'autant plus content qu'il l'aura pour moins cher. Et je veux qu'il soit d'humeur joyeuse parce que, si je réussis à convaincre Grindle pour ce roman-feuilleton, je me verrai dans l'obligation de le taper d'une somme assez rondelette. Ce que ces romancières à la mode peuvent exiger pour leur prose est scandaleux ! Aussi, faites un saut là-bas sans plus tarder et creusez-vous un peu la tête pour trouver quelque chose.

Je suis toujours désireux de rendre service aux tantes qui le méritent, mais je fus obligé d'opposer ce que Jeeves aurait appelé un *nolle prosequi*. Ces mixtures matinales de sa composition ont un effet presque magique, mais,

même après en avoir usé, on ne se sent pas encore en état de se creuser la tête.

— Je ne peux pas me creuser la tête. Pas aujourd'hui !

Elle m'examina en soulevant le sourcil droit d'un air de blâme.

— Ah ! vous en êtes là ? Hé bien ! si vos répugnants excès vous ont mis dans l'incapacité de vous creuser la tête, vous pouvez tout au moins ouvrir la bouche.

— Oh ! bien sûr.

— Alors, allez-y ! Vous respirez profondément et vous émettez un petit claquement de langue désapprobateur. Ah ! oui, dites-leur que vous croyez que c'est du hollandais moderne.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Apparemment, c'est une chose qu'un pot à crème ne devrait pas être.

Elle s'arrêta et laissa son regard errer pensivement sur mon visage qui avait, peut-être, une apparence quelque peu cadavérique.

— Ainsi, mon agneau, vous avez encore couru les lieux de débauche la nuit dernière ? C'est une chose extraordinaire ; chaque fois que je vous vois, vous êtes en train de vous remettre de quelque orgie nocturne. Il ne vous arrive jamais de cesser de boire ? Comment faites-vous quand vous dormez ?

Je réfutai l'accusation.

— Vous vous trompez, chère parente, car, sauf dans des cas de réjouissances exceptionnelles, je suis, en ce qui concerne la boisson, d'une remarquable modération. Un ou deux cocktails, un verre de vin au repas et peut-être une liqueur avec le café, voilà Bertram Wooster. Mais la nuit dernière j'ai donné un petit dîner de célibataires en l'honneur de Gussie Fink-Nottle.

— Vraiment ! — Elle se mit à rire un peu plus fort que je ne l'eusse souhaité, étant donné mon fragile état de santé, mais, hélas ! c'est une femme qui a tendance à faire tomber le plâtre du plafond quand elle est amusée. — Spink-Bottle, hein ? Dieu le bénisse ! Comment était ce cher amateur de tritons ?

— Espiègle, très espiègle !

— Est-ce qu'il a fait un discours à la fin de ces ripailles ?

— Oui. J'étais sidéré. Je m'attendais à un refus catégorique, mais non. Nous avons bu à sa santé et il s'est levé aussitôt, frais comme un concombre, comme dirait Anatole, et nous a littéralement tenus sous le charme.

— Il était noir comme du cirage, je suppose ?

— Au contraire ; d'une sobriété choquante.

— Hé bien ! c'est une heureuse transformation.

Nous tombâmes dans un silence lourd de pensées. Nous songions à cet après-midi d'été chez tante Dahlia, dans le Worcestershire, où Gussie s'étant trouvé par le hasard des circonstances imbibé d'alcool jusqu'aux dents du fond, avait prononcé un discours devant les jeunes écoliers de Market Snodsbury à l'occasion de la distribution des prix (1).

Une chose que je ne sais jamais, quand je commence à raconter une histoire à propos d'un individu dont j'ai parlé, c'est combien d'explications je dois fournir au départ. C'est là un problème qu'il faut examiner sous tous ses angles. Par exemple, dans le cas présent, si je pose en postulat que mes lecteurs savent tout de Gussie Fink-Nottle et que je me lance dans mon histoire de but en blanc, ceux qui ne sont pas au courant de la première histoire seront perdus dans le brouillard. Par ailleurs, si, avant de me lancer, je détaille la vie de mon bonhomme en huit volumes, ceux qui étaient déjà au courant bâilleront et grommelleront que c'est une vieille histoire et qu'ils aimeraient bien passer à autre chose.

Je suppose que la seule solution est de résumer les faits aussi brièvement que possible à l'intention du premier groupe, tout en agitant une main conciliante vers le second groupe pour les prier de laisser vagabonder leur esprit pendant une minute ou deux, le temps que je revienne à eux.

Donc, ce Gussie était un ami qui, atteignant l'âge d'homme, s'était enterré à la campagne et entièrement consacré à l'étude des tritons, élevant ces aimables animaux dans un vaste aquarium et observant leurs mœurs d'un œil vigilant. « Un anachorète endurci », auriez-vous dit, si vous aviez connu ce mot, et vous auriez eu raison ! D'après toutes les règles classiques, il eût été impossible de trouver un individu moins fait pour les déclarations tendrement murmurées dans de délicates oreilles, l'achat consécutif d'une bague et la publication des bans. Mais l'Amour trouve toujours sa voie. Rencontrant un jour Madeline Bassett et tombant amoureux avec pertes et fracas, il avait émergé de sa retraite, entrepris sa cour, réussi après de nombreuses vicissitudes à épingler l'objet aimé et, maintenant, le moment était proche où il revêtirait le pantalon rayé, mettrait le gardénia à sa boutonnière et descendrait les marches de l'église à côté de ce fléau de fille.

(1) Cf. *Ça va, Jeeves !* Mar. coll. n° 186.

Si je la traite de fléau, c'est qu'elle était un fléau. Les Wooster sont chevaleresques, mais ils ont leur franc-parler. C'était un spécimen de sentimentalité fade à l'eau de rose, avec des yeux fondants, une voix roucoulante et les points de vue les plus extraordinaires, notamment sur les étoiles et les lapins.

Je me souviens qu'elle m'avait dit une fois que les lapins étaient les pages de la reine des fées et que les étoiles étaient la guirlande de pâquerettes du bon Dieu. Parfaitement absurde, bien sûr ! C'est complètement faux !

Tante Dahlia émit un gloussement bas et prolongé, car le discours de Gussie à Market Snodsbury a toujours été un de ses meilleurs souvenirs.

— Cher vieux Spink-Bottle ! Où est-il maintenant ?

— En séjour chez le père Bassett à Totleigh Towers Totleigh-in-the-Wold, Glos. Il y est parti ce matin. Ils se marient à l'église du village.

— Est-ce que vous y allez ?

— Non, certes.

— Non. Je suppose que ce serait une épreuve trop douloureuse pour vous qui êtes amoureux de cette fille.

Je sursautai.

— Amoureux ? D'une créature qui croit que chaque fois qu'une fée se mouche un bébé fait son apparition !

— Hé bien ! vous avez pourtant été fiancés pendant quelque temps ?

— Pendant cinq minutes, oui, et malgré moi ! Ma chère vieille tante, dis-je d'un ton piqué, vous êtes parfaitement au courant des détails secrets de cette horrible histoire.

Je frissonnai car c'est là, dans ma carrière, un incident sur lequel je n'aime pas à m'attarder. Voilà en bref ce qui s'était passé. Sa résistance nerveuse ayant souffert d'un contact prolongé avec les tritons, Gussie n'avait pas trouvé le courage de plaider sa cause auprès de Madeline et m'avait demandé de le faire pour lui. Et quand je m'étais exécuté, cette jeune imbécile avait cru que je parlais pour moi. Aussi, après la fâcheuse démonstration de Gussie à la distribution des prix, elle lui avait rendu sa parole, s'était retournée vers moi et je n'avais pas eu d'autre solution que d'encaisser le coup. Quand une fille s'est mis dans la tête qu'un garçon l'aime, que peut faire ce garçon quand elle vient lui dire qu'elle a renvoyé son fiancé chez sa mère et qu'elle est maintenant prête à l'épouser ? Dieu soit loué ! la situation avait été sauvée à la dernière minute par une réconciliation entre les deux lascars, mais le seul souvenir du danger auquel j'avais échappé suffisait à me faire frissonner. Je ne me sentirais vraiment en sé-

curité que lorsque le prêtre aurait dit : « Acceptez-vous, Augustus ? » et que Gussie aurait répondu dans un souffle : « Oui. »

— Hé bien ! si cela peut vous intéresser, dit tante Dahlia, je n'ai pas non plus l'intention d'aller à ce mariage. Je n'ai aucune sympathie pour sir Watkyn Bassett et je crois qu'il ne faut pas l'encourager. C'est une peste comme on en fait peu.

— Vous connaissez donc ce vieux crabe ? fis-je, plutôt surpris, bien que cela confirmât ce que je dis souvent, à savoir que le monde est petit.

— Oui, je le connais. C'est un ami de Tom. Ils font tous deux collection de vieille argenterie et passent leur temps à se guetter férocement. Nous l'avons eu en séjour à Brinkley, le mois dernier. Et savez-vous comment il m'a remerciée des petits soins dont je l'ai entouré pendant qu'il était mon invité ? En essayant de me chiper Anatole derrière mon dos !

— Non ?

— Si ! Heureusement, Anatole s'est montré inébranlable après que j'aie doublé ses gages.

— Doublez-les encore, dis-je avec anxiété ; n'arrêtez pas de les doubler. Répandez une pluie d'argent plutôt que de perdre ce maître ès sauces et rôtis.

J'avais reçu un coup. La pensée qu'Anatole, cet inestimable maître queux, avait pu être à deux doigts de cesser son service à Brinkley Court, où je pouvais toujours apprécier son génie en m'invitant pour un petit séjour, pour aller servir sous les ordres du vieux Bassett, la dernière personne au monde susceptible de mettre un couvert pour Bertram, m'avait profondément remué.

— Oui, dit tante Dahlia, une lueur incendiaire passant dans son regard tandis qu'elle repensait à cette affreuse histoire, voilà ce qu'est sir Watkyn Bassett : une espèce de faux jeton qui fait ses coups par-derrière. Vous feriez bien de prévenir Spink-Bottle qu'il garde l'œil ouvert le jour de la noce. La moindre distraction et le vieux bandit disparaîtra dans la sacristie avec son épingle de cravate. Et maintenant, dit-elle, étendant la main vers ce qui semblait être un docte essai sur les soins à donner aux bébés, maintenant, filez. J'ai au moins six tonnes d'épreuves à corriger. Oh ! donnez ceci à Jeeves quand vous le verrez. C'est l'article du *Coin des Maris*. Il y a toute une polémique au sujet des galons sur les pantalons de cérémonie et j'aimerais qu'il y jette un coup d'œil. Je me demande si ce n'est pas de la propagande rouge. Et je peux compter

sur vous pour ne pas saboter cette affaire ? Répétez vous-même ce que vous êtes censé faire.

— Aller chez l'antiquaire !

— Dans Brompton Road.

— Oui, comme vous dites, dans Brompton Road. Demander à voir le pot à crème...

— Et renifler avec dégoût. Parfait, filez, la porte est derrière vous !

C'est d'un cœur léger que je sortis dans la rue et hélai un taxi. Beaucoup d'hommes, j'en suis sûr, auraient éprouvé un léger ressentiment à voir ainsi leur matinée coupée, mais j'éprouvais seulement un sentiment de plaisir à l'idée qu'il était en mon pouvoir de rendre ce petit service. Comme je dis souvent, grattez un peu Bertram Wooster et vous trouverez un vrai boy-scout.

Le magasin d'antiquités de Brompton Road s'avéra être, comme prévu, un magasin d'antiquités dans Brompton Road et, comme tous les magasins d'antiquités, à l'exception de ceux qui se trouvent aux alentours de Bond Street, il avait une vitrine crasseuse, était sombre et sentait mauvais. Je ne sais pourquoi les propriétaires de ce genre d'établissements semblent toujours être en train de faire cuire quelque ragoût dans l'arrière-boutique.

— Pouvez-vous..., dis-je en entrant, et je m'arrêtai en constatant que la vendeuse s'occupait de deux autres clients.

Je m'apprêtais à dire : « Oh ! pardon », pour expliquer que je ne les avais pas vus, quand les mots se glacèrent sur mes lèvres.

Une traînée de brouillard était entrée dans le magasin à ma suite, obscurcissant tout, mais malgré cela je pus constater que le plus petit et le plus âgé de ces clients ne m'était pas inconnu.

C'était le vieux Bassett en personne. Lui-même ! Pas une vision.

Il y a chez les Wooster une fermeté de caractère, une volonté opiniâtre, qui ont souvent provoqué des commentaires. Cette fermeté se manifesta aussitôt. Sans nul doute un homme plus faible eût regagné la porte sur la pointe des pieds et disparu à l'horizon, mais je restai résolument là où j'étais. Après tout, me disais-je, le passé est le passé. En lâchant ces cinq livres j'avais payé ma dette envers la société et n'avais plus rien à craindre de ce petit résidu à face de crevette. Aussi restai-je là, me contentant de l'examiner à la dérobée.

Quand j'étais entré il s'était retourné et m'avait jeté un rapide coup d'œil et, depuis, il me regardait de temps en temps avec attention. Je sentais bien qu'il suffirait de quelques minutes pour que vibre la corde secrète de sa mémoire et qu'il se rende compte que cette mince silhouette distinguée, appuyée sur son parapluie à l'arrière-plan, était une figure de connaissance. Puis, il fut évident qu'il avait trouvé. L'antiquaire avait disparu dans l'arrière-boutique et il se dirigea vers moi, m'examinant de la tête aux pieds à travers ses lorgnons.

— Hello ! Hello ! dit-il. Je vous connais, jeune homme. Je n'oublie jamais un visage. Vous avez comparu devant moi une fois ?

Je m'inclinai légèrement.

— Mais pas deux fois. Bien ! on a compris la leçon, hein ? On marche droit, maintenant ? Parfait, parfait ! Maintenant, attendez. De quoi s'agissait-il ? Ne me le dites pas. Cela me revient. Ah ! oui, bien sûr ! Vol de bagages...

— Non, non... C'était...

— Vol de bagages ! répétait-il fermement. Je me rappelle fort bien. Mais maintenant tout cela est mort et enterré, n'est-ce pas ? On a tourné un nouvelle page, n'est-ce pas ? Excellent. Roderick, venez par ici, c'est très intéressant !

Son acolyte, qui examinait un plateau, le posa et nous rejoignit.

C'était, comme j'avais déjà pu le remarquer, un individu d'un gabarit à vous couper le souffle. Environ sept pieds de haut, drapé dans un manteau écossais qui fixait l'attention à vingt mètres, il attirait le regard et le gardait. On avait l'impression que la Nature avait eu l'intention de faire un gorille et avait changé d'avis au dernier moment.

Mais ce n'était pas seulement la taille inhabituelle de cet individu qui impressionnait. Vu de près, ce que l'on remarquait le plus, c'était son visage qui était carré, puissant, avec une légère moustache vers le centre. Son regard était aigu et perçant. Je ne sais pas si vous avez jamais vu dans les journaux ces photographies de dictateurs avec le menton proéminent, les yeux lançant des flammes, électrisant les populations avec des paroles brûlantes à l'occasion de l'inauguration d'un nouveau terrain de jeu de quilles, hé bien ! c'est exactement ce qu'il me rappelait.

— Roderick, dit le vieux Bassett, je veux vous présenter ce garçon. C'est un cas qui illustre exactement ce que j'ai si souvent affirmé : que la prison ne dégrade pas, qu'elle

ne pervertit pas le caractère et n'empêche pas un homme de se servir de son passé mort comme d'un marchepied vers une vie plus digne.

Je reconnus le gag — c'est un gag de Jeeves — et je me demandai où il pouvait bien l'avoir entendu.

— Voyez ce garçon ! Je l'ai condamné à trois mois de prison, il n'y a pas bien longtemps, pour vol de bagages dans les gares et il est tout à fait évident que ce trimestre passé en prison a eu sur lui le meilleur effet. Il s'est réformé.

— Ah oui ? fit le dictateur.

Bien qu'il n'eût pas exactement dit « ah ouais ? », sa façon de parler ne me plut pas. Il m'examinait avec une expression soupçonneuse désagréable. Je me rappelle avoir pensé qu'il était l'homme idéal pour renifler avec dégoût devant un pot à crème.

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il s'est réformé ?

— C'est évident ; regardez-le ! Poli, bien habillé, il se présente comme un membre honorable de la société. Ce qu'il fait actuellement dans l'existence, je n'en sais rien, mais il est bien clair qu'il ne vole plus les bagages. Que faites-vous maintenant, jeune homme ?

— Apparemment, il vole les parapluies, fit le dictateur. Je constate qu'il a le vôtre à la main.

Et je m'apprêtais à réfuter avec indignation cette accusation, j'ouvrais déjà la bouche, quand tout à coup l'idée qu'il y avait du vrai là-dedans me frappa comme un coup de chaussette remplie de sable humide sur les gencives.

Car je me souvenais maintenant d'être arrivé sans parapluie, et pourtant j'étais là, sans erreur possible, fermement appuyé sur un parapluie. Je ne saurais dire ce qui m'avait poussé à m'emparer de celui-là, qui était posé contre une chaise du XVII^e^ siècle ; sans doute était-ce cet instinct fondamental qui pousse un homme sans parapluie à prendre le premier qui s'offre à sa vue, comme une fleur s'orientant vers le soleil.

Quelques mots d'excuse dignes et fermes s'imposaient. Je les articulai pendant que l'instrument contondant changeait de mains.

— Je suis absolument désolé...

Le vieux Bassett répondit que lui aussi l'était — désolé et désappointé. Il dit que c'était ce genre de choses qui atteignait un homme au cœur.

Le dictateur crut bon d'intervenir. Il demanda s'il devait appeler un agent et les yeux du vieux Bassett brillèrent pendant quelques secondes. La fonction de magistrat

vous fait aimer l'idée d'appeler les agents. C'est comme un tigre humant l'odeur du sang. Mais il secoua la tête.

— Non, Roderick, je ne pourrais pas. Pas aujourd'hui qui est le plus beau jour de ma vie !

Le dictateur fit la moue, comme s'il trouvait que cela n'empêchait rien.

— Mais, écoutez, fis-je d'une voix chevrotante. C'était une erreur.

— Ah ! fit le dictateur.

— Je croyais que ce parapluie était le mien.

— Voilà, fit le vieux Bassett, où se trouve le problème fondamental avec vous, mon garçon. Vous êtes totalement incapable de distinguer entre « le tien » et « le mien ». Hé bien ! je ne vais pas vous faire arrêter cette fois, mais je vous avertis : faites très attention ! Venez, Roderick...

Ils sortirent et le dictateur s'arrêta sur le seuil pour me jeter un autre coup d'œil et dire : « Ah ! »

Tout ceci était une expérience nerveuse exténuante pour un homme sensible, comme vous pouvez l'imaginer, et ma réaction première fut d'envoyer au diable la commission de tante Dahlia, de rentrer chez moi et d'ingurgiter un autre des remontants de Jeeves. Vous savez combien les lièvres aspirent à la fraîcheur des ruisseaux, après la poursuite. J'étais exactement dans cet état. Je comprenais maintenant quel acte démentiel j'avais accompli en sortant dans les rues de Londres avec un seul cocktail pour tout viatique et je m'apprêtais à retourner à la fontaine, quand le propriétaire du magasin émergea de l'arrière-boutique, accompagné d'une riche odeur de ragoût et d'un chat jaune, et me demanda ce qu'il pouvait faire pour moi. Et, puisque le sujet était mis sur le tapis, je dis que j'avais cru comprendre qu'il avait un pot à crème du XVIII[e] siècle à vendre.

Il secoua la tête. C'était un curieux oiseau, un peu mangé des mites, avec un air sombre et un visage presque entièrement caché derrière une cascade de moustaches blanches.

— Vous arrivez trop tard. Il est promis à un client.

— Du nom de Travers ?

— Ouais !

— Alors, c'est parfait ! Apprenez, ô homme d'apparence respectable et de sentiments courtois, dis-je, car on aime être poli, apprenez que ce Travers est mon oncle. Il m'a délégué ici pour examiner l'objet. Aussi, extirpez-le, voulez-vous ? Je présume qu'il ne vaut rien.

— C'est une très belle pièce !

— Ah ! dis-je, empruntant un peu des manières du dictateur. C'est ce que vous croyez ? Nous allons voir.

Je n'ai aucune honte à avouer que je n'ai pour le vieil argent qu'un enthousiasme modéré et bien que je n'aie jamais voulu faire de peine à oncle Tom en le lui disant, je trouve que sa passion est l'indice d'une perversion baroque qu'il ferait bien de surveiller et de réprimer avant qu'il ne soit trop tard. Aussi ne m'attendais-je pas à avoir des battements de cœur à la vue de cette œuvre d'art. Mais, quand le vieux moustachu sortit de l'ombre avec l'objet, je ne sus plus s'il valait mieux rire ou pleurer. La pensée que mon oncle dépensait tant d'argent pour une pareille chose m'atteignit droit au cœur.

C'était une vache en argent. Mai quand je dis « vache », n'allez pas penser à quelqu'un de ces respectables ruminants que vous pouvez voir, broutant l'herbe du pré voisin. Non, c'était une sorte d'animal sinistre, peu recommandable, sorti visiblement des bas-fonds. Il avait environ quatre pouces de haut et six pouces de long. Son dos s'ouvrait en une sorte de couvercle à charnière. Sa queue était recourbée de telle façon que le bout venait rejoindre le milieu du dos, formant ainsi une sorte d'anse par où l'amateur de crème pouvait l'empoigner. La simple vue de cet objet me transporta dans un monde de cauchemar.

Ce fut donc pour moi une tâche aisée de me conformer aux directives de tante Dahlia. D'un mouvement spontané je fis la moue et émis un petit claquement de langue. Je respirai aussi bruyamment. Bref, je produisis sans peine l'effet d'un homme totalement dépourvu de sympathie pour ce pot à crème en forme de vache et je vis mon bonhomme sursauter comme s'il venait d'être atteint en un point sensible.

— Oh ! ta, ta, ta, ta, dis-je. Oh ! la, la. la, la ! Oh ! non, non, non ! Je ne pense pas grand bien de cet objet, dis-je avec une moue dédaigneuse. C'est du faux.

— Du faux ?

— Du faux. Du hollandais moderne !

— Du hollandais moderne ?

Je ne me rappelle plus si l'écume lui vint aux lèvres ou non, mais de toute évidence il fut plongé dans un état d'extrême agitation.

— Que voulez-vous dire ? du hollandais moderne ? C'est une pièce anglaise du XVIII[e] siècle. Regardez le poinçon !

— Je ne vois pas de poinçon !

— Etes-vous aveugle ? Regardez-le dehors : dans la rue, il fait plus clair.

— D'accord, fis-je, et je me dirigeai tout d'abord vers la

porte du pas nonchalant et ennuyé du connaisseur qui estime qu'il perd son temps.

Je dis « tout d'abord » parce que j'avais juste fait deux pas quand je marchai sur le chat, et marcher sur les chats est incompatible avec une démarche nonchalante et ennuyée. D'un seul bond, je franchis la porte à l'allure accélérée d'un homme poursuivi par la police qui fonce vers sa voiture après un coup de main. Le pot à crème s'échappa de mes mains et si je n'avais pas eu la chance de me cogner contre un concitoyen, j'aurais certainement atterri en vol plané.

Néanmoins, ce ne fut pas exactement une chance, car le concitoyen n'était autre que sir Watkyn Bassett. Il resta là à me fixer derrière son pince-nez d'un œil exorbité d'horreur et d'indignation et l'on eût presque pu le voir compter sur ses doigts : *primo,* vol de bagages ; *secundo,* vol de parapluie, *tertio*... cela. Toute son attitude était celle d'un homme qui trouve que c'est un comble.

— Appelez un agent, Roderick ! s'écria-t-il avec frénésie.

Le dictateur ne fit qu'un bond.

— Police ! hurla-t-il.

— Police ! cria le vieux Bassett d'une voix de tête.

— Police ! rugit le dictateur, une octave plus bas.

Et une seconde plus tard, une silhouette massive émergeait du brouillard en disant : « Que se passe-t-il ? »

Hé bien ! j'affirme que j'aurais pu expliquer tout de cette affaire, mais je n'avais aucune envie de rester et d'entrer dans les détails. Sautant agilement de côté, je pris mes jambes à mon cou et filai comme le vent. Une voix cria : « Arrêtez ! » mais, naturellement, je n'en fis rien. Absurde suggestion, il faut bien le dire. Je me faufilai dans les petites rues et, en fin de compte, me retrouvai du côté de Sloane Square. Là, je pris un taxi et me dirigeai vers des lieux civilisés.

Mon intention première était d'aller déjeuner au « Drones », mais je m'aperçus rapidement que je n'étais pas à la hauteur. Plus que tout autre j'apprécie le Drones Club... les conversations étincelantes, la camaraderie, cette atmosphère chargée de ce qu'il y a de mieux et de plus brillant dans la métropole. Mais je savais qu'il y aurait là un certain nombre de boulettes de pain échangées de table à table et je n'étais pas en état d'affronter les boulettes de pain. Changeant mes plans en une seconde, je dis au chauffeur de me conduire au bain turc le plus proche.

J'ai l'habitude de m'attarder longtemps dans les bains turcs et il était donc assez tard quand je rentrai chez moi. J'avais fait un petit somme de deux ou trois heures dans

ma cabine et ceci, joint à l'effet bénéfique d'un bain de vapeur suivi d'un plongeon dans la piscine glacée, avait ramené le rose à mes joues. A la vérité, c'est avec un gai tralala sur les lèvres que j'introduisis la clé dans la serrure et me dirigeai vers la salle à manger.

Une seconde plus tard, mon allégresse était arrêtée net par la vue d'une pile de télégrammes sur la table.

CHAPITRE II

Je ne sais pas si vous êtes de ceux qui ont suivi le récit de mes précédentes aventures avec Gussie Fink-Nottle — peut-être n'en avez-vous rien su — mais si oui, vous vous rappelez que cette sombre histoire avait débuté par un véritable raz de marée de télégrammes et vous ne serez pas surpris d'apprendre que je regardai cet amas d'enveloppes d'un œil méfiant. Depuis cette époque, les télégrammes, solitaires ou en groupes, m'ont toujours semblé être le signe avant-coureur de catastrophes.

A première vue, j'avais eu l'impression qu'il y avait au moins une vingtaine de ces satanés trucs, mais un examen plus sérieux en révéla trois seulement. Tous avaient été postés à Totleigh-in-the-Wold et tous portaient la même signature.

Ils disaient dans l'ordre :

Le premier :

WOOSTER, *Berkeley Mansions, Berkeley Square, London. Venez immédiatement. Sérieux accrochage Madeline et moi. Répondez.* — GUSSIE.

Le second :

Surpris n'avoir aucune réponse télégramme disant venir immédiatement. Sérieux accrochage Madeline et moi. Répondez. — GUSSIE.

Et le troisième :

Bertie, pourquoi ne répondez-vous pas à mes télégrammes ? En ai envoyé deux aujourd'hui disant venir immédiatement. Sérieux accrochage Madeline et moi. Si vous ne venez pas le plus tôt possible prêt à toutes tentatives en vue réconciliation, le mariage sera rompu. Répondez. — GUSSIE.

J'ai dit que ce séjour au bain turc avait fait beaucoup pour rétablir le *mens sana in corpore idem*, mais la lecture de ces inquiétantes communications provoqua une rechute immédiate. Mes craintes étaient bien fondées. A la vue de ces sacrées enveloppes, quelque chose m'avait soufflé à l'oreille qu'on était à nouveau dans le pétrin et on y était, bel et bien !

Le bruit de pas familier avait fait sortir Jeeves des cuisines. Un coup d'œil suffit pour qu'il comprît que son employeur n'était pas dans son assiette.

— Êtes-vous malade, monsieur ? s'enquit-il avec sollicitude.

Je m'écroulai dans un fauteuil et passai une main fébrile sur mon front.

— Pas malade, Jeeves, mais bouleversé. Lisez ceci !

Il parcourut le dossier, puis leva les yeux et je pus lire dans son regard la respectueuse inquiétude qu'il éprouvait pour la tranquillité du jeune seigneur.

— Très ennuyeux, monsieur !

Sa voix était grave. Je pus constater que l'ampleur du problème ne lui échappait pas. La sinistre portée de ces télégrammes était aussi claire pour lui que pour moi.

Bien entendu, nous ne nous entretenons jamais de cette affaire, car cela nous amènerait à parler en termes irrespectueux d'une femme, mais Jeeves est au courant de tout ce qui se rapporte à la confuse histoire Bassett-Wooster et parfaitement averti du danger qui nous menace de ce côté. Il n'était pas nécessaire de lui expliquer pourquoi j'allumais fiévreusement une cigarette et éprouvais quelque difficulté à ramener ma mâchoire inférieure à sa position normale.

— Que s'est-il passé à votre avis, Jeeves ?

— Il est difficile de hasarder une hypothèse, monsieur.

— Il dit que le mariage risque d'être rompu. Pourquoi ? C'est ce que je me demande.

— Oui, monsieur.

— Et je suis sûr que c'est aussi ce que vous vous demandez ?

— Oui, monsieur.

— En plein dans le brouillard, Jeeves !

— En plein, monsieur !

— La seule chose que l'on puisse avancer avec quelque certitude, c'est que, d'une manière ou d'une autre — nous serons fixés par la suite — Gussie a de nouveau fait l'idiot.

Je rêvai un moment au cas d'Augustus Fink-Nottle, me rappelant comment il s'était toujours distingué par son esprit obtus. A l'école, où j'étais avec lui, il était connu sous le nom de Tête-de-Bois, et ceci en concurrence avec des copains comme Bingo Little, Freddie Widgeon et moi-même.

— Que dois-je faire, Jeeves ?

— Je crois que le mieux serait d'aller à Totleigh Towers, monsieur.

— Mais comment le pourrais-je ? Le vieux Bassett me jettera dehors à la minute même de mon arrivée.

— Peut-être, monsieur, si vous télégraphiez à M. Fink-Nottle pour lui exposer vos difficultés, peut-être trouverait-il une solution.

Voilà qui paraissait sage. J'allai en toute hâte à la poste et expédiai le télégramme suivant :

FINK-NOTTLE, *Totleigh Towers, Totleigh-in-the-Wold.*
Oui, tout cela est bel et bien. Vous dites de venir immédiatement, mais comment diable le pourrais-je ? Vous ignorez les relations entre Pop Bassett et moi. Elles ne sont pas de nature à lui faire apprécier une visite de Bertram. Il pousserait sûrement des cris et lâcherait ses chiens. Inutile de suggérer que je mette des fausses moustaches et prétende être le plombier, car le vieux démon a la mémoire des visages et me démasquerait immédiatement. Que faut-il faire ? Que s'est-il passé ? Pourquoi sérieux accrochage ? Quel sérieux accrochage ? Que voulez-vous dire, mariage rompu ? Pourquoi diable ? Qu'avez-vous fait à Madeline ? Répondez. — BERTIE.

La réponse me parvint au cours du dîner :

WOOSTER, *Berkeley Mansions, Berkeley Square, London.*
Vois la difficulté mais pense pouvoir la résoudre. Malgré relations tendues, parle encore à Madeline. Lui dis avoir reçu lettre urgente de vous demandant l'autorisation de venir. Recevrez invitation d'un moment à l'autre. — GUSSIE.

Et le lendemain matin, après une nuit passée à me re-

tourner sur l'oreiller, je reçus un paquet de trois télégrammes.

Le premier disait :

Question résolue. Invitation expédiée. Quand vous viendrez, veuillez apporter le livre intitulé Mes amis les tritons, *par Loretta Peabody, Popgood et Grooly, éditeurs.* — Gussie.

Le second :

Bertie, cher vieux crétin, j'apprends que vous venez. Suis ravie, car j'ai un important service à vous demander. — Stiffy.

Le troisième :

Je vous en prie, venez si vous le désirez, mais, ô Bertie ! est-ce bien sage ? Est-ce que de me voir ne vous causera pas une peine inutile ? Sûrement, c'est retourner le couteau dans la plaie. — Madeline.

Pendant que je lisais ces missives, Jeeves m'apporta du thé et je les lui tendis en silence. Il les lut de même. J'eus le temps d'avaler deux gorgées bouillantes et de reprendre quelques forces avant qu'il n'ouvrît la bouche.

— Je crois qu'il faudrait que nous partions tout de suite, monsieur.

— Je le crois aussi.

— Je vais faire immédiatement les bagages. Voulez-vous que j'appelle Mrs. Travers au téléphone ?

— Pourquoi ?

— Elle a déjà téléphoné plusieurs fois ce matin.

— Ah ? Alors il vaudrait peut-être mieux l'appeler.

— Je crois que ce n'est plus nécessaire, monsieur, car voilà sans doute Mrs. Travers.

Une sonnerie impérative et prolongée provenait de la porte d'entrée, comme si une tante avait posé son pouce sur le bouton et l'avait laissé là. Jeeves sortit et, une seconde plus tard, il apparut que son intuition ne l'avait pas trompé. Une voix sonore retentit dans l'appartement — cette voix qui, lorsqu'elle signalait la présence d'un renard dans les environs, faisait bondir sur leur selle les membres du Quorn et du Pytchley.

— Ce jeune crétin n'est pas encore réveillé, Jeeves ?... Ah ! vous voilà !

Tante Dahlia franchit en trombe le seuil de la porte.

En tout temps et en toutes circonstances, cette chère parente arbore un visage légèrement pourpre — complexion due à la pratique de la chasse au renard — mais on pouvait alors noter une nuance mauve un peu plus foncée que d'habitude. La respiration sortait par saccades et les yeux brillaient d'un éclat sinistre. Un homme moins intuitif que Bertram Wooster eût néanmoins pu deviner qu'il avait devant lui une tante contrariée. De toute évidence, la nouvelle qu'elle brûlait de m'apprendre bouillonnait dans son sein, mais elle la mit momentanément de côté afin de me reprocher d'être encore au lit à une heure pareille, me vautrant, dit-elle, dans une torpeur répugnante.

— Je ne me vautre pas dans une torpeur répugnante, rectifiai-je. Je suis réveillé depuis un moment déjà. En fait, je m'apprêtais à prendre mon petit déjeuner. Vous voudrez bien vous joindre à moi, j'espère. Il y a des œufs au bacon, mais dites un mot et l'on vous y ajoutera un couple de harengs.

Elle renifla avec une brusque violence qui vingt-quatre heures plus tôt m'eût complètement anéanti et, même dans mon état de relative solidité, cela m'affecta autant que ces explosions de gaz qui font six victimes d'un coup.

— Des œufs ! Des harengs ! Ce qu'il me faut, c'est un bon brandy and soda ! Dites à Jeeves de m'en préparer un et s'il oublie de mettre le soda, je ne m'en plaindrai pas. Bertie, il se passe une chose horrible !

— Passons dans la salle à manger, chère vieille branche, dis-je. Nous ne serons pas dérangés. Jeeves désire venir ici pour faire les bagages.

— Vous partez ?

— Pour Totleigh Towers. Je viens d'avoir un très contrariant...

— Totleigh Towers ? Hé bien ! je veux bien être pendue : je venais justement vous dire d'y aller immédiatement.

— Hein ?

— Question de vie ou de mort !

— Que voulez-vous dire ?

— Vous comprendrez quand je vous aurai expliqué.

— Alors, passons dans la salle à manger et expliquez-vous librement. Et maintenant, chère et mystérieuse tante, dis-je quand Jeeves eut apporté le petit déjeuner, racontez-moi tout.

Pendant un instant il y eut un silence interrompu seulement par le bruit musical d'une tante buvant son brandy and soda et se versant une tasse de café. Puis elle reposa sa tasse et respira profondément.

— Bertie, dit-elle, je veux commencer par dire quelques mots au sujet de sir Watkyn Bassett C. B. E. Puissent les pucerons dévorer entièrement ses roses ! Puisse son cuisinier être ivre-mort pour le dîner de noces ! Puissent toutes ses poules avoir la danse de Saint-Guy !

— Est-ce qu'il élève des poules ? dis-je pour me renseigner.

— Puisse son réservoir d'eau se mettre à fuir et puissent les termites, s'il y en a en Angleterre, ronger entièrement les fondations de Totleigh Towers ! Et quand il entrera dans l'église, sa fille Madeline à son bras, pour la donner à cet imbécile de Spink-Bottle, puisse-t-il être pris d'une crise d'éternuements et s'apercevoir qu'il est sorti sans mouchoir !

Elle s'arrêta, et bien que son discours fût plein d'esprit, il me sembla qu'il n'allait pas au cœur de la question.

— Oui, approuvai-je. Je suis entièrement d'accord avec vous, en gros et en détail. Mais qu'a-t-il fait ?

— Je vais vous le dire. Vous vous rappelez ce pot à crème ?

J'attaquai un œuf au plat et frissonnai légèrement.

— Si je me le rappelle ? Jamais je ne l'oublierai ! Vous aurez peine à me croire, tante Dahlia, mais quand je suis entré dans cette boutique, qui se trouvait là, par la plus extraordinaire coïncidence ? Le vieux Bassett...

— Ce n'était pas une coïncidence ; il était venu là pour examiner l'objet, voir s'il était bien comme Tom le lui avait décrit. Car — pouvez-vous imaginer un tel accès de folie, Bertie ? — votre crétin d'oncle en avait parlé à cet homme. Il aurait dû savoir que le scélérat comploterait quelque traîtrise pour le lui prendre. C'est ce qu'il a fait. Tom a déjeuné hier avec sir Watkyn Bassett au club de ce dernier. Sur l'addition figurait une langouste froide et c'est avec cela que ce Machiavel a eu Tom.

Je la regardai d'un œil incrédule.

— Vous n'allez pas me dire, fis-je avec stupeur — car je connaissais le mécanisme infiniment délicat et compliqué de l'estomac de Tom, — vous n'allez pas me dire qu'oncle Tom a mangé de la langouste ? Après ce qui s'est passé à Noël dernier ?

— A l'instigation de cet homme, il semble qu'il ait mangé non seulement des kilos de langouste, mais aussi des forêts de concombres. D'après sa version — qu'il m'a donnée ce matin seulement, car hier quand il est rentré il pouvait à peine grogner faiblement — il a d'abord résisté. Il était ferme et résolu. Puis les circonstances ont été trop fortes pour lui. Apparemment le club de Bassett est un de

ceux où l'on place les plats froids sur une table au milieu de la pièce et, où que l'on soit assis, on ne peut pas ne pas les voir.

J'opinai.

— C'est ce qu'ils font aussi au « Drones ». Un jour, Catsmeat Potter-Pirbright a touché six fois le pâté de lièvre depuis la fenêtre du bout avec six boulettes consécutives.

— C'est ce qui a causé la perte du pauvre Tom. Il aurait pu être assez fort pour repousser les offres de langouste de Bassett, mais la vue de l'animal a été trop tentante pour lui. Il s'est laissé aller comme un Esquimau mort de faim et, à six heures, j'ai reçu un coup de téléphone du portier, me demandant de bien vouloir envoyer la voiture pour recueillir les restes qu'un chasseur venait de découvrir dans la bibliothèque, se tordant de douleur. Il arriva une demi-heure plus tard, réclamant faiblement du bicarbonate de soude. Bicarbonate de soude, mon œil ! dit tante Dahlia avec un rire amer, sinistre. Il a fallu deux docteurs et un lavage d'estomac.

— Et dans l'intervalle ?... dis-je, commençant à entrevoir la fin de l'histoire.

— Dans l'intervalle, naturellement, ce scélérat de Bassett s'était esquivé et avait acheté le pot à crème. L'antiquaire avait promis de le garder pour Tom jusqu'à trois heures, mais, naturellement, après trois heures, comme Tom n'était pas venu et qu'un autre client demandait l'objet, il l'a vendu. Et voilà où nous en sommes ! Bassett a le pot à crème et l'a emporté à Totleigh hier soir.

C'était là bien sûr une triste histoire qui corroborait ce que j'avais souvent dit de Pop Bassett, à savoir qu'un magistrat capable d'infliger une amende de cinq livres là où une simple réprimande eût suffi est capable de tout, mais je ne voyais pas ce que tante Dahlia pensait pouvoir faire. A mon avis, la situation était essentiellement de celles où l'on n'a plus qu'à joindre les mains, lever un regard muet vers le ciel et recommencer une nouvelle vie en essayant d'oublier. C'est ce que je dis, tout en étalant de la marmelade d'orange sur un toast.

Elle m'examina un instant en silence.

— Ah ! c'est ce que vous croyez ?

— Oui...

— Vous reconnaissez, je l'espère, que d'un point de vue moral ce pot à crème appartient sans discussion à Tom ?

— Oh ! plutôt deux fois qu'une.

— Mais vous envisageriez de laisser cet acte immonde impuni ? Vous accepteriez de laisser ce forban avec son butin ? Placé devant le spectacle d'un acte de banditisme

de la plus basse traîtrise, comme il en a rarement été perpétré dans un monde civilisé, vous resteriez tout bonnement enfoncé dans votre fauteuil et diriez « tiens, tiens » sans lever le petit doigt ?

Je soupesai l'argument.

— Peut-être ne dirais-je pas « tiens, tiens ». Je reconnais que la situation réclame un commentaire plus énergique. Mais je ne ferais rien.

— Hé bien ! moi, je vais faire quelque chose. Je vais voler ce satané truc...

Je la regardai fixement, ahuri. Je ne prononçai aucune parole de blâme, mais mon regard disait clairement « tut, tut ». La provocation était intolérable, d'accord, mais, même alors, je ne pouvais approuver ces méthodes brutales. Et j'allais essayer de réveiller son sens moral endormi en lui demandant ce que les membres du Quorn — et même ceux du Pytchley — penseraient de ces procédés, lorsqu'elle ajouta :

— Ou plutôt, c'est vous qui allez le voler !

Je venais d'allumer une cigarette et en conséquence j'aurais dû, d'après la réclame, être dans un état de parfait bien-être. Mais sans doute était-ce la mauvaise sorte de cigarette, car je bondis comme si l'on avait enfoncé un poinçon à travers ma chaise.

— Qui ? Moi ?

— Exactement ! Regardez comme tout s'arrange ! Vous allez en séjour à Totleigh ? Vous aurez cent excellentes occasions de faire main basse sur l'objet.

— Mais, bon sang...

— ... Et il faut absolument que je l'aie, car, autrement, je ne pourrai jamais obtenir de Tom le chèque pour le roman-feuilleton de Pomona Grindle. Il ne sera pas en humeur de me le donner et j'ai signé, hier, un contrat avec cette créature pour une somme fabuleuse dont je dois payer la moitié dans huit jours. Aussi, attelez-vous à la tâche, mon garçon ! Je ne vois pas pourquoi vous faites tant d'histoires. Il me semble que ce n'est pas trop vous demander pour une tante aimée.

— Il me semble que c'est bigrement trop me demander pour une tante aimée et je n'envisage même pas en rêve l'idée de...

— Si, parce que vous savez ce qui se passera si vous ne le faites pas. (Elle eut un silence éloquent.) Vous me suivez, Watson ?

Je ne répondis pas. Elle n'avait pas besoin de m'expliquer ce qu'elle voulait dire. Ce n'était pas la première fois qu'elle montrait la main de velours dans un gant de fer

ou plutôt le contraire — et je savais ce que cela signifiait. Car cette impitoyable tante possède une arme qu'elle brandit constamment au-dessus de ma tête comme l'épée de... — de qui donc ? Jeeves le saurait — et grâce à laquelle elle me plie toujours à ses volontés. Cette arme, c'est la menace, si je ne me rends pas, de m'interdire sa table et de priver mon palais des plats cuisinés par Anatole. Je n'oublierai jamais l'année où elle m'avait ainsi puni pendant tout un mois, juste pendant la saison du faisan où cet homme d'élite donne le meilleur de lui-même.

Je fis une dernière tentative pour lui faire entendre raison.

— Mais pourquoi oncle Tom veut-il cet horrible pot à crème ? C'est un objet affreux.

— Il ne trouve pas. Hé bien ! voilà la situation. Accomplissez ce travail simple et facile pour moi ou bien mes invités, à ma table, ne tarderont pas à dire : « Pourquoi ne voit-on plus jamais Bertie Wooster ici ? » Grands dieux ! quel merveilleux déjeuner Anatole nous a servi hier ! « Extraordinaire » est le mot qui convient. Je ne suis pas surprise que vous aimiez sa cuisine. Comme vous le dites quelquefois, les mets fondent dans la bouche.

Je la fixai d'un œil sévère.

— Tante Dahlia, cela s'appelle du chantage.

— Oui, vous l'avez dit, fit-elle et elle s'éclipsa.

Je m'assis à nouveau et mangeai mélancoliquement une tranche de bacon froid.

Jeeves entra.

— Les bagages sont prêts, monsieur.

— Très bien, Jeeves, dis-je. Alors partons.

— D'homme à homme, Jeeves, dis-je, rompant un silence qui durait depuis plus de cent kilomètres, je me suis plus d'une fois trouvé dans des situations critiques, mais celle-ci gagne le superbe coquetier.

Nous roulions dans le vieux cabriolet sur la route de Totleigh Towers, moi au volant, Jeeves à mon côté, les bagages dans le spider. Nous étions partis vers onze heures et demie et nous goûtions maintenant le moment le plus agréable de la journée. C'était un de ces jours frais, ensoleillés, tonifiants, avec dans l'air une saveur piquante et, dans des circonstances différentes, je me serais sûrement senti dans une excellente forme, bavardant joyeusement, saluant de la main les paysans au passage et peut-être même chantonnant un gai refrain.

Malheureusement, les circonstances étaient différentes

et pas la moindre ébauche de refrain ne naissait sur mes lèvres. Plus je pensais à ce qui m'attendait à ce sacré Totleigh Towers, plus le cœur s'alourdissait !

— Le superbe coquetier, répétai-je.

— Monsieur ?

Je fronçai le sourcil. Cet individu était discret, mais ce n'était pas le moment de l'être.

— Ne faites pas semblant de tout ignorer, Jeeves, dis-je avec froideur. Pendant tout mon entretien avec tante Dahlia, vous étiez dans la pièce à côté et ses réflexions devaient s'entendre de Picadilly.

Il abaissa le masque.

— Hé bien ! oui, monsieur, j'avoue que l'essentiel de la conversation ne m'a pas échappé.

— Très bien ! Alors, vous reconnaissez avec moi que je suis dans le pétrin ?

— Certainement, monsieur ; vos affaires semblent en être arrivées à un moment de crise que l'on peut qualifier de grave.

J'appuyai sur l'accélérateur, ruminant de sombres pensées.

— Si je devais recommencer ma vie, Jeeves, je la recommencerais en qualité d'orphelin, sans tante d'aucune sorte. Est-ce qu'en Turquie on ne met pas les tantes dans des sacs pour les jeter dans le Bosphore ?

— Les odalisques, je crois, monsieur. Pas les tantes !

— Hé bien ! pourquoi pas les tantes ? Regardez tout l'ennui qu'elles créent dans le monde. Je vais vous dire une chose, Jeeves, et vous pouvez en prendre note : derrière chaque pauvre gars innocent et sans défense qui se trouve plongé dans le pétrin pour la troisième fois, vous trouverez, en y regardant de près, une tante qui l'y a précipité.

— Il y a beaucoup de vrai dans ce que vous dites, monsieur.

— Inutile de me dire qu'il y a de mauvaises tantes et de bonnes tantes. En fin de compte, elles se valent toutes. Tôt ou tard, elles montrent le bout de l'oreille. Prenez tante Dahlia, Jeeves. Personne saine et de bon sens s'il en fut jamais, c'est ainsi que je la considérais. Et la voilà qui me pose un ultimatum de ce genre. Nous connaissions déjà le Wooster qui chipe les casques des agents ; le Wooster qui est censé voler les bagages dans les gares nous est familier. Mais il appartenait à cette tante de présenter au monde un Wooster qui s'introduise chez les magistrats en retraite et qui, tout en acceptant le gîte et le couvert,

dérobe leurs pots à crème. Pouah ! dis-je, car j'étais vraiment écœuré.

— Très ennuyeux, monsieur !

— Je me demande comment le vieux Bassett me recevra, Jeeves ?

— Il sera intéressant d'observer ses réactions, monsieur.

— Il peut difficilement me jeter dehors, Miss Bassett m'ayant invité, n'est-ce pas ?

— En effet, monsieur.

— D'autre part, il peut — et je suppose que c'est ce qu'il fera — m'examiner par dessus son pince-nez et émettre des reniflements désobligeants. Cette perspective n'a rien d'agréable.

— En effet, monsieur.

— Je veux dire... même s'il n'y avait pas cette histoire de pot à crème, les conditions seraient peu favorables.

— Oui, monsieur. Puis-je me permettre de vous demander s'il est dans vos intentions d'essayer de réaliser les vœux de Mrs. Travers ?

On ne peut pas lever les mains vers le ciel en un geste passionné quand on conduit à quatre-vingts à l'heure. Autrement, c'est ce que j'aurais fait.

— C'est là la question qui me torture, Jeeves. Je n'arrive pas à me décider. Vous vous rappelez ce gars dont vous m'avez parlé une ou deux fois, qui était partagé entre « je n'ose pas » et « je dois » ; vous voyez qui je veux dire ?...

— Macbeth, monsieur. Un personnage dans la pièce du même nom, de feu William Shakespeare.

— Hé bien ! c'est la même chose pour moi. Je tâtonne et m'égare dans le dilemme. C'est bien là le mot exact ?

— Parfaitement exact, monsieur.

— Je me vois privé des menus d'Anatole et je me dis que je vais tenter un coup désespéré. Puis je réfléchis qu'à Totleigh Towers mon nom est déjà couvert de boue et que le vieux Bassett est fermement convaincu que je suis un mélange de bandit de grand chemin et de voleur à la tire qui fait main basse sur tout ce qui n'est pas solidement cloué au mur.

— Monsieur ?

— Je ne vous ai pas raconté cela ? J'ai eu une autre rencontre avec lui hier, encore pire que les précédentes. Il me considère maintenant comme la lie du monde criminel et, sinon l'Ennemi Public numéro Un, du moins le numéro Deux ou Trois.

Je lui appris en quelques mots ce qui s'était passé et jugez de mon émotion quand je vis qu'il semblait trouver

dans ce récit quelque motif d'amusement. Jeeves ne sourit pas souvent, mais là, de toute évidence, un sourire s'esquissait sur ses lèvres.

— Voilà un plaisant malentendu, monsieur !

— Plaisant. Jeeves ?

Il comprit que son hilarité était déplacée. Le sourire s'effaça de ses traits.

— Je vous demande pardon, monsieur. J'aurais dû dire « fâcheux ».

— Plutôt !

— Rencontrer sir Watkyn dans de telles circonstances a dû être une épreuve particulièrement pénible.

— Oui, et cela va être encore bien plus pénible s'il me prend en train de chiper son pot à crème. Je le vois comme si j'y étais ; c'est un tableau que j'ai constamment devant les yeux.

— Je comprends tout à fait, monsieur. Ainsi la nuance primitive de la décision est assombrie par la pâle projection de la pensée et, dans cette perspective, les entreprises les plus hardies dépérissent et perdent le nom d'action.

— Exactement ! Vous me sortez les mots de la bouche.

J'appuyai sur l'accélérateur, plus sombre que jamais.

— Et il y a un autre problème qui se présente, Jeeves. Même si je décide de voler ce pot à crème, comment vais-je trouver le temps ? Ce n'est pas une chose qui peut se faire comme ça, automatiquement. Il faut établir un plan, trouver des combinaisons. Et je vais avoir besoin de toutes mes facultés de concentration pour l'affaire de Gussie.

— C'est vrai, monsieur. On mesure la difficulté.

— Et comme si ça ne suffisait pas, il y a aussi le télégramme de Stiffy. Vous vous rappelez le troisième télégramme que j'ai reçu ce matin ? Il venait de Miss Stephanie Byng, la cousine de Miss Bassett qui habite Totleigh Towers. Vous la connaissez ; elle est venue déjeuner il y a une quinzaine de jours : une petite jeune fille à peu près de la taille de Jessie Matthews.

— Ah ! oui, monsieur. Je me rappelle Miss Byng. Une charmante demoiselle.

— Oui, mais que veut-elle me demander de faire pour elle ? C'est là la question. Sans doute quelque chose de parfaitement impossible pour un individu normalement constitué. Il faut aussi que je m'inquiète de cela. Quelle vie !

— Oui, monsieur.

— Il faut serrer les dents, Jeeves, n'est-ce pas ?

— Exactement, monsieur.

Pendant cet échange de propos, nous avions roulé à vive

allure et quelques instants auparavant, j'avais noté au passage sur un poteau indicateur les mots « Totleigh-in-the-Wold, huit milles ». Et maintenant, une vaste demeure apparaissait devant nous, à travers les arbres.

Je freinai.

— La fin du voyage, Jeeves ?

— Je serais assez disposé à le croire, monsieur.

Et cette supposition se révéla exacte. Ayant tourné dans une allée, nous nous arrêtâmes devant la porte d'entrée où le maître d'hôtel nous confirma que c'était bien là le repaire de sir Watkyn Bassett.

— Childe Roland arriva devant la sombre tour, monsieur, dit Jeeves.

Ce qu'il voulait dire, je n'en avais pas la moindre idée, aussi, répondant par un bref « ah ! ah ! », j'accordai toute mon attention au maître d'hôtel qui essayait de me communiquer une information.

Je finis par démêler dans ses propos que, si je désirais entrer en contact avec les habitants de ces lieux, j'avais choisi un mauvais moment. Sir Watkyn, expliqua-t-il, était parti faire une promenade.

— Je suppose qu'il est dans le parc avec M. Roderick Spode.

Je sursautai. Après cet incident chez l'antiquaire, le nom de Roderick était, comme vous pouvez l'imaginer, profondément gravé dans mon cœur.

— Roderick Spode ? Un grand type avec une petite moustache et cette sorte d'œil qui peut ouvrir une huître à vingt-cinq mètres ?

— Oui, monsieur. Il est arrivé hier de Londres avec sir Watkyn. Ils sont sortis peu de temps après le déjeuner. Miss Madeline est dans la maison, je crois, mais il va falloir quelques instants pour la trouver.

— Et Mr. Fink-Nottle ?

— Je crois qu'il est aussi parti se promener, monsieur.

— Ah ! Hé bien ! parfait, je vais flâner un moment en attendant.

J'étais content d'avoir l'occasion d'être seul un instant, car je voulais réfléchir. Je me dirigeai vers la pelouse.

La nouvelle de la présence de Roderick Spode à Totleigh m'avait donné un coup. J'avais vu en lui une simple relation de club du vieux Bassett, limitant ses activités à la métropole, et sa présence en ces lieux rendait deux fois plus intimidante la perspective de mener à bien la mission de tante Dahlia, qui était en elle-même de nature à faire reculer les plus hardis et m'emplissait déjà de terreur

quand je croyais n'avoir à craindre que le seul regard de sir Watkyn.

Essayez un peu de réfléchir à la situation ! Imaginez les sentiments d'un infortuné maître ès crimes arrivant dans une vieille baraque pour commettre un meurtre et constatant qu'il y a parmi les invités pour le week-end, non seulement Sherlock Holmes lui-même, mais aussi Hercule Poirot.

Plus j'imaginais l'idée de voler ce pot à crème, moins cela me plaisait. Il me semblait qu'il devait exister une solution intermédaire et que tout ce que j'avais à faire était de retourner le problème sous toutes ses faces pour trouver une issue. Dans ce but j'arpentai la pelouse, tête baissée, réfléchissant.

Le vieux Bassett, notai-je, avait judicieusement placé son argent. Je m'y connais un brin en matière de maison de campagne et celle-ci me parut un modèle du meilleur goût. Une jolie façade, de larges pelouses, un gazon tendre et bien tondu et une atmosphère générale de paix et de bien-être. Des vaches meuglaient dans le lointain, des moutons et des oiseaux bêlaient et pépiaient respectivement et, dans le voisinage, les détonations d'un fusil indiquaient que quelqu'un taquinait les lapins locaux. Totleigh Towers était peut-être un endroit où l'homme était vil, mais sans aucun doute les perspectives étaient charmantes.

Je marchais donc de long en large, essayant de calculer combien de temps il avait fallu au vieux sacripant à raison, mettons de vingt amendes de cinq livres par jour, pour ramasser l'argent nécessaire à l'acquisition d'une telle propriété, quand mon attention se fixa sur une pièce qui ouvrait au rez-de-chaussée par une porte-fenêtre.

C'était une sorte de petit salon qui donnait l'impression d'être encombré de meubles. Ceci était dû au fait qu'il était littéralement bourré de vitrines, lesquelles étaient à leur tour bourrées de pièces d'argenterie. De toute évidence, j'avais sous les yeux la collection Bassett.

Je m'arrêtai. Quelque chose semblait m'attirer irrésistiblement vers cette porte-fenêtre. Une seconde plus tard, j'étais là, nez à nez avec ma vieille copine, la vache en argent. Elle trônait dans une petite vitrine en face de la porte et je l'examinai, le nez contre la vitre, respirant bruyamment.

C'est avec une émotion considérable que je constatai que la vitrine n'était pas fermée à clé.

Je tournai la poignée.

J'introduisis un bras et m'emparai de la vache.

Maintenant, avais-je simplement l'intention de l'exami-

ner ou voulais-je poûsser les choses plus loin, je ne saurais le dire ! Autant que je m'en souvienne, je n'avais pas de but précis. Mon état d'esprit était plus ou moins celui de Macbeth dans la circonstance indiquée ci-dessus.

Néanmoins, je n'eus pas le loisir d'analyser mes émotions pour en tirer une conclusion, comme dirait Jeeves, car à cet instant une voix derrière moi dit « haut les mains » et, me retournant, j'aperçus Roderick Spode sur le seuil de la porte. Il avait à la main un fusil qu'il dirigeait de façon négligente vers le troisième bouton de mon petit gilet. D'après son attitude, je conclus que c'était un de ces individus qui aiment à tirer depuis la poche.

CHAPITRE III

J'avais décrit Roderick Spode au maître d'hôtel comme un individu avec un œil capable d'ouvrir une huître à vingt-cinq mètres et c'est un œil de cette sorte qu'il dirigeait vers moi maintenant. Il ressemblait à un dictateur sur le point de déclencher une opération d'épuration et je vis que je m'étais trompé en supposant qu'il avait sept pieds de haut. Huit pieds au moins ! Et aussi, ce lent mouvement de rotation de la mâchoire inférieure.

J'espérais qu'il n'allait pas dire « ah ! », mais il le dit, et comme je n'avais pas encore assez bien repris la maîtrise de mes cordes vocales pour répondre, le dialogue s'arrêta là pour l'instant. Puis, gardant toujours l'œil rivé sur moi, il hurla :

— Sir Watkyn !

Il y eut un bruit lointain de « Ah-oui-je-suis-là-qu'y-a-t-il ? ».

— Venez, s'il vous plaît, j'ai quelque chose à vous montrer.

Le vieux Bassett apparut dans l'embrasure, ajustant son pince-nez.

Au cours de mes précédentes rencontres avec cet homme, je l'avais toujours vu vêtu de la façon décente qui convient en ville et j'avoue que là, malgré la situation fâcheuse dans laquelle je me trouvais, j'eus encore la force de frissonner devant le spectacle qu'il offrait à la campagne.

C'est bien sûr un axiome, de l'avis de Jeeves, de dire que plus l'homme est petit, plus grand est le pied de poule de

son costume, et celui du vieux Bassett était inversement proportionnel à son absence de centimètres. « Prismatique » est le seul adjectif qui convienne à ces inquiétants pieds de poule et, assez étrangement, ce spectacle eut pour effet de remettre mes nerfs en place. Il me fit éprouver l'impression que rien après tout n'avait beaucoup d'importance.

— Regardez ! dit Spode. Auriez-vous cru une pareille chose possible ?

Le vieux Bassett me fixait d'un œil exorbité avec une sorte de stupeur pétrifiée.

— Grands dieux ! C'est le voleur de bagages !

— Oui. N'est-ce pas incroyable ?

— C'est incroyable ! Enfin, bon sang, c'est de la persécution. Ce garçon me suit partout comme le mouton de Marie. Jamais un moment de paix ! Comment l'avez-vous pris ?

— Je remontais l'allée quand je vis une silhouette furtive se faufiler par la fenêtre. Je me hâtai et l'arrêtai sous la menace de mon fusil. Juste à temps. Il avait déjà commencé à dévaliser la pièce.

— Hé bien ! je vous suis très reconnaissant, Roderick. Mais ce que je ne puis comprendre, c'est l'obstination de ce garçon. On aurait pu croire que, lorsque nous avons déjoué sa tentative de vol dans Brompton Road, il aurait abandonné son projet comme irréalisable. Mais non, le voilà qui arrive ici le jour suivant. Ça, il le regrettera !

— Je suppose que c'est là un cas trop sérieux pour que vous le régliez de façon sommaire.

— Je peux rédiger un mandat d'arrêt. Emmenez-le dans la bibliothèque et je vais le faire maintenant. Mais le cas devra passer devant les assises ou en correctionnelle.

— Combien lui donnera-t-on, à votre avis ?

— C'est difficile à dire. Mais certainement pas moins de:..

— Hé là ! m'écriai-je.

J'avais eu l'intention de parler d'une voix calme et raisonnable et, croyant attirer leur attention, d'expliquer que j'étais sur les lieux en qualité d'invité, mais, pour une raison quelconque, le mot jaillit de mes lèvres à peu près comme si tante Dahlia communiquait un renseignement à un membre du Pytchley de l'autre côté d'un champ labouré.

Le vieux Bassett fit un bond en arrière comme si on lui avait enfoncé dans l'œil une pointe chauffée à blanc.

Spode commenta mes méthodes d'émission de son.

— Ne hurlez pas comme ça !

— Il m'a presque crevé le tympan, grommela le vieux Bassett.

— Mais écoutez ! criai-je. Allez-vous m'écouter ?

Il s'ensuivit une discussion assez confuse, moi essayant d'exposer le point de vue de la défense et l'opposition rabâchant un peu sur le thème du bruit que je faisais. Et au milieu de tout cela, juste au moment où je déployais toutes les possibilités de ma voix, la porte s'ouvrit et quelqu'un dit : « Grand dieux ! »

Je regardai. Ces lèvres entrouvertes... ces yeux comme des soucoupes... cette mince silhouette légèrement penchée...

Madeline Bassett était parmi nous.

— Grands dieux ! répéta-t-elle.

J'imagine assez bien qu'un obervateur négligent à qui j'aurais confié mes affres à l'idée d'épouser cette fille eût levé le sourcil sans comprendre. « Bertie, eût-il sans doute dit, vous ne savez pas ce qui est bon pour vous », ajoutant peut-être qu'il eût souhaité avoir seulement la moitié de mes motifs de me plaindre. Car Madeline Bassett était indéniablement d'une apparence agréable, mince, svelte, si c'est bien là le mot, et abondamment pourvue de cheveux blonds et de tout l'attirail nécessaire.

Mais là où l'observateur eût commis une faute, c'est en ne tenant pas compte de cet air un peu bébête, de cette impression subtile qu'elle donnait d'être sur le point de parler comme les enfants. C'est cela qui vous glaçait le sang. Elle appartenait définitivement à ce genre de fille qui pose la main sur les yeux de son mari quand il se dirige d'un pas chancelant vers la table du petit déjeuner, avec une migraine, et lui dit : « Devinez qui c'est ! »

J'ai fait une fois un séjour chez un de mes copains fraîchement marié et son épouse avait gravé en lettres capitales sur la cheminée du salon, là où il était impossible de ne pas la voir, l'inscription suivante : « Deux amoureux ont bâti ce nid », et je me rappelle encore l'expression angoissée dans les yeux de l'autre moitié du duo, chaque fois qu'il entrait et qu'il voyait cela. Que Madeline Bassett, accédant au rang de femme mariée, en arrivât à ces extrémités, je ne saurais l'affirmer, mais c'est bien vraisemblable.

Elle nous regardait, les yeux écarquillés de surprise.

— Pourquoi tout ce bruit ? dit-elle. Ah ! Bertie ! Quand êtes-vous arrivé ?

— Oh ! hello ! A l'instant même !

— Vous avez fait un bon voyage ?

— Oh ! excellent. Je suis venu en cabriolet.

— Vous devez être épuisé !

— Oh, non ! merci. Non, pas exactement...

— Bien ! Le thé va être bientôt prêt. Je vois que vous avez fait la connaissance de papa.

— Oui, j'ai fait la connaissance de papa !

— Et de Mr. Spode.

— Et de Mr. Spode !

— Je ne sais pas où est Augustus, mais il va sûrement rentrer pour le thé.

— Je vais compter les minutes.

Le vieux Bassett avait écouté ce gracieux échange de propos avec une expression égarée, déglutissant de temps en temps comme un poisson qui vient d'être sorti d'une mare au bout d'une épingle recourbée et qui n'est pas sûr d'être à la hauteur des événements. Bien entendu, il était facile de reconstituer son processus mental. Pour lui, Bertram était une créature des bas-fonds qui volait les sacs et les parapluies et qui, de plus, ne les volait pas sans se faire prendre. Aucun père n'aime voir le fruit chéri de ses entrailles en termes d'amitié avec un individu de ce genre.

— Vous ne voulez pas dire que vous connnaissez cet homme ? dit-il.

Madeline Bassett émit ce petit rire cristallin, argenté, qui était un des éléments qui la rendait si impopulaire auprès du sexe fort.

— Allons, papa, ne soyez pas stupide ! Bien sûr, je le connais ! Bertie Wooster est un vieux, très vieux et très cher ami. Je vous ai dit qu'il arrivait aujourd'hui.

Le vieux Bassett avait l'air de quelqu'un qui a perdu les pédales, Spode aussi.

— Ce n'est pas là votre ami Mr. Wooster ?

— Si, bien sûr !

— Mais il vole les bagages !

— Et les parapluies, ajouta précipitamment Spode.

— Et les parapluies, répéta le vieux Bassett. Et il tente des coups de main, de jour, dans les boutiques d'antiquités.

Madeline eut l'air de perdre aussi les pédales. Ce qui fit trois en tout.

— Papa !

Le vieux Bassett insista, avec entêtement :

— Il vole, je vous le répète. Je l'ai surpris en pleine action.

— Je l'ai surpris moi aussi, dit Spode.

— Nous l'avons tous deux surpris, reprit le vieux Bassett. A Londres. Chaque fois que vous allez à Londres, vous trouvez cet individu en train de voler des bagages et des parapluies. Et maintenant, il vient en plein cœur du Gloucestershire !

— Absurde ! fit Madeline.

Je vis qu'il était temps de mettre un terme à ces sornettes. J'en avais par-dessus la tête de cette histoire de vol de bagages. Naturellement, on ne peut pas demander à un magistrat qu'il connaisse sur le bout du doigt tous les détails concernant ses clients — ce n'est déjà pas mal qu'il se les rappelle, simplement — mais on ne peut tout de même pas laisser passer une chose pareille sans protester.

— Evidemment, c'est absurde, m'écriai-je, d'une voix de stentor. Toute cette affaire n'est qu'un plaisant malentendu.

Je dois dire que je m'attendais à voir mes explications acceptées avec plus de facilité. Je supposais qu'après quelques mots éclairant la situation, il y aurait des rugissements d'allégresse amusée, suivis d'excuses et de tapes dans le dos. Mais le vieux Bassett, comme beaucoup de magistrats, était un homme difficile à convaincre. L'esprit des magistrats est très facilement perverti. Il passa son temps à m'interrompre et à poser des questions en me transperçant du regard. Vous voyez le genre de questions, commençant toutes par : juste un instant, et : vous dites que..., et : ainsi, vous nous demandez de croire que... Bref, méfiant, très méfiant !

Néanmoins, après un vigoureux travail de déblaiement, je le ramenai à l'histoire du parapluie et il reconnut qu'il m'avait peut-être injustement accusé en cette occasion.

— Mais que faites-vous des bagages ?

— Il n'y a pas eu d'histoire de bagages !

— Je vous ai pourtant infligé une amende, à Bosher Street. J'en garde un souvenir très précis.

— J'avais dérobé le casque d'un agent...

— C'est aussi répréhensible que de voler des bagages !

Roderick Spode intervint de façon inattendue. Tout au long de cet échange — un véritable réquisitoire — il était resté à l'écart, suçant d'un air pensif le canon de son fusil et écoutant mes déclarations comme s'il trouvait ma défense bien faible. Mais, à ce moment, une ombre de sentiment humain passa sur son visage de granit.

— Non, dit-il, je ne crois pas que vous puissiez aller jusque-là. Quand j'étais à Oxford, un jour, j'ai dérobé le casque d'un agent !

Je fus sidéré. Rien dans mes relations avec cet homme ne m'avait donné l'impression que, lui aussi, avait pu vivre autrefois en Arcadie. Cela prouve, comme je le dis souvent, que dans les pires d'entre nous il y a toujours un bon côté.

Le vieux Bassett resta interdit un instant. Puis il se ressaisit.

— Bon. Et cette histoire du magasin d'antiquité ? Hein ?

Est-ce que nous ne l'avons pas pris en train de déguerpir avec mon pot à crème ? Comment explique-t-il cela ?

Spode sembla mesurer la force de cet argument. Il sortit le canon du fusil d'entre ses lèvres et opina.

— Le type de la boutique me l'avait donné pour que je l'examine, dis-je précipitamment. Il m'avait conseillé de l'emporter dehors pour le regarder à la lumière du jour.

— Vous sortiez en courant !

— En titubant. J'avais marché sur le chat.

— Quel chat ?

— Un animal qui, apparemment, était attaché à la maison.

— Hum ! Je n'ai pas vu de chat. Avez-vous vu un chat, Roderick !

— Non. Pas le moindre chat !

— Ah ! Hé bien ! passons par-dessus le chat...

— C'est ce que je n'ai pas fait, dis-je, en un de mes brillants traits d'esprit.

— Passons par-dessus le chat, répéta le vieux Bassett, ignorant l'astuce, et venons-en à un autre point. Que faisiez-vous avec ce pot à crème ? Vous dites que vous l'examiniez ! Vous nous demandez de croire que vous soumettiez cet objet à un examen innocent. Mais pourquoi ? Quel était votre mobile ? Quel intérêt peut présenter ce pot pour un homme comme vous ?

— Exactement, dit Spode. Voilà la question que je m'apprêtais à poser.

Ce petit renfort venant d'un copain eut un effet désastreux sur le vieux Bassett. Il reprit du poil de la bête au point de se croire véritablement à une séance de tribunal.

— Vous dites que le propriétaire de la boutique vous l'avait donné pour que vous l'examiniez. Je prétends que vous l'aviez volé et que vous vous enfuyiez. Et maintenant, Mr. Spode vous surprend ici avec cet objet entre les mains. Comment expliquez-vous cela ? Quelle raison donnez-vous ? Hein ?

— Ecoutez, papa, interrompit Madeline.

Sans doute vous êtes-vous étonné du silence de cette donzelle pendant cet échange de propos lapidaires. L'explication est simple. Juste après avoir dit « absurde », comme il est rapporté ci-dessus, elle avait respiré un quelconque insecte et, depuis, s'étouffait paisiblement dans les coulisses. Et comme la situation était beaucoup trop tendue pour qu'on pût prêter attention aux filles en train de s'étouffer, elle avait été abandonnée à ses propres ressources pendant que les hommes réglaient la question inscrite à l'ordre du jour.

Elle s'avança, les yeux encore humides.

— Ecoutez, papa, dit-elle, bien entendu, votre collection d'argenterie est la première chose que Bertie aura voulu voir. Il est normal qu'il s'y intéresse. Bertie est le neveu de Mrs. Travers.

— Quoi !

— Vous ne le saviez pas ? Votre oncle possède une merveilleuse collection, n'est-ce pas, Bertie ? Je suppose qu'il vous a souvent parlé de celle de papa.

Il y eut une pause. Le vieux Bassett soufflait bruyamment. Son air ne me plut pas du tout. Son regard passait de moi au pot à crème, puis du pot à crème à moi, puis de nouveau au pot à crème et un observateur beaucoup moins astucieux que Bertram n'eût eu aucun mal à comprendre ce qui se passait dans son esprit. Si jamais individu me parut clairement en train de poser deux plus deux, ce fut bien sir Watkyn Bassett.

— Oh ! dit-il.

Simplement cela. Rien de plus. Mais c'était assez.

— Au fait, dis-je, pourrais-je expédier un télégramme ?

— Vous pouvez le téléphoner de la bibliothèque, dit Madeline. Je vais vous y conduire.

Elle m'emmena près de l'instrument et me laissa, disant qu'elle attendrait dans le hall que j'eusse fini. Je bondis, établis le contact avec la poste et, après une brève conversation avec ce qui me parut être l'idiot du village, je téléphonai le message suivant :

Mrs. TRAVERS, 47, *Charles Street, Berkeley Square, Londres.*

Je m'arrêtai un instant, rassemblant mes idées, puis enchaînai :

Regrette profondément impossibilité totale accomplir tâche assignée à propos de ce que vous savez. Atmosphère lourde d'extrême suspicion et toute tentative immédiatement déjouée. Vous auriez dû voir l'œil du vieux Bassett apprenant ma parenté avec oncle Tom. Comme un ambassadeur trouvant une femme voilée près du coffre contenant les secrets d'Etat. Désolé et tout ce qui s'ensuit, mais rien à faire. Affections. — BERTIE.

Puis j'allai rejoindre Madeline dans le hall.

Elle était debout près du baromètre qui, s'il avait eu un grain de bon sens, eût indiqué « tempête » et non pas « beau fixe », et, en m'entendant arriver, elle se retourna et me jeta un long regard tendre qui fit passer un frisson

de terreur le long de l'échine Wooster. La pensée que la créature ici présente était en froid avec Gussie et lui retournerait peut-être sous peu la bague de fiançailles et les cadeaux m'emplissait d'une horreur sans nom.

Je décidai que si quelques paroles judicieuses d'un homme du monde pouvaient combler la brèche, ces paroles seraient prononcées.

— Oh ! Bertie, dit-elle d'une voix basse et onctueuse comme un flot de bière coulant d'une cruche, vous ne devriez pas être ici !

Ma récente entrevue avec le vieux Bassett et Roderick Spode m'avait fait adopter un point de vue analogue. Mais je n'eus pas le temps d'expliquer que ce n'était pas là une visite d'agrément et que, si Gussie ne m'avait pas expédié ce S. O. S., l'idée ne me serait pas venue de me risquer à moins de cent kilomètres de cette rébarbative demeure. Elle poursuivit, me regardant comme si j'étais un lapin et qu'elle s'attendît à me voir me transformer en gnome :

— Pourquoi êtes-vous venu ? Oui, je sais ce que vous allez dire. Vous avez senti qu'il fallait à tout prix me revoir une fois, rien qu'une fois ! Vous n'avez pas pu résister au désir d'emporter avec vous un dernier souvenir, pour le chérir tout au long des années solitaires. Oh ! Bertie, vous me rappelez Rudel.

Ce nom était nouveau pour moi.

— Rudel ?

— Le seigneur Rudel, prince de Blaye-en-Saintonge.

Je secouai la tête.

— Je ne l'ai jamais rencontré, je crois. C'est un de vos amis ?

— Il vivait au Moyen Age. C'était un grand poète et il tomba amoureux de la femme du prince de Tripoli.

Je m'agitai avec nervosité, espérant qu'elle allait donner quelques éclaircissements.

— Il l'aima pendant des années et, à la fin, il ne put plus résister. Il prit le bateau pour Tripoli et ses serviteurs le portèrent à terre.

— Il ne se sentait pas bien ? hasardai-je. Mauvaise traversée ?

— Il se mourait. D'amour...

— Oh ! Oh !

— Ils l'emportèrent sur une litière près de lady Mélisande et il eut juste assez de force pour étendre le bras et toucher sa main. Puis il mourut.

Elle s'arrêta et poussa un soupir qui sembla venir directement du fond des poumons. Il y eut un silence.

— Formidable, fis-je, sentant qu'il fallait dire quelque chose, bien que, personnellement, il semblât que cette his-

toire ne valait pas celle du commis-voyageur et de la fille du fermier. Bien entendu, si j'avais connu le gars, c'eût été tout différent.

Elle soupira de nouveau.

— Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai dit que vous me rappeliez Rudel ? Comme lui, vous êtes venu pour jeter un dernier regard à la femme que vous aimez. C'est très touchant, Bertie, et je ne l'oublierai jamais. Ce souvenir restera toujours dans ma mémoire comme un parfum charmant, comme une fleur pressée entre les feuilles d'un vieux livre. Mais est-ce bien raisonnable ? N'auriez-vous pas dû être courageux ? N'aurait-il pas mieux valu mettre fin à tout cela le jour où nous nous sommes dit adieu, à Brinkley Court, et ne pas rouvrir la blessure ? Nous nous étions rencontrés, vous m'aviez aimée, j'avais été obligée de vous dire que mon cœur appartenait à un autre. Cela aurait dû être notre dernier adieu.

— Absolument, dis-je.

Ce discours était parfaitement sensé. Si son cœur appartenait à un autre, tant mieux ! Personne ne s'en réjouissait plus que Bertram. Mais appartenait-il vraiment à un autre ? Toute l'histoire tournait autour de ce point.

— Mais, dis-je, j'ai eu une communication de Gussie signifiant plus ou moins qu'entre vous et lui... pfft !

Elle me regarda comme quelqu'un qui vient juste de résoudre un mot croisé avec l'adjectif « ému » dans le haut à droite.

— Et c'est pour cela que vous êtes venu ? Vous pensiez qu'il y avait peut-être quelque espoir ? Oh !... Bertie... je suis navrée... navrée... tellement navrée. — Ses yeux étaient humides et à peu près de la taille d'une assiette à soupe. — Non, Bertie, vraiment, il n'y a aucun espoir, aucun ! Il ne faut pas bâtir de châteaux en Espagne. Cela ne peut qu'augmenter votre peine. J'aime Augustus ; c'est l'homme de ma vie.

— Vous ne vous êtes pas lancé les assiettes à la tête ?

— Bien sûr que non !

Alors, que voulait-il dire en écrivant « sérieux accrochage avec Madeline » ?

— Oh ! c'est cela ? — Elle émit un autre de ses rires argentins. — Ce n'est rien. Une histoire parfaitement stupide et ridicule. Un minuscule, insignifiant malentendu. Je croyais l'avoir surpris en train de flirter avec ma cousine Stephanie et j'ai été stupidement jalouse. Il m'a tout expliqué ce matin. Il lui retirait simplement une mouche de l'œil.

Je suppose que j'aurais pu légitimement être un peu vexé en apprenant que je m'étais laissé entraîner jusqu'à

Totleigh pour rien, mais je ne fus pas vexé le moins du monde. J'étais extraordinairement soulagé. Comme je l'ai indiqué, le télégramme de Gussie m'avait ébranlé jusqu'à la moelle des os. J'appréhendais le pire. Et maintenant, la fin de l'alerte avait sonné et je recevais de la bouche de la principale intéressée l'affirmation que tout allait comme sur des roulettes entre ces deux oiseaux.

— Alors tout va bien, n'est-ce pas ?

— Tout va bien ! Je n'ai jamais aimé Augustus autant que maintenant.

— Tiens, tiens !

— A chaque instant, quand je suis avec lui, sa merveilleuse nature semble s'épanouir devant moi comme une fleur ravissante.

— Vraiment ?

— Chaque jour je découvre un aspect nouveau de son extraordinaire personnalité. Par exemple... vous l'avez vu récemment, n'est-ce pas ?

— Je pense bien ; j'ai donné un dîner en son honneur au « Drones » avant-hier.

— Je me demande si vous avez remarqué un changement en lui.

Je me reportai en esprit aux agapes en question. Autant que je pusse m'en souvenir, Gussie était toujours le même gars à face de merlan.

— Un changement ? Non, je ne crois pas. Naturellement, pendant ce dîner je n'ai pas eu l'opportunité de l'observer de très près, de soumettre son caractère à l'analyse définitive, si vous voyez ce que je veux dire. Il était assis à côté de moi et nous bavardions de chose et d'autre, mais vous savez ce que c'est quand on est l'hôte... il y a toutes sortes de choses qui viennent vous distraire. Il faut garder un œil sur les serveurs, entretenir la conversation, détourner Catsmeat Potter Pirbright de son intention de faire une imitation de Beatrice Lillie, bref, cent petites occupations. Mais il m'a semblé pareil à lui-même. Quel genre de changement ?

— Un progrès, si cela est possible. N'avez-vous pas quelquefois pensé, Bertie, que si Augustus avait un défaut, c'était une tendance à être parfois timide ?

— Oh ! Ah ! oui ! bien sûr ! évidemment ! — Je me rappelai une expression de Jeeves au sujet de Gussie. — Une plante sensible, n'est-ce pas ?

— Exactement. Vous connaissez votre Shelley, Bertie.

— Ah ! Vraiment ?

— C'est ce que j'ai toujours pensé de lui : un plante sensible, peu faite pour les difficultés et les vicissitudes de l'existence. Mais depuis peu, au cours de cette semaine, pour

être exacte, il a fait preuve, à côté de cette merveilleuse douceur un peu rêveuse, d'une force de caractère que je ne lui soupçonnais pas. Il semble avoir complètement perdu sa timidité.

— Par Jupiter, c'est vrai ! dis-je, me rappelant soudain. Savez-vous qu'à ce dîner il a fait un discours tout à fait remarquable ? Et qui plus est...

Là, je m'arrêtai. J'allais dire qu'il l'avait fait d'un bout à l'autre sans autre soutien qu'un jus d'orange, et non, comme à la distribution des prix de Market Snodsbury, avec environ trois quarts de litre d'alcool dans l'estomac. Mais je compris que cette réflexion risquait d'être maladroite. Cette exhibition à Market Snodsbury, de la part de l'objet aimé, était sans nul doute un souvenir qu'elle essayait d'oublier.

— Encore ce matin, dit-elle, il a parlé à Roderick Spode sur un ton très sec.

— Vraiment ?

— Oui. Ils avaient une discussion et Augustus lui a dit d'aller se faire pendre ailleurs.

— Très bien ! Très bien ! dis-je.

Naturellement, je n'en crus pas le premier mot. Allons ! Roderick Spode, un gars qui, même au repos, donnait l'impression d'un lutteur prêt à entrer en action. La chose n'était pas possible.

Je vis, bien sûr, ce qui se passait. Elle essayait de donner une image flatteuse de son bien-aimé et, comme toutes les femmes, elle dépassait la mesure. J'ai remarqué le même phénomène chez les jeunes épouses, quand elles essaient de vous faire croire que George ou Herbert a en lui des trésors cachés qui pourraient échapper à un observateur superficiel et irréfléchi. Les femmes ne savent jamais s'arrêter dans ce cas-là. Je me rappelle Mrs Bingo Little me racontant un jour, peu de temps après leur mariage, que Bingo lui avait dit des choses poétiques à propos des couchers de soleil, alors que le cher garçon n'a jamais remarqué un coucher de soleil de sa vie et que si, par le plus grand des hasards, il lui arrivait d'en remarquer un, la seule chose qu'il trouverait à dire, c'est que cela lui rappelle un bifteck cuit à point.

Néanmoins, on ne peut pas traiter une femme de menteuse, aussi je me contentai de dire : « Très bien ! Très bien ! »

— C'est la seule chose qui lui manquait pour être parfait. Quelquefois, Bertie, je me demande si je suis digne d'une âme aussi noble.

— Oh ! quelle idée stupide ! fis-je avec chaleur. Bien sûr, vous en êtes digne !

— C'est trop gentil de votre part de me dire cela.

— Pas le moins du monde ; vous êtes faits pour vous entendre comme l'huile et les sardines. N'importe qui reconnaîtrait que c'est là ce qu'on appelle un... quelle est l'expression ?... un couple idéal. Je connais Gussie depuis son plus jeune âge et j'aimerais avoir un louis pour chaque occasion où j'ai pensé que la femme idéale pour lui était quelqu'un comme vous.

— Vraiment ?

— Absolument ! Et quand je vous ai connue, je me suis dit : « Voilà l'oiseau rêvé qui tombe du ciel ! » Quand vous mariez-vous ?

— Le 23.

— A votre place, je fixerais cela plus tôt.

— Vous croyez ?

— J'en suis persuadé. Finissez-en le plus vite possible pour ne plus avoir à y penser. Il n'est jamais trop tôt pour épouser un gars comme Gussie. Un gars remarquable, Gussie ! Etonnant ! Je n'ai jamais rencontré un gars que je respecte davantage ! On n'en fait pas souvent comme Gussie ; c'est un des plus réussis !

Elle étendit le bras, saisit ma main et la pressa. Très désagréable, bien sûr, mais toute médaille a son revers.

— Ah ! Bertie, toujours cette nature généreuse !

— Non, non, pas du tout. Je dis simplement ce que je pense.

— Je suis si contente de sentir que... tout cela... n'a pas altéré votre affection pour Augustus.

— Bien sûr que non !

— Il y a tant d'hommes qui auraient éprouvé quelque amertume, dans votre cas.

— Des crétins !

— Mais vous êtes trop fin, trop généreux ; vous êtes encore capable de dire toutes ces choses merveilleuses à propos de lui.

— Oh ! bien sûr !

— Cher Bertie !

Et sur cette note joyeuse nous nous séparâmes, elle pour accomplir quelques menues tâches domestiques, moi pour aller prendre une tasse de thé au salon. Elle-même, apparemment, suivait un régime et ne prenait pas de thé.

J'étais arrivé devant le salon et m'apprêtais à pousser la porte entrebâillée quand une voix s'éleva à l'intérieur. Et cette voix disait :

— Aussi, ne dites pas d'âneries, s'il vous plaît, Spode !

Il était impossible de se tromper sur l'origine de cette voix. Dès ses plus jeunes années, il y avait eu dans le timbre de voix de Gussie quelque chose de particulier qui

tenait à la fois de la fuite de gaz et du mouton appelant ses petits à l'époque de l'agnelage.

Et il était également impossible de se tromper sur la teneur de ses propos. Les mots prononcés étaient exactement ceux que je viens de rapporter, et dire que je fus surpris serait une expression bien faible. Je me dis qu'après tout il y avait peut-être quelque vérité dans l'extraordinaire histoire de Madeline Bassett. Un Augustus Fink-Nottle qui disait à Roderick Spode de ne pas dire d'âneries était un Augustus Fink-Nottle fort capable de lui avoir dit d'aller se faire pendre ailleurs.

J'entrai dans la pièce, m'émerveillant.

A l'exception d'une créature effacée, dissimulée derrière la théière et qui devait être une cousine par alliance, ou quelque chose d'analogue, il y avait là seulement sir Watkyn Bassett, Roderick Spode et Gussie. Gussie était debout devant la cheminée, jambes écartées, se chauffant à un feu qui aurait dû être réservé au fond de pantalon du maître de maison, et je vis immédiatement ce que Madeline Bassett voulait dire en prétendant qu'il avait perdu sa timidité. Même à distance, on pouvait voir au premier coup d'œil que, en ce qui concernait la confiance en soi, Mussolini aurait pu prendre des cours par correspondance.

Il me regarda entrer et agita la main d'un air protecteur. Tout à fait le seigneur féodal recevant une délégation de paysans.

— Ah ! Bertie, vous voilà.

— Oui.

— Entrez, entrez et prenez une galette.

— Merci !

— Est-ce que vous avez apporté le livre que je vous ai demandé ?

— Je suis absolument navré, j'ai oublié...

— Hé bien ! vous êtes bien le plus écervelé de tous les ânes écervelés de la terre.

Et m'écartant d'un geste irrité de la main, il réclama un autre sandwich au pâté.

Je n'ai jamais pu mettre le premier thé à Totleigh Towers au rang de mes meilleurs souvenirs. La tasse de thé en arrivant dans une maison de campagne est en général une chose que je savoure particulièrement. J'aime les bûches rougeoyantes, les lumières tamisées, l'odeur de toasts beurrés, l'atmosphère générale de nonchalance confortable. Il y a quelque chose qui me charme tout particulièrement dans le sourire de mon hôtesse et dans le comportement de mon hôte quand il me prend par l'épaule et me murmure à l'oreille : « Allons donc prendre un whisky

soda dans le fumoir. » C'est dans des occasions de ce genre que Bertram Wooster donne le meilleur de lui-même.

Mais maintenant, toute sensation de bien-être était détruite par l'attitude étrange de Gussie, cette impression curieuse qu'il donnait d'avoir acheté la baraque. Ce fut un soulagement quand enfin le reste de la troupe s'éloigna, nous laissant seuls. Il y avait là un mystère que je voulais éclaircir.

Néanmoins, je jugeai plus judicieux de commencer par avoir un second point de vue sur l'état des relations entre Gussie et Madeline. Elle m'avait affirmé que le ciel était une fois de plus sans nuages, mais c'était un de ces points sur lesquels on ne saurait avoir trop d'assurances.

— Je viens juste de voir Madeline, dis-je. Elle m'a dit que vous étiez toujours fiancés. Est-ce exact ?

— Tout à fait exact. Il y a eu un petit froid passager parce que j'avais retiré une mouche de l'œil de Stephanie Byng ; je me suis alors un peu affolé et vous ai télégraphié. Je pensais que vous pourriez peut-être arranger les choses, mais cela n'est plus nécessaire. J'ai agi avec fermeté et tout s'est arrangé. Néanmoins, puisque vous êtes ici, restez un jour ou deux.

— Merci !

— Vous serez sûrement heureux de voir votre tante. Elle arrive ce soir, je crois.

Je restai interdit. Ma tante Agatha était en clinique avec la jaunisse. Je lui avais envoyé des fleurs un ou deux jours auparavant. Et naturellement ce ne pouvait être tante Dahlia car elle ne m'avait pas soufflé mot d'un raid éventuel sur Totleigh Towers.

— Il y a erreur, dis-je.

— Pas la moindre ! Madeline m'a montré le télégramme qui est arrivé ce matin demandant si on pouvait l'héberger un jour ou deux. J'ai remarqué qu'il était expédié de Londres ; aussi je suppose qu'elle a quitté Brinkley.

Je sursautai.

— Vous ne me parlez pas de ma tante Dahlia ?

— Si, bien sûr, je parle de votre tante Dahlia !

C'était là une fâcheuse nouvelle et je me mordis la lèvre supérieure avec une inquiétude non dissimulée. Cette brusque décision de me suivre à Totleigh Towers ne pouvait signifier qu'une chose, c'est que tante Dahlia, en y repensant, avait eu quelques doutes sur ma volonté de mener à bien la tâche qu'elle m'avait confiée et avait jugé plus prudent de venir sur place me surveiller et m'empêcher de me dérober. Or, comme j'avais la ferme intention de me dérober, je pouvais prévoir quelques difficultés. Son attitude envers un neveu récalcitrant ressemblerait, crai-

gnais-je, à celle qu'elle adoptait autrefois dans les chasses à courre envers les chiens qui refusaient de faire débûcher.

— Dites-moi, poursuivit Gussie, quel genre de voix a-t-elle en ce moment ? Je pose la question parce que, si elle doit m'adresser la parole de cette voix tonitruante, je me verrai dans l'obligation de la rappeler sévèrement à l'ordre. J'en ai suffisamment supporté pendant mon séjour à Brinkley.

J'aurais aimé réfléchir à la situation déplaisante qui se présentait, mais il me sembla que j'avais là l'occasion d'entreprendre mon enquête.

— Que vous est-il arrivé, Gussie ? demandai-je.

— Hein ?

— Depuis quand êtes-vous comme cela ?

— Je ne vous comprends pas !

— Hé bien ! pour prendre un exemple, vous annoncez que vous allez rappeler tante Dahlia à l'ordre. A Brinkley, vous vous ratatinez devant elle comme une chaussette humide. Et, pour prendre un autre exemple, vous dites à Spode de ne pas dire d'âneries. A propos, quel genre d'âneries disait-il ?

— J'ai oublié, il en dit tellement !

— Jamais je n'aurais l'audace de dire à Spode de ne pas dire d'âneries, fis-je avec franchise.

Ma candeur eut sa récompense immédiate.

— Hé bien ! pour dire la vérité, Bertie, fit Gussie, abaissant le masque, je n'aurais jamais osé, il y a seulement une semaine.

— Que s'est-il passé, il y a une semaine ?

— J'ai eu une sorte de renaissance spirituelle. Grâce à Jeeves ! Voilà un homme, Bertie !

— Ah !

— Nous sommes comme des petits enfants qui ont peur du noir et Jeeves est la sage nourrice qui nous prend par la main et...

— ...allume la lumière ?

— Exactement ; voulez-vous entendre l'histoire ?

Je l'assurai que j'étais tout oreilles. Je m'installai dans mon fauteuil, allumai une cigarette et attendis le récit.

Gussie resta silencieux un instant. Je pus voir qu'il rassemblait ses idées. Il ôta ses lunettes et les polit.

— Il y a une semaine, Bertie, commença-t-il, mes affaires atteignirent un point crucial. Je me trouvai placé devant une épreuve dont la seule pensée obscurcissait l'horizon : je venais de découvrir qu'il faudrait que je fasse un discours au déjeuner de noces.

— Hé quoi ! C'est normal.

— Je sais, mais pour une raison quelconque, je n'y avais pas pensé jusque-là et la nouvelle me frappa comme

la foudre. Et voulez-vous savoir pourquoi j'étais envahi d'une terreur panique à l'idée de prononcer un discours à ce repas de noces ? C'est parce que Roderick Spode et sir Watkyn Bassett seraient parmi l'auditoire. Connaissez-vous intimement sir Watkyn ?

— Pas très intimement ; il m'a, une fois, condamné à cinq livres d'amende à son tribunal.

— Hé bien ! vous pouvez me croire, c'est un vieux dur à cuire et qui regarde d'un très mauvais œil le fait de m'avoir pour gendre. Il aurait voulu que Madeline épousât Spode qui — je dois le mentionner au passage — l'aime depuis qu'elle est haute comme ça.

— Ah oui ? fis-je, dissimulant courtoisement ma stupeur à l'idée que quelqu'un d'autre que ce benêt de première classe pût s'éprendre de cette fille.

— Oui. Mais outre le fait qu'elle voulait m'épouser, lui-même ne voulait pas l'épouser. Il se considère comme l'Homme du Destin, vous comprenez, et il trouve que ce mariage viendrait entraver sa mission. Il prend exemple sur Napoléon.

Avant de poursuivre, je sentis la nécessité d'éclaircir le cas de Spode. Je ne saisissais pas très bien cette histoire d'Homme du Destin.

— Que voulez-vous dire, sa mission ? A-t-il des fonctions particulières ?

— Vous ne lisez jamais les journaux ? Roderick Spode est le fondateur et le chef des « Sauveteurs d'Angleterre », une organisation fasciste plus connue sous le nom de « Shorts noirs ». Son idée directrice, s'il ne reçoit pas un coup de bouteille sur la tête au cours d'une de ces bagarres dont lui et ses acolytes sont friands, c'est de devenir dictateur.

— Hé bien ! je n'en reviens pas.

J'étais pétrifié de stupeur. A la minute même où j'avais vu Spode, si vous vous rappelez, je m'étais dit « un dictateur ! » et il se révélait être bel et bien un dictateur. Je n'aurais pas mieux tapé dans le mille si j'avais été un de ces détectives qui, voyant un individu marcher dans la rue, en déduisent que c'est un fabricant de soupapes en retraite nommé Robinson et habitant Clapham.

— Alors, je suis sidéré ! Je me doutais qu'il était quelque chose dans ce genre. Ce menton... ces yeux... et, particulièrement, cette moustache. A propos, quand vous dites « short » vous voulez dire « chemise », bien entendu ?

— Non ! Quand Spode a fondé son parti, il ne restait plus de chemises. Lui et ses partisans portent des shorts noirs.

— Vous voulez dire des culottes courtes ?
— Oui !
— C'est insensé !
— Oui !
— Les genoux nus ?
— Les genoux nus !
— Mince alors !
— Oui !

Une pensée me frappa, si incroyable que j'en laissai presque choir ma cigarette.

— Est-ce que le vieux Bassett porte des shorts noirs ?

— Non, il ne fait pas partie des « Sauveteurs d'Angleterre ».

— Alors, comment est-il intime avec Spode ? Je les ai rencontrés se promenant dans Londres comme deux marins en goguette.

— Sir Watkyn est fiancé à sa tante, une certaine Mrs. Wintergreen, veuve de feu le colonel H. H. Wintergreen de Pont Street.

Je rêvai un instant, revoyant en esprit la scène dans la boutique d'antiquités.

Quand vous êtes dans un tribunal avec un magistrat vous regardant par-dessus son pince-nez et s'adressant à vous comme à l'« Inculpé Wooster », vous avez amplement le loisir de l'examiner, et ce qui m'avait particulièrement frappé chez sir Watkyn Bassett ce jour-là, à Bosher Street, c'était son air maussade. Or, dans la boutique d'antiquités, il donnait l'impression d'un homme qui vient de trouver l'oiseau bleu. Il sautillait de-ci de-là, comme un chat sur des briques chauffées à blanc, montrant divers objets à Spode en pépiant gaiement : « Croyez-vous que votre tante aimerait cela... et cela... », et ainsi de suite. Et maintenant, la clé de cette joyeuse agitation venait de m'être donnée.

— Savez-vous, Gussie, dis-je, j'ai l'impression que c'est hier que l'affaire s'est conclue.

— C'est bien possible ! Mais peu importe, la question n'est pas là.

— Non, je sais. Mais c'est intéressant.

— Non, ce n'est pas intéressant !

— Peut-être avez-vous raison.

— Ne nous égarons pas dans des chemins de traverse, dit Gussie, rappelant le conseil à l'ordre. Où en étais-je ?

— Je ne sais plus.

— Ah oui ! Je vous disais que sir Watkyn n'aimait pas l'idée de m'avoir pour gendre. Spode aussi était opposé à ce mariage et n'a fait aucun effort pour le dissimuler. Il

passait son temps à surgir devant moi à chaque tournant, grommelant des menaces.

— Cela ne devait pas vous faire plaisir ?

— Non !

— Pourquoi grommelait-il des menaces ?

— Parce que, bien qu'il n'eût pas épousé Madeline même si elle l'avait voulu, il se considère comme une sorte de chevalier chargé de veiller sur elle. Il passe son temps à me dire que le bonheur de cette petite fille lui est précieux et que si jamais je la laissais tomber il me tordrait le cou. C'est là le point essentiel de ses menaces et c'est une des raisons pour lesquelles j'étais un peu fébrile quand Madeline m'a battu froid en me trouvant avec Stephanie Byng.

— Dites-moi, Gussie, que faisiez-vous en réalité avec Stiffy ?

— Je lui ôtais une mouche de l'œil !

J'opinai. Si c'était là sa version, il avait parfaitement raison de s'y tenir.

— Voilà pour Spode ; venons-en maintenant à sir Watkyn Bassett. Dès notre première rencontre, j'ai pu voir que je n'étais pas son type de l'homme idéal.

— C'est aussi ce que j'ai pu constater pour moi-même.

— Comme vous savez, Madeline et moi, nous nous sommes fiancés à Brinkley Court. La nouvelle de ces fiançailles lui a donc été communiquée par lettre et j'imagine que la chère enfant avait dû laisser courir son imagination d'une façon qui lui a laissé croire qu'il allait hériter d'une sorte de combiné de Robert Taylor et d'Einstein. Quoi qu'il en soit, quand je lui ai été présenté comme l'homme qui allait épouser sa fille, il m'a regardé fixement pendant un instant et a dit : « Quoi ? », d'un ton incrédule, comme s'il espérait qu'il s'agissait d'une farce et que le véritable candidat jaillirait bientôt de derrière une chaise en disant : « Coucou ! » Quand, à la fin, il se fut convaincu qu'il n'y avait pas de malentendu, il se retira dans un coin et resta assis quelques instants, la tête entre les mains. Par la suite, je le surprenais en train de m'examiner par-dessus son pince-nez. Cela me mettait mal à l'aise.

Je n'étais pas surpris. J'ai déjà fait allusion à l'effet que produisait sur moi le regard du vieux Bassett, en biais par-dessus son pince-nez, et je concevais fort bien que ce regard, dirigé vers Gussie, avait dû passablement troubler le vieux copain.

— Il a également reniflé. Et quand Madeline lui a appris que j'élevais des tritons dans ma chambre, il a dit quelque

chose d'extrêmement désobligeant ; il l'a dit dans sa barbe, mais je l'ai entendu.

— Vous avez donc la petite troupe avec vous ?

— Bien sûr ! Je suis au beau milieu d'une expérience très délicate. Un professeur américain a découvert que la pleine lune influence la vie amoureuse de nombreuses espèces marines, entre autres une certaine catégorie de poissons, deux sortes d'étoiles de mer, huit catégories de vers et une sorte d'algue appelée *dictyota*. La lune sera pleine dans deux ou trois jours et je voudrais voir si elle affecte aussi la vie amoureuse des tritons.

— Mais quelle est exactement la vie amoureuse des tritons, pour aller au fond des choses ? Ne m'avez-vous pas dit un jour qu'ils se contentaient de remuer la queue à la saison des amours ?

— Tout à fait exact !

Je haussai les épaules.

— Hé bien ! s'ils aiment ça, tant mieux. Mais ce n'est pas mon idée de la passion brûlante. Ainsi, le vieux Bassett n'a pas approuvé la présence de ces aimables bêtes ?

— Non, il n'a rien approuvé en ce qui me concerne. Il a rendu les choses très difficiles et très désagréables. Ajoutez Spode et vous comprendrez pourquoi je commençais à en avoir par-dessus la tête. Et là-dessus, un beau matin, on m'annonce brutalement que j'aurais à prononcer un discours au repas de noces, devant un auditoire comprenant, comme je l'ai déjà dit, Roderick Spode et sir Watkyn Bassett.

Il s'arrêta et déglutit convulsivement, comme un pékinois avalant une pilule.

— Je suis un homme plein de réserve, Bertie. Ma timidité est le prix que je paie pour ma nature hypersensible. Et vous savez combien j'appréhende de faire des discours, en quelque occasion que ce soit. La simple idée me terrifie. Quand vous m'aviez embarqué dans cette histoire de distribution des prix, à Market Snodsbury, la pensée d'être debout sur une estrade en face d'une troupe de gamins boutonneux m'emplissait d'une terreur panique. D'affreux cauchemars hantaient mes nuits. Aussi vous pouvez imaginer ce que pouvait être pour moi la perspective de ce repas de noces. S'il s'était simplement agi de haranguer un troupeau de tantes et de cousines, j'aurais pu prendre sur moi de le faire. Je ne dis pas que la tâche eût été aisée, mais j'y serais arrivé. Mais avoir Spode d'un côté et sir Watkyn Bassett de l'autre !... Je ne voyais pas comment je pourrais m'en sortir. Puis, au plus profond de

cette nuit dans laquelle j'étais plongé, une faible lueur d'espoir brilla. Je pensai à Jeeves.

Il éleva la main et je suppose qu'il eut l'intention de se découvrir avec respect. Mais ce projet fut rendu nul et non avenu par le simple fait qu'il n'avait pas de chapeau.

— Je pensai à Jeeves, répéta-t-il, je pris le train pour Londres afin de lui exposer mon problème. J'eus la chance de pouvoir le joindre à temps.

— Que voulez-vous dire : à temps ?

— Avant qu'il ne quitte l'Angleterre.

— Il ne quitte pas l'Angleterre !

— Il m'a dit que vous vous embarquiez tous deux de façon imminente pour faire le tour du monde.

— Oh, non ! il n'en est plus question. Ce projet ne tient plus.

— Est-ce que Jeeves dit qu'il n'en est plus question ?

— Non, mais moi je le dis !

— Ah !

Il me regarda avec une expression étrange et fut sur le point d'ajouter quelque chose. Mais il se contenta d'émettre un petit rire ambigu et reprit son récit.

— Hé bien ! comme je l'ai dit, j'allai trouver Jeeves et lui exposai les faits. Je le suppliai de trouver un moyen de me sortir de l'horrible situation dans laquelle j'étais embourbé, tout en lui assurant que je ne le blâmerais pas s'il échouait, parce que, après avoir tourné et retourné le problème, il m'apparaissait qu'aucune aide humaine ne pouvait m'être apportée. Et vous aurez peine à me croire, Bertie, je n'avais même pas avalé la moitié du verre de jus d'orange qu'il m'avait offert, qu'il avait déjà trouvé la solution. Je n'aurais jamais cru que ce fût possible. Je me demande combien pèse son cerveau !

— Un bon poids, je suppose. Il mange beaucoup de poisson. Alors, cette idée était une trouvaille ?

— Extraordinaire ! Il examina la question sous l'angle psychologique. En dernière analyse, dit-il, l'appréhension de parler en public est due à la crainte provoquée par l'auditoire.

— Oui, c'est une chose que j'aurais pu vous dire moi-même.

— Oui, mais il m'a indiqué comment cette appréhension pouvait être guérie. « Nous ne craignons pas, dit-il, ceux que nous méprisons. Par conséquent, la seule chose à faire est de cultiver un mépris condescendant à l'égard de ceux qui doivent vous écouter. »

— Mais comment ?

— C'est très simple. Vous vous emplissez l'esprit de pensées dédaigneuses à leur égard. Vous passez votre temps à vous dire : « Pense à ce bouton sur le nez de Smith ; regarde les oreilles décollées de Jones ; rappelle-toi le jour où Robinson a été traîné devant le tribunal pour avoir voyagé en première classe avec un billet de troisième ; n'oublie pas que tu as vu Brown, quand il était petit, avoir une indigestion au cours d'une fête enfantine... et ainsi de suite. » De cette façon, quand vous êtes sur le point de parler devant Smith, Jones, Robinson et Brown, ils ont perdu leur venin. Vous les dominez !

Je soupesai la valeur de l'argument.

— Je comprends. Hé bien ! oui, ceci semble judicieux, Gussie. Mais en pratique, est-ce que cela marche ?

— Mon cher ami, cela marche comme sur des roulettes. Vous vous rappelez mon discours, à la fin de votre dîner.

Je sursautai.

— Vous nous méprisiez ?

— Bien entendu, complètement !

— Quoi, moi aussi ?

— Vous, et Freddie Widgeon, et Bingo Little, et Catsmeat Potter-Pirbright, et Barmy Fotheringay-Phipps, et tous ceux qui étaient présents. « Ce sont des vers », me disais-je. « Quelle assemblée ! », me disais-je. « Voilà ce vieux Bertie, me disais-je, bon sang ! la quantité d'horreurs que je connais sur son compte ! » Et le résultat fut que je jouai avec vous comme un chat avec un lot d'instruments à cordes et obtins un complet triomphe.

Je dois dire que je ressentis une certaine impression de peine. Je trouvai un peu fort d'être méprisé par un crétin comme Gussie, et ceci, juste au moment où il venait de s'empiffrer à mes frais.

Mais, bientôt, des sentiments plus généreux prévalurent. Après tout, pensai-je, le point essentiel, le point fondamental devant lequel toute autre préoccupation devait passer au second plan, c'était d'amener ce Fink-Nottle sain et sauf à travers ce chemin hérissé d'embûches et de l'expédier vers sa lune de miel. Et si Jeeves n'avait pas donné ce conseil, les menaces de Roderick Spode ajoutées aux reniflements et aux coups d'œil par-dessus le pince-nez de sir Watkyn Bassett eussent peut-être suffi à démolir entièrement son moral, à lui faire rompre son mariage et partir chasser les tritons en Afrique.

— Ah, oui ! fis-je. Je vois ce que vous voulez dire. Mais enfin, Gussie, tout en vous accordant le fait que vous pouvez peut-être mépriser Barmy Fotheringay-Phipps et Catsmeat Potter-Pirbright et même — en allant plus

loin — moi-même, il vous est impossible de mépriser Spode.

— Impossible ? (Il eut un léger rire.) C'est pourtant ce que je fais, parole d'honneur. Et sir Watkyn Bassett aussi ! Je vous dis, Bertie, que j'approche de ce repas de noces sans un frisson. Je suis gai, confiant, jovial. Il n'y aura pas de ces joues empourprées, de ces doigts crispés ou martelant la table, ou tirant nerveusement sur la nappe, que l'on voit chez la plupart des mariés en ces occasions. Je fixerai les hommes dans les yeux et leur ferai perdre contenance. Quant aux tantes et aux cousines, elles seront réduites à néant. Je pourrais vous dire sur sir Watkyn une cinquantaine de détails qui vous feraient vous demander comment on a pu tolérer dans ce pays un être aussi souillé au moral comme au physique. Je les ai notés dans un carnet.

— Vous les avez notés dans un carnet ?

— Un petit carnet en cuir ; je l'ai acheté au village.

J'avoue que je manifestai quelque agitation. Bien qu'il le gardât sans doute soigneusement sous clé, la seule existence de ce carnet vous mettait mal à l'aise. On n'osait pas penser à ce qui se passerait si ce carnet tombait en de mauvaises mains. Une brochure de ce genre serait un véritable bloc de dynamite.

— Où le cachez-vous ?

— Dans la poche intérieure de ma veste, là ! Ah, non ! il n'y est pas. C'est amusant, je dois l'avoir laissé tomber quelque part.

CHAPITRE IV

Je ne sais pas si vous avez fait, vous aussi, cette expérience, mais j'ai constaté que, de temps en temps, au milieu du petit trantran de l'existence, il se présente des moments que l'on peut immédiatement reconnaître, au premier coup d'œil, comme des moments décisifs. Quelque chose vous dit qu'ils sont destinés à demeurer gravés dans votre mémoire pour vous revenir par intervalle, tout au long des années, à l'instant où vous vous endormez, vous faisant sursauter brusquement sur l'oreiller comme un saumon harponné.

Dans mon propre cas, un de ces moments cruciaux fut le jour, au collège, où je me glissai dans le bureau du directeur à la tombée de la nuit, mes espions m'ayant informé qu'il gardait une boîte de biscuits dans le placard sous la bibliothèque. Quand je fut entré, je constatai, au moment où une retraite discrète était devenue impossible, que la vieille barbe était assise à son bureau, en train de rédiger, par une étrange coïncidence, mon rapport de fin de trimestre qui, bien entendu, ressentit les conséquences de cette situation. Dire qu'en cette circonstance Bertram garda intact son légendaire sang-froid serait tricher avec la vérité. Mais je veux bien être pendu si je regardai le révérend Aubrey Upjohn avec la moitié de l'horreur qui m'envahit en entendant les paroles de Gussie.

— Vous l'avez fait tomber ? balbutiai-je.

— Oui, mais tout va bien !

— Tout va bien ?

— Je veux dire... je me rappelle tous les détails.

— Ah, bon ! Tant mieux !
— Oui.
— Il y en avait beaucoup ?
— Oh ! des quantités.
— Savoureux ?
— Inappréciables !
— Hé bien ! c'est merveilleux...

Je le regardai avec une stupeur grandissante. On aurait pu croire que, tout anormal et décroché du réel qu'il fût, il eût été capable d'entrevoir le terrible danger qui le menaçait. Mais non ! Ses lunettes cerclées d'écaille brillaient d'un éclat jovial. Il était plein de gaieté, d'espièglerie, sans un souci au monde. Parfaitement normal jusqu'au cou, mais à partir de là, en ciment armé, tel était Augustus Fink-Nottle.

— Oh, oui ! dit-il, j'ai soigneusement classé tout cela dans ma mémoire et j'en suis extrêmement satisfait. Au cours de cette dernière semaine, j'ai soumis les caractères de Roderick Spode et de sir Watkyn Bassett à un examen impitoyable. J'ai pressé ces deux abcès jusqu'à en extirper la mèche. C'est extraordinaire la quantité de matériaux que vous pouvez rassembler quand vous vous mettez à analyser sérieusement les gens. Avez-vous déjà entendu sir Watkyn Bassett absorber une assiette de soupe ? Cela ressemble assez au Scotch Express entrant dans un tunnel. Avez-vous déjà vu Spode manger des asperges ?

— Non.

— Révoltant ! Cela fait douter que l'homme soit vraiment le dernier mot de la Nature.

— C'est là deux de ces détails que vous avez notés dans votre carnet ?

— Je leur ai consacré environ une demi-page. Ce sont des fautes grossières, superficielles. L'ensemble de mes recherches m'a conduit beaucoup plus loin.

— Je comprends. Et vous avez tout écrit, en long et en large ?

— Oui.

— Et tout est relaté dans un style brillant, incisif ?

— Absolument tout !

— Admirable ! Il n'y a donc aucun risque pour que le vieux Bassett s'ennuie quand il le lira ?

— Quand il le lira ?

— Hé bien ! ce peut être aussi bien lui qu'un autre qui trouve le carnet, non ?

Je me rappelle Jeeves me disant un jour qu'on ne peut jamais savoir comment le temps va tourner, qu'il avait vu plus d'un matin radieux illuminant les cimes monta-

gneuses d'une lumière souveraine se transformer en après-midi maussade. Le même phénomène se produisait maintenant avec Gussie. Il rayonnait jusque-là comme un phare et le rayonnement s'éteignit tout d'un coup comme si l'on avait tourné le bouton.

Il me regardait fixement, bouche bée, à peu près comme j'avais regardé le révérend Aubrey Upjohn en la circonstance rapportée ci-dessus. Son expression était assez semblable à celle que j'avais surprise sur la face d'un poisson dont j'ai oublié le nom, à l'aquarium royal de Monaco.

— Je n'avais pas pensé à cela !
— Il est temps de commencer.
— Oh ! Grands dieux !
— Oui !
— Oh ! Ma bonne mère !
— Exactement !
— Oh ! Ma sainte tante !
— Absolument !

Il se dirigea vers la table à thé comme un somnambule et se mit à manger une galette froide. Il me regarda avec des yeux exorbités.

— Supposons que le vieux Bassett trouve le carnet, que se passerait-il, à votre avis ?

C'est une question à laquelle il était facile de répondre.

— Il opposerait immédiatement son veto au mariage.
— Vous ne le pensez pas sérieusement ?
— Mais si !

Il s'étrangla avec sa galette.

— Bien sûr, il le ferait, dis-je. Vous dites qu'il n'a jamais été enthousiaste à l'idée de vous avoir pour gendre. La lecture de ce carnet ne va pas brusquement l'amadouer. Un seul coup d'œil et il décommande le cake et déclare à Madeline qu'elle ne vous épousera qu'en passant sur son corps. Et ce n'est pas une fille à se moquer de la volonté d'un père.

— Oh ! Juste ciel !

— Néanmoins, je ne m'inquiéterais pas trop de ce détail, vieille branche, dis-je, mettant le doigt sur la note optimiste, car avant cela, Spode vous aura tordu le cou.

Il prit faiblement une autre galette.

— C'est affreux, Bertie.
— Assez fâcheux, en effet.
— Je suis dans le pétrin.
— Jusqu'au cou !
— Que faut-il faire ?
— Je ne sais pas !
— Vous n'avez aucune idée ?

— Aucune ! Il ne nous reste plus qu'à nous en remettre à une puissance supérieure.

— Consulter Jeeves, vous voulez dire ?

Je secouai la tête.

— Même Jeeves ne peut nous être d'aucun secours, dans ce cas. Il s'agit évidemment de trouver et de récupérer ce carnet avant que le vieux Bassett ne mette la main dessus. Pourquoi diable ne l'avez-vous pas caché quelque part, fermé à clé ?

— Je ne pouvais pas. Je prenais tout le temps de nouvelles notes. Je ne savais jamais à quel moment l'inspiration viendrait et je voulais l'avoir toujours à portée de la main.

— Etes-vous sûr qu'il se trouvait dans la poche intérieure de votre veste ?

— Absolument sûr !

— Il n'est pas dans votre chambre, par hasard ?

— Non, je le gardais toujours sur moi, pour plus de sûreté.

— Pour plus de sûreté ? Je comprends.

— Et aussi, comme je vous l'ai déjà dit, parce que j'en avais constamment besoin. J'essaie de me rappeler où je l'ai vu pour la dernière fois. Cela me revient... Oui... je me rappelle ! Près de la pompe !

— Quelle pompe ?

— Celle qui se trouve près des écuries où l'on remplit les baquets pour les chevaux. Oui, c'est là que je l'ai vu pour la dernière fois. Je l'avais sorti pour noter la façon dont sir Watkyn lapait son porridge pendant le petit déjeuner et je venais juste d'achever ce paragraphe quand je rencontrai Stephanie Byng et lui ôtai une mouche de l'œil. Bertie ! s'écria-t-il soudain, une étrange lumière illuminant son regard. (Il laissa retomber son poing sur la table avec un bruit sourd. Le crétin aurait dû se douter qu'il allait renverser le lait.) Bertie, je viens juste de me rappeler quelque chose. C'est comme si un rideau venait de se relever. Je pris le carnet et notai l'histoire du porridge. Puis je le remis dans ma poche intérieure, là où je mets aussi mon mouchoir.

— Hé bien ?

— Là où je mets aussi mon mouchoir, répéta-t-il. Vous ne comprenez pas ? Faites fonctionner votre cerveau, mon garçon. Quelle est la première chose que l'on fait quand on trouve une fille avec une mouche dans l'œil ?

Je poussai un cri.

— On cherche son mouchoir !

— Exactement ! On l'extirpe de sa poche et on enlève

la mouche avec le coin. Et s'il y a un petit carnet en cuir à côté du mouchoir...

— On le sort aussi sans s'en apercevoir.

— Et il tombe par terre...

— ... on ne sait où.

— Mais, justement, je sais où. C'est là l'essentiel ; je pourrais vous conduire à l'endroit précis.

Un instant, une bouffée d'espoir m'envahit, puis je redevins mélancolique.

— Hier avant le déjeuner, vous dites ? Alors quelqu'un doit l'avoir trouvé depuis.

— Justement, j'en arrive là. Je me souviens d'autre chose. Après m'être occupé de cette mouche, je me rappelle avoir entendu Stephanie dire : « Tiens, qu'est-ce que cela ? », et l'avoir vue se baisser et ramasser quelque chose. Sur le moment, je n'ai pas prêté grande attention à cet incident, car c'est à ce même instant que j'ai aperçu Madeline. Elle était debout devant les écuries avec sur le visage une expression distante. Je dois mentionner que, pour retirer la mouche, j'avais été obligé de placer une main sous le menton de Stephanie pour maintenir la tête.

— Bien sûr !

— C'est indispensable en pareil cas.

— Absolument !

— Si la tête n'est pas fermement maintenue, on ne peut pas opérer. J'essayais d'expliquer cela à Madeline mais elle ne voulait rien entendre. Elle disparut en courant et je courus derrière elle. Et c'est ce matin seulement que j'ai pu lui exposer les faits et l'amener à accepter mon explication. Dans l'intervalle, j'avais complètement oublié le détail de Stéphanie se baissant pour ramasser quelque chose. Il est évident, à mon avis, que le carnet est à l'heure actuelle en sa possession.

— C'est vraisemblable.

— Alors, tout va bien ! Il suffit de la chercher, de lui demander de nous le rendre et de le récupérer. Je présume qu'elle aura un bon fou rire en le lisant.

— Où est-elle ?

— Il me semble l'avoir entendue dire qu'elle descendait jusqu'au village. Je crois qu'elle flirte avec le vicaire. Si vous n'avez rien à faire, vous pourriez peut-être aller à sa rencontre.

— C'est ce que je vais faire.

— Bien ! Prenez garde à son terrier écossais, il est sans doute avec elle.

— Oh, oui ! Merci...

Je me souvenais qu'il m'avait parlé de cet animal pen-

dant le dîner au « Drones ». Même, au moment où l'on servait la sole meunière, il m'avait montré la plaie sur sa jambe et j'avais raté la sole.

— Il mord comme un serpent.

— Entendu, je ferai attention. Je pars tout de suite.

Il ne me fallut pas longtemps pour arriver au bout de l'allée. A la grille, je m'arrêtai. Il me semblait que le mieux à faire était d'attendre là le retour de Stiffy. J'allumai une cigarette et me plongeai dans la méditation.

Bien qu'un peu rassuré, j'étais encore fortement secoué. Tant que ce carnet ne serait pas retourné en lieu sûr, il n'y aurait pas de paix pour l'esprit Wooster. Trop de choses en dépendaient. Comme je l'avais dit à Gussie, si le vieux Bassett se mettait à jouer les pères courroucés et à s'opposer au mariage, il n'y avait aucune chance que Madeline mît le menton en avant et ripostât avec un moderne « Ah ! c'est ainsi ? ». Un seul coup d'œil suffisait pour comprendre qu'elle appartenait à ce petit groupe de filles qui croient encore qu'un père a son mot à dire. Et j'aurais parié un contre mille que, dans les circonstances indiquées, elle eût soupiré et versé un pleur silencieux, mais que, après l'orage, Gussie se serait retrouvé seul dans la nature.

Je méditais encore sur le mode sombre et pessimiste quand mes réflexions furent interrompues. Un drame humain se déroulait sur la route devant moi.

L'ombre du soir tombait rapidement maintenant, mais la visibilité était encore assez bonne pour que j'aperçusse, remontant la route à bicyclette, un grand et solide gendarme, au visage de pleine lune. Et l'on pouvait voir qu'il était en paix avec le monde. Que sa tâche quotidienne fût ou non accomplie, il était de toute évidence au repos et toute son attitude était celle d'un gendarme sur qui rien ne pèse, que son casque.

Quand je vous dirai qu'il pédalait avec ses deux mains dans ses poches, vous pourrez mesurer à quelle extrémité sa gaieté insouciante l'avait mené.

Et là où le drame commençait, c'est dans le fait que, de toute évidence, il n'avait pas encore remarqué qu'il était poursuivi — à l'allure silencieuse, rapide, avide, de cette race d'animal — par un beau terrier écossais. Il était là, pédalant paisiblement, respirant l'air embaumé du soir, et là était ce terrier, toutes moustaches dehors, le poursuivant dans une chasse à mort. Comme Jeeves le marqua plus tard, quand je lui décrivis la scène, la situation ressemblait au moment culminant d'une tragédie grecque,

quand le héros va son chemin, confiant et assuré, sans soupçonner que la Némésis est sur ses talons.

Le gendarme, donc, pédalait les mains dans les poches, et sans ce détail le désastre n'eût peut-être pas été aussi complet. J'ai moi-même pratiqué un peu ce sport dans ma jeunesse — je crois avoir déjà mentionné que j'avais remporté un prix dans une course de village — et je puis témoigner que, lorsque vous conduisez les mains dans les poches, vous devez nécessairement avoir l'esprit tranquille et une complète liberté de mouvements. Le moindre soupçon de terrier venant inopinément en contact avec votre cheville et vous faites une brusque embardée. Et, comme chacun sait, si les mains ne sont pas fermement posées sur le guidon, une brusque embardée entraîne un vol plané.

Et c'est ce qui se passa. Le gendarme décrivit un des plus beaux vols planés qu'il m'ait été donné de voir au cours de ma carrière. Un instant auparavant, il était parmi nous, tout joyeux et sans souci. Un instant plus tard, il gisait dans le fossé, dans un fouillis de bras, de jambes et de roues, pendant que le terrier, penché sur le bord du fossé, le considérait avec cette expression offensante de suffisance vertueuse que j'ai souvent remarquée sur la face des terriers d'Ecosse dans leurs démêlés avec l'humanité.

Pendant que le gendarme se débattait dans le fossé, essayant de se dégager, une jeune fille apparut au tournant de la route — un séduisant petit pruneau vêtu de tweed chiné — et je reconnus la silhouette familière de Stephanie Byng.

Après ce qu'avait dit Gussie, j'aurais dû m'attendre à voir Stiffy, bien sûr. Voyant un terrier d'Ecosse, j'aurais dû supposer qu'il lui appartenait et me dire : quand le terrier est là, Stiffy n'est pas loin.

Stiffy était visiblement fâchée contre le gendarme ; toute son attitude le prouvait. Elle passa le bout recourbé de sa canne dans le collier du chien et le tira en arrière. Puis elle se retourna vers l'homme qui commençait à émerger du fossé, tel Vénus sortant de l'écume des mers.

— Pourquoi diable avez-vous fait cela ? demanda-t-elle.

Bien entendu ceci ne me regardait pas, mais je ne pus m'empêcher de penser qu'elle aurait pu montrer plus de tact en entamant des pourparlers qui menaçaient d'être difficiles et délicats. Et je pus voir que le gendarme avait la même impression. Son visage était passablement recouvert de boue, mais pas assez pour dissimuler son expression offensée.

— Vous auriez pu l'affoler complètement, à vous ruer ainsi comme un fou ! Pauvre vieux Bartholomé, cet horrible bonhomme t'a presque écrasé !

De nouveau, je notai le manque de tact. En décrivant ce serviteur de la loi comme horrible, elle avait sûrement raison, d'un point de vue technique. Il n'aurait pu espérer gagner un prix de beauté que s'il avait eu pour concurrents sir Watkyn Bassett, Oofy Prosser, du « Drones », et quelques autres types de cet acabit. Mais il vaut mieux ne pas souligner ce genre de choses. Dans des circonstances de ce genre, il faut être suave. Seule, la suavité peut arranger les choses.

Le gendarme avait maintenant extirpé de l'abîme sa propre personne et sa bicyclette, et soumettait cette dernière à une série de tests pour évaluer l'étendue des dégâts. Assuré qu'ils étaient anodins, il se retourna et regarda Stiffy à peu près comme le vieux Bassett m'avait regardé quand j'avais comparu devant lui à Bosher Street.

— J'avançais le long de la voie publique, commença-t-il d'un ton lent et mesuré, comme s'il témoignait devant le tribunal, quand le chien me bondit dessus d'une façon-z-hostile. Je fus précipité de mon vélo...

Stiffy sauta sur ce détail comme un polémiste chevronné.

— Hé bien ! vous ne devriez pas aller à bicyclette, Bartholomé déteste les bicyclettes.

— Je vais à bicyclette, mademoiselle, parce que, autrement, je serais obligé de faire ma route à pied.

— Cela vous ferait du bien ; vous perdriez un peu de graisse.

— Ceci, dit le gendarme, non moins bon polémiste, extirpant un carnet des profondeurs de sa veste et soufflant sur un scarabée, ceci n'est pas le sujet-t-en question ! Le sujet-en-question, c'est que voilà deux fois que cet animal se livre à des voies de fait sur ma personne et je vais être obligé de vous assigner une fois de plus, mademoiselle, pour avoir en votre possession un chien féroce et ne pas prendre les précautions nécessaires.

Le coup était bien porté, mais Stiffy réagit violemment.

— Ne soyez pas stupide, Oates ! Vous ne pouvez pas espérer qu'un chien laisse passer un gendarme à bicyclette sans broncher. Cela n'est pas humain. Et de toute façon, je parierais que c'est vous qui avez commencé. Vous avez dû l'agacer, ou quelque chose comme ça, et je vous préviens que je plaiderai ce cas jusque devant la Chambre des lords. Je demanderai à ce gentleman de me servir de témoin. — Elle se retourna vers moi et s'aperçut tout

à coup que je n'étais pas un quelconque gentleman, mais un vieil ami. Oh ! Hello Bertie !...

— Hello Stiffy !

— Depuis quand êtes-vous ici ?

— Oh ! depuis un petit moment.

— Vous avez vu ce qui s'est passé ?

— Oh ! très bien. J'étais aux premières loges.

— Bien ! Attendez-vous à être convoqué comme témoin.

— Parfait !

Le gendarme avait procédé à une sorte d'inventaire et notait au fur et à mesure dans son carnet. Enfin, il lut le bilan.

— Morceau de peau enlevé au genou droit. Contusion ou meurtrissure au coude gauche. Egratignure sur le nez. Uniforme couvert de boue nécessitant un nettoyage. Et aussi le choc, sévère. Vous recevrez une assignation en temps voulu, mademoiselle.

Il enfourcha sa bicyclette et partit. Le chien Bartholomé fit un bond passionné qui l'arracha presque à la canne qui le retenait. Stiffy regarda partir le gendarme d'un air féroce, comme une fille qui regrette de n'avoir pas une brique à portée de la main. Puis elle se détourna et je passai immédiatement à l'essentiel.

— Stiffy, dis-je, sans m'étendre davantage sur le plaisir de vous revoir, votre bonne mine et autres sornettes, avez-vous en votre possession un petit carnet en cuir brun que Gussie Fink-Nottle a fait tomber, hier soir, près des écuries ?

Elle ne répondit pas, semblant réfléchir au cas de Oates, vraisemblablement. Je répétai ma question et elle sortit de son rêve.

— Un carnet ?

— Petit, brun, en cuir.

— Plein d'une quantité de spirituelles remarques personnelles ?

— Exactement.

— Oui, je l'ai !

Je levai les mains vers le ciel et poussai un cri joyeux. Le chien Bartholomé me jeta un coup d'œil déplaisant et grommela quelque chose en langue gaélique, mais je l'ignorai. Un chenil entier de terriers écossais eussent pu rouler les yeux et montrer leurs dents de sagesse sans altérer ce moment d'extase.

— Grands dieux ! Quel soulagement !

— Est-ce qu'il appartient à Gussie Fink-Nottle ?

— Oui.

— Vous voulez dire que c'est Gussie qui a rédigé ces

excellentes études de caractère de Roderick Spode et oncle Watkyn ? Je ne l'aurais jamais cru capable de cela !

— Personne ne l'aurait cru. C'est une histoire fort intéressante. Apparemment...

— Mais qu'on puisse perdre son temps avec Spode et oncle Watkyn alors qu'on a sous la main un sujet comme Oates, cela me dépasse. Je ne crois pas avoir jamais rencontré un homme, Bertie, qui vous casse les pieds avec autant d'insistance que cet Oates. Il me rend malade. Il passe son temps à se pavaner sur sa bicyclette, réclamant des coups, et il se plaint quand il les reçoit. Et pourquoi s'acharne-t-il contre le pauvre Bartholomé de cette façon répugnante ? Le moindre chien qui se respecte, dans le village, lui a au moins une fois arraché son fond de culotte, et il le sait bien.

— Où est ce carnet, Stiffy ? dis-je, revenant au sujet.

— Ne vous occupez pas du carnet ; il est question d'Eustace Oates. Croyez-vous qu'il ait l'intention de m'assigner ?

Je répondis que, lisant entre les lignes, c'était plutôt l'impression que j'avais retirée et elle fit ce qu'on appelle, je crois, une moue, un léger mouvement des lèvres en avant.

— Je le crois aussi. Il n'y a qu'une expression pour caractériser Eustace Oates, et cette expression c'est : « Pétri de méchanceté ». Il passe son temps à chercher qui il va pouvoir dévorer. Hé bien ! cela fera du travail pour oncle Watkyn.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est devant lui que je comparaîtrai.

— Alors, il opère encore, tout en étant à la retraite ? dis-je, me rappelant avec un léger malaise la conversation entre le vieux corbeau et Roderick Spode dans la pièce aux vitrines.

— Il a seulement pris sa retraite du tribunal de Bosher Street. Mais on ne peut pas empêcher un homme de rendre la justice une fois qu'il a ce vice dans le sang. Il est en quelque sorte juge de paix maintenant. Il tient un genre de tribunal dans la bibliothèque. C'est toujours là que je comparais. Je suis en train de faire des bouquets ou de lire un bon livre dans ma chambre, quand le maître d'hôtel arrive et me dit qu'on me demande dans la bibliothèque. Et là je trouve oncle Watkyn devant son bureau, avec une tête de Jugement dernier, et Oates attendant de témoigner.

J'imaginais fort bien la scène. Très déplaisante, bien sûr ! Le genre de choses qui assombrissent la vie familiale d'une jeune fille.

— Et ça se termine toujours de la même façon : il met sa

toque noire sur la tête et me sale copieusement. Il n'écoute jamais un mot de ce que je dis. Je ne crois pas que cet homme connaisse l'A. B. C. de la justice.

— C'est ce qui m'a frappé quand j'ai comparu devant lui.

— Et le pire, c'est qu'il connaît exactement le montant de mes revenus et qu'il sait donc jusqu'où l'amende peut aller. Deux fois cette année il m'a dépouillé jusqu'à l'os et à chaque fois à cause de ce satané Oates : une première fois pour excès de vitesse dans une agglomération, et la seconde parce que Bartholomé lui avait légèrement mordillé la cheville.

J'émis un claquement de langue plein de sympathie, mais j'espérais pouvoir ramener la conversation sur le carnet de notes. On trouve souvent chez les filles une certaine répugnance à traiter les sujets importants.

— A entendre Oates, on aurait pu croire que Bartholomé lui avait enlevé une livre de mollet. Et je suppose que la même scène va se reproduire maintenant. J'en ai assez d'être en butte aux persécutions de la police. On pourrait se croire en Russie. Est-ce que vous n'exécrez pas les policiers, Bertie ?

Je n'étais pas disposé à aller aussi loin dans mon appréciation à l'égard d'hommes qui forment dans l'ensemble une fort honnête corporation.

— Hé bien ! je ne les exècre pas en général, si vous voyez ce que je veux dire. Je suppose que, là comme ailleurs, il y a des différences à l'intérieur de la communauté, les uns étant pleins de charme, les autres un peu moins. J'ai rencontré quelques policiers très agréables. Celui qui est en faction devant le « Drones » est un véritable copain. Quant à votre Oates, je ne le connais pas assez pour me faire une opinion.

— Vous pouvez me croire quand je vous dis que c'est un des pires. Et un amer châtiment l'attend. Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez invitée à déjeuner chez vous ? Vous m'avez raconté comment vous aviez dérobé le casque de ce policier, dans Leicester Square.

— C'est là que j'ai fait la connaissance de votre oncle. C'est cet incident qui nous a mis en présence l'un de l'autre.

— Hé bien ! je n'y avais guère prêté attention, sur le moment, mais l'autre jour cette histoire m'est brusquement revenue à l'esprit et je me suis dit : « Par la barbe de mon grand-père ! » Depuis des mois, je cherchais un moyen de rendre à ce Oates la monnaie de sa pièce, et vous me l'aviez indiqué !

Je sursautai. Ses paroles ne pouvaient avoir qu'une interprétation.

— Vous n'allez pas lui voler son casque ?

— Bien sûr que non !

— Je crois que c'est plus sage.

— C'est un travail d'homme, je m'en rends bien compte. Aussi, j'ai demandé à Harold de le faire. Il m'a souvent dit qu'il ferait n'importe quoi au monde pour moi.

La bobine de Stiffy, en général, a une expression grave et rêveuse qui pourrait faire croire qu'elle a des pensées belles et profondes. Expression trompeuse bien entendu. Je ne pense pas qu'elle reconnaîtrait une pensée belle et profonde même si on la lui servait sur un plat d'argent avec une sauce tartare. Comme Jeeves, elle ne sourit pas souvent, mais maintenant ses lèvres s'écartaient légèrement, de façon extatique (il faudra que je demande à Jeeves si c'est là le mot), et ses yeux étincelaient.

— Quel homme ! dit-elle. Nous sommes fiancés, vous savez ?

— Ah ! vous êtes fiancés ?

— Oui, mais pas un mot à âme qui vive ; c'est un grand secret. Oncle Watkyn ne doit pas l'apprendre avant d'avoir été convenablement amadoué.

— Et qui est ce Harold ?

— Le vicaire du village. (Elle se retourna vers le chien Bartholomé.) Est-ce que le gentil vicaire va voler le casque du méchant vilain gendarme pour sa petite chérie, et la rendre très, très heureuse ? dit-elle,... ou quelque chose dans ce genre. C'est un dialecte particulier que j'ai un peu oublié.

Je regardai fixement la jeune oiselle, stupéfait par son code moral, si j'ose dire. D'ailleurs, plus je connais les femmes, plus je pense qu'on devrait faire une loi. Il faut absolument faire quelque chose en ce qui concerne ce sexe, ou bien tout l'édifice de la société s'écroulera et nous aurons tous l'air de beaux crétins.

— Un vicaire ? dis-je. Mais Stiffy, vous ne pouvez pas demander à un vicaire de voler les casques de gendarme.

— Pourquoi pas ?

— Hé bien ! c'est tout à fait inhabituel. Le pauvre gars va se faire défroquer.

— Défroquer ?

— C'est ce qu'on fait aux prêtres quand on les surprend en train de faiblir. Et ce sera forcément le résultat de la terrifiante tâche que vous imposez au pauvre Harold.

— Je ne vois pas en quoi c'est une tâche terrifiante !

— Vous n'allez pas me dire que c'est un genre de chose que les vicaires font naturellement ?

— Mais si ! C'est tout à fait dans les cordes de Harold. Quand il était au collège Magdalen, avant d'être touché par

la grâce, c'était un garçon terrible. Il faisait tout le temps des choses comme ça.

La mention du collège Magdalen m'intéressa. C'est là que j'avais été moi-même.

— C'est un élève de Magdalen ? Quelle année ? Peut-être que je le connais ?

— Bien sûr que vous le connaissez ! Il parle souvent de vous et a été ravi d'apprendre que vous veniez ici : Harold Pinker.

Je restai sidéré...

— Harold Pinker ? Ce vieux Stinker Pinker ? Juste ciel ! Un de mes plus chers copains. Je me demandais souvent ce qu'il était devenu. Et voilà qu'il avait disparu pour se faire vicaire. Cela vous prouve qu'il est bien vrai que la moitié de l'humanité ne sait pas ce que font les trois autres quarts. Stinker Pinker ! Par Jupiter ! Vous prétendez vraiment que le vieux Stinker guérit maintenant les âmes ?

— Bien sûr ! Et rudement bien ! Les huiles ont une très haute opinion de lui. D'un moment à l'autre, il peut avoir une paroisse et s'installer. Un jour, il sera évêque.

L'excitation d'avoir redécouvert un copain perdu de vue depuis longtemps retomba. J'en revins aux questions pratiques. Je devins grave.

Et je vais vous dire pourquoi je devins grave. Stiffy pouvait bien affirmer que le vol du casque serait dans les cordes du vieux Stinker. Elle ne le connaissait pas aussi bien que moi. J'avais vécu à côté de Harold Pinker pendant les années de formation et je savais exactement ce qu'il était : un brave garçon, grand et lourdaud, plein de bonne volonté et de zèle, faisant toujours de son mieux, c'est vrai, mais parvenant rarement au but ; bref, un homme toujours prêt à se lancer dans une entreprise désespérée et à se retrouver dans le pétrin. A la seule pensée de le voir entreprendre une tâche aussi délicate que de voler le casque du gendarme Oates, le sang se glaçait dans mes veines. Il n'avait aucune chance de s'en tirer.

Je pensai au Stinker de ma jeunesse. Bâti sur le modèle de Roderik Spode, il avait disputé des matches de rugby non seulement pour son université, mais à l'échelon national, et dans l'art de faire valser un adversaire dans la boue et de lui sauter sur le cou avec des bottes renforcées, il avait peu ou pas de supérieurs. Si j'avais eu besoin de quelqu'un pour m'aider dans une rencontre avec un taureau furieux, c'est à lui que j'aurais pensé. Si, par malchance, je m'étais trouvé enfermé dans le repaire souterrain d'une bande de gangsters, c'est le révérend Harold Pinker que j'aurais aimé voir descendre par la cheminée.

Mais des tendons et des biceps ne suffisent pas pour chiper les casques des policiers. Il faut de la finesse.

— Il sera évêque, vraiment ? fis-je. Il fera un drôle d'évêque si on le prend en train de voler les casques de ses ouailles !

— Il ne sera pas pris !

— Bien sûr que si ! A la vieille *Alma Mater*, il était toujours pris ! Il ne semblait avoir aucune idée de la façon subtile, délicate, dont il faut faire certaines choses. Renoncez-y, Stiffy ! Abandonnez ce projet !

— Non !

— Stiffy !

— Non ! Il faut aller jusqu'au bout...

J'abandonnai la discussion. Il était vain d'essayer de détourner cette fille de ses rêveries. Elle avait le même genre d'esprit que Roberta Wickham qui voulait, un soir, que j'aille dans la chambre d'un copain, dans une maison de campagne, et que je perce sa bouillotte d'eau chaude avec une aiguille à tricoter fichée au bout d'un bâton.

— Hé bien ! fis-je avec résignation, s'il faut vraiment aller jusqu'au bout, tant pis, mais au moins dites-lui bien que l'essentiel, quand on chipe les casques des policiers, c'est de pousser vigoureusement le casque vers l'avant avant de le soulever. Autrement, le menton de l'intéressé se prend dans la jugulaire. C'est pour avoir négligé ce point que mon entreprise de Leicester Square a raté. La jugulaire coincée, le flic s'est retourné, m'a agrippé, et, avant que j'aie eu le temps de dire « ouf », je me suis retrouvé dans le tribunal en train de dire « oui, Votre Honneur » et « non, Votre Honneur » à votre oncle Watkyn.

Je tombai dans un silence lourd de pensées, ruminant le triste sort qui attendait le vieux copain. Je ne suis pas un homme faible, mais je commençais à me demander si j'avais eu raison de repousser aussi péremptoirement les efforts de Jeeves pour m'embarquer dans un tour du monde. Quoi que l'on puisse dire contre ces excursions — l'inconfort d'un voyage en bateau, le risque de se trouver avec une bande de gens assommants, l'ennui d'être obligé de contempler le Taj Mahal — du moins peut-on dire en leur faveur que l'on échappe à l'angoisse de voir d'innocents vicaires gâcher leur carrière et briser tout espoir d'arriver en haut de l'échelle dans l'Eglise en se faisant prendre en train de voler les couvre-chefs de leurs paroissiens.

Je poussai un profond soupir et repris la conversation.

— Ainsi vous êtes fiancés ? Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit quand vous êtes venue déjeuner chez moi ?

— Ce n'était pas encore fait. Oh ! Bertie, je suis si heureuse !... Du moins je le serai quand j'aurai pu amener

oncle Watkyn à dire . « Dieu vous bénisse, mes enfants ! »

— Ah, oui ! c'est ce que vous disiez tout à l'heure. Vous parliez de l'amadouer. Que vouliez-vous dire : l'amadouer ?

— C'est à ce sujet que je veux avoir un entretien avec vous. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit dans mon télégramme, à propos d'un service que vous pourriez me rendre.

Je sursautai. Une impression de malaise m'envahit. J'avais complètement oublié son télégramme.

— Il s'agit d'une chose très simple.

J'en doutais. Si son idée du genre de travail convenant aux vicaires était le vol des casques de gendarmes, je ne pouvais m'empêcher de me demander quel genre de tâche elle allait m'assigner. Il m'apparut que le moment était venu de faire un peu d'opposition.

— Ah oui ? dis-je. Hé bien ! permettez-moi de vous dire sans plus tarder que j'ai l'intention de ne rien faire.

— Les foies, hein ?

— Oui, les foies ! Comme ma tante Agathe.

— Que se passe-t-il avec votre tante Agathe ?

— Elle a la jaunisse.

— Avoir un neveu comme vous est une raison suffisante pour attraper la jaunisse. Mais vous ne savez même pas de quoi il s'agit.

— Je préfère ne pas le savoir.

— Alors, je vais vous le dire.

— Je ne veux pas vous entendre.

— Vous préféreriez que je lâche Bartholomé ? J'ai remarqué qu'il vous regardait d'une façon étrange. Je ne crois pas qu'il vous aime. Il prend comme cela brusquement les gens en grippe.

Les Wooster sont braves mais pas téméraires. Je me laissai conduire vers le petit mur de pierre qui bordait la terrasse et nous nous assîmes. Le soir, je me rappelle, était un soir d'une parfaite tranquillité, évoquant une sorte de paix sereine. Cela vous prouve...

— Je ne vais pas vous retenir longtemps, dit-elle. Tout est simple et facile. Mais il faut que je commence par vous dire pourquoi il faut que nous observions le plus grand secret à propos de ces fiançailles. C'est la faute de Gussie.

— Qu'a-t-il fait ?

— Il est ce qu'il est. Voilà tout. Un individu sans menton, avec des yeux exorbités derrière ses lunettes et élevant des tritons dans sa chambre. On peut comprendre les sentiments d'oncle Watkyn. Sa fille lui annonce qu'elle va se marier. « Ah, oui ? dit-il, hé bien ! jetons un coup d'œil sur le gars. » Et voilà Gussie qui s'amène : un coup dur pour un père !

— D'accord !

— Hé bien ! vous conviendrez que ce n'est pas au moment où il chancelle encore sous le choc d'avoir bientôt Gussie pour gendre que je peux lui annoncer que je vais épouser le vicaire.

Je compris son point de vue. Je me souviens que Freddie Threepwood m'avait raconté, un jour, qu'il y avait eu toute une histoire à Blandings, parce qu'une de ses cousines voulait épouser un vicaire. Dans ce cas particulier les choses avaient été facilitées par la découverte que l'individu en question était le fils aîné d'un armateur millionnaire de Liverpool, mais, en règle générale, les parents n'aiment pas que leur filles épousent des vicaires et je suppose que c'est la même chose pour les oncles et les nièces.

— Il faut considérer les faits en face. Les vicaires ne sont pas très bien vus. Aussi, avant de pouvoir lever le voile du secret, il faut nous arranger pour que Harold soit dans les petits papiers d'oncle Watkyn. Si nous jouons convenablement notre jeu, j'espère qu'il lui donnera une paroisse qu'il a dans sa manche. Alors notre position sera plus ferme.

Cet emploi du mot « nous » ne me plut pas, mais je vis bien où elle voulait en venir et fut navré d'être obligé de mettre une sourdine à ses espoirs et à ses rêves.

— Vous voulez que je dise un mot en faveur de Stinker ? Vous voudriez que je prenne votre oncle à l'écart et que je lui dise que Stinker est un type merveilleux ? Rien ne me ferait plus de plaisir, ma chère Stiffy, mais, malheureusement, nous ne sommes pas en bons termes.

— Non, non, ce n'est pas cela !

— Hé bien ! je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre.

— Vous allez voir, dit-elle. (Et de nouveau ce subtil sentiment de malaise m'envahit. Je me dis qu'il fallait être ferme. Mais je ne pouvais m'empêcher de me rappeler Roberta Wickham et la bouillotte d'eau chaude. Un homme croit qu'il est en fer — ou en bronze si vous préférez — et brusquement les nuages se dissipent et il s'aperçoit qu'il a laissé une fille le persuader de faire une chose terrible. Samson a fait cette expérience avec Dalila.)

— Ah ? fis-je, sur mes gardes.

Elle s'interrompit pour gratter le chien Bartholomé derrière l'oreille gauche, puis reprit :

— Faire l'éloge de Harold à oncle Watkyn ne sert à rien. Il faut quelque chose de beaucoup plus astucieux. Il faut mettre au point un plan génial qui le laisse pantelant. Je crois que je l'ai trouvé, il y a quelques jours. Lisez-vous quelquefois le *Milady's Boudoir ?*

— J'y ai fait paraître une fois un article sur « Ce que l'homme élégant doit porter », mais je ne le lis pas régulièrement. Pourquoi ?

— Il y avait, la semaine dernière, l'histoire d'un duc qui ne voulait pas que sa fille épouse le jeune secrétaire. Aussi le secrétaire demanda à un de ses amis d'emmener le duc en promenade sur le lac et de faire chavirer la barque. Lui, alors, se jeta à l'eau et sauva le duc, et le duc dit : « Parfait. »

Je décidai qu'il n'y avait pas une minute à perdre pour mettre fin à ce projet.

— Si vous avez un instant joué avec l'idée que je pourrais emmener sir W. Bassett en bateau et le passer pardessus bord, renoncez-y immédiatement. Et d'abord, il ne viendrait pas se promener sur un lac avec moi.

— Non. Et nous n'avons pas de lac. Harold a dit que, si je pensais à la mare du village, il ne fallait pas y compter parce qu'il fait bien trop froid pour plonger dans les mares à cette époque de l'année. Harold est parfois bizarre.

J'approuvai chaudement ce solide bon sens.

— Aussi, j'ai eu une idée, d'après une autre histoire. Il s'agissait d'un jeune amoureux qui persuadait un de ses amis de se déguiser en bandit et d'attaquer le père de la fille, et alors il se précipitait à son secours et le sauvait.

Je lui tapotai doucement la main.

— Le seul point faible dans toutes vos histoires, remarquai-je, c'est que le héros semble toujours avoir un ami un peu simple d'esprit qui brûle de se fourrer dans les situations les plus difficiles pour lui. En ce qui concerne Stinker, ce n'est pas le cas. J'aime beaucoup Stinker — on pourrait même aller jusqu'à dire que je l'aime comme un frère — mais il y a des limites nettement définies à ce que je serais disposé à faire pour l'aider.

— Hé bien ! cela n'a pas d'importance, car il a aussi posé le veto présidentiel sur ce projet. A cause de la réaction de l'évêque si le pot aux roses était découvert. Mais ma nouvelle idée lui plaît beaucoup.

— Ah ! vous avez une nouvelle idée ?

— Oui, formidable ! La beauté de cette idée, c'est que le rôle de Harold est au-dessus de tout soupçon. Mille évêques réunis ne pourraient y voir que du bleu. Le seul inconvénient, c'est qu'il a besoin d'un complice, et avant d'apprendre votre arrivée je me demandais qui nous allions prendre. Mais maintenant que vous êtes là, tout va bien.

— Tout va bien ? Je vous ai déjà dit, jeune Byng, et je vous avertis à nouveau, que rien ne pourrait m'inciter à tremper dans vos répugnantes combinaisons.

— Oh ! mais, Bertie, il le faut. Nous comptons sur vous.

Ce que vous avez à faire est pratiquement insignifiant. Simplement, voler le pot à crème d'oncle Watkyn.

Je ne sais pas ce que vous auriez fait si une fille en tweed chiné vous avait jeté cela à la face huit heures à peine après qu'une tante au visage violacé eût fait la même chose. Peut-être eussiez-vous chancelé. C'est ce qu'auraient fait la plupart des gens, je crois. Personnellement, je fus plutôt amusé. Et même, si ma mémoire est exacte, je me mis à rire. Et je fis bien, car ce fut là ma dernière occasion.

— Ah oui ? Expliquez-moi tout, fis-je, pensant qu'il serait amusant de laisser cette jeune péronnelle poursuivre. Voler son pot à crème ?

— Oui. C'est un truc qu'il a rapporté hier de Londres pour sa collection : une sorte de vache en argent avec une expression hébétée. Il en pense monts et merveilles. Pendant le dîner, hier, il l'avait placée devant lui et n'arrêtait pas d'en parler. C'est là que j'ai eu l'idée. J'ai pensé que si Harold pouvait le voler puis le rapporter, oncle Watkyn serait si reconnaissant que le paroisses se mettraient à jaillir comme un geyser. Puis j'ai vu la difficulté.

— Ah ! il y a une difficulté ?

— Bien sûr ! Vous ne voyez pas ? Comment expliquer que Harold ait l'objet en sa possession ? Si une vache en argent disparaît d'une collection et si, le lendemain, le vicaire surgit avec cette vache, le vicaire se trouve obligé de fournir une explication rapide et satisfaisante. De toute évidence, il faut qu'il y ait une apparence de coup de main.

— Je vois. Vous voulez que je mette un masque noir, que je m'introduise en brisant la vitre, que je vole cet objet d'art et que je le remette à Stinker ? Je vois, je vois.

Je parlais avec une ironie amère et j'aurais cru que n'importe qui aurait pu voir que je parlais avec une ironie amère. Mais elle me regarda d'un air admiratif et approbateur.

— Vous êtes intelligent, Bertie, c'est exactement cela. Bien entendu, vous n'avez pas besoin de mettre un masque noir.

— Vous ne pensez pas que cela faciliterait mon rôle ? fis-je, toujours avec la même ironie amère.

— Hé bien ! peut-être. C'est à votre convenance. Mais le point important est de vous introduire par la fenêtre. Vous mettrez des gants, naturellement, à cause des empreintes digitales.

— Bien entendu !

— Harold vous attendra dehors et prendra l'objet.

— Et après cela j'irai faire mon petit séjour à la prison de Dartmoor ?

— Oh, non ! Vous vous échapperez pendant le combat.

— Quel combat ?

— Et Harold se précipitera dans la maison, tout couvert de sang !

— Le sang de qui ?

— Hé bien ! j'avais dit le vôtre et Harold a pensé qu'il valait mieux que ce soit le sien. Il faut qu'il y ait des traces de lutte pour rendre la chose plus intéressante et mon idée était qu'il vous donne un coup de poing sur le nez. Mais il a prétendu que l'histoire aurait beaucoup plus de poids s'il était couvert de sang. Aussi nous avons convenu que vous vous donneriez un coup de poing sur le nez. Puis Harold ameute la maison, entre, montre le pot à crème à oncle Watkyn, explique ce qui s'est passé et tout finit bien. Parce que, bien entendu, oncle Watkyn ne pourra pas se contenter de dire « Oh ! merci ! » et s'en tenir là. S'il a le moindre atome de décence, il sera obligé de cracher cette paroisse. Vous ne trouvez pas que c'est un merveilleux plan, Bertie ?

Je me levai. Mon visage était dur et fermé.

— Merveilleux. Mais je suis navré...

— Vous n'allez pas dire que vous ne voulez pas le faire, maintenant que vous voyez que cela ne présente aucun inconvénient pour vous ? Vous y consacrerez dix minutes de votre temps, c'est tout.

— Je dis et je répète que je ne le ferai pas.

— Hé bien ! vous êtes un chameau.

— Un chameau, peut-être, mais chameau avisé et raisonnable. Je ne toucherais pas ce projet avec des pincettes. Je vous dis que je connais Stinker. Comment s'y prendrait-il pour tout gâcher et nous mettre dans le pétrin, je n'en sais rien, mais il trouverait un moyen. Et maintenant, je vais reprendre ce carnet, si vous voulez bien.

— Quel carnet ? Ah ! celui de Gussie ?

— Oui !

— Pourquoi le voulez-vous ?

— Je le veux, dis-je gravement, parce que Gussie n'est pas en état d'en prendre la charge. Il serait capable de le perdre à nouveau, et ce carnet pourrait tomber entre les mains de votre oncle, et votre oncle enverrait certainement au diable les projets de mariage entre Madeline et Gussie, et je serais à nouveau dans le pétrin comme peu d'individus l'ont été jusque-là.

— Vous ?

— Moi-même !

— Que venez-vous faire dans cette histoire ?

— Je vais vous le dire.

En quelques phrases concices, je résumai pour elle les événements qui avaient eu lieu à Brinkley, la situation qui en avait découlé et le hideux péril que me menaçait si Gussie disparaissait de la scène.

— Vous comprendrez facilement, dis-je, que je n'ai aucune intention péjorative à l'égard de votre cousine Madeline quand je dis que l'idée de lui être uni par les liens sacrés du mariage est une idée qui vous glace le sang. Ce fait ne jette sur elle aucun discrédit. J'éprouverais exactement la même impression à l'idée d'épouser plus d'une estimable femme du monde. Il y a certaines créatures que l'on respecte, admire, révère, mais à distance seulement. Si elles manifestent la moindre intention de vous approcher de plus près, on est décidé à se défendre au couteau. C'est à ce genre qu'appartient votre cousine Madeline. Une fille charmante et la partenaire idéale pour Augustus Fink-Nottle, pour Bertram un véritable poison.

Stiffy avala ceci avec une certaine satisfaction.

— Je comprends. Oui, je suppose que Madeline est un peu une calamité.

— Calamité est un mot que je n'aurais pas employé moi-même, car j'estime qu'un homme courtois doit respecter certaines limites, mais, puisque vous l'avez prononcé, je reconnais qu'il correspond assez bien aux faits.

— Je n'avais pas compris la situation. Pas étonnant que vous vouliez ce carnet ! Hé bien ! voilà qui ouvre de nouvelles perspectives.

— Allons, dis-je, irrité par ces atermoiements, donnez-le-moi !

— Un instant... J'essaie de mettre tout cela en ordre dans mon esprit. Vous savez, Bertie, réellement, je devrais remettre ce carnet à oncle Watkyn.

— Quoi ?

— C'est ce que ma conscience me dit de faire. Après tout, j'ai une grande dette envers lui. Depuis des années, il est pour moi comme un second père. Et il faudrait qu'il sache ce que Gussie pense de lui, ne croyez-vous pas ? Je veux dire, c'est un peu raide que le vieux bonhomme chérisse ce qu'il croit, dans son cœur, être un inoffensif amateur de tritons, alors qu'il s'agit en réalité d'un serpent qui passe son temps à critiquer la façon dont il mange sa soupe. Néanmoins, puisque vous êtes si gentil et que vous aller nous aider, Harold et moi, en volant ce pot à crème, je suppose que je dois tirer un trait.

Nous, les Wooster, avons l'esprit rapide. Je ne crois pas

qu'il me fallut plus de deux minutes pour comprendre ce qu'elle voulait dire. Je lus dans son esprit et je frémis.

Elle posait ses conditions. Autrement dit, après avoir été menacé de chantage par une tante pendant le petit déjeuner, j'étais maintenant, avant le dîner, menacé de chantage par une autre créature femelle. Assez joli tableau, même pour cette période d'après guerre !

— Stiffy ! criai-je.

— Il est inutile de dire « Stiffy ». Ou bien vous marchez et faites votre petit travail, ou bien oncle Watkyn aura une lecture amusante pour son petit déjeuner. Pensez-y bien, Bertie !

Elle hissa le chien Bartholomé sur ses pattes et s'en fut. La dernière vision que j'eus d'elle fut un coup d'œil menaçant décoché par-dessus son épaule et qui me pénétra comme un coup de couteau.

Je m'étais écroulé au pied du mur et restais là, accablé. Combien de temps restai-je au juste, je n'en sais rien, mais à coup sûr un bon moment. Les créatures ailées de la nuit venaient se jeter contre moi, mais je ne leur prêtais aucune attention. C'est seulement lorsqu'une voix s'éleva soudain au-dessus de ma tête penchée que je sortis du coma.

— Bonsoir, Wooster ! dit la voix.

Je relevai la tête. La masse qui se dressait devant moi comme une falaise n'était autre que Roderick Spode.

Je suppose que même les dictateurs ont leurs moments de bonne humeur où ils se tournent les pouces et se détendent en compagnie des copains, mais il était évident au premier coup d'œil que si Roderick Spode avait un côté plus aimable, il n'était pas venu dans le but de le montrer. Son attitude était brusque et exempte de toute bonhomie.

— J'aimerais vous dire un mot, Wooster.

— Ah oui ?

— J'ai parlé avec sir Watkyn Bassett et il m'a raconté toute l'histoire du pot à crème.

— Ah oui ?

— Et nous savons pourquoi vous êtes ici.

— Ah oui ?

— Cessez de dire « ah oui ? », espèce de vermine, et écoutez-moi !

Bien des gens auraient pu être blessés par ce ton. En fait, je fus moi-même blessé. Mais vous savez ce que c'est. Il y a des individus sur lesquels on est prêt à foncer quand ils vous traitent de vermine, d'autres, non.

— Ah oui ! dit-il lui-même, la raison de votre présence ici ne nous échappe pas. Vous avez été envoyé par votre

oncle pour voler ce pot à crème. Inutile de vous donner la peine de nier ! Je vous ai surpris ce matin avec l'objet entre les mains. Et maintenant, m'a-t-on dit, voilà votre tante qui arrive. Ah ! ah ! Le rassemblement des vautours.

Il s'arrêta un instant et répéta « le rassemblement des vautours », comme si le gag lui paraissait spécialement bien trouvé. Pour ma part, je le trouvai assez médiocre.

— Hé bien ! ce que je suis venu vous dire, Wooster, c'est que vous êtes surveillé, étroitement surveillé. Et si l'on vous trouve en train de voler ce pot à crème, je peux vous assurer que vous irez en prison. N'espérez pas que sir Watkyn reculera devant le scandale. Il fera son devoir de bon citoyen et de juge.

Ici, il posa une main sur mon épaule et je ne me rappelle pas avoir fait une expérience plus déplaisante. Mis à part ce que Jeeves eût appelé l'aspect symbolique du geste, il avait une étreinte assez semblable à la morsure d'un cheval.

— Avez-vous dit « Ah ! oui ? », demanda-t-il.

— Oh, non ! répondis-je.

— Parfait. Maintenant vous vous dites sans doute en vous-même que vous ne serez pas pris. Vous vous imaginez que vous et votre précieuse tante serez assez malins pour voler le pot à crème sans qu'on vous surprenne. Cela ne vous réussirait pas, Wooster. Si cet objet disparaissait, quelles que soient les ruses employées par votre complice et vous pour brouiller vos traces, je saurais où il se trouve et je vous réduirais en bouillie. En bouillie, répéta-t-il, roulant ce mot autour de sa langue comme si c'était un nectar très rare. Est-ce clair ?

— Oh ! tout à fait !

— Vous êtes sûr que vous comprenez bien ?

— Absolument sur !

— Parfait !

Une vague silhouette venait vers nous à travers la pelouse et il changea de diapason, adoptant un ton d'une écœurante amabilité.

— Quelle belle soirée, n'est-ce pas ? Il fait extraordinairement doux, pour la saison. Hé bien ! je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Vous devez vouloir aller vous changer pour le dîner. Une cravate noire suffira. Nous ne faisons pas de cérémonie. Oui ?

Ce dernier mot s'adressait à la silhouette. Une petite toux familière me révéla son identité.

— Je désirais parler à Mr. Wooster, monsieur. J'ai pour lui un message de Mrs. Travers. Mrs. Travers vous présente ses salutations, monsieur, et m'a chargé de vous dire

qu'elle se trouve dans la chambre bleue et qu'elle serait heureuse si vous pouviez faire en sorte d'aller la voir dès que possible. Elle désire discuter avec vous d'une question de la plus haute importance.

J'entendis Spode renifler dans le noir.

— Ainsi, Mrs. Travers est arrivée ?

— Oui, monsieur.

— Et elle a une question de la plus haute importance à discuter avec Mr. Wooster ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! dit Spode et, avec un petit rire bref et sarcastique, il s'éclipsa.

Je me redressai.

— Jeeves, dis-je, c'est le moment de tenir conseil et d'aviser, l'affaire se corse.

CHAPITRE V

J'enfilai la chemise et m'introduisis dans le caleçon.

— Hé bien ! Jeeves, fis-je, qu'en dites-vous ?

Pendant le retour à la maison, je l'avais mis au courant des derniers développements et l'avais laissé ruminer la situation pendant que je prenais rapidement un bain. Je le regardais maintenant avec espoir, comme un phoque attendant un bout de poisson.

— Vous avez trouvé une solution, Jeeves ?

— Pas encore, monsieur, à mon grand regret.

— Quoi ! Aucun résultat ?

— Aucun, monsieur, je le crains.

Je poussai un grognement sourd et enfilai les pantalons. J'avais tellement l'habitude de voir cet homme doué fourmiller d'idées géniales à la moindre difficulté que l'éventualité d'une défaillance en cette occasion ne m'était pas venue à l'esprit. Le coup était dur et ce fut d'une main tremblante que je mis mes chaussettes. Une étrange sensation de froid m'avait envahi, engourdissant le physique et le moral, comme si les membres et le cerveau avaient été placés dans un frigo et oubliés là pendant plusieurs jours.

— Mais peut-être, Jeeves, dis-je, une pensée me venant soudain, peut-être ne voyez-vous pas clairement l'ensemble du scénario ? Je n'ai pu vous donner qu'une idée générale avant d'aller m'astiquer le cuir. Je crois que cela nous aiderait de faire comme les gens dans les romans policiers. Lisez-vous parfois des romans policiers ?

— Pas très souvent, monsieur.

— Hé bien ! il y a toujours un passage où le détective, pour mettre ses idées en ordre, dresse par écrit une liste de suspects, de mobiles, d'horaires, d'alibis, de preuves, etc. Essayons cette méthode. Prenez un crayon et une feuille de papier, Jeeves, et nous allons grouper les faits. Intitulez cela : A, Wooster, B, situation dudit. Vous y êtes ?

— Oui, monsieur.

— Alors, allons-y ! Primo : tante Dahlia dit que, si je ne vole pas ce pot à crème et ne le lui remets pas, elle m'interdira sa table et adieu les petits plats d'Anatole !

— Oui, monsieur.

— Numéro deux : si je vole ce pot à crème et le remets à tante Dahlia. Spode me réduit en bouillie.

— Oui, monsieur.

— De plus, numéro trois : si je le vole et le donne à tante Dahlia et non à Harold Pinker, non seulement je serai soumis à la réduction à l'état de bouillie mentionné ci dessus, mais encore Stiffy prendra le carnet de notes de Gussie et le remettra à sir Watkyn Bassett. Avec le réultat que vous savez et que je sais. Hé bien ! voilà le bilan. Vous saisissez ?

— Oui, monsieur. Il est certain que vos affaires sont dans une posture assez fâcheuse.

Je lui jetai un regard froid.

— Jeeves, dis-je, ne me poussez pas à bout. Pas à un moment comme celui-ci ! « Assez », par exemple ! De qui donc me parliez-vous, l'autre jour, sur la tête de qui tous les malheurs du monde s'étaient rassemblés ?

— La Mona Lisa, monsieur.

— Hé bien ! si je rencontrais la Mona Lisa en cet instant, je lui serrerais la main en lui annonçant que je sais ce qu'elle a ressenti. Vous avez devant vous, Jeeves, une biche aux abois.

— Oui, monsieur. Le pantalon peut être un demi-centimètre plus haut. Il faut éviter le bâillement disgracieux à la cambrure de la taille. C'est une question de précision dans l'ajustement.

— Comme cela ?

— Parfait, monsieur !

Je soupirai.

— Il y a des moments, Jeeves, où l'on est tenté de se demander : « Est-ce que les pantalons ont vraiment de l'importance ? »

— Cette humeur sombre passera, monsieur.

— Je ne vois pas comment. Si vous ne trouvez pas un moyen de me sortir de ce pétrin, je crois que c'est la fin.

Bien sûr, poursuivis-je dans une note plus gaie, vous n'avez pas encore eu vraiment le temps de vous attaquer au problème. Pendant que je dînerai, retournez-le sous toutes les coutures. Il est possible que l'inspiration surgisse alors. C'est ainsi que les inspirations viennent, n'est-ce pas ? Comme un éclair ?

— Oui, monsieur. On raconte que le mathématicien Archimède a découvert le principe du même nom un matin, brusquement, en prenant son bain.

— Hé bien ! nous y voilà. Et je ne crois pas que ce fût un type tellement extraordinaire. A côté de vous, bien entendu.

— C'était un homme doué, je crois, monsieur. Et les regrets furent unanimes quand, par la suite, il fut tué par un simple soldat.

— Pas de chance. Mais enfin, toute chair est comme de l'herbe, n'est-ce pas ?

— Tout à fait exact, monsieur !

J'allumai pensivement une cigarette et, écartant Archimède pour l'instant, je laissai mes pensées s'appensantir une fois de plus sur l'invraisemblable pétrin où m'avait plongé le comportement déraisonnable de la jeune Stiffy.

— Vous savez Jeeves, dis-je, quand on y regarde d'un peu près, c'est extraordinaire de voir à quel point le sexe opposé s'acharne sur moi. Vous vous rappelez Miss Wickham et la bouillotte d'eau chaude ?

— Oui, monsieur.

— Et Pauline Stoker qui avait fait irruption chez moi, à la campagne, en costume de bains ?

— Oui, monsieur.

— Quel sexe, Jeeves, quel sexe ! Mais parmi les représentantes de ce sexe, aussi redoutable soient-elles et bien pires que les créatures mâles, aucune n'arrive à la cheville de cette Stiffy. Quel était donc le gars dont le seul nom expédiait les gens au tombeau, le gars avec l'ange ?

— Abou ben Adhem, monsieur.

— Hé bien ! voilà Stiffy. Elle bat tous les records. Oui, Jeeves ?

— Je m'apprêtais à demander, monsieur, si Miss Byng, en proférant sa menace de remettre le carnet de Mr. Fink-Nottle à sir Watkyn, n'avait pas un éclat malicieux dans l'œil.

— Vous voulez dire un éclat facétieux indiquant qu'elle me faisait une blague ? Non ! Pas le moindre, Jeeves ! J'ai déjà vu quantité d'yeux dépourvus d'intention malicieuse, mais jamais autant que les siens. Elle ne plaisantait pas, c'était sérieux. Elle se rendait parfaitement

compte qu'elle faisait une chose blâmable, même au regard des standards féminins, mais elle s'en moquait bien. Le plus clair de l'affaire, c'est que toute cette émancipation moderne des femmes les a amenées à relever la tête et à ne plus se soucier de ce qu'elles font. Les choses n'étaient pas ainsi du temps de la reine Victoria. Le prince consort aurait eu son mot à dire au sujet d'une fille comme Stiffy, hein ?

— Je puis concevoir que Son Altesse Royale n'aurait peut-être pas approuvé l'attitude de Miss Byng.

— Il l'aurait couchée sur ses genoux et corrigée avec une pantoufle avant qu'elle ait eu le temps de dire « ouf ». Et j'irai même jusqu'à déclarer qu'il aurait peut-être traité tante Dahlia de la même façon. A ce propos, je suppose qu'il faudrait que j'aille voir cette respectable parente.

— Elle semblait très désireuse de s'entretenir avec vous, monsieur.

— Ce désir est loin d'être réciproque, Jeeves. J'avoue franchement que cette entrevue ne m'emplit pas d'enthousiasme.

— Non, monsieur ?

— Non, vous comprenez, je lui ai envoyé un télégramme juste avant le thé lui disant que je ne voulais pas voler ce pot à crème. Autrement dit, elle s'attend à trouver un neveu piaffant d'impatience devant cette tâche et il va falloir lui annoncer que tout est à l'eau. Cela ne va pas lui plaire, Jeeves, et je puis vous assurer sans honte que plus je pense à cette petite conversation, plus j'ai les doigts de pied gelés.

— Si je peux me permettre une suggestion, monsieur — bien sûr ce n'est qu'un palliatif — on a souvent remarqué que dans les cas de dépression le fait de se mettre en smoking avait sur le moral un effet salutaire.

— Vous croyez que je devrais mettre une cravate blanche ? Spode m'a dit une cravate noire.

— Je crois que les circonstances justifient cette initiative, monsieur.

— Vous avez peut-être raison.

Et bien sûr ! il avait raison ! Dans ces questions psychologiques délicates, il ne se trompe jamais. Je me mis sur mon trente et un et j'éprouvai immédiatement une nette amélioration. Les pieds se réchauffèrent, une étincelle réapparut dans les yeux éteints et l'esprit sembla se dilater comme si on l'avait gonflé avec une pompe à bicyclette. Et j'étais devant la glace, examinant l'effet produit, ajustant la cravate d'une main légère et élaborant dans mon esprit ou une deux choses que j'avais l'intention de dire à tante Dahlia si elle prenait la mouche, quand la porte s'ouvrit et Gussie entra.

A la vue de cette malheureuse créature à lunettes, un élan de compassion me traversa comme un coup de poignard, car un coup d'œil me suffit pour comprendre qu'il n'était pas au courant des informations de dernière heure. Il n'y avait dans son apparence aucune des marques caractéristiques d'un homme à qui Stiffy eût fait part de ses projets. Son allure était allègre et j'échangeai avec Jeeves un regard rapide, significatif. Le mien disait : « Il ne se doute pas », et le sien disait la même chose.

— Bonsoir, bonsoir, dit Gussie. Hello ! Jeeves !...

— Bonsoir, monsieur !

— Hé bien ! Bertie, quelles nouvelles ? L'avez-vous vue ?

Le sentiment de compassion s'accrut. Je poussai un soupir silencieux. J'avais le triste devoir d'administrer à ce vieil ami un bon coup sur le crâne et cette idée me faisait frémir.

Néanmoins, il faut regarder les choses en face ; le chirurgien doit manier le bistouri.

— Oui, dis-je. Oui, je l'ai vue. Jeeves, avez-vous du brandy ?

— Non, monsieur.

— Pouvez-vous nous en procurer un peu ?

— Certainement, monsieur.

— Vous ferez bien d'apporter la bouteille.

— Très bien, monsieur.

Il s'éclipsa et Gussie me regarda fixement, avec une sincère stupeur.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Vous n'allez pas ingurgiter du brandy juste avant le dîner ?

— Je n'en ai pas l'intention. C'est pour vous, mon pauvre vieux, futur martyr, que je demande de l'alcool.

— Je ne bois pas de brandy !

— Je parie bien que vous allez boire ce brandy et que vous en réclamerez d'autre. Asseyez-vous, Gussie, et bavardons un peu.

Je l'installai dans le fauteuil et me lançai dans une conversation à bâtons rompus sur la pluie et le beau temps. Je ne voulais pas lui assener le coup avant que le cordial fût à portée de la main. Je babillais, essayant d'adopter un comportement genre « conversation au chevet d'un malade » qui le préparât doucement au pire et il ne tarda pas à me considérer d'un air bizarre.

— Bertie, j'ai l'impression que vous avez un grain.

— Pas du tout !

— Alors, pourquoi parlez-vous ainsi à tort et à travers ?

— Simplement pour passer le temps en attendant que Jeeves revienne avec le liquide. Ah ! merci, Jeeves !

Je lui pris des mains le verre rempli jusqu'au bord et le plaçai doucement entre les mains de Gussie.

— Vous devriez aller dire à tante Dahlia que je ne pourrai pas être au rendez-vous, Jeeves. Ceci va me prendre un certain temps.

— Très bien, monsieur.

Je me retournai vers Gussie qui ressemblait maintenant à une morue éberluée.

— Gussie, dis-je, buvez cela et écoutez. J'ai malheureusement de mauvaises nouvelles pour vous. Au sujet de ce carnet.

— Au sujet de ce carnet ?

— Oui.

— Vous ne voulez pas dire qu'elle ne l'a pas ?

— C'est précisément là le point critique, ou crucial. Elle l'a et elle va le remettre à Pop Bassett.

Je m'attendais à une réaction violente et il eut une réaction violente. Ses yeux, comme des étoiles, jaillirent de leurs sphères et il se leva d'un bond de son fauteuil, renversant le contenu de son verre. La pièce se mit à répandre l'odeur d'un comptoir de bar, un samedi soir.

— Quoi ?

— Hé oui ! C'est ainsi.

— Mais bon sang !

— Oui !

— Vous ne voulez pas vraiment dire cela ?

— Si !

— Mais pourquoi ?

— Elle a ses raisons.

— Mais elle ne se doute pas de ce qui va se passer ?

— Si, elle le sait.

— Mais tout va s'effondrer !

— Exactement !

— Oh ! bon sang !

Il a souvent été dit que, dans les désastres, les Wooster montrent le meilleur d'eux-mêmes. Un étrange calme descendit en moi. Je lui tapotai l'épaule.

— Courage, Gussie, pensez à Archimède !

— Pourquoi ?

— Il a été tué par un simple soldat.

— Et alors ?

— Cela n'a pas dû lui faire plaisir et pourtant, sans aucun doute, il est mort en souriant.

Mon attitude intrépide produisit un excellent effet. Il se ressaisit. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous ressemblions à un couple d'aristocrates français attendant le tombereau, mais presque.

— Quand vous a-t-elle dit cela ?
— Sur la terrasse, il y a un instant.
— Et elle ne plaisantait pas ?
— Non !
— Elle n'avait pas...
— Un éclat malicieux dans l'œil ? Non, pas d'éclat malicieux !
— Et il n'y a aucun moyen de l'en empêcher ?

Je pensais bien qu'il me poserait cette question, mais j'en fus néanmoins navré. J'entrevis un moment de discussion stérile.

— Si, dis-je, il y a un moyen. Elle dit qu'elle renoncera à son affreux projet si je vole le pot à crème du vieux Bassett.

— Vous voulez parler de cette vache en argent qu'il nous a montrée hier au dîner ?
— Celle-là même.
— Mais pourquoi ?

Je lui expliquai la situation. Il écouta avec attention et son visage s'illumina.

— Maintenant je vois ! Maintenant je comprends ! Je n'arrivais pas à saisir son intention. Son comportement semblait absolument déraisonnable. Hé bien ! c'est parfait. Cela arrange tout.

Il m'était pénible de mettre un frein à sa joyeuse exubérance, mais il fallait le faire.

— Pas exactement, parce que je n'ai pas l'intention de voler ce pot.
— Quoi ? Pourquoi pas ?

— Parce que Roderick Spode m'a prévenu que si je le volais il me réduirait en bouillie.

— Qu'est-ce que Roderick Spode vient faire dans cette histoire ?

— Apparemment, il a pris parti pour ce pot à crème. Par amitié pour le vieux Bassett, sans doute.

— Hum ! Hé bien ! vous n'avez pas peur de Roderick Spode ?
— Si !
— C'est absurde ; je vous connais assez pour savoir que non.
— Vous vous trompez.

Il se mit à arpenter la pièce.

— Mais enfin, Bertie, il n'y a aucune raison d'avoir peur d'un homme comme Spode. Une masse de chair à pâté qui ne tient pas sur ses jambes, visiblement. Jamais il ne vous attrapera.

— Je n'ai pas l'intention d'essayer de jouer à la course avec lui.

— De plus, ce n'est pas comme si vous étiez obligé de rester ici. Vous pouvez partir dès que l'affaire sera réglée. Vous envoyez un message au vicaire après le dîner lui disant de se trouver sur les lieux vers minuit, puis vous foncez. Voici le plan d'action tel que je le vois. Vous volez le pot à crème vers minuit un quart, minuit et demi, disons minuit quarante pour prévoir les contretemps. A minuit quarante-cinq vous êtes dans les écuries, mettant votre moteur en marche. A minuit cinquante vous êtes sur la grand-route, ayant accompli un acte facile et généreux. Je ne vois pas pourquoi vous vous inquiétez. Tout cela me paraît presque enfantin.

— Néanmoins...

— Vous ne voulez pas le faire ?

— Non !

Il se dirigea vers la cheminée et se mit à jouer avec une statuette représentant une bergère.

— Est-ce bien Bertie Wooster qui parle ? demanda-t-il.

— Lui-même !

— Le Bertie que j'admirais tellement en classe, le garçon que nous appelions « Wooster Tête-Brûlée » ?

— Exactement !

— Dans ce cas, je suppose qu'il n'y a rien à ajouter.

— Non !

— Notre seule méthode est de reprendre ce carnet à la jeune Byng.

— Comment comptez-vous faire ?

Il réfléchit, le sourcil froncé. Puis les cellules grises semblèrent s'agiter.

— J'y suis. Ecoutez ! Ce carnet est très important pour elle, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Ceci étant, elle doit le garder sur elle, comme je le faisais.

— C'est vraisemblable.

— Probablement dans son bas. Hé bien ! Parfait !

— Que voulez-vous dire : Hé bien ! Parfait !

— Vous ne voyez pas la suite de mes idées ?

— Non...

— Alors, écoutez ! Vous pourriez facilement l'amener à une sorte de petite lutte amicale, si vous voyez ce que je veux dire, au cours de laquelle il vous serait facile de... bref, quelque chose comme une sorte d'étreinte facétieuse...

Je l'interrompis sèchement. Il y a des limites à tout et nous, les Wooster, savons les reconnaître.

— Gussie, est-ce que vous suggérez que je tâte les jambes de Stiffy ?

— Oui.

— Je ne le ferai pas.

— Pourquoi ?

— Il n'est pas nécessaire d'examiner mes raisons, dis-je avec raideur. Qu'il vous suffise de savoir que cela n'entre pas dans mes vues.

Il me jeta un regard stupéfait, les yeux écarquillés, un regard plein de reproches, tel qu'un triton à l'agonie eût pu le faire s'il avait oublié de changer son eau. Il respira profondément.

— Vous avez complètement changé, dit-il. Vous n'êtes plus du tout le même qu'à l'école. Vous semblez entièrement à la dérive. Plus de ressort, plus d'audace ! Plus d'esprit d'initiative ! C'est l'alcool, je suppose.

Il soupira et cassa la bergère, et nous nous dirigeâmes vers la porte. Comme je l'ouvrais, il me jeta un autre coup d'œil.

— Vous n'allez pas descendre dîner comme cela ? Si ? Pourquoi avez-vous mis une cravate blanche ?

— Jeeves me l'a recommandé pour garder un bon moral.

— Hé bien ! vous allez vous sentir parfaitement idiot. Le vieux Bassett dîne en veste de velours constellée de taches de soupe. Vous feriez mieux de vous changer.

Il y avait du vrai dans ce qu'il disait ; on n'aime pas se faire remarquer. Au risque d'affaiblir le moral, je rentrai pour enlever mon habit. Cependant, le son d'une voix juvénile accompagnée au piano s'éleva du salon au-dessous, chantant ce qui semblait bien être une vieille chanson anglaise. On décelait distinctement quelques *hey, honny honny* et autres motifs de ce genre.

Cette rengaine eut pour effet de faire étinceler les yeux de Gussie derrière ses lunettes. On eût dit que c'était là, pour lui, cette petite épreuve supplémentaire qui dépasse la force de résistance d'un homme.

— Stephanie Byng ! dit-il avec amertume. Elle chante à un moment pareil !

Il renifla lugubrement et sortit. Et je finissais juste de nouer ma cravate noire quand Jeeves entra.

— Mrs. Travers, annonça-t-il solennellement.

Un « Oh ! bon Dieu ! » s'échappa de mes lèvres. Bien entendu, en l'entendant annoncer, j'en avais conclu qu'elle arrivait, mais quand un pauvre type qui se balade tranquillement regarde en l'air et aperçoit un gars qui lui

lance une bombe sur la tête, il a beau savoir que la bombe va descendre, cela n'arrange pas ses affaires.

Je pus voir qu'elle était toute chavirée — sens dessus dessous serait l'expression juste — et je me hâtai de la caler poliment dans le fauteuil et de lui présenter mes excuses.

— Je suis absolument navré de n'avoir pu aller vous voir, chère ancêtre, dis-je. J'étais en conférence plénière avec Gussie Fink-Nottle sur un sujet concernant de façon brûlante nos intérêts mutuels. Depuis notre dernière entrevue, il y a eu des développements imprévus et, à mon grand regret, mes affaires sont quelque peu embrouillées. On pourrait dire sans exagération que l'Enfer tremble sur ses bases, n'est-ce pas, Jeeves ?

— Oui, monsieur.

Elle balaya mes récriminations d'un geste de la main.

— Ainsi, vous aussi avez des ennuis ? Hé bien ! je ne sais pas quels développements imprévus ont pu surgir de votre côté, mais du mien il y en a un, et c'est une catastrophe. Voilà pourquoi je suis arrivée en toute hâte. Il faut agir le plus rapidement possible, sinon nous serons dans un complet pétrin.

Je commençais à me demander si la Mona Lisa elle-même avait eu autant de déboires que moi. Une tuile suivait l'autre.

— Qu'y a-t-il ? dis-je. Qu'est-il arrivé ?

Elle s'étrangla pendant quelques secondes, puis réussit à émettre un simple mot.

— Anatole !

— Anatole ? (Je pris sa main et la pressai pour la calmer.) Dites-moi, chère vieille chose, de quoi diable parlez-vous ? Que voulez-vous dire, Anatole ?

— Si nous ne nous dépêchons pas, je vais le perdre.

Une main glacée sembla m'étreindre le cœur.

— Le perdre ?

— Oui.

— Même après avoir doublé ses gages ?

— Même après avoir doublé ses gages ! Ecoutez-moi, Bertie. Juste avant que je quitte la maison cet après-midi, une lettre de sir Watkyn Bassett est arrivée pour Tom. Quand je dis « juste avant que je quitte la maison », c'est en réalité à cause de cette lettre que je l'ai quittée. Car savez-vous ce qu'il y avait dedans ?

— Quoi donc ?

— Elle contenait une proposition pour échanger le pot à crème contre Anatole et Tom considère sérieusement la question.

Je la regardai fixement.

— Quoi ? Incrédisible !

— Incroyable, monsieur !

— Merci, Jeeves. Incroyable ! Je ne le crois pas. Jamais oncle Tom n'envisagerait une chose pareille ; pas un seul instant !

— Vous croyez ? Vous ne le connaissez pas. Vous rappelez-vous Pomeroy, le maître d'hôtel que nous avons eu avant Seppings ?

— Bien sûr, un type remarquable.

— Un trésor !

— Une perle ! Je n'ai jamais compris pourquoi vous l'aviez laissé partir.

— Tom l'a échangé avec les Bessington-Copes contre une chocolatière ovoïde à trois pieds.

Je luttai contre un désespoir grandissant.

— Mais enfin, ce vieux crétin délirant — ou plutôt oncle Tom — ne balancerait pas Anatole de cette façon ?

— Si, il le ferait !

Elle se leva et se dirigea nerveusement vers la cheminée. Je pus voir qu'elle cherchait quelque chose à casser pour donner un exutoire aux sentiments qui bouillonnaient en elle et je lui indiquai courtoisement une petite terre cuite représentant l'enfant Samuel en prières. Elle me remercia brièvement et le précipita contre le mur opposé.

— Je vous dis, Bertie, qu'un collectionneur enragé en arrivera à n'importe quelle extrémité pour posséder l'objet convoité. Tom m'a dit en propres termes, en me donnant la lettre à lire, qu'il éprouverait un réel plaisir à écorcher vif le vieux Bassett et à le plonger lui-même dans une cuve d'eau bouillante, mais qu'il ne voyait pas d'autre solution que de se rendre à ses conditions. La seule chose qui l'ait empêché de télégraphier immédiatement son accord, c'est que je lui ai dit que vous étiez parti pour Totleigh Towers dans le but exprès de voler ce pot à crème et qu'il l'aurait sous peu entre les mains. Où en êtes-vous dans ce sens, Bertie ? Avez-vous fait vos plans ? Tout est-il fin prêt ? Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps. Chaque minute est précieuse.

Je faiblis un peu. Il fallait maintenant annoncer la nouvelle et je fis des vœux pour qu'il n'y eût pas de conséquences fâcheuses. Cette tante est une créature redoutable quand on la contrarie et je ne pouvais pas m'empêcher de penser au sort de l'enfant Samuel.

— J'étais sur le point de vous en parler, dis-je. Jeeves, avez-vous le document que nous avons rédigé ?

— Voici, monsieur.

— Merci, Jeeves, et je crois qu'il serait bon que vous nous rapportiez un peu plus de brandy.

— Très bien, monsieur.

Il se retira et je tendis le papier à tante Dahlia, lui recommandant de le lire attentivement. Elle y jeta un coup d'œil.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Vous allez voir. Remarquez les têtes des colonnes : A, Wooster ; B, position dudit. Ces mots expliquent toute l'histoire. Ils expliquent, dis-je en reculant d'un pas, prêt à une fuite rapide, pourquoi je dois fermement refuser de voler ce pot à crème.

— Quoi ?

— Je vous ai envoyé un télégramme dans ce sens cet après-midi, mais, naturellement, il vous a ratée.

Elle me regardait d'un air suppliant, comme une mère regardant son enfant idiot qui vient juste de prononcer une ânerie particulièrement navrante.

— Mais, Bertie, mon chéri, n'avez-vous pas entendu ? Au sujet d'Anatole ? Ne comprenez-vous pas la situation ?

— Oh ! tout à fait !

— Alors vous êtes devenu cinglé ? Quand je dis « devenu », bien entendu...

Je levai la main pour l'interrompre.

— Laissez-moi vous l'expliquer, ancêtre. Vous vous rappelez que j'ai mentionné tout à l'heure l'existence de développements imprévus. L'un d'eux est que sir Watkyn Bassett est au courant de ce projet de vol de pot à crème et surveille le moindre de mes mouvements. Un autre est qu'il a confié ses soupçons à un de ses copains, un nommé Spode. Peut-être, à votre arrivée ici, avez-vous rencontré Spode ?

— Cet énorme individu ?

— Enorme est exact, bien que le terme colossal eût été plus juste. Hé bien ! comme je le disais, sir Watkyn a confié ses soupçons à ce Spode et j'ai été averti personnellement par ce dernier que si le pot à crème disparaissait, il me réduirait en bouillie. C'est pourquoi rien de constructif ne peut être fait.

Un assez long silence suivit ces remarques. Je pus voir qu'elle digérait la nouvelle et en arrivait à contrecœur à la conclusion que ce n'était pas une simple lubie de la part de Bertram qui le faisait se dérober au moment où elle avait besoin de lui. Elle mesurait l'impasse dans laquelle il se trouvait et, sauf erreur complète de ma part, elle frémissait à cette pensée.

Cette parente est une femme qui, du temps de mon en-

fance et de mon adolescence, avait l'habitude de me distribuer des claques chaque fois qu'elle jugeait que mon comportement le méritait et j'avais souvent eu l'impression, ces derniers temps, qu'elle était sur le point de le faire à nouveau. Mais sous cette rude écorce bat un tendre cœur et je sais que son affection pour Bertram est solidement enracinée. Elle serait la dernière personne à souhaiter lui voir les yeux au beurre noir et le nez dévié de sa jolie forme naturelle.

— Je comprends, dit-elle enfin. Oui, évidemment, cela rend les choses difficiles.

— Extraordinairement difficiles. Si vous traitez cette situation « d'impasse », je serai d'accord avec vous.

— Il a dit qu'il vous réduirait en bouillie, n'est-ce pas ?

— C'est l'expression qu'il a employée. Et il l'a répétée pour qu'il ne puisse pas y avoir d'erreur.

— Hé bien ! pour rien au monde je ne voudrais vous voir malmené par ce grand escogriffe. Vous n'auriez pas une seule chance contre un gorille de cette espèce. Avant que vous ayez le temps de dire « pip-pip », il vous arracherait les entrailles. Il vous démolirait membre par membre et vous disperserait aux quatre vents.

Je fis une légère grimace.

— Inutile de broder là-dessus, chère vieille branche.

— Vous êtes sûr qu'il voulait bien dire cela ?

— Absolument !

— Il aboie peut-être plus fort qu'il ne mord.

Je souris tristement.

— Je vois où vous voulez en venir, tante Dahlia, dis-je. Dans une minute, vous demanderez s'il n'y avait pas dans son œil un éclat malicieux. Non, il n'y en avait pas. La ligne de conduite que Roderick Spode a tracée devant moi au cours de nos précédents entretiens est la ligne de conduite qu'il suivra jusqu'à exécution.

— Alors, nous sommes coincés ! A moins que Jeeves n'ait une idée.

Elle se retourna vers l'individu en question qui venait, enfin, d'entrer avec le brandy. Je ne comprenais pas pourquoi il avait mis si longtemps.

— Nous parlons de Mr. Spode, Jeeves.

— Oui, madame ?

— Jeeves et moi avons déjà discuté au sujet de Spode, dis-je sombrement, et il avoue qu'il est lui-même dépassé. Pour une fois, ce cerveau génial n'a pas eu de déclic. Il a fonctionné, mais sans trouver de formule.

Tante Dahlia avait ingurgité le brandy avec satisfac-

tion et maintenant son visage prenait une expression pensive.

— Vous savez l'idée qui me vient ? dit-elle.

— Dites-la, vieille branche, fis-je, toujours en proie à mon humeur sombre, mais je parie qu'elle ne vaut rien.

— Elle ne vaut pas rien, elle peut tout résoudre. Je me demande si ce Spode n'a pas quelque secret caché. Savez-vous quelque chose de lui, Jeeves ?

— Non, madame.

— Qu'entendez-vous par « secret caché » ?

— Mon idée, c'est que, s'il y avait quelque défaut dans sa cuirasse, on pourrait le tenir par là et lui enlever tout son venin. Je me souviens qu'étant enfant, je vis un jour oncle George embrasser ma gouvernante et cela facilita les choses d'une façon extraordinaire par la suite, quand il était question que je reste après la classe pour écrire la liste des importations et exportations du Royaume-Uni. Vous voyez ce que je veux dire ? Supposez que nous sachions que Spode a une fois tué un renard au fusil ou quelque chose de ce genre ! Vous ne pensez pas que c'est une bonne idée ? dit-elle, voyant que je faisais une moue dubitative.

— Si, je trouve que c'est une bonne idée. Mais il y a un obstacle insurmontable, c'est que nous ne savons rien.

— Oui, c'est vrai. (Elle se leva.) Oh ! c'était simplement une idée qui me traversait l'esprit. Maintenant, je crois que je vais retourner dans ma chambre et me bassiner les tempes avec de l'eau de Cologne. J'ai l'impression que ma tête va éclater.

La porte se referma. Je m'écroulai dans le fauteuil qu'elle venait de quitter et m'épongeai le front.

— Hé bien ! c'est fini, dis-je avec gratitude. Elle a pris les choses mieux que je ne l'espérais, Jeeves. Le Quorn dresse bien ses enfants. Mais bien qu'elle ait à peine bronché, on pouvait voir qu'elle était profondément affectée et le brandy est arrivé au bon moment. A ce propos, vous avez mis un temps fou pour l'apporter. Un Saint-Bernard eût été deux fois plus vite.

— Oui, monsieur. Je suis navré, j'étais retenu par Mr. Fink-Nottle.

Je méditai.

— Vous savez, Jeeves, dis-je, que l'idée de tante Dahlia au sujet d'un secret éventuel de Spode n'est pas mauvais du tout. Car, c'est un fait : si Spode avait enterré le cadavre et que nous sachions où, cela le rendrait inoffensif, sans aucun doute. Mais vous dites que vous ne savez rien sur son compte ?

— Non, monsieur.

— Et, d'ailleurs, je me demande s'il y a quelque chose à savoir. Il y a des gars sur lesquels il suffit de jeter un coup d'œil pour voir que ce sont des gens d'ordre et de devoir, qui ne font pas les choses qui ne doivent pas être faites, et parmi ces gens, je crains que Roderick Spode ne figure en bonne place. Je ne crois pas que les investigations les plus serrées mettraient au jour quelque chose de pire que sa moustache et, à coup sûr, l'opinion publique lui importe peu, sinon il n'arborerait pas cet objet répugnant.

— Tout à fait exact, monsieur. Néanmoins, cela vaudrait peut-être la peine de faire des recherches.

— Oui, mais où ?

— Je pensais au « Junior Ganymède », monsieur. C'est un club de valets de chambre dans Curzon Street et j'en fais partie depuis quelques années. Le valet de chambre d'un gentleman de l'importance de Mr. Spode est sûrement membre de ce club et, bien entendu, il aura confié au secrétaire un certain nombre de détails le concernant pour qu'ils soient consignés dans le livre du club.

— Hein ?

— D'après la règle numéro onze, chaque nouvel adhérent est prié de communiquer au club des informations complètes concernant son employeur. Non seulement cela procure une lecture distrayante, mais aussi cela sert d'avertissement aux membres qui pourraient envisager d'entrer au service d'un gentleman qui manquerait d'idéal.

Une pensée me frappa et je sursautai. Même, je sursautai assez violemment.

— Que s'est-il passé quand vous vous êtes inscrit à ce club ?

— Monsieur ?

— Leur avez-vous tout dit à mon sujet ?

— Ah ! oui, monsieur.

— Quoi, tout ? Le jour où le vieux Stoker me poursuivait et où j'ai dû me noircir avec du cirage pour me déguiser ?

— Oui, monsieur.

— Et le jour où, rentrant chez moi après le dîner d'anniversaire de Pongo Twistleton, j'ai pris le réverbère pour un cambrioleur ?

— Oui, monsieur. Les membres aiment bien avoir ce genre de choses à lire pendant les soirées pluvieuses.

— Ah ! vraiment ! Et supposons que par une soirée pluvieuse, tante Agatha les lise ? Est-ce que vous avez pensé à cela ?

— Le fait que Mrs. Spencer Gregson puisse avoir accès au livre du club est une éventualité bien improbable.

— J'imagine, mais des événements récents sous ce toit ont montré comment les femmes pouvaient avoir accès aux livres.

Je retombai dans le silence, méditant sur cet étonnant aperçu de ce qui se passait dans des institutions comme le « Junior Ganymède » dont je n'avais même pas soupçonné l'existence auparavant. Je savais, bien sûr, que parfois le soir, après avoir servi le frugal dîner, Jeeves mettait le chapeau melon et disparaissait au coin de la rue, mais j'avais toujours supposé qu'il se dirigeait vers un des bars du voisinage. Je ne soupçonnais pas le moins du monde cette histoire du club de Curzon Street.

Et je soupçonnais encore moins que quelques-uns des plus savoureux — et peut-être mal interprétés — faits d'armes de Bertram étaient consignés dans un livre. Tout cela me rappelait de façon déplaisante Abou Ben Adhem et les Anges et je fronçai un peu les sourcils.

Néanmoins, comme il n'y avait pas grand-chose à faire, je retournai à ce que le gendarme Oates eût appelé le sujet-t-en-question.

— Alors, quelle est votre idée ? Demander au secrétaire des informations au sujet de Spode ?

— Oui, monsieur.

— Vous croyez qu'il vous les donnera ?

— Certainement, monsieur !

— Vous voulez dire que ces détails — ces détails particulièrement dangereux — ces détails qui pourraient signifier la ruine s'ils tombaient en de mauvaises mains — ces détails il les répand, les communique complaisamment à n'importe quelle personne qui les demande ?

— Seulement aux membres, monsieur.

— Quand pourriez-vous vous mettre en rapport avec lui ?

— Je pourrais lui téléphoner immédiatement, monsieur.

— Alors, allez-y, Jeeves, et si c'est possible, portez la communication au compte de sir Watkyn Bassett. Et ne perdez pas votre sang-froid quand vous entendrez la téléphoniste dire « trois minutes ». Continuez sans vous préoccuper du prix. Cela coûtera ce que cela coûtera, mais le secrétaire doit comprendre — et bien comprendre — qu'il faut que tous les hommes de bonne volonté volent maintenant à notre secours.

— Je crois que je pourrai le convaincre qu'il s'agit d'un cas urgent, monsieur.

— Si vous n'y arrivez pas, parlez-lui de moi.

— Très bien ! Monsieur.

Il partit vers son œuvre de miséricorde. Je l'arrêtai sur le seuil de la porte.

— Oh ! à propos, Jeeves, ne disiez-vous pas que vous aviez parlé avec Gussie ?

— Oui, monsieur.

— Il avait quelque chose de nouveau à vous apprendre ?

— Oui, monsieur. Il semble que ses relations avec Miss Bassett se soient aggravées. Les fiançailles sont rompues.

Il s'éclipsa et je bondis de trois pieds vers le ciel. Une performance diablement difficile à réaliser quand on est assis dans un fauteuil, mais j'y parvins.

— Jeeves ! criai-je.

Mais il était parti, sans laisser de traces.

Dans le hall, en bas, résonna soudain le gong annonçant le dîner.

CHAPITRE VI

J'ai toujours un petit choc pénible en me remémorant ce dîner et en pensant que mon angoisse m'empêcha d'y participer avec la liberté d'esprit nécessaire, car, en toute autre circonstance, j'y aurais fait honneur avec une franche satisfaction. Quelles que fussent par ailleurs les imperfections morales de sir Watkyn Bassett, il traitait admirablement ses hôtes et, malgré mes préoccupations, je constatai au bout de cinq minutes que sa cuisinière avait en elle l'étincelle divine. D'un potage hors classe nous passâmes à un poisson qui fondait sous la dent, puis à un salmis de gibier que même Anatole eût été fier d'avoir réalisé. Ajoutez à cela des asperges et une omelette à la confiture et vous comprendrez ce que je veux dire.

Tout ceci fut perdu pour moi, bien sûr. Comme dit l'autre, mieux vaut un dîner d'épinards entre amis qu'un festin quand le cœur n'y est pas, et la vue de Gussie et Madeline assis côte à côte au bout de la table tournait les aliments en cendres dans ma bouche. Je les examinais avec anxiété.

Vous savez comment des fiancés se comportent généralement en compagnie. Ils penchent leurs têtes l'un vers l'autre et bavardent en chuchotant. Ils gloussent et se donnent de petites tapes. Ils se pétrissent les mains. J'ai même vu l'élément femelle d'un couple nourrir son compagnon avec sa fourchette. Rien de tel entre Madeline Bassett et Gussie. Il avait l'air pâle, crispé. Elle était froide, fière, lointaine. Ils passaient leur temps à faire des boulettes de pain et, autant que je pusse m'en rendre

compte, n'échangèrent pas un mot de tout le dîner. Ah ! si, une fois, quand il lui demanda le sel et qu'elle lui passa le poivre. Il dit : « C'est le sel que je voulais » ; elle répondit : « Oh ! Vraiment ? » et lui passa la moutarde.

Jeeves avait raison, sans aucun doute possible. Des paroles définitives avaient dû être échangées par ce jeune couple et, mis à part l'aspect tragique de la situation, ce qui m'obsédait le plus, c'est la raison mystérieuse de tout cela. Aucune explication ne m'apparaissait et j'attendais avec impatience la fin du dîner, le moment où les femmes partiraient et où je pourrais rester en tête à tête avec Gussie devant un verre de porto et avoir enfin quelques éclaircissements.

Mais, à ma grande surprise, à peine la dernière femme avait-elle franchi le seuil de la porte que Gussie tenait ouverte qu'il se précipita derrière elle comme un canard en train de plonger et ne revint pas, me laissant seul avec mon hôte et Roderick Spode. Et comme ils restaient côte à côte, agglutinés à un bout de la table, se parlant à voix basse et me regardant de temps en temps, comme si j'étais un malfaiteur libéré sous condition qui se serait introduit en fracturant la porte et qui, si on ne le surveillait pas soigneusement, serait capable de glisser une cuiller ou deux dans sa poche, je ne tardai pas à sortir moi aussi. Marmonnant vaguement quelque chose au sujet de mon porte-cigarette, je m'esquivai et montai dans ma chambre. Je pensais que soit Gussie, soit Jeeves, viendrait à un moment quelconque voir si j'étais là.

Un feu joyeux pétillait dans la cheminée. J'approchai mon fauteuil et sortis le roman policier que j'avais apporté de Londres. Le premier chapitre m'avait déjà laissé entrevoir que c'était un excellent roman, plein de pistes inattendues et de meurtres sensationnels et je fus bientôt absorbé dans ma lecture. Mais, à peine avais-je eu le temps de lire quelques pages que la poignée de la porte tourna, et qui entra ?... Roderick Spode.

Je le regardai avec stupeur. C'était bien le dernier individu que je me fusse attendu à voir entrer dans ma chambre. Si encore il était venu s'excuser de son attitude offensante sur la terrasse où, non content de m'adresser des menaces, il m'avait traité de misérable vermine — ou bien de ses regards injurieux pendant le dîner — mais, visiblement, il n'était pas venu pour cela. On s'en rendait compte au premier coup d'œil. La première chose que fait un gars venu dans l'intention de s'excuser est d'arborer un sourire de circonstance. Or, il n'y avait pas trace de sourire.

En fait, il me sembla être légèrement plus sinistre qu'à l'habitude et son attitude me parut si rébarbative que je m'efforçai d'arborer moi-même un sourire de circonstance. Je n'espérais pas que cela m'aiderait à me concilier les bonnes grâces de cet individu, mais le moindre détail peut aider.

— Oh ! hello, Spode ! fis-je gracieusement. Entrez donc ! Puis-je faire quelque chose pour vous ?

Sans répondre il se dirigea vers le placard, l'ouvrit d'un geste brusque et examina l'intérieur. Ceci fait, il se tourna et me regarda toujours de cette façon inamicale.

— Je pensais que Fink-Nottle était peut-être ici.

— Il n'y est pas.

— C'est ce que je vois.

— Vous pensiez le trouver dans le placard ?

— Oui !

— Ah !

Il y eut un silence.

— Puis-je lui transmettre un message s'il vient ?

— Oui, vous pouvez lui dire que je vais lui rompre le cou.

— Lui rompre le cou ?

— Oui ; êtes-vous sourd ? Lui rompre le cou !

— Je vois. Lui rompre le cou. Bien ! Et s'il demande pourquoi ?

— Il sait pourquoi. Parce qu'il n'est qu'un papillon qui joue avec le cœur des femmes et ensuite le rejette comme un gant souillé.

— Entendu. Je ne me doutais pas que les papillons faisaient cela. Très intéressant ! Hé bien ! je le lui dirai si je le rencontre.

— Merci !

Il sortit en claquant la porte et je restai à rêver à la façon étrange dont l'histoire se répète. Cette situation était presque la même que celle qui s'était présentée quelques mois auparavant à Brinkley quand le jeune Tuppy Glossop était venu dans ma chambre dans un but similaire. Pour être exact, Tuppy, si ma mémoire est bonne, voulait retourner Gussie comme un gant et le faire se dévorer lui-même alors que Spode avait parlé de lui rompre le cou, mais le principe était le même.

Je comprenais ce qui s'était passé, bien sûr. C'était là un développement de la situation auquel je m'attendais. Je n'avais pas oublié le récit fait précédemment par Gussie au sujet des menaces de Spode l'informant de son intention de lui disloquer les vertèbres cervicales s'il causait quelque peine à Madeline Bassett. Sans aucun doute, au

moment du café, elle l'avait mis au courant et maintenant il s'apprêtait à mettre ses projets à exécution.

Je ne connaissais pas les détails, mais l'attitude de Spode laissait bien peu d'espoir sur le compte de Gussie. Il avait dû se comporter comme un imbécile de première classe.

Situation atroce, de toute évidence, et si j'avais pu faire quelque chose, je l'aurais fait sans l'ombre d'une hésitation. Mais il m'apparut que j'étais impuissant et qu'il fallait laisser s'accomplir le Destin. Avec un léger soupir je me replongeai dans mon récit de terreur et progressais rapidement dans ma lecture quand une voix caverneuse dit : « Hé ! Bertie », et je me redressai, tremblant de tous mes membres. C'était comme si un spectre familier avait surgi derrière moi et me soufflait dans le cou.

Me retournant, je vis Augustus Fink-Nottle sortant de dessous le lit.

Etant donné que, sous le choc, j'avais emmêlé ma langue dans mes amygdales, éprouvant donc une désagréable impression d'étouffement, je fus, pendant un moment, incapable de parler. Tout ce que je pus faire fut de fixer sur Gussie un regard exorbité et, ce faisant, je compris immédiatement qu'il n'avait pas perdu un mot de la précédente conversation. Toute son attitude était celle d'un homme qui a vivement conscience d'être seulement à une demi-longueur de Roderick Spode. La chevelure était ébouriffée, les yeux égarés, le nez frémissant. Un lapin poursuivi par une belette eût eu exactement la même expression, mis à part, bien sûr, qu'il n'aurait pas porté de lunettes cerclées d'écaille.

— Je l'ai échappé belle, Bertie, dit-il d'une voix basse, entrecoupée.

Il traversa la pièce, fléchissant légèrement sur les genoux. Son visage arborait une jolie couleur verdâtre.

— Je vais fermer la porte à clé, si vous permettez. Il pourrait revenir. Pourquoi n'a-t-il pas regardé sous le lit ? Cela m'échappe. J'avais toujours cru que les dictateurs ne négligeaient rien.

Je démêlai ma langue.

— Peu importent les lits et les dictateurs. Que se passe-t-il entre vous et Madeline Bassett ?

Il fit une grimace.

— Voyez-vous un inconvénient à ne pas parler de cela ?

— Oui, je vois un inconvénient à ne pas en parler. C'est

la seule chose qui m'intéresse. Pourquoi diable a-t-elle rompu vos fiançailles ? Que lui avez-vous fait ?

De nouveau il fit une grimace douloureuse. Je pus voir que je touchais une corde sensible.

— Ce n'est pas tant ce que je lui ai fait, c'est ce que j'ai fait à Stephanie Byng.

— A Stiffy ?

— Oui.

— Qu'avez-vous fait ?

Son visage trahit quelque embarras.

— Je... heu... hé bien ! en fait, je... bien sûr, je vois maintenant que c'était une erreur, mais, sur le moment, j'ai cru que c'était une bonne idée... vous comprenez... En fait...

— Allons, allez-y !

Il fit un visible effort pour se ressaisir.

— Hé bien ! je me demande si vous vous rappelez, Bertie, ce que nous disions ici avant le dîner... qu'il était possible qu'elle porte ce carnet sur elle... J'avais émis la théorie, si vous vous rappelez, qu'il pourrait être dans son bas... Et j'avais suggéré, si vous vous rappelez, que l'on pourrait s'assurer...

Je chancelai. J'avais tout compris d'un coup.

— Vous n'avez pas ?...

— Si !

— Quand ?

De nouveau cette expression embarrassée passa sur son visage.

— Juste avant le dîner. Vous vous rappelez que nous l'avions entendue chanter dans le salon. Je suis descendu et je l'ai trouvée au piano, toute seule... du moins, je croyais qu'elle était seule... Et, brusquement, il m'est venu à l'esprit que ce serait une excellente occasion pour... Ce que je ne savais pas, vous comprenez, c'est que Madeline, bien qu'invisible, était aussi là. Elle se trouvait derrière le paravent, dans le coin, pour prendre d'autres partitions de vieilles chansons dans le casier à musique et... bref, le résumé de la chose, c'est que juste au moment où je... bref, pour résumer, juste au moment où je... comment dire cela ?... juste au moment où, pour ainsi dire, je passais à l'action, elle est sortie... et... bref, vous voyez ce que je veux dire. Je veux dire, cela venant tout de suite après l'histoire de la mouche retirée de l'œil, il n'était pas facile de s'en tirer. En fait, je ne m'en suis pas tiré. Voilà toute l'histoire. Est-ce que vous savez nouer des draps, Bertie ?

Je ne saisis pas ce que l'on appelle l'idée intermédiaire.

— Nouer des draps ?

— J'y pensais sous le lit pendant que vous bavardiez avec Spode et j'en suis arrivé à la conclusion que la seule chose que nous puissions faire était de prendre vos draps, de les nouer et ensuite vous pourriez me descendre par la fenêtre. C'est ce qu'on fait dans les livres et je crois avoir vu aussi cela au cinéma. Une fois dehors, je peux prendre votre voiture et rentrer à Londres. Après, mes plans sont incertains. Peut-être pourrais-je aller en Californie.

— En Californie ?

— C'est à dix mille kilomètres. Il y a peu de chances pour que Spode vienne en Californie.

Je le regardai, atterré.

— Vous n'allez pas filer ?

— Si, bien sûr, je vais filer. Immédiatement ! Vous avez entendu ce qu'a dit Spode ?

— Vous n'avez pas peur de Spode ?

— Si !

— Mais vous disiez vous-même que ce n'était qu'une masse de chair à pâté qui ne tenait évidemment pas sur ses jambes.

— Je sais ; je me rappelle. Mais alors je pensais que c'était vous qu'il visait. Les perspectives changent.

— Mais, Gussie, reprenez vos esprits ! Vous ne pouvez pas déguerpir comme cela !

— Que puis-je faire d'autre ?

— Hé bien ! rester et tenter une réconciliation. Vous n'avez pas encore fait la moindre tentative auprès de la jeune fille.

— Si, pendant le dîner. Au moment du poisson. Sans résultat. Elle m'a simplement jeté un regard glacial et a fait des boulettes de pain.

Je me creusai la tête. J'étais sûr qu'il y avait quelque part une issue qui ne demandait qu'à être explorée et, en une demi-minute, je la repérai.

— Ce qu'il faut que vous fassiez, dis-je, c'est mettre la main sur ce carnet. Si vous le récupériez et le montriez à Madeline, son contenu la convaincrait que vos motifs d'agir comme vous l'avez fait avec Stiffy n'étaient pas ce qu'elle supposait, mais partaient d'intentions pures et irréprochables. Elle comprendrait que votre comportement était... comment dirais-je... je l'ai sur le bout de la langue... était dicté par le désespoir. Elle comprendrait et pardonnerait.

Pendant un instant, une faible lueur d'espoir éclaira son visage crispé.

— C'est une idée, reconnut-il. Je crois que vous avez

trouvé quelque chose, là, Bertie. Ce n'est pas une mauvaise idée.

— Ça ne peut pas rater. « Tout comprendre, c'est tout pardonner », voilà qui résume assez bien les choses.

La lueur s'évanouit.

— Mais comment avoir ce carnet ? Où est-il ?

— Stiffy ne l'avait pas sur elle ?

— Je ne crois pas, bien que mes investigations aient été nécessairement superficielles, étant données les circonstances.

— Alors, il se trouve probablement dans sa chambre.

— Hé bien ! nous y voilà. Je ne peux pas aller fouiller dans la chambre d'une jeune fille.

— Pourquoi pas ? Vous voyez ce livre que j'étais en train de lire quand vous avez surgi de dessous le lit ? Par une étrange coïncidence — mais probablement ce sont les signes du Destin — j'en étais arrivé à un passage où un gang faisait exactement la même chose. Allez voir dans sa chambre maintenant, Gussie. Elle va probablement rester au salon une heure ou plus.

— En fait, elle est partie au village. Le vicaire fait, à l'Institut des Travailleurs, une conférence sur la Terre sainte avec projections en couleurs, devant le club des Mères du village, et elle doit l'accompagner au piano. Mais même alors... non, Bertie, je ne peux pas faire ça ! Peut-être est-ce la chose à faire, je vois bien que c'est la chose à faire, mais je n'ai pas le courage. Supposez que Spode entre et me surprenne.

— Il y a peu de chances pour que Spode s'introduise dans la chambre d'une jeune fille.

— Je n'en sais rien. On ne peut pas bâtir des plans sur une présomption aussi hasardeuse. Je le considère pour ma part comme un type susceptible de s'introduire partout. Non, mon cœur est brisé, mon avenir est un point d'interrogation, mais il n'y a rien à faire, sinon d'accepter les choses comme elles sont et de se mettre à nouer des draps. Allons-y !

— Vous n'allez pas nouer mes draps !

— Mais, bon sang ! ma vie est en danger.

— Ça m'est égal. Je refuse de participer à cette lâche dérobade.

— Est-ce Bertie Wooster qui parle ?

— Vous l'avez déjà dit.

— Et je le redis. Pour la dernière fois, Bertie, voulez-vous me prêter une paire de draps et m'aider à les nouer ?

— Non !

— Alors, il ne me reste plus qu'à m'en aller et me ca-

cher quelque part jusqu'au premier train, à l'aube. Au revoir, Bertie, vous m'avez déçu.

— C'est vous qui m'avez déçu ; je croyais que vous aviez du cœur au ventre.

— J'en ai et je ne veux pas que Roderick Spode jongle avec les deux.

Il me jeta un autre de ses regards de triton agonisant et ouvrit la porte avec précaution. Un coup d'œil à droite et à gauche dans le couloir sembla le satisfaire car il n'y avait pour l'instant pas trace de Spode à l'horizon. Il se faufila et disparut. Je retournai à mon livre. C'était, pensais-je, la seule chose susceptible de m'empêcher de rester assis à me torturer avec des pensées crucifiantes.

Puis je pris conscience que Jeeves était près de moi. Je ne l'avais pas entendu entrer, mais c'est souvent ainsi avec Jeeves. Il se propulse du point A au point B silencieusement, comme un gaz.

CHAPITRE VII

Je n'irai pas jusqu'à dire que Jeeves souriait, mais il y avait sur son visage une expression évidente de calme satisfaction et je me rappelai brusquement ce que cette pénible scène avec Gussie m'avait fait oublier, à savoir que la dernière fois que je l'avais vu il partait téléphoner au secrétaire du « Junior Ganymède Club ». Je sautai avidement sur mes pieds. Sauf erreur, d'après son expression, il y avait du nouveau.

— Avez-vous pu joindre le secrétaire, Jeeves ?

— Oui, monsieur. Je viens juste de lui parler.

— Et il a lâché le morceau ?

— Il m'a communiqué d'importantes informations, monsieur.

— Est-ce que Spode a un secret ?

— Oui, monsieur.

Je me frappai la cuisse avec émotion.

— J'aurais dû me fier à tante Dahlia. Les tantes savent toujours. Elles ont une sorte d'intuition. Racontez-moi tout !

— Je crains de ne pas pouvoir, monsieur. Les règles du club concernant la communication des faits rapportés dans le livre sont très strictes.

— Vous voulez dire que vos lèvres sont scellées ?

— Oui, monsieur.

— Alors, quelle était l'utilité de téléphoner ?

— Ce sont seulement les détails qu'il m'est interdit de révéler, monsieur. Mais j'ai toute liberté de vous dire que le pouvoir de malignité de Mr. Spode serait grandement

diminué si vous l'informiez que vous savez tout ce qui concerne Eulalie.

— Eulalie ?

— Eulalie, monsieur.

— Cela l'empêcherait vraiment de nuire ?

— Oui, monsieur.

Je réfléchis ; l'argument me paraissait un peu mince.

— Vous êtes sûr que vous ne pouvez pas en dire un peu plus ?

— Absolument sûr, monsieur. Si je le faisais, on me demanderait sans doute ma démission.

— Hé bien ! j'en serais navré.

La pensée d'un escadron de maîtres d'hôtel formant le cercle pendant que le comité directeur lui retirerait ses insignes me faisait frémir.

— Néanmoins, vous êtes vraiment certain que si je regarde Spode dans le blanc de l'œil et lui sors ce truc, il sera confondu ? Tâchons d'imaginer la scène. Supposons que vous soyez Spode, que j'aille vers vous et que je vous dise : « Spode, je sais tout au sujet d'Eulalie. » Est-ce que cela vous ferait chanceler ?

— Oui, monsieur. Le sujet d'Eulalie, monsieur, est un sujet qu'un gentleman dans sa position sociale répugnerait à voir divulgué, j'en suis convaincu.

Je fis quelques exercices pratiques. Je me dirigeai vers la commode, les mains dans les poches, et dis : « Spode, je sais tout au sujet d'Eulalie. » J'essayai à nouveau, cette fois en agitant l'index. Puis j'essayai avec les bras croisés et je dois avouer que cela non plus ne me parut pas très convaincant. Néanmoins, je me dis que Jeeves savait toujours ce qu'il fallait faire.

— Hé bien ! si vous le dites, Jeeves... Alors, la première chose à faire est de trouver Gussie et de lui communiquer cette information vitale.

— Monsieur ?

— Ah ! bien sûr, vous ne savez rien de tout cela. Il faut vous dire, Jeeves, que depuis notre dernière entrevue l'affaire s'est encore corsée. Saviez-vous que Spode aimait depuis longtemps Miss Bassett ?

— Non, monsieur.

— Pourtant, c'est ainsi. Le bonheur de Miss Bassett est très précieux pour Spode et maintenant que ses fiançailles sont rompues pour des raisons qui sont hautement déshonorantes pour la partie masculine, il veut rompre le cou de Gussie.

— Vraiment, monsieur ?

— Je vous l'affirme ! Il était ici il y a juste un instant,

à parler de tout cela, et Gussie qui se trouvait sous le lit l'a entendu. Résultat : il parle maintenant de s'enfuir par la fenêtre et de partir pour la Californie, ce qui, bien entendu, serait désastreux. Il faut absolument qu'il reste ici et tente une réconciliation.

— Oui, monsieur.

— Il ne peut pas tenter une réconciliation s'il part pour la Californie.

— Non, monsieur.

— Aussi, il faut que j'essaye de le trouver. Remarquez que cela ne va sans doute pas être facile. Il est probablement sur le toit, en train de se demander comment le supprimer derrière lui.

Mes craintes se révélèrent abondamment justifiées. Je fouillai la maison dans tous ses recoins sans trouver la moindre trace. Sans aucun doute Totleigh Towers cachait Augustus Fink-Nottle quelque part, mais gardait bien son secret. En fin de compte j'abandonnai, retournai dans ma chambre et le diable m'emporte si la première chose que je vis en entrant ne fut pas mon bonhomme en personne. Il était debout près du lit, en train de nouer les draps.

Comme il tournait le dos à la porte et que le tapis étouffait les bruits, il ne s'aperçut pas de ma présence avant que je parle. Mon « hé là ! » assez brutal, car j'étais furieux de voir mon lit maltraité de cette façon, le fit pivoter sur ses talons, pâle comme la mort.

— Ouf ! s'exclama-t-il. Je croyais que c'était Spode !

L'indignation succéda à la panique. Il me jeta un regard dur. Derrière les lunettes l'œil était froid. Il avait l'air d'un turbot contrarié.

— Qu'est-ce que cela signifie, imbécile de Wooster, demanda-t-il, de vous faufiler derrière un type et de crier « hé là ! » de cette façon ? Vous auriez pu me donner une crise cardiaque.

— Et qu'est-ce que cela signifie, imbécile de Fink-Nottle, demandai-je à mon tour, de saccager ainsi mes draps alors que je l'avais formellement interdit. Vous avez des draps ; vous n'avez qu'à les nouer.

— Comment le pourrais-je ? Spode est assis sur mon lit !

— Vraiment ?

— Vraiment ! Il m'attend. Je suis allé dans ma chambre après vous avoir quitté et il y était. S'il n'avait pas toussé pour s'éclaircir la gorge, je serais entré sous son nez.

Je vis qu'il était grand temps de calmer cet esprit torturé.

— Vous n'avez pas besoin d'avoir peur de Spode, Gussie.

— Qu'est-ce que cela veut dire : « Vous n'avez pas besoin d'avoir peur de Spode » ? Raisonnez un peu.

— Je veux dire ce que je dis. Spode en tant que menace appartient au passé. Grâce à l'extraordinaire perfection des services secrets de Jeeves, j'ai appris à son sujet quelque chose qu'il n'aimerait pas voir divulgué.

— Quoi ?

— Ah ! là, vous m'en demandez trop. Quand je dis « j'ai appris », je devrais plutôt dire « Jeeves a appris », et malheureusement les lèvres de Jeeves sont scellées. Néanmoins, je suis en position de rabrouer énergiquement notre homme. S'il essaie de montrer les dents, je lui rabattrai le caquet.

Je m'interrompis et écoutai. Des pas approchaient dans le couloir.

— Ah ! dis-je, voilà quelqu'un. Peut-être est-ce cet animal lui-même.

Un cri d'angoisse s'échappa des lèvres de Gussie.

— Fermez la porte !

J'agitai une main insouciante.

— C'est inutile, dis-je. Laissons-le entrer. Cette visite me fait grand plaisir. Regardez comment je vais procéder avec lui, Gussie. Cela va vous amuser.

Je ne m'étais pas trompé. C'était bien Spode. Sans doute s'était-il lassé de rester assis sur le lit de Gussie et avait-il pensé qu'une autre petite conversation avec Bertram romprait la monotonie. Il entra comme précédemment sans frapper et, en apercevant Gussie, poussa une exclamation de triomphe et de satisfaction. Puis il resta immobile un instant, soufflant bruyamment par les narines. Depuis notre dernier entretien, il semblait avoir un peu grandi et mesurer maintenant environ huit pieds six pouces, et si les renseignements qui me donnaient prise sur lui étaient venus d'une source moins sûre, son aspect m'eût sans doute quelque peu intimidé. Mais j'avais été habitué depuis des années à m'appuyer avec une telle certitude sur la moindre parole de Jeeves que je le regardai sans broncher.

Gussie, je fus navré de le constater, ne partageait pas mon agréable confiance. Peut-être ne lui avais-je pas donné une explication assez complète, ou peut-être que, placé devant Spode en chair et en os, ses nerfs le lâchaient. Bref, il battit en retraite vers le mur et, me sembla-t-il, essaya de passer au travers. Déçu dans cette tentative, il resta là, comme s'il avait été empaillé par un bon spécialiste, cependant que je me retournais vers l'intrus et lui lançais un long regard tranquille où la surprise et un brin de hauteur étaient savamment dosés.

— Hé bien ! Spode, dis-je, qu'y a-t-il encore ?

J'avais insisté sur ce dernier mot d'une façon très significative, mais ce fut peine perdue. Dédaignant la question, il commença d'avancer lentement, l'œil rivé sur Gussie. Je notai que les muscles de sa mâchoire inférieure remuaient de la même façon que le jour où il m'avait surpris en train de jouer avec la collection de vieil argent de sir Watkyn Bassett. Et quelque chose dans son attitude suggérait qu'il pouvait à chaque instant se mettre à se battre la poitrine avec un bruit sourd et répété, comme font les gorilles dans les moments d'émotion.

— Ah ! dit-il.

Bien entendu, il n'était pas question que je supporte ce genre de choses. Cette manie de se promener partout en disant « Ah ! » devait être réprimée rapidement.

— Spode ! fis-je sèchement, et je crois même que je tapai nerveusement sur la table

Il parut s'apercevoir pour la première fois de ma présence. Il s'arrêta un instant et me jeta un coup d'œil mauvais.

— Hé bien ! que voulez-vous ?

Je levai un sourcil ou deux.

— Qu'est-ce que je veux ? J'aime ça ! Elle est bien bonne ! Puisque vous me le demandez, Spode, je voudrais savoir en vertu de quel droit vous vous permettez d'entrer sans arrêt dans mes appartements privés, occupant un espace que je réserve à d'autres fins et m'interrompant quand je bavarde avec mes amis personnels. Vraiment, on a dans cette maison à peu près autant d'intimité qu'une danseuse nue. Je présume que vous avez une chambre. Alors, retournez-y, espèce de grand dadais, et restez-y !

Je ne pus résister au plaisir de jeter un rapide coup d'œil vers Gussie pour voir comment il prenait cela et je constatai avec satisfaction que son visage bourgeonnait d'une admiration dévote, telle qu'aurait pu en exprimer le visage d'une demoiselle voyant le preux chevalier s'élancer à l'assaut du dragon. Je compris que j'étais redevenu une fois de plus pour lui le vieux « Wooster Tête Brûlée » de notre jeunesse et que, sans aucun doute, il était dévoré de honte et de remords à la pensée de ses reniflements dédaigneux et de ses sarcasmes.

Spode aussi parut assez impressionné, mais d'une façon moins favorable. Il me fixait d'un œil incrédule comme quelqu'un qui vient d'être mordu par un lapin. Il semblait se demander si l'individu en face de lui était bien le même que la craintive violette avec qui il avait discuté sur la terrasse.

Il me demanda si je l'avais appelé espèce de grand dadais et je confirmai.

— Grand dadais ?

— Grand dadais ! Il est temps, poursuivis-je, qu'une personne de sens rassis vienne vous dire exactement votre fait. L'ennui avec vous, Spode, c'est que, simplement parce que vous avez réussi à convaincre quelques faibles d'esprit de gâter le paysage londonien en se promenant en short noir, vous vous prenez pour un grand personnage. Vous les entendez hurler « Hello ! Spode » et vous vous imaginez que c'est la voix du peuple. C'est là que vous vous mettez le doigt dans l'œil. Ce que dit la voix du peuple c'est, « Regardez ce crétin de Spode se balader avec ses culottes courtes. Avez-vous jamais vu un imbécile aussi parfaitement ridicule ? »

Il fit ce qu'on appelle un effort pour parler.

— Oh ! dit-il. Ah ! Hé bien ! je m'occuperai de vous plus tard.

— Et moi, rétorquai-je, rapide comme l'éclair, je vais m'occuper de vous maintenant.

J'allumai une cigarette.

— Spode, dis-je, démasquant mes batteries, je connais votre secret.

— Hein ?

— Je sais tout au sujet de...

— Tout au sujet de quoi ?

C'était précisément pour me poser cette question que j'avais dû m'interrompre. Car, croyez-moi ou non, à ce moment crucial où j'en avais un besoin urgent, le nom que Jeeves m'avait donné comme la formule magique pour désarçonner cet individu m'était complètement sorti de l'esprit. Je ne me rappelais même plus par quelle lettre il commençait.

Il se passe toujours des choses extraordinaires avec les noms. Vous l'avez sans doute remarqué vous-même. Vous croyez que vous les tenez et ils s'évanouissent, purement et simplement. J'ai souvent souhaité avoir eu un écu chaque fois qu'un gars avec une bobine bien connue est venu me dire « Hello ! Wooster », et que je suis resté sans voix parce que je n'arrivais pas à lui mettre un nom dessus. Ce genre de choses vous désoriente toujours un peu, mais jamais je ne m'étais senti aussi désorienté qu'à ce moment-là.

— Tout au sujet de quoi ? redit Spode.

— Hé bien ! en fait, fus-je obligé d'avouer, je l'ai oublié.

Une sorte de borborygme étranglé, à l'extrémité de la pièce, ramena de nouveau mon attention vers Gussie et

je pus constater que la portée de mes paroles ne lui avait pas échappé. Une fois de plus, il essaya de reculer et quand il comprit qu'il ne pouvait vraiment pas aller plus loin, une expression de détresse passa dans ses yeux. Puis, brusquement, comme Spode commençait à avancer dans sa direction, cette expression se transforma en un air de détermination et de résolution froide.

J'aime à penser à Augustus Fink-Nottle en ce moment-là. Vraiment, il se révéla. Jusqu'alors, je ne l'avais jamais considéré comme un homme d'action ; j'aurais même dit que c'était essentiellement le type du rêveur. Mais là, il n'aurait pas agi avec plus de promptitude et d'entrain s'il avait été un dur à cuire élevé depuis le berceau dans les bas-fonds de San Francisco.

Au-dessus de lui, sur le mur contre lequel il était littéralement collé, pendait un tableau à l'huile de taille respectable, représentant un individu en culotte de cheval et tricorne regardant fixement une femme qui minaudait avec une espèce d'oiseau. Je l'avais remarqué une ou deux fois depuis que j'occupais cette chambre et j'avais même songé à le donner à casser à tante Dahlia, à la place de l'Enfant Samuel en prière. Heureusement, je ne l'avais pas fait, car Gussie n'aurait pas pu maintenant l'arracher à son clou et l'assener sur la tête de Spode avec un joli mouvement de poignet.

Je dis « heureusement », parce que si jamais individu avait eu besoin de recevoir des tableaux sur la tête, c'était bien Roderick Spode. Dès notre première rencontre, chacun de ses mots et de ses gestes avait abondamment prouvé que c'était ce qu'il lui fallait. Mais il y a toujours un écueil en toute chose et je ne tardai pas à constater que l'initiative de Gussie, bien que judicieusement pensée, n'avait pas eu de résultats vraiment constructifs. Ce qu'il aurait dû faire, bien entendu, c'était tenir le tableau par un coin pour se servir efficacement du cadre. Au lieu de cela, il utilisa l'arme par le côté plat et Spode passa à travers la toile comme un clown sautant dans un cerceau de papier. En d'autres termes, ce qui promettait d'être un coup décisif s'avéra être simplement ce que Jeeves eût appelé « un geste ».

Néanmoins Spode fut pendant quelques secondes détourné de son projet. Il resta là à clignoter des yeux avec l'objet autour du cou comme une fraise et ce temps d'arrêt me permit d'entrer en action.

Donnez-nous une indication, faites-nous comprendre clairement que la partie est engagée et nous, les Wooster, nous n'hésitons pas à foncer. Il y avait sur le lit un drap que

Gussie avait laissé tomber quand je l'avais dérangé dans son entreprise. Le saisir et enrouler Spode dedans fut l'affaire d'un instant. Le temps est loin où j'étudiais ce sujet et, avant de m'y référer, j'aurais dû consulter Jeeves, mais j'ai l'impression que les gladiateurs romans usaient du même truc dans l'armée et en tiraient beaucoup de considération.

Je suppose qu'un homme qui vient d'être frappé sur la tête avec un tableau représentant une femme minaudant avec un pigeon et qui est immédiatement après emmitouflé dans un drap ne peut vraiment pas garder un air flegmatique et intelligent. N'importe quel ami de Spode, ayant ses intérêts à cœur, lui aurait conseillé en cette occasion de se tenir tranquille et de ne pas bouger tant qu'il ne serait pas débarrassé de ce cocon. A cette condition seulement, sur un terrain dangereusement parsemé de chaises et autres objets, une chute aurait pu être évitée.

Mais Spode n'agit pas ainsi. Entendant le bruit de pas précipités de Gussie qui s'enfuyait, il fit un bond dans sa direction et, inévitablement, s'étala. Au moment où Gussie, l'évitant habilement, franchit le seuil, il se retrouva étendu par terre, plus empêtré que jamais.

De mon côté, mes amis m'auraient sans doute recommandé de prendre la fuite sans plus tarder et, en y réfléchissant, je comprends que mon erreur fut de m'arrêter pour frapper ce qui, d'après les remarques qui sortaient du drap, me paraissait être la tête de Spode, à l'aide d'un vase posé sur la cheminée non loin de l'endroit précédemment occupé par l'Enfant Samuel. Ce fut une erreur stratégique. J'atteignis bien mon but et le vase se brisa en douze morceaux, ce qui en soi était parfait, car on ne détruit jamais trop d'objets appartenant à un homme comme sir Watkyn Bassett, mais l'action me fit perdre l'équilibre. Une seconde plus tard une main sortant du drap m'agrippait par ma veste.

C'était bien entendu un véritable désastre, un désastre qui aurait pu persuader un homme plus faible de l'inutilité de continuer la lutte. Mais comme j'ai déjà eu l'occasion de le mentionner, une chose à porter au crédit des Wooster, c'est qu'ils ne sont pas des faibles. Ils gardent tout leur sang-froid. Ils pensent vite et agissent vite. Napoléon était ainsi. J'ai indiqué qu'au moment où je m'apprêtais à dire à Spode que je connaissais son secret, j'avais allumé une cigarette. Cette cigarette, dans son fume-cigarette, était encore entre mes lèvres. La retirant rapidement, j'appuyai le bout embrasé sur la main en forme de jambon qui m'empêchait de battre en retraite. Le résul-

tat fut parfaitement satisfaisant. On aurait pu penser qu'après les précédents événements Roderick Spode aurait dû s'attendre à tout, être prêt à tout ; pourtant, cette simple manœuvre le prit par surprise. Avec un cri d'agonie, il lâcha la veste et je ne m'attardai pas plus longtemps. Bertram Wooster est un homme qui sait reconnaître quand il faut, et quand il ne faut pas, être parmi les personnes présentes. Quand Bertram Wooster voit un lion sur son chemin, il prend un sentier détourné. Je me dégageai avec une rapidité surprenante et j'aurais sans nul doute franchi le seuil à une allure qui aurait atteint à une ou deux secondes près les records de Gussie si je n'étais entré, la tête la première, dans un corps solide qui pénétrait dans la pièce au même moment. Je me rappelle avoir pensé pendant que nos bras s'emmêlaient que, à Totleigh Towers, quand une chose allait bien, il en en avait toujours une autre qui n'allait pas.

J'imagine que c'est l'odeur d'eau de Cologne qui imprégnait encore ses tempes qui me permit d'identifier ce corps solide comme celui de tante Dahlia. Même sans cela d'ailleurs, l'exclamation énergique, colorée, qui jaillit de ses lèvres eût suffi à me mettre sur la bonne voie. Nous tombâmes dans un enchevêtrement de bras et de jambes et nous dûmes rouler un peu car, une seconde plus tard, nous entrions en collision avec Roderick Spode, toujours enroulé dans son drap et qui avait été vu pour la dernière fois à l'autre extrémité de la pièce. La seule explication plausible était qu'il avait dû rouler nord-nord-est, tandis que nous roulions sud-sud-ouest et qu'en conséquence nous nous étions rencontrés au milieu.

Lorsque la raison reprit le dessus, je remarquai que Spode tenait solidement tante Dalhia par la jambe gauche et qu'elle ne semblait pas beaucoup aimer cela. Recevoir un neveu dans le creux de l'estomac lui avait un peu coupé le souffle, mais il lui en restait assez pour récriminer, et c'est ce qu'elle fit avec son brio habituel.

— Qu'est-ce que c'est que ce coupe-gorge ? demanda-t-elle avec feu. Un asile de fous ? Est-ce que tout le monde est devenu cinglé ? D'abord je me cogne contre Spink-Bottle qui courait comme un singe dans le couloir. Puis vous me piétinez comme si j'étais un tapis de mousse, et maintenant ce gentleman en burnous se met à me chatouiller la cheville, une chose qui ne m'était pas arrivée depuis le bal de la Saint-Hubert de l'année 1921.

Ces protestations avaient dû filtrer jusqu'à Spode et réveiller ce qu'il y avait de meilleur en lui, car il la lâcha et elle se redressa, s'époussetant.

— Et maintenant, dit-elle un peu calmée, une explication, je vous prie, et une bonne. Quel est le but de tout cela ? Qui diable est enveloppé dans ce drap ?

Je fis les présentations :

— Vous avez déjà rencontré Spode, n'est-ce pas ? Mr. Roderick Spode, Mrs. Travers.

Spode avait maintenant enlevé le drap, mais le tableau était encore en place et tante Dahlia le regarda avec stupeur.

— Pourquoi, au nom du Ciel, avez-vous ce truc-là autour du cou ? demanda-t-elle.

Puis, d'un ton plus conciliant :

— Vous pouvez le garder si cela vous fait plaisir, bien entendu, mais ça ne vous va pas !

Spode ne répondit pas. Il soufflait bruyamment. Je ne le blâme pas, bien sûr, car, à sa place, j'aurais sans doute fait la même chose, mais le bruit n'était pas agréable et j'aurais préféré qu'il s'abstînt. Il me regardait aussi avec intensité et là, également, j'aurais préféré qu'il s'abstînt. Son visage était pourpre, ses yeux exorbités, et l'on avait l'étrange impression que ses cheveux se tenaient droits sur sa tête comme les plumes d'une poule effarouchée, pour reprendre l'expression de Jeeves lorsqu'il m'avait décrit les réactions de Barmy Fotheringay-Phipps voyant arriver sixième à la course de Newmarket un cheval favori sur lequel il avait tout misé.

Une fois, pendant une brouille momentanée avec Jeeves, j'avais engagé à sa place un valet de chambre qui, au bout de huit jours, était brusquement devenu fou, avait mis le feu à la maison et avait essayé de me découper avec un couteau de cuisine. Il disait qu'il voulait voir la couleur de mes entrailles, idée baroque s'il en est. Jusqu'à ce moment j'avais considéré cet épisode comme le plus pénible de mon existence. Je compris maintenant qu'il fallait le faire passer au second plan.

L'individu dont je parle était un esprit simple, frustre, alors que Spode était un homme bien élevé et instruit, mais de toute évidence ils se rencontraient entièrement sur un point. Je ne pense pas qu'ils fussent tombés d'accord sur aucun autre sujet, mais, en ce qui concerne la nécessité de voir la couleur de mes entrailles, leurs points de vue concordaient, à la seule différence que là où mon employé jugeait nécessaire d'utiliser un couteau de cuisine, Spode semblait vouloir se satisfaire de ses mains nues.

— Je dois vous demander de nous laisser seuls, madame, dit-il.

— Mais je viens juste d'arriver, dit tante Dahlia.

— Je vais rosser cet homme jusqu'à ce que mort s'ensuive.

C'était une erreur de le prendre sur ce ton avec la vieille tante. Elle a un esprit de famille très poussé et, comme je l'ai déjà dit, elle a toujours beaucoup aimé Bertram. Son sourcil se fronça.

— Vous n'allez pas toucher à mon neveu !

— Je vais lui briser les os.

— Je voudrais bien voir ça ! Quelle idée !... Hé là !...

Elle éleva la voix sur ces derniers mots, car Spode, à cet instant, faisait un brusque mouvement dans ma direction.

Considérant la façon dont ses yeux étincelaient et dont sa moustache vibrait, sans compter le grincement des dents et la sinistre agitation des mains, ce brusque mouvement aurait dû en bonne logique me faire envoler comme une danseuse sur les pointes. Et si ce mouvement avait été esquissé un peu plus tôt, c'est sans doute ce que j'aurais fait. Mais je ne m'envolai pas. Je restai là où j'étais, calme et ferme. Je ne me rappelle pas si je croisai les bras, mais il y avait à coup sûr un léger sourire amusé sur mes lèvres.

Car ces deux monosyllabes « Hé là ! » avaient accompli ce qu'un quart d'heure de recherches n'avait pu faire : desceller la fontaine de ma mémoire. Les paroles de Jeeves me revinrent d'un seul coup. Cela se passe souvent ainsi ; pendant un moment l'esprit est complètement vide puis, brusquement, les souvenirs reviennent à flot.

— Une minute, Spode, dis-je paisiblement. Juste une minute. Avant que vous ne perdiez complètement le contrôle de vous-même, cela vous intéressera peut-être d'apprendre que je sais tout au sujet d'Eulalie.

Le résultat fut stupéfiant. Je me fis penser à un de ces gars qui appuient sur les boutons et font exploser les mines. Si je n'avais pas eu entièrement confiance en Jeeves, j'aurais été sidéré de voir l'effet produit par cette phrase sur cet homme. On pouvait voir qu'il était atteint droit au cœur et bouleversé comme après un triple whisky. Il se rétracta comme s'il avait marché sur quelque chose de visqueux et une expression d'horreur et d'inquiétude envahit lentement son visage. Cette situation me rappela irrésistiblement ce qui m'était arrivé une fois à Oxford, quand le cœur était encore jeune. C'était pendant la semaine des compétitions et je me promenais sur le bord de la rivière en compagnie d'une fille dont j'ai oublié le nom, quand un aboiement nous fit sursauter et un énorme chien arriva

en galopant vers nous, plein d'excitation et de hargne, animé visiblement d'intentions meurtrières. Et je recommandais mon âme à Dieu, pensant que c'était à ce moment que le vieux pantalon de flanelle allait perdre quinze cents francs de sa valeur, quand la jeune fille, attendant avec une extraordinaire présence d'esprit de voir le blanc de l'œil de l'animal, lui ouvrit brusquement une ombrelle japonaise bariolée devant le nez. Il fit trois bonds en arrière et se retira dans sa vie privée.

A part les bonds en arrière, les réactions de Spode furent presque identiques à celles du molosse sidéré. Il resta figé sur place pendant quelques secondes, la bouche ouverte. Puis il dit : « Ah ! » et ses lèvres se tordirent en ce que je crus être un essai de sourire conciliant. Après cela il déglutit six, ou mettons sept fois, comme s'il avait avalé une arête de poisson. Finalement, il parla. Et ce qui sortit de son gosier était la chose au monde la plus proche d'un roucoulement de tourterelle que j'eusse jamais entendue, et une tourterelle exceptionnellement suave, je dois ajouter.

— Ah ! vous savez ? dit-il.

— Oui, je sais !

S'il m'avait demandé ce que je savais sur elle, j'aurais été coincé, mais il n'en fit rien.

— Heu... comment avez-vous découvert ?

— J'ai mes méthodes.

— Oh ! dit-il.

— Ah ! répliquai-je, et le dialogue s'en tint là pour un instant.

Je n'aurais pas cru possible qu'un individu aussi brutal pût se glisser obséquieusement ; pourtant, c'est obséquieusement qu'il se glissa vers moi. Il y avait dans ses yeux une expression suppliante.

— J'espère que vous allez garder cela pour vous, Wooster ? Vous allez le garder pour vous, n'est-ce pas, Wooster ?

— Oui, je le garderai pour moi.

— Merci, Wooster !

— ...à condition que nous n'ayons plus à supporter ces extraordinaires exhibitions de votre part.

Il se glissa un peu plus près.

— Bien sûr ! Bien sûr ! Je crains d'avoir agi un peu précipitamment.

Il étendit la main et lissa ma manche.

— Ai-je froissé votre veston, Wooster ? Je suis désolé. J'ai perdu tout contrôle. Cela ne se reproduira plus.

— Cela vaut mieux. Grands dieux ! Agripper les gens

par leur veston et déclarer qu'on va leur briser les os. Je n'avais jamais entendu une chose pareille.

— Je sais, je sais... J'ai eu tort.

— Je pense bien que vous avez eu tort. Je serai très strict pour ce genre de choses à l'avenir, Spode.

— Oui, oui, je comprends.

— Votre comportement depuis mon arrivée dans cette maison ne m'a pas du tout satisfait. La façon dont vous me regardiez pendant le dîner. Vous croyez peut-être que les gens ne remarquent pas ces choses, mais ils les remarquent.

— Bien sûr, bien sûr.

— Et cette façon de m'appeler misérable vermine.

— Je suis navré de vous avoir traité de misérable vermine, Wooster. J'ai parlé sans réfléchir.

— Réfléchissez toujours, Spode. Hé bien ! c'est tout, vous pouvez vous retirer.

— Bonsoir, Wooster !

— Bonsoir, Spode !

Il sortit précipitamment, la tête basse, et je me retournai vers tante Dahlia qui, à l'arrière-plan, faisait des bruits assez semblables à ceux d'une motocyclette. Elle me regardait de l'air de quelqu'un qui a des visions. Je présume que toute la scène avait dû être extraordinairement impressionnante pour un observateur non prévenu.

— Hé bien ! je veux bien...

Là elle s'arrêta, heureusement, car c'est une femme qui sous le coup d'une émotion forte a tendance à oublier qu'elle n'est pas en train de suivre une chasse à courre, et l'expression qu'elle allait émettre eût paru peut-être un peu déplacée.

— Bertie ! Que signifie tout cela ?

J'agitai une main désinvolte.

— Oh ! J'ai simplement un peu remis cet individu à sa place. Il suffit de s'imposer. Avec des gens comme Spode, il faut se montrer ferme.

— Qui est cette Eulalie ?

— Ah ! là, vous m'en demandez trop. Pour avoir des détails sur ce point, il faut vous adresser à Jeeves. Et cela ne servira de rien, car le règlement du club est très sévère et les membres n'ont pas le droit d'enfreindre certaines prescriptions. Jeeves, poursuivis-je, rendant à mon habitude hommage à qui le méritait, est venu me dire il y a quelques instants qu'il suffisait que je dise à Spode que je savais tout au sujet d'Eulalie pour le faire se recroqueviller comme une plume qui prend feu. Et c'est bien comme une plume qui prend feu qu'il s'est recroquevillé, comme

vous avez pu le constater. Quant à savoir qui est la personne en question, je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'elle est un moment du passé de Spode et, il faut le craindre, un moment hautement déshonorant.

Je soupirai, car j'étais malgré tout un peu remué.

— On peut d'ailleurs reconstituer soi-même le drame, n'est-ce pas, tante Dahlia ? La jeune fille confiante qui apprend trop tard que les hommes trahissent... le petit paquet emmailloté... la dernière promenade, désolée, au bord de la rivière... le floc... le cri étouffé... Je vois assez bien cela, n'est-ce pas ? Pas étonnant que notre homme pâlisse un peu sous le hâle à l'idée que le monde soit informé de cet épisode.

Tante Dahlia respira profondément. Une expression assez semblable à l'esprit s'éveillant apparut sur son visage.

— Ce bon vieux chantage ! Rien ne peut le remplacer. Je l'ai toujours dit et le répéterai toujours. Dans les cas d'urgence, il fait merveille. Bertie, s'écria-t-elle, est-ce que vous comprenez ce que cela signifie ?

— Ce que cela signifie, chère vieille tante ?

— Maintenant que vous avez Spode en main, le seul obstacle au vol de ce pot à crème vient d'être supprimé et vous pouvez mettre la main dessus ce soir même.

Je secouai la tête à regret. J'avais craint qu'elle n'envisageât la question sous cet angle et me voyais contraint d'éloigner de ses lèvres la coupe de délices, chose qu'il est toujours désagréable de faire à une tante qui vous a fait sauter sur ses genoux quand on était enfant.

— Non, dis-je. Là, vous vous trompez. Là, si vous voulez bien excuser l'expression, vous parlez comme une écervelée. Spode a peut-être cessé d'être un danger pour la circulation, mais cela ne change rien au fait que Stiffy a encore le carnet. Avant de m'occuper du pot à crème, il faut que je récupère ce carnet.

— Mais pourquoi ? Ah ! mais je suppose que vous n'êtes pas au courant. Madeline Bassett a rompu ses fiançailles avec Spink-Bottle. Elle vient de me le dire à l'instant sous le sceau du secret. Hé bien ! alors... Le danger était que la jeune Stéphanie fît rompre les fiançailles en montrant le carnet au vieux Bassett. Mais si les fiançailles sont déjà rompues...

Je secouai à nouveau la tête.

— Ma chère vieille tante, dis-je, vous raisonnez tout de travers et manquez complètement le coche. Tant que Stiffy gardera ce carnet il ne pourra pas être montré à Madeline Bassett. Et c'est seulement en le montrant à Madeline Bas-

sett que Gussie peut lui prouver que ses motifs de pincer les mollets de Stiffy n'étaient pas ce qu'elle a cru. Et c'est seulement en lui prouvant que ses motifs n'étaient pas ce qu'elle a cru qu'il pourra se justifier et obtenir une réconciliation. Et c'est seulement s'il se justifie et obtient une réconciliation que je pourrai échapper à la désagréable obligation d'avoir à épouser moi-même cette satanée fille Bassett. Non, je le répète, avant toute autre chose, il faut que je récupère ce carnet.

Mon analyse impitoyable de la situation porta ses fruits. Son attitude prouva clairement qu'elle mesurait l'ampleur du problème. Elle resta assise un instant à se mordre les lèvres en silence. Comme une tante qui vient de vider la coupe jusqu'à la lie.

— Hé bien ! qu'avez-vous l'intention de faire ?

— Je me propose de fouiller sa chambre.

— Dans quel but ?

— Ma chère vieille tante, les investigations de Gussie ont déjà révélé que l'objet n'était pas sur sa personne. Un raisonnement serré nous permet de conclure qu'il doit se trouver dans sa chambre.

— Oui, mais, pauvre crétin, à quel endroit dans sa chambre ? Il peut se trouver n'importe où, et, où qu'il soit, vous pouvez être certain qu'il est soigneusement caché. Je suppose que vous n'aviez pas pensé à cela.

En fait, je n'y avais pas pensé et j'imagine que mon exclamation spontanée « Oh ! Ah ! » dut révéler ce détail, car elle renifla comme un bison devant un baquet plein d'eau.

— Vous imaginiez sans doute que vous le trouveriez en évidence sur sa coiffeuse. Très bien ! Fouillez sa chambre si le cœur vous en dit. C'est une occupation inoffensive. Cela vous donnera quelque chose à faire et vous tiendra éloigné des cabarets. Pendant ce temps je vais tâcher de trouver une solution intelligente. Il est temps que l'un de nous s'y mette.

Elle se dirigea vers la cheminée, prit un cheval en porcelaine, le jeta à terre, le piétina, puis sortit. Quant à moi, assez désorienté (je croyais avoir préparé un plan astucieux et c'était un choc de découvrir qu'il n'en était rien), je m'assis et me mis à me creuser la cervelle.

Et plus je la creusais, plus j'étais obligé de reconnaître que la vieille parente avait raison. En regardant autour de ma chambre je pouvais voir d'un seul coup d'œil une douzaine d'endroits où j'aurais pu cacher un petit carnet à couverture de cuir brun et plein d'observations sur la manière dont le vieux Bassett mangeait sa soupe. Vraisem-

blablement le repaire de Stiffy présentait les mêmes caractéristiques. J'étais donc sur le point de m'embarquer dans des recherches qui eussent dérouté le plus brillant limier et, à plus forte raison, un gars qui dès son enfance s'était montré incapable de jouer convenablement à cache-tampon.

Pour me délasser un peu l'esprit avant de me pencher à nouveau sur le problème, je repris mon roman policier. Et, par Jupiter, à peine avais-je lu une demi-page que je poussai un cri. J'en étais arrivé à un passage-clé.

— Jeeves, dis-je, quand il fit son apparition un instant plus tard, j'en suis arrivé à un passage-clé.

— Monsieur ?

Je vis que j'avais été trop abrupt et qu'il fallait donner quelques points de repère.

— Dans le roman policier que je suis en train de lire, dis-je... Mais, une minute ! Avant de vous le montrer, je tiens à vous rendre un hommage chaleureux pour l'efficacité de votre information concernant Spode. Je vous vote des félicitations à l'unanimité, Jeeves. Vous avez dit que le nom d'Eulalie le confondrait et c'est ce qui est arrivé. Spode, sous la menace, a perdu tout son venin. Il est hors de combat et a cessé de nuire.

— Voilà qui est très réconfortant, monsieur.

— Très ! Néanmoins, nous sommes placés devant le fait inéluctable que la jeune Stiffy continue d'être en possession du carnet. Ce carnet, Jeeves, doit être localisé de façon précise et récupéré avant que nous puissions penser à autre chose. Tante Dahlia vient de sortir d'ici d'humeur plutôt sombre parce que, tout en reconnaissant que ce satané objet est certainement caché dans le quartier général de ce petit poison, elle ne voit pas comment nous pourrions mettre la main dessus. Elle dit qu'il peut se trouver n'importe où et qu'il est sûrement très bien caché.

— C'est là la difficulté, monsieur.

— Exactement ! Mais voilà où le passage-clé entre en scène. Il montre la voie et nous met sur le chemin. Je vais vous le lire. Le détective parle à son copain et le « ils » désigne des individus encore non identifiés qui ont mis à sac la chambre d'une fille dans l'espoir de trouver les bijoux disparus. Ecoutez attentivement, Jeeves.

Apparemment, mon cher Postlethwaite, ils ont regardé partout sauf à l'endroit où ils auraient pu s'attendre à trouver quelque chose. Ce sont des amateurs, Postlethwaite, de vulgaires amateurs. Ils n'ont pas pensé à regarder sur le dessus du placard, chose à laquelle un bandit

expérimenté pense en premier lieu car — notez bien ce qui suit — car il sait que c'est là la cachette favorite des femmes.

Je lui jetai un coup d'œil aigu.

— Vous saisissez la signification profonde de cela, Jeeves ?

— Si j'interprète correctement votre pensée, monsieur, vous suggérez que le carnet de notes de Mr. Fink-Nottle pourrait se trouver caché sur le haut du placard de la chambre de Miss Byng ?

— Non pas « pourrait », Jeeves, mais « doit ». Je ne vois pas comment il pourrait être caché ailleurs. Ce détective n'est pas un fou. S'il dit que c'est ainsi, c'est ainsi. J'ai la plus grande confiance dans ce gaillard et suis prêt à suivre ses indications sans discuter.

— Mais sûrement, monsieur, vous n'avez pas l'intention de...

— Si ! Et je vais le faire immédiatement. Stiffy est allée au Club des Travailleurs et ne reviendra pas avant une éternité. Il serait absurde de supposer qu'un troupeau de mères de famille de village puissent être régalées de projections de tranches colorées de la Terre sainte, avec accompagnement au piano, en moins de deux heures. C'est maintenant le moment d'agir, tant que l'horizon est clair. Les reins fermes, Jeeves, et suivez-moi !

— Hé bien ! à vrai dire, monsieur...

— Et ne dites pas « Hé bien ! à vrai dire, monsieur ». J'ai déjà eu l'occasion de blâmer cette façon que vous avez de dire « Hé bien ! à vrai dire, monsieur » d'une voix doucereuse quand je viens de tracer une ligne stratégique d'action. Ce que j'attends de vous, c'est un peu moins de « Hé bien ! à vrai dire, monsieur » et un peu plus d'esprit de coopération. Ayez un peu l'esprit féodal, Jeeves ! Savez-vous quelle est la chambre de Stiffy ?

— Oui, monsieur.

— Alors, allons-y !

Malgré le courage et l'allant dont j'avais fait preuve dans le bout de dialogue ci-dessus, je ne peux pas dire que c'est dans un état d'esprit guilleret que je me dirigeai vers notre destination. En fait, plus nous approchions, moins je me sentais guilleret. Il s'était passé exactement la même chose le jour où je m'étais laissé persuader par Roberta Wickham de percer cette bouillotte d'eau chaude. J'ai horreur de ces équipées clandestines. Bertram Wooster est un homme qui aime se frayer un chemin dans le monde le menton haut et les deux pieds sur terre, et non en se fau-

filant subrepticement avec l'épine dorsale en forme de nœuds marins.

C'est précisément parce que je m'attendais à de telles réactions que j'étais si désireux d'avoir la compagnie et le soutien moral de Jeeves, et j'eusse souhaité qu'il m'accompagnât et me soutînt un peu plus qu'il ne le faisait. J'avais espéré une aide empressée, une coopération sans réserves, et ce n'était certes pas ce qu'il me donnait. Dès le début son comportement avait trahi une désapprobation hautaine. Il semblait se désolidariser entièrement de toute l'affaire et j'en éprouvai quelque rancœur.

Etant données son attitude hautaine et ma rancœur, nous fîmes le voyage en silence, et c'est en silence que nous entrâmes dans la pièce et allumâmes la lumière.

L'impression que j'eus au premier coup d'œil fut que, pour une jeune péronnelle d'une moralité aussi douteuse, Stiffy avait été plutôt gâtée en matière de chambre à coucher. Totleigh Towers était une de ces maisons de campagne bâties à une époque où les gens qui construisaient un petit nid pensaient qu'une chambre n'est pas une chambre si on ne peut pas y donner un bal pour une cinquantaine de couples, et cette pièce aurait pu contenir une bonne douzaine de Stiffy. A la lumière de la petite lampe accrochée au plafond, ce sacré machin semblait s'étendre à des kilomètres dans toutes les directions et la pensée que, si ce détective n'avait pas raisonné juste, le carnet de Gussie pouvait être caché n'importe où dans ces vastes espaces vous faisait froid dans le dos.

J'étais debout là, formant des vœux pour le succès de l'entreprise, quand mes méditations furent interrompues par une sorte d'étrange gargouillement, un bruit sourd et prolongé comme un lointain roulement de tonnerre et, pour abréger, ce bruit s'avéra provenir du larynx du chien Bartholomé.

Il était debout sur le lit, affûtant ses pattes de devant sur le dessus de lit et le message de ses yeux était si clair que nous agîmes comme deux cerveaux, mais une seule pensée. A l'instant même où je m'élevais comme un aigle sur la commode, Jeeves s'envolait comme une chouette sur le haut du placard. L'animal sauta du lit et, s'avançant au milieu de la pièce, s'assit, respirant par le nez avec un curieux sifflement et nous regardant derrière ses sourcils comme un terrier prêcheur dénonçant le péché du haut de sa chaire.

Et les choses en restèrent là pendant un instant.

CHAPITRE VIII

Jeeves fut le premier à rompre un silence plutôt contraint.

— Le carnet ne semble pas être ici, monsieur.

— Hein ?

— J'ai examiné le haut du placard, monsieur, mais je n'ai pas trouvé le carnet.

Peut-être ma réponse fut-elle teintée d'une nuance acerbe. D'avoir échappé de justesse à ces mâchoires écumantes m'avait rendu un peu nerveux.

— Au diable le carnet, Jeeves ! Que faire avec ce chien ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi dites-vous « Oui, monsieur » ?

— Je m'efforçais d'expliciter le fait que je mesure la portée de la question que vous soulevez, monsieur. L'apparition inattendue de cet animal pose un problème. S'il persiste dans son attitude présente, il ne nous sera pas facile de mener à bien la recherche du carnet de notes de Mr. Fink-Nottle. Notre liberté d'action sera nécessairement réduite.

— Alors, que faut-il faire ?

— Il est difficile de le dire, monsieur.

— Vous n'avez pas d'idée ?

— Non, monsieur.

A cela je fus tenté de répondre quelque chose d'extrêmement acrimonieux, voire blessant — je ne sais trop quoi, mais quelque chose — mais je me retins. Je me rendais compte qu'il était excessif de demander à cet

homme, malgré ses dons exceptionnels, de taper dans le mille à chaque fois, sans défaillance. Cette géniale inspiration, qui avait conduit à mon insigne victoire sur les forces des ténèbres représentées par Mr. Spode, avait sans doute épuisé ses réserves. Le cerveau était pour l'instant un peu flasque. La seule chose à faire était d'attendre et d'espérer que le mécanisme se remettrait bientôt en marche, atteignant à nouveau un rendement maximum.

Et tout en tournant et retournant la situation dans mon esprit, je me dis que le plus tôt serait le mieux, car il était clair que rien ne pourrait faire reculer cette malédiction de l'engeance canine, sauf une offensive sur une grande échelle, audacieusement conçue et promptement réalisée. Je ne crois pas avoir jamais vu de chien qui donnât aussi fortement l'impression d'être enraciné sur place et décidé à rester là jusqu'à l'heure du retour des vaches, ou, en l'occurrence, de sa maîtresse. Et ce que je dirais à Stiffy si à son retour elle me découvrait perché sur sa commode était une question que je n'avais pas encore examinée en détail.

Regardant cet animal planté là comme un roc, je ne tardai pas à broyer du noir. Je me rappelle que Freddie Widgeon, acculé par un chien-loup à grimper sur une armoire pendant un séjour dans une maison de campagne, m'avait raconté que le plus pénible pour lui en la circonstance avait été l'indignité de la situation — le sentiment d'orgueil blessé, si vous voyez ce que je veux dire — bref, la pensée que lui, l'héritier de la fine fleur de la civilisation, se trouvait réfugié sur une armoire, livré aux lubies d'un maudit chien.

La situation était la même pour moi. Bien sûr, on répugne à faire étalage de l'ancienneté de son lignage, mais, après tout, les Wooster ont débarqué avec Guillaume le Conquérant qui était un de leurs vieux copains, et à quoi bon débarquer avec les conquérants si l'on doit en fin de compte se trouver à la merci des terriers d'Ecosse !

Ces réflexions eurent pour effet de me mettre d'assez mauvaise humeur et je regardai l'animal avec aigreur.

— Je trouve monstrueux, Jeeves, dis-je en exprimant à haute voix le cours de mes pensées, que ce chien se prélasse dans une chambre. C'est absolument antihygiénique.

— Oui, monsieur.

— Les terriers d'Ecosse, même les meilleurs, ont une forte odeur. Rappelez-vous comme celui de ma tante Agatha empestait, quand elle l'amenait chez moi. Je vous l'ai souvent fait remarquer.

— Oui, monsieur.

— Et celui-ci sent encore plus fort. De toute évidence il devrait loger dans les écuries. Ma parole ! avec des terriers écossais dans la chambre de Stiffy et des tritons dans celle de Gussie, Totleigh Towers n'est pas loin de devenir un repaire de pestiférés.

— Non, monsieur.

— Et en considérant la question sous un autre angle, fis-je, m'échauffant un peu sur mon thème, je dénonce le danger de garder un chien de cette nature dans une chambre où il peut se jeter voracement sur toute personne qui entre. Il se trouve que vous et moi sommes capables de nous tirer d'affaire en cas de danger, mais imaginez que nous ayons été une femme de chambre aux nerfs sensibles.

— Oui, monsieur.

— Je l'imagine entrant dans la chambre pour faire le lit. Je me représente une fille plutôt fragile avec de grands yeux et une expression timide. Elle franchit le seuil. Elle s'approche du lit. Et voilà que bondit ce chien affamé de chair humaine. On préfère ne pas penser à la suite...

— Non, monsieur.

Je fronçai le sourcil.

— J'aimerais, dis-je, qu'au lieu de rester là assis à dire « Oui, monsieur » et « Non, monsieur », Jeeves, vous fassiez quelque chose.

— Mais que puis-je faire, monsieur ?

— Vous pouvez agir, Jeeves. C'est ce qu'il faut, agir rapidement, efficacement. Je me demande si vous vous rappelez le séjour que nous avions fait une fois chez ma tante Agatha à Woollam Chersey, dans le comté de Herts. Pour vous rafraîchir la mémoire, c'est en cette occasion que l'honorable A. B. Filmer, ministre d'Etat, et moi avons été pourchassés jusque sur le toit d'une petite cabane, dans l'île au milieu du lac, par un cygne en colère.

— J'ai conservé un souvenir très vif de cet incident, monsieur.

— Moi aussi ! Et le tableau le plus profondément gravé sur ma rétine mentale... est-ce bien l'expression correcte ?

— Oui, monsieur.

— C'est vous, faisant face à ce cygne de la façon la plus intrépide et jetant un imperméable sur sa tête, bouleversant ainsi complètement ses buts et ses plans et l'obligeant à réviser entièrement sa stratégie d'ensemble. C'était là du beau travail bien fait. Je ne crois pas avoir jamais rien vu de mieux...

— Merci, monsieur. Je suis content d'avoir pu vous donner satisfaction.

— C'est à coup sûr ce que vous avez fait. Jeeves, et largement. Et l'idée qui vient de me traverser l'esprit c'est qu'une opération similaire déconcerterait sûrement ce chien.

— Sans aucun doute, monsieur. Mais je n'ai pas d'imperméable.

— Alors je vous conseillerais de voir ce que vous pouvez faire avec un drap. Et au cas où vous vous demanderiez si un drap ferait aussi bien l'affaire, je puis vous dire que juste avant que vous entriez dans ma chambre, j'ai obtenu de remarquables résultats avec Mr. Spode à l'aide d'un drap. Il n'arrivait pas à s'en débarrasser.

— Vraiment, monsieur ?

— Je vous assure, Jeeves. On ne peut pas rêver de meilleure arme qu'un drap. Il y en a sur le lit.

— Oui, monsieur. Sur le lit.

Il y eut un silence. Je ne voudrais pas médire de cet homme, mais si sa réponse n'était pas un *nolle prosequi*, c'est que je ne sais pas en reconnaître un quand je le rencontre. L'expression distante et réticente sur son visage me dit que j'avais raison et j'essayai de piquer son orgueil, un peu comme Gussie avait essayé de piquer le mien au cours de nos pourparlers à propos de Spode.

— Auriez-vous peur d'un petit chien du rien du tout, Jeeves ?

Il rectifia respectueusement, indiquant qu'à son avis l'animal en question n'était pas un petit chien de rien du tout et qu'au contraire il avait un développement musculaire bien au-dessus de la moyenne. En particulier, il attira mon attention sur ses crocs.

Je le rassurai.

— Je suis sûr que si vous bondissiez rapidement vous verriez que ses crocs n'offrent aucun danger. Vous pourriez sauter sur le lit, arracher un drap et l'envelopper dedans avant qu'il ait le temps de se reconnaître, et le tour serait joué.

— Oui, monsieur.

— Hé bien ! est-ce que vous allez sauter ?

— Non, monsieur.

Un lourd silence s'ensuivit, pendant lequel le chien Bartholomé continua de me fixer sans ciller et une fois de plus je notai, avec rancœur, l'expression supérieure et confite qu'il arborait. Rien ne saurait rendre agréable le fait d'être acculé par un terrier d'Aberdeen à grimper sur une commode, mais il me semble que la moindre des choses que l'on puisse attendre de cet animal, c'est qu'il

ne verse pas du sel sur la plaie en vous regardant comme s'il s'inquiétait de votre sort.

C'est dans l'espoir de le faire changer d'expression que je fis un geste. Il y avait à côté de moi un bout de bougie fiché dans un chandelier et je le lui jetai à la tête. Il le mangea avec apparemment un vif plaisir, se donna quelques secondes pour être malade, puis reprit sa position d'observation silencieuse. C'est alors que la porte s'ouvrit et que Stiffy entra, des heures avant le moment prévu.

Le détail qui frappait à première vue c'est qu'elle n'avait pas son animation et sa gaieté habituelles. Stiffy, en général, est une fille qui gambade d'un endroit à l'autre -- « avec la vivacité de la jeunesse » est, je crois, l'expression consacrée — alors qu'elle entrait maintenant d'un pas lent et traînant, comme un batelier de la Volga. Elle nous jeta un coup d'œil morne et après un bref « Hello, Bertie ; hello ! Jeeves » sembla nous écarter de ses préoccupations. Elle se dirigea vers la coiffeuse et, après avoir enlevé son chapeau, elle s'assit et se contempla d'un air sombre dans la glace. Il était clair que, pour une raison quelconque, l'humeur était au plus bas et, voyant que si je n'engageais pas la conversation il y aurait un silence pénible, je me lançai.

— Salut, Stiffy !

— Hello !

— Belle soirée ! Votre chien vient juste d'être malade sur le tapis.

Tout ceci, bien entendu, n'était qu'une introduction au thème principal que j'abordai ensuite.

— Hé bien ! Stiffy, je suppose que vous êtes surprise de nous trouver ici.

— Non, je ne suis pas surprise. Vous êtes venus chercher ce carnet ?

— Hé bien ! oui, c'est vrai. Nous sommes venus pour cela. Je dois ajouter qu'en fait nous n'avions pas encore commencé. Nous avons été un peu gênés par le toutou. (Notez ici le ton léger. C'est toujours la meilleure méthode en ces circonstances.) Notre entrée lui a déplu.

— Ah ?

— Oui. Serait-ce trop vous demander que de lui mettre une solide laisse et de permettre ainsi au monde démocratique de respirer ?

— Oui, c'est trop demander.

— Mais sûrement vous désirez sauver la vie de deux créatures humaines ?

— Non, je ne le désire pas. Pas si ce sont des hommes.

Je déteste tous les hommes. J'espère que Bartholomé vous mordra jusqu'à l'os.

Je vis qu'il ne servait à rien d'aborder le problème sous cet angle. J'essayai une autre tactique.

— Je ne vous attendais pas, dis-je. Je croyais que vous étiez partie au Club des Travailleurs, pour taper sur les touches d'ivoire pendant que le vieux Stinker ferait passer des projections en couleur sur la Terre sainte.

— C'est ce que j'ai fait.

— Vous êtes rentrée bien tôt.

— Oui, la séance n'a pas eu lieu. Harold a cassé les plaques.

— Ah ? dis-je, pensant que c'était bien le genre d'individu à casser les plaques. Comment est-ce arrivé ?

Elle passa une main distraite sur la tête du chien Bartholomé qui s'était levé pour l'accueillir.

— Il les a laissé tomber.

— Comment a-t-il fait cela ?

— Il a eu un choc quand j'ai rompu nos fiançailles.

— Quoi ?

— Oui.

Un éclair passa dans ses yeux comme si elle revivait une scène déplaisante et sa voix prit cette sorte de sécheresse métallique que j'ai si souvent remarquée dans la voix de tante Agatha, au cours de nos réunions. Son apathie se dissipa et elle se mit pour la première fois à parler avec une véhémence enfantine.

— Je suis arrivée chez Harold, je suis entrée et après avoir parlé de ceci et de cela pendant un instant, j'ai dit : « Quand allez-vous voler le casque d'Eustace Oates, chéri ? » Et vous ne me croirez pas, il m'a regardée d'une façon horrible, veule, lâche, et m'a dit qu'il avait lutté avec sa conscience pour obtenir son accord, mais qu'elle ne voulait pas entendre parler du vol du casque d'Eustace Oates et qu'ainsi tout était à l'eau. « Ah ? ai-je dit en me levant, tout est à l'eau ? Hé bien ! nos fiançailles sont à l'eau aussi. » Il a laissé tomber une pile de plaques colorées de la Terre sainte et je suis sortie.

— Vous ne parlez pas sérieusement ?

— Très sérieusement, et je trouve que je l'ai échappé belle. Si c'est un homme à me refuser la moindre petite chose dont je pourrais avoir envie, je suis contente de m'en être aperçue à temps. Je suis absolument enchantée.

Là, avec un reniflement semblable au bruit d'une pièce de calicot que l'on déchire, elle prit sa tête entre ses mains et éclata en ce que l'on appelle des sanglots convulsifs.

Hé bien ! voilà qui était navrant, bien sûr, et l'on ne se

serait pas beaucoup trompé en disant que je souffrais avec elle. Je ne crois pas qu'il y ait dans tout le quartier ouest de Londres un homme plus sensible que moi au chagrin d'une femme. Peut-être même, si j'avais été plus près, lui aurais-je administré quelques tapes affectueuses sur la tête. Mais, à côté de ce charmant trait de caractère des Wooster, il y a un côté plus pratique et je ne mis pas longtemps à découvrir l'aspect bénéfique de la situation.

— Hé bien ! tout cela est navrant, dis-je. Le cœur saigne. Hein, Jeeves ?

— Distinctement, monsieur.

— Oui, par Jupiter, il saigne abondamment et je suppose que tout ce que l'on peut dire c'est qu'on espère que le temps, ce grand maître, finira par cicatriser la blessure. Néanmoins, puisque en ces circonstances vous n'avez plus besoin du carnet de Gussie, que diriez-vous de me le rendre ?

— Quoi ?

— Je dis que si vos projets de mariage avec Stinker ne tiennent plus, vous n'allez pas bien entendu vouloir garder plus longtemps le carnet de Gussie parmi vos affaires personnelles.

— Oh ! ne venez pas m'empoisonner avec des histoires de carnet. Ce n'est pas le moment.

— Non, non, bien sûr. Pas le moins du monde. Je veux simplement dire que si... à votre convenance... quand cela vous plaira... vous pouviez me le donner...

— Oh ! Hé bien, oui. Mais je ne peux pas vous le donner maintenant. Il n'est pas ici.

— Il n'est pas ici ?

— Non. Je l'ai mis dans...: Hello ! qu'est-ce que c'est ?

Ce qui avait provoqué l'interruption de ses remarques juste au moment où elles devenaient palpitantes d'intérêt, c'était un bruit soudain et répété, une sorte de tap-tap-tap, venant de la fenêtre.

J'aurais dû indiquer que la chambre de Stiffy, ornée de lits à colonnes, de tableaux de valeur, de fauteuils richement capitonnés et de toutes sortes d'autres objets bien trop beaux pour un petit faux jeton qui mordait la main qui l'avait nourrie, lui causant les plus grandes inquiétudes et soucis, cette chambre avait en plus un balcon devant la fenêtre. C'est de ce balcon que provenait le tapotement et l'on pouvait en conclure que quelqu'un se trouvait là.

Le chien Bartholomé avait dû en arriver à cette conclusion et c'est ce que montra la souple rapidité avec laquelle il se précipita sur la fenêtre et essaya, tous crocs

dehors, de passer à travers. Jusqu'à ce moment il avait fait preuve d'une grande réserve, se contentant de rester assis et de regarder, mais, maintenant, il était plein d'une étrange fureur. Et j'avoue qu'en regardant son mouvement de mâchoires, en entendant ses observations, je me félicitai de la promptitude avec laquelle je m'étais perché sur cette commode. Ce Bartholomé Byng était un broyeur d'os s'il y en eut jamais. On hésite à critiquer les actes de la sage Providence, mais je veux bien être pendu si je comprends pourquoi un chien de sa taille avait été pourvu des mâchoires et des dents d'un crocodile. Néanmoins, ce qui est fait est fait.

Stiffy, après être restée une seconde clouée sur place par la surprise — réaction normale chez une fille qui entend frapper à ses carreaux — s'était levée pour aller aux informations. De là où j'étais placé je ne pouvais rien voir, mais elle était évidemment en meilleure position. Elle écarta le rideau et je la vis porter sa main à son cœur, comme au théâtre, tandis qu'un cri aigu lui échappait, perçant le vacarme infernal qui sortait du terrier écumant.

— Harold ! s'écria-t-elle et, posant deux plus deux, je conclus que l'oiseau qui se tenait sur le balcon devait être le vieux Stinker Pinker, mon vicaire favori.

C'est avec une sorte de cri joyeux, comme celui d'une femme retrouvant son amoureux, que la petite peste avait crié ce nom, mais, de toute évidence, la réflexion lui disait maintenant qu'après ce qui s'était passé entre cet homme de Dieu et elle, ce n'était pas là le ton à adopter. Les paroles qui suivirent furent prononcées avec une intonation froide et hostile. Je pus les entendre parce qu'elle s'était penchée et avait tiré en arrière ce fléau de Bartholomé, mettant la main sur sa gueule pour l'empêcher de crier — une chose que je n'aurais pas faite pour tout l'or du monde.

— Que voulez-vous ?

Bartholomé s'étant calmé, on entendait maintenant distinctement la voix de Stinker, un peu assourdie par la vitre.

— Stiffy !

— Hé bien ?

— Puis-je entrer ?

— Non.

— Mais je vous apporte quelque chose.

Un miaulement d'extase s'échappa des lèvres de la jeune personne.

— Harold ! Mon ange ! Vous l'avez pris, malgré tout ?

— Oui.

— Oh ! Harold, mon rêve, ma joie !

Elle ouvrit la fenêtre d'une main fébrile et un air froid entra et vint jouer autour de mes chevilles. Mais il ne fut pas suivi, comme je l'aurais cru, par le vieux Stinker. Il resta sans bouger sur le balcon et une seconde plus tard la raison de cette attitude s'expliqua.

— Dites-moi, Stiffy, ma petite vieille, est-ce que votre molosse est en lieu sûr ?

— Ah oui ! Attendez une minute !

Elle tira l'animal vers le placard, l'y poussa et ferma la porte. Et comme aucun message de sa part ne nous parvint, je suppose qu'il se roula en boule et s'endormit. Ces terriers sont des philosophes qui savent s'adapter aux circonstances. Ils prennent les choses comme elles viennent.

— Plus de danger, mon ange, dit-elle, et elle se retourna vers la fenêtre, arrivant juste à temps pour tomber dans les bras de Stinker.

Pendant quelques instants il fut assez difficile de distinguer les ingrédients mâles des ingrédients femelles dans l'emmêlement qui s'ensuivit mais, en fin de compte, Stinker se dégagea et je pus le voir distinctement et dans son ensemble. Je constatai alors qu'il avait plutôt augmenté de volume depuis la dernière fois que je l'avais vu. Le beurre de la campagne et la vie oisive que mènent ces vicaires avaient ajouté une livre ou deux à une silhouette déjà imposante. Je sentis que pour retrouver le Stinker mince et bien découplé de ma jeunesse il faudrait le voir en temps de carême.

Mais je ne tardai pas à m'apercevoir que cette transformation était purement superficielle. La façon dont il s'emmêla les pieds dans le tapis et vint buter contre une table, renversant et démolissant tout avec la même application qu'autrefois, me montra que, dans le fond, il était bien resté le même garçon gauche et empoté, constitutionnellement incapable de traverser le grand désert de Gobi sans renverser quelque chose.

Le visage de Stinker, au vieux temps du collège, étincelait de santé et de joie. La santé était toujours là — il avait l'air d'une betterave ecclésiastique — mais la joie, pour l'instant, faisait plutôt défaut. Ses traits étaient tirés comme si la conscience rongeait ses forces vitales, et c'est sûrement ce qu'elle faisait, car, dans une main, il tenait le casque que j'avais vu la dernière fois perché sur le crâne du gendarme Eustace Oates. Avec une mouvement rapide, impulsif, comme celui d'un homme qui essaie de

se débarrasser d'un poisson mort, il le tendit à Stiffy qui le reçut avec un doux cri d'extase.

— Je l'ai apporté, dit-il d'un ton morne.

— Oh ! Harold !

— J'ai apporté vos gants aussi. Vous les aviez laissés. Du moins, j'en ai apporté un. Je n'ai pas pu trouver l'autre.

— Merci, chéri. Mais peu importe les gants, mon héros. Racontez-moi tout !

Il s'apprêtait à le faire quand il s'arrêta et je vis qu'il me regardait avec une expression fiévreuse. Puis il se détourna et regarda Jeeves. On pouvait voir ce qui se passait dans son esprit. Il était en train de se demander si nous étions réels ou si l'épreuve nerveuse à laquelle il avait été soumis lui faisait avoir des hallucinations.

— Stiffy, dit-il en baissant la voix, ne regardez pas maintenant, mais est-ce qu'il y a quelque chose sur cette commode ?

— Hein ? Ah oui ! c'est Bertie Wooster.

— Ah ! vraiment, dit Stinker, visiblement ragaillardi, je n'étais pas très certain. N'y a-t-il pas quelqu'un sur l'armoire aussi ?

— C'est Jeeves, le valet de Bertie.

— Bonjour, dit Stinker.

— Bonjour, monsieur, dit Jeeves.

Nous descendîmes et je m'avançai, la main tendue, désireux de mettre un peu d'entrain.

— Salut ! Stinker...

— Hello ! Bertie...

— Il y a longtemps que nous ne nous sommes pas vus.

— Oui, un bon bout de temps.

— On m'a dit que vous étiez vicaire maintenant.

— Oui, c'est vrai.

— Comment vont les âmes ?

— Très bien, merci !

Il y eut un silence et je suppose que j'aurais continué en lui demandant s'il avait vu Un Tel récemment, ou s'il savait ce qu'était devenu ce vieux... « Comment s'appelle-t-il ? »... comme on le fait toujours quand la conversation a tendance à traîner lorsque d'anciens camarades de collège se retrouvent après une longue séparation. Mais, avant que j'aie pu ouvrir la bouche, Stiffy, qui berçait le casque comme une mère son enfant endormi, le posa sur sa tête en gloussant joyeusement et ce spectacle, comme un coup dans la poitrine, parut ramener Stinker à la conscience de ce qu'il avait fait. Vous connaissez l'expression « le malheureux paraissait pleinement conscient de

sa position ». Elle décrit Harold Pinker à ce moment-là. Il fit une embardée comme un cheval apeuré, renversa une autre table, chancela jusqu'à une chaise, la renversa, la ramassa et s'assit, cachant son visage dans ses mains.

— Si la classe de catéchisme des petits apprenait cela ! dit-il en tremblant de tous ses membres.

Je compris ce qu'il voulait dire. Un homme dans sa position doit surveiller ses actes. Les gens attendent d'un vicaire l'accomplissement zélé de ses devoirs paroissiaux. Ils aiment se le représenter comme un individu qui prêche sur les Hivites, les Jébusites et autres, remet dans le droit chemin les brebis égarées, apporte de la soupe et des couvertures aux malades méritants et ce genre de choses. Quand ils le trouvent en train de décalotter les gendarmes, ils se regardent en levant un sourcil désapprobateur et se demandent si c'est bien là la personne qu'il faut. Voilà ce qui tourmentait Stinker et l'empêchait d'être ce vicaire effervescent dont le rire joyeux avait fait un tel succès de notre dernière réunion de collège.

— Je regrette, mon chéri; si cela vous trouble, je vais le ranger.

Elle se dirigea vers la commode et le mit dans un tiroir.

— Mais je ne comprends pas pourquoi, dit-elle en revenant. J'aurais cru que cela vous rendrait fier et heureux. Maintenant, racontez-moi ce qui s'est passé.

— Oui, dis-je. On aimerait avoir la version originale.

— Est-ce que vous avez rampé derrière lui comme un léopard? demanda Stiffy.

— Evidemment, dis-je, réprimandant la petite dinde. Vous ne pensez pas qu'il soit arrivé en caracolant ? Vous l'avez sans doute suivi comme un serpent, hein ! Stinker ? et vous avez accompli le crime pendant qu'il se reposait sur une barrière, ou ailleurs, fumant paisiblement sa pipe ?

Stinker était toujours assis, regardant devant lui d'un air accablé.

— Il n'était pas assis, mais appuyé contre la barrière. Quand vous m'avez quitté, Stiffy, je suis allé me promener pour réfléchir un peu et j'avais juste traversé le champ de Plunkett et allais enjamber la barrière pour passer dans le suivant, quand j'ai vu une masse sombre devant moi : c'était lui.

Je hochai la tête, imaginant la scène.

— J'espère que vous n'avez pas oublié de pousser vers l'avant avant de soulever ?

— Ce n'était pas nécessaire. Le casque n'était pas sur

sa tête. Il l'avait enlevé et posé par terre. Je me suis glissé derrière et je l'ai simplement saisi.

Je sursautai, pinçant un peu les lèvres.

— Cela n'est pas dans les règles du jeu, Stinker.

— Mais si, dit Stiffy avec chaleur. Je trouve ça très astucieux de sa part.

Je ne pouvais abandonner ma position. Au « Drones », nous avons des opinions très arrêtées sur ce genre de choses.

— Il y a une bonne et une mauvaise manière de faucher les casques des gendarmes, dis-je fermement.

— Vous dites des âneries, fit Stiffy. Moi je trouve que vous avez été merveilleux, chéri.

Je haussai les épaules.

— Qu'en pensez-vous, Jeeves ?

— Je ne crois pas qu'il soit convenable de ma part d'émettre une opinion, monsieur.

— Non, dit Stiffy. Et de votre part non plus, jeune tête de tarte de Bertie Wooster. Pour qui vous prenez-vous ? continua-t-elle en s'échauffant, pour entrer ainsi dans la chambre d'une jeune fille et tenir des discours sur la bonne et la mauvaise manière de voler des casques ? Ce n'est pas comme si vous étiez vous-même tellement fort en la matière, étant donné que vous vous êtes fait prendre et traîner devant le juge et que vous avez dû ramper devant oncle Watkyn dans l'espoir de vous en tirer avec une amende !

Je rectifiai immédiatement.

— Je n'ai pas rampé devant ce vieux microbe. Mon attitude est restée tout au long calme et digne, comme celle d'un Peau-Rouge au poteau de torture. Et quand vous dites que j'espérais m'en tirer avec une amende...

Ici Stiffy m'interrompit pour me prier de la boucler.

— J'allais seulement dire que le jugement m'a sidéré. J'étais tellement sûr que dans un cas pareil un simple avertissement suffisait. D'ailleurs, il ne s'agit pas de cela, mais de Stinker qui, dans le récent combat, n'a pas joué selon les règles. Je considère son acte comme l'équivalent moral de tirer sur un oiseau posé. Je ne puis changer mon opinion.

— Et moi je ne puis changer l'opinion que vous n'avez rien à faire dans ma chambre. Que faites-vous ici ?

— Je me le demandais, dit Stinker, abordant le sujet pour la première fois.

Je comprenais qu'il pouvait à juste titre être surpris en trouvant cette foule dans ce qu'il avait pris pour le domaine exclusif de sa bien-aimée.

Je la contemplai sévèrement.

— Vous savez ce que je fais ici. Je vous l'ai dit. Je suis venu...

— Ah oui ! Bertie est venu emprunter un livre, chéri. Mais — ici ses yeux se posèrent sur les miens d'une manière froide et sinistre — je crains de ne pas pouvoir le lui donner tout de suite. Je ne l'ai pas fini. A propos, continua-t-elle, me transperçant toujours du regard, Bertie dit qu'il sera ravi de nous aider dans notre projet pour le pot à crème.

— C'est vrai, mon vieux ? fit Stinker avec chaleur.

— Evidemment, dit Stiffy. Il vient de déclarer que ce serait pour lui une vraie joie.

— Vous voulez bien que je vous donne un coup de poing sur le nez ?

— Evidemment qu'il veut bien !

— Vous comprenez, il nous faut du sang ; le sang est essentiel.

— Evidemment, évidemment, évidemment ! s'exclama Stiffy.

Elle était visiblement impatiente et paraissait pressée de terminer la scène.

— Il comprend très bien !

— Quand voulez-vous le faire, Bertie ?

— Il voudrait que ce soit ce soir, dit Stiffy. Ce serait idiot d'attendre. Soyez dehors à minuit, chéri. Tout le monde sera couché à cette heure-là. Minuit vous va, Bertie ? Oui, Bertie dit que ça lui va à merveille. Donc, c'est décidé. Et maintenant il faut vraiment que vous vous en alliez, mon ange. Si quelqu'un arrivait et vous trouvait ici, on pourrait juger ça bizarre. Bonsoir, chéri !

— Bonsoir, chérie !

— Bonsoir, chéri !

— Un instant ! dis-je interrompant ce dialogue écœurant, car je voulais tenter une dernière fois d'émouvoir Stinker.

— Il ne peut pas attendre. Il faut qu'il parte. Souvenez-vous, mon ange, en place et paré à minuit tapant. Bonsoir, chéri !

— Bonsoir, chérie !

— Bonsoir, chéri !

— Bonsoir, chérie !

Ils passèrent sur le balcon et cet échange de fadeurs s'atténua dans le lointain. Je me tournai vers Jeeves avec un visage fermé et dur.

— Pouah ! Jeeves.

— Pardon ?

— J'ai dit « Pouah ! ». J'ai l'esprit large, mais cela m'a choqué jusqu'à la moelle, je peux le dire. Ce n'est pas

tellement l'attitude de Stiffy qui me révolte. C'est une femme et la tendance des femmes à ne pas savoir distinguer entre le bien et le mal est de notoriété publique. Mais que Harold Pinker, un ministre de l'Eglise, un type dont le col se boutonne par-derrière, puisse tolérer une telle chose me consterne. Il sait qu'elle a ce carnet. Il sait qu'elle fait du chantage. Mais va-t-il insister pour qu'elle me le rende ? Non ! Il se prête avec enthousiasme à ses procédés. Charmante perspective pour la paroisse de Totleigh-in-the-Wold qui essaye de suivre le droit chemin avec un pareil pasteur. Un bel exemple pour la classe de catéchisme dont il parle ! Après quelques années passées aux pieds de Harold Pinker à absorber ses extraordinaires principes de morale, tous les enfants sans exception seront en train de faire une longue période de prison pour chantage.

Je m'arrêtai, profondément ému. Un peu essoufflé aussi.

— Je crois que vous êtes injuste envers ce gentleman, monsieur.

— Hein ?

— Je suis sûr qu'il a l'impression que votre participation dans ce projet vient entièrement de la bonté de votre cœur et de votre désir d'aider un vieil ami.

— Vous croyez qu'elle ne lui a pas parlé du carnet ?

— J'en suis certain, monsieur. Cela se voyait à l'attitude de la demoiselle.

— Je n'ai rien remarqué de spécial dans son attitude.

— Quand vous avez commencé à parler du carnet, elle était gênée, monsieur. Elle craignait que Mr. Pinker ne posât des questions à ce sujet et, ayant appris la vérité, la forçât à le restituer.

— Sapristi, Jeeves, je crois que vous avez raison !

Je revoyais la scène précédente. Oui, il avait parfaitement raison. Stiffy, une de ces filles qui ont en quantité égale le toupet d'un mulet militaire et la calme insouciance d'un poisson sur un bloc de glace, s'était visiblement troublée quand j'avais semblé vouloir expliquer à Stinker les raisons de ma présence dans sa chambre. Je me rappelais la manière un peu fiévreuse dont elle l'avait renvoyé, comme un petit chasseur dans un café mettant un client à la porte.

— Diantre, Jeeves ! dis-je, impressionné.

Du balcon, il y eut un bruit assourdi de chute. Quelques secondes plus tard, Stiffy revint.

— Harold est tombé de l'échelle, expliqua-t-elle en riant aux éclats. Alors, Bertie, vous avez bien compris le programme ? C'est pour ce soir !

Je sortis une cigarette et l'allumai.

— Attendez, dis-je, pas si vite. Un instant, jeune Stiffy !

La calme autorité de ma voix parut la surprendre. Elle cligna deux fois des yeux et me regarda d'un air interrogateur pendant que j'aspirais une bouffée de fumée et la renvoyais nonchalamment par les narines.

— Un instant, répétai-je.

Dans le récit de mes précédentes aventures avec Augustus Fink-Nottle à Brinkley Court, aventures que vous connaissez peut-être, j'ai raconté que j'avais lu une fois un roman historique sur un Buck, ou Beau, ou quelque individu du même genre qui, lorsqu'il était obligé de remettre les gens à leur place, avait l'habitude de sourire d'un air languissant et de chasser négligemment un grain de poussière de l'irréprochable dentelle de Malines de ses poignets. Et je crois avoir dit que j'avais obtenu d'excellents résultats en prenant exemple sur cet individu.

C'est ce que je fis alors.

— Stiffy, dis-je en souriant d'un air languissant et chassans négligemment une cendre de cigarette de mes poignets irréprochables, je vous prie de me rendre ce carnet.

Le regard interrogateur s'intensifia. Je voyais que tout ceci la troublait. Elle avait cru qu'elle tenait Bertram fermement sous un talon de fer et le voilà qui bondissait comme un jeune poulain plein d'esprit combatif.

— Que voulez-vous dire ?

Je souris à nouveau.

— J'aurais cru, dis-je nonchalamment, que je m'étais exprimé clairement. Je veux le carnet de Gussie, je le veux tout de suite et sans plus de discussion.

Elle pinça les lèvres.

— Vous l'aurez demain, si Harold me fait un compte rendu satisfaisant.

— Je l'aurai immédiatement !

— Ha ! ha !

— Ha ! ha ! vous-même, jeune Stiffy, rétorquai-je avec une dignité tranquille. Je répète, je l'aurai immédiatement. Sinon, j'irai voir ce vieux Stinker et je lui raconterai tout.

— Tout quoi ?

— Tout ! Pour le moment il a l'impression que ma participation à ce projet est due entièrement à ma bonté et à mon désir d'aider un vieil ami. Vous ne lui avez pas parlé du carnet, j'en suis convaincu. Votre attitude vous a trahie. Quand j'ai voulu parler du carnet, vous avez eu l'air gênée. Vous craigniez que Stinker ne posât des questions à ce sujet et, ayant appris la vérité, ne vous forçât à le restituer.

Elle cligna des yeux. Je vis que le diagnostic de Jeeves était exact.

— Vous dites des âneries, fit-elle, mais il y avait un tremblement dans sa voix.

— Très bien. A bientôt. Je pars trouver Stinker.

Je tournai les talons et, comme je m'y attendais, elle m'arrêta avec un cri implorant.

— Oh ! Bertie, ne faites pas ça ! S'il vous plaît !

Je revins.

— Hé bien ! Vous avouez ? Stinker ne sait rien de... (l'expression puissante qu'avait employée tante Dahlia en parlant de sir Watkyn Bassett me revint subitement) de cet acte de banditisme d'une basse traîtrise.

— Je ne vois pas pourquoi vous appelez cela un acte de banditisme d'une basse traîtrise.

— Mais parce que c'est ainsi que je le considère ! Et ce sera aussi l'avis de Stinker, bourré de principes comme il l'est, une fois qu'il sera en possession des faits.

Je tournai à nouveau les talons.

— Bien, à bientôt, donc.

— Bertie, attendez !

— Eh bien ?

— Bertie chéri !

Je l'arrêtai d'un geste froid de mon fume-cigarette.

— Un peu moins de « Bertie chéri », « Bertie chéri » ! Ce n'est pas le moment de se répandre en « Bertie chéri ».

— Mais, Bertie chéri, il faut que je vous explique. Evidemment, je n'ai pas parlé à Harold du carnet. Il aurait eu un choc. Il aurait dit que c'était un procédé immonde, et je le savais déjà. Mais il n'y avait rien d'autre à faire. Je ne voyais pas d'autre moyen pour obtenir votre aide.

— Il n'y en avait pas.

— Mais vous allez nous aider, n'est-ce pas ?

— Non !

— Hé bien ! je trouve que vous le devriez.

— C'est possible, mais je ne le ferai pas.

Vers la première ou la deuxième ligne de ce bout de dialogue, j'avais remarqué que ses yeux s'étaient mouillés, que ses lèvres s'étaient mises à trembler et qu'une goutte perlée glissait le long de sa joue. Ceci fut la première fissure dans un barrage qui maintenant se rompit pour de bon. Remarquant en passant qu'elle voudrait être morte et que j'aurais l'air bien bête en contemplant son cercueil, sachant que ma cruauté l'avait conduite là, elle se jeta sur le lit et se mit à faire « hoump ».

C'était la vieille tactique des sanglots irrésistibles qu'elle

avait déjà employée au début de cette aventure et, une fois encore, je me trouvai un peu désarmé. J'ai parlé de l'effet produit sur les Wooster par le chagrin d'une femme.

— Hoump ! fit-elle.

— Mais Stiffy... dis-je.

— Hoump !... hoump...

— Mais Stiffy, ma vieille, soyez raisonnable. Réfléchissez ! Vous ne pouvez raisonnablement pas espérer que je vais voler ce pot à crème.

— C'est... hoump !... essentiel pour nous.

— C'est très possible, mais écoutez. Vous n'avez pas considéré tous les obstacles. Votre sacré oncle surveille chacun de mes mouvements dans l'espoir de me prendre en défaut. Et même s'il ne le faisait pas, le fait d'avoir à travailler avec Stinker rendrait tout impossible. Je vous ai déjà dit ce que je pensais de Stinker comme complice d'un crime. D'une manière ou d'une autre, il gâcherait tout. Tenez, regardez ce qui s'est passé à l'instant. Il n'a même pas pu descendre d'une échelle sans tomber.

— Hoump !

— En plus, examinez un peu votre projet à la lumière impitoyable de la raison. L'idée, d'après vous, est que Stinker rentre couvert de sang en disant qu'il a donné un coup de poing sur le nez du maraudeur. Supposons qu'il le fasse. Que se passe-t-il ? « Ah ! dit votre oncle, qui sait reconnaître une piste aussi bien qu'un autre. Vous lui avez donné un coup de poing sur le nez ? Que tout le monde guette un gaillard au nez enflé ! » Et quelle est la première chose qu'il verra : moi, avec un blair énorme. Et n'allez pas me dire qu'il n'en tirera pas la conclusion qui s'impose.

Je terminai ma plaidoirie. Il me semblait qu'elle avait été assez bonne et je m'attendais à un « Evidemment. Oui, je vois ce que vous voulez dire. Je suppose que vous avez raison ». Mais elle se borna à « houmper » de plus belle et je me tournai vers Jeeves qui n'avait pas parlé jusqu'ici.

— Vous avez suivi mon raisonnement, Jeeves ?

— Parfaitement, monsieur.

— Vous êtes d'accord avec moi pour trouver que ce projet ainsi conçu ne pourrait se terminer que par un désastre ?

— Oui, monsieur. Il présente sans aucun doute de graves inconvénients. Me serait-il permis d'en proposer un autre ?

Je le regardai avec ahurissement.

— Vous voulez dire que vous avez trouvé une formule ?

— Je le crois, monsieur.

Ses paroles avaient « déhoumpé » Stiffy. Je crois que rien d'autre au monde n'y aurait réussi. Elle se redressa, le regardant avec un violent espoir.

— Jeeves ! C'est vrai ?

— Oui, mademoiselle.

— Vous êtes le plus merveilleux des agneaux frisés qui aient jamais existé.

— Merci, mademoiselle !

— Alors, dites, Jeeves, fis-je allumant une autre cigarette et m'installant dans un fauteuil. Nous espérons évidemment que vous avez raison, mais, personnellement, j'aurais cru qu'il n'y avait pas moyen.

— Je crois que nous pouvons trouver, en considérant la chose sous l'angle psychologique, monsieur.

— Ah ! psychologique ?

— Oui, monsieur.

— La psychologie de l'individu ?

— Précisément, monsieur.

— Je vois. Jeeves, expliquai-je à Stiffy (qui évidemment ne le connaissait guère que comme un individu silencieux qui avait élégamment servi les pommes de terre au cours de ses déjeuners à mon appartement), Jeeves est et a toujours été un grand connaisseur en matière de psychologie de l'individu. Rien ne lui échappe. Quel individu, Jeeves ?

— Sir Watkyn Bassett, monsieur.

Je fronçai le sourcil d'un air dubitatif.

— Vous voudriez que l'on essaie d'attendrir le vieil ennemi public ? Je ne crois pas que ce soit possible, sauf à coups de massue.

— Non, monsieur. Il ne serait pas facile d'attendrir sir Watkyn qui, ainsi que vous le laissiez entendre, a un caractère vigoureux, peu malléable. Mon idée est de tenter de tirer parti de son attitude envers vous. Sir Watkyn ne vous aime pas, monsieur.

— Je ne l'aime pas non plus.

— Non, monsieur. Mais le fait important est qu'il nourrit une profonde aversion à votre égard et subirait en conséquence un choc sévère si vous annonciez que vous êtes désireux de vous unir à Miss Byng.

— Comment ! Vous voulez que je lui dise que Stiffy et moi nous sommes fiancés ?

— Précisément, monsieur.

Je fis signe que non.

— Je n'en vois pas l'avantage, Jeeves. Ce serait amusant,

sans aucun doute, d'observer les réactions de ce vieux scélérat, mais sans valeur pratique.

Stiffy paraissait déçue aussi. Il était évident qu'elle avait espéré quelque chose de mieux.

— Cette idée me paraît baroque, dit-elle. Où cela nous mènerait-il, Jeeves ?

— Si vous me permettez d'expliquer, mademoiselle, ainsi que l'a prévu M. Wooster, les réactions de sir Watkyn seraient d'une nature bien définie.

— Il bondirait jusqu'au plafond !

— Exactement, mademoiselle. Une expression très imagée. Et si vous lui assuriez alors qu'il n'y a aucune vérité dans la déclaration de Mr. Wooster et que vous êtes au contraire fiancée à Mr. Pinker, je crois que le soulagement profond qu'il ressentirait à cette nouvelle l'amènerait à considérer d'un œil bienveillant votre union avec ce gentleman.

Personnellement, de toute ma vie, je n'avais rien entendu d'aussi absurde et mon attitude le manifesta clairement. Stiffy, au contraire, fut enthousiasmée. Elle esquissa les premières mesures d'une danse du printemps.

— Mais, Jeeves, c'est merveilleux !

— J'espère que ce sera efficace, mademoiselle.

— Mais oui ! Cela ne peut pas rater. Imaginez donc, Bertie chéri, ce qu'il ressentirait si je lui disais que je veux vous épouser. Et si après cela je lui disais : « Ne vous affolez pas, oncle Watkyn, je veux épouser le garçon qui nettoie les bottes », il me prendrait dans ses bras et me promettrait de venir danser à la noce. Et quand il apprendra que c'est en réalité un homme splendide, magnifique, épatant comme Harold, tout sera enfantin. Jeeves, vous êtes vraiment un merveilleux lapin rose.

— Merci, mademoiselle. Je suis heureux d'avoir donné satisfaction.

Je me levai. J'avais l'intention de mettre un terme à ces élucubrations. Je veux bien que les gens racontent des âneries en ma présence, mais jusqu'à un certain point. Je me tournai vers Stiffy qui achevait sa danse du printemps et m'adressai à elle avec une sévérité abrupte.

— Je vais maintenant prendre le carnet, Stiffy.

Elle était près du placard, faisant quelques derniers entrechats.

— Ah ! le carnet. Vous le voulez ?

— Oui, immédiatement.

— Je vous le donnerai quand vous aurez vu oncle Watkyn.

— Hein ?

— Oui. Ce n'est pas que je n'aie pas confiance en vous, Bertie chéri, mais je serai plus heureuse si je sais que vous savez que je l'ai encore, et vous voulez sûrement que je sois heureuse. Allez-vous-en vite, affrontez oncle Watkyn et nous en reparlerons.

Je fronçai les sourcils.

— Je vais m'en aller, dis-je froidement, mais l'affronter, jamais ! Il me semble que j'y suis déjà !

Elle sursauta.

— Mais, Bertie, on dirait que vous n'êtes pas d'accord ?

— C'est bien ce que je voulais dire !

— Vous ne me laisseriez pas tomber ?

— Si, comme une brique !

— Ce projet ne vous plaît donc pas ?

— Non. Jeeves vient de parler de son plaisir d'avoir donné satisfaction. Il ne m'a pas donné la moindre satisfaction. Je considère que l'idée qu'il a émise est le summum de l'imbécillité humaine et je suis très étonné qu'il l'ait proposée. Le carnet, Stiffy, s'il vous plaît, et vite !

Elle se tut un moment.

— Je me demandais, dit-elle, si vous ne prendriez pas cette attitude.

— Maintenant vous connaissez la réponse, ripostai-je. Je l'ai prise. Le carnet, s'il vous plaît.

— Je n'ai pas l'intention de vous donner le moindre carnet.

— Bon. Je vais aller voir Stinker et lui dire la vérité.

— Hé bien ! allez-y... Avant que vous n'ayez fait un kilomètre, je serai dans la bibliothèque en train de tout raconter à oncle Watkyn.

Elle secoua le menton, comme une fille qui considère qu'elle vient d'assener un coup bien placé et, examinant ce qu'elle avait dit, je dus admettre que c'était précisément ce qu'elle venait de faire. J'avais complètement négligé cette éventualité. Ses paroles me coupèrent le souffle. Tout ce que je pus faire en guise de rétablissement fut d'émettre un « hum » un peu déconcerté. Inutile de chercher à dissimuler le fait : Bertram était dérouté.

— Et voilà ! Qu'en pensez-vous ?

Il n'est jamais agréable pour un gaillard qui vient de jouer au mâle supérieur d'avoir à changer son attitude et s'abaisser à d'ignobles supplications, mais je ne voyais pas d'autre solution. Ma voix, ferme et résonnante jusqu'alors, acquit un trémolo attendrissant.

— Mais sapristi ! Stiffy, vous n'allez pas faire ça ?

— Bien sûr que si, si vous n'allez pas amadouer oncle Watkyn.

— Mais comment pourrais-je l'amadouer, Stiffy ? Vous ne pouvez pas me soumettre à une aussi atroce expérience ?

— Je le peux très bien. Et qu'y a-t-il de si terrible ? Il ne va pas vous manger.

Je le lui accordai.

— C'est vrai. Mais c'est à peu près tout ce que l'on peut dire.

— Ce ne sera pas pire qu'une visite chez le dentiste.

— Ce sera pire que six visites chez six dentistes !

— Hé bien ! pensez comme vous serez content quand tout sera fini.

Ceci me consola un peu. Je la dévisageai, espérant trouver quelques signes d'adoucissement. Pas un ! Elle avait été aussi dure qu'un steak de restaurant et elle continuait à être aussi dure qu'un steak de restaurant. Il n'y avait pas moyen d'y échapper.

Je fis une dernière tentative.

— Vous restez sur vos positions ?

— Je ne bouge pas d'un pouce.

— Malgré le fait — vous m'excuserez d'en parler — malgré le fait que je vous aie donné un rudement bon déjeuner à mon appartement, sans compter la dépense ?

— Non !

Je haussai les épaules, comme un gladiateur romain — un de ces gars qui jetaient des draps noués sur les gens — aurait pu le faire en entendant appeler son tour dans les coulisses.

— Hé bien ! allons-y, dis-je.

Elle me sourit d'un air maternel.

— Bravo. Voilà un brave petit bonhomme !

Si j'avais été un peu moins préoccupé, j'aurais peut-être été froissé de me faire traiter de brave petit bonhomme, mais en cette heure funeste le détail avait bien peu d'importance.

— Où est votre épouvantail d'oncle ?

— Il est sûrement dans la bibliothèque en ce moment.

— Bien ! Alors, j'y vais !

Je ne sais pas si quand vous étiez enfant on vous a jamais raconté l'histoire du type dont le chien mangea le manuscrit inestimable du livre qu'il était en train d'écrire. Si vous vous en souvenez, le passage le plus dramatique était quand il regardait l'animal d'un air peiné en disant : « Ah ! Diamond, Diamond, tu — ou peut-être vous — ne sais — ou peut-être ne savez — pas ce que tu — ou peut-être vous —

as — ou peut-être avez — fait ! » Je l'avais entendu à la nursery et je m'en étais toujours souvenu. Et j'en parle maintenant parce que c'est ainsi que je regardai Jeeves en quittant la pièce. Je ne prononçai pas vraiment ces mots, mais je crois qu'il comprit ce que je pensais.

— J'aurais désiré que Stiffy ne dît pas « Taïaut ! Taïaut ! » quand je fermai la porte. Etant données les circonstances, cela me parut désinvolte et de mauvais goût.

CHAPITRE IX

Il a été très justement dit, par ceux qui le connaissent le mieux, que Bertram Wooster est doué d'un ressort qui lui permet en général de s'élever sur les degrés de son moi défunt, même dans les circonstances les plus défavorables. Il est rare que je ne puisse relever la tête et sourire à nouveau. Mais en suivant le chemin de la bibliothèque pour accomplir ma funeste tâche, j'admets loyalement que la Vie m'avait bien abattu. C'est d'un pas accablé que je poursuivais ma route.

Stiffy avait comparé la présente expédition à une visite chez le dentiste, mais, en arrivant au bout de mon voyage, j'avais plutôt la même sensation qu'aux jours anciens en allant à un rendez-vous avec mon directeur d'école dans son bureau. Je vous ai parlé de la nuit où, m'étant glissé jusqu'au bureau du révérend Aubrey Upjohn en quête de biscuits, je m'étais trouvé soudain nez à nez avec la personne en question, moi en pyjama rayé, lui en costume de tweed et l'air mauvais. A cette occasion, avant de nous séparer, nous avions pris rendez-vous pour le lendemain à quatre heures et demie au même endroit, et mes émotions étaient maintenant à peu près semblables à celles que j'éprouvais en ce lointain après-midi en frappant à la porte et en entendant une voix à peine humaine me prier d'entrer.

L'unique différence était que j'avais trouvé le révérend Aubrey seul, tandis que sir Watkyn Bassett semblait avoir des invités. Pendant que je frappais d'un doigt timide à la porte, il me sembla entendre un bruit de voix et, en entrant,

je vis que mes oreilles ne m'avaient pas trompé. Le père Bassett était assis à son bureau et le gendarme Eustace Oates se tenait debout à ses côtés.

Ce spectacle porta à son comble l'affreuse impression que j'éprouvais. Je ne sais si vous avez déjà été traîné devant un tribunal de justice ; si oui, vous serez entièrement de mon avis quand je dis que le souvenir d'une telle expérience demeure gravé dans la mémoire et fait que, plus tard, la confrontation soudaine avec un magistrat assis et un gendarme debout provoque une association d'idées qui vous donne un choc brutal.

Le vieux Bassett me lança un regard rapide et perçant qui ne fit rien pour apaiser mon pouls affolé.

— Oui, monsieur Wooster ?

— Eh !... Ah ! pourrais-je vous parler quelques minutes ?

— Me parler ?

Il était visible que le violent déplaisir d'avoir son bureau envahi de Wooster luttait dans le sein de sir Watkyn Bassett avec son sens des devoirs envers un invité. Après une lutte serrée, ce dernier eut le dessus...

— Mais oui... C'est-à-dire... Si vraiment... Mais certainement... Veuillez prendre un siège !

Je le fis et me sentis déjà beaucoup mieux. Au banc des accusés, ils vous obligent à rester debout. Le vieux Bassett, après un rapide coup d'œil vers moi pour s'assurer que je ne volais pas le tapis, se tourna à nouveau vers le gendarme.

— Très bien, je crois que ce sera tout, Oates ?

— Bien, sir Watkyn !

— Vous comprenez ce que j'attends de vous ?

— Oui, monsieur !

— Et pour l'autre question, je m'en occuperai sérieusement, en tenant compte de ce que vous m'avez dit de vos soupçons. Il sera procédé à une enquête des plus rigoureuses.

Le gendarme zélé se retira d'un pas pesant. Le père Bassett joua un peu avec les papiers sur son bureau, puis me dévisagea.

— C'était le gendarme Oates, monsieur Wooster.

— Oui.

— Vous le connaissez ?

— Je l'ai vu.

— Quand ?

— Cet après-midi.

— Pas depuis ?

— Non.

— Vous êtes tout à fait sûr ?

— Oh ! tout à fait !

— Hum !

Il manipula à nouveau les papiers, puis aborda un autre sujet.

— Nous avons tous été déçus que vous ne soyez pas avec nous dans le salon après dîner, monsieur Wooster.

Ceci, évidemment, était un peu gênant. Un homme sensible n'aime pas révéler à son hôte qu'il l'évite comme la peste.

— Nous vous avons beaucoup regretté.

— Oh ! c'est vrai ? Je suis navré. J'avais un peu mal à la tête et je me suis réfugié dans ma chambre.

— Je vois. Et vous y êtes resté ?

— Oui.

— Vous n'êtes pas par hasard allé vous promener un peu pour guérir votre mal de tête ?

— Oh non ! Je suis resté enfermé tout le temps.

— Je vois. C'est bizarre. Ma fille Madeline me dit qu'elle est allée deux fois dans votre chambre après le dîner, mais qu'il n'y avait personne.

— Ah ! Vraiment ? Je n'y étais pas ?

— Vous n'y étiez pas !

— Alors, je devais être ailleurs.

— J'avais pensé la même chose.

— Je me souviens maintenant. Il est exact que je suis sorti à deux reprises.

— Je vois.

Il prit un stylo et, se penchant vers moi, le tapota contre son index gauche.

— Quelqu'un a volé le casque du gendarme Oates ce soir, dit-il en changeant de sujet.

— Ah oui ?

— Oui ! Malheureusement, il n'a pas pu voir le malfaiteur.

— Non ?

— Non ! Il avait le dos tourné au moment du délit.

— Diablement difficile, évidemment, de voir des malfaiteurs si l'on a le dos tourné.

— Oui !

— Oui !

Il y eut une pause. Et comme, bien que nous eussions l'air d'être d'accord sur tous les points, je sentais toujours une certaine tension dans l'air, je tentai de mettre un peu de gaieté avec une vieille blague de l'époque ou j'étais *in statu pupillari*.

— On pourrait presque dire *quis custodiet ipsos custodes*, pas vrai ?

— Pardon ?

— Une plaisanterie latine, expliquai-je, *Quis* — qui — *cus-*

todiet — gardera — *ipsos custodes* — les gardiens eux-mêmes ? Assez drôle je veux dire, continuai-je, tâchant de rendre la plaisanterie claire pour les esprits les plus bornés, un type qui est censé empêcher les autres de chiper les choses et qui se fait lui-même chiper quelque chose...

— Ah oui ! Je vois ce que vous voulez dire. Je conçois qu'un certain type d'esprit puisse trouver un côté humoristique à cette affaire. Mais je vous assure, monsieur Wooster, que ce n'est pas ce côté-là qui se présente à moi en tant que juge de paix. Je vois la chose sous l'angle le plus grave, et une fois que le coupable sera appréhendé et placé sous ma garde, je ferai tout mon possible pour lui faire partager mon point de vue.

Tout ceci ne me plaisait pas du tout. Je fus envahi d'une soudaine inquiétude pour la sécurité de ce vieux Stinker.

— Dites-moi, à quoi croyez-vous qu'il sera condamné ?

— J'admire votre soif de connaissance, monsieur Wooster, mais, pour le moment, je ne suis pas disposé à vous faire mes confidences. Je puis seulement citer le regretté lord Asquith en vous disant : Attendez et vous verrez. Je crois qu'il est possible que votre curiosité soit satisfaite avant peu.

Je n'aime pas rouvrir les vieilles blessures, ayant toujours préféré laisser le passé enterrer ses morts, mais je trouvai qu'il ne serait pas mauvais de lui suggérer un précédent.

— Vous m'avez donné une amende de cinq mille balles, lui rappelai-je.

— Vous me l'avez appris cet après-midi, dit-il froidement par-dessus son pince-nez. Mais si j'ai bien compris ce que vous me disiez, le délit pour lequel vous fûtes amené devant moi à Bosher Street fut perpétré le soir de la course annuelle de bateaux entre les universités d'Oxford et Cambridge, quand les autorités accordent traditionnellement une certaine licence. Dans le cas présent, il n'y a pas de circonstances atténuantes. Je ne punirai certainement pas d'une simple amende le vol gratuit d'un objet du gouvernement sur la personne du gendarme Oates.

— Vous ne voulez pas dire que ce sera la tôle ?

— J'ai déclaré que je n'étais pas disposé à vous faire mes confidences, mais ayant été aussi loin je le ferai. La réponse est affirmative.

Il y eut un silence. Il continua de tapoter son doigt avec son stylo. Moi, si ma mémoire est fidèle, je rectifiai ma cravate. J'étais très troublé. L'idée que ce pauvre vieux Stinker serait jeté dans une espèce de Bastille suffisait pour troubler n'importe qui portant un intérêt amical à

sa carrière et à son avenir. Rien ne retarde plus l'avancement d'un vicaire dans la carrière qu'il a choisie qu'un séjour au violon.

Il posa sa plume.

— Hé bien ! monsieur Wooster, je pense que vous allez me dire ce qui vous amène ici.

Je sursautai. Je n'avais pas entièrement oublié ma mission, évidemment, mais cette sinistre histoire reléguée à l'arrière-plan de mes pensées et la soudaineté avec laquelle elle réapparaissait maintenant me donna un choc.

Je vis que quelques pourparlers préliminaires s'imposaient avant d'aborder le sujet. Quand les relations entre un type et un autre type sont un peu tendues, le second type ne peut pas annoncer brutalement qu'il veut épouser la nièce du premier type. C'est-à-dire, pas s'il a un sens inné de ce qu'il convient de faire, comme ont les Wooster.

— Ah ! Oh ! Oui ! Merci de me l'avoir rappelé.

— Ce n'est rien.

— J'avais juste pensé venir bavarder un peu.

— Je vois.

Ce qu'il fallait, évidemment, c'était se glisser au cœur du sujet et je sentis que j'avais trouvé la bonne voie. Je me lançai avec confiance.

— Avez-vous jamais pensé à l'Amour, sir Watkyn ?

— Pardon ?

— L'Amour. Avez-vous médité longuement sur ce sujet ?

— Vous n'êtes pas venu ici pour me parler de l'Amour ?

— Si, c'est exactement ça ! Je me demande si vous avez remarqué une chose assez curieuse : il est partout. On ne peut pas y échapper. L'Amour, je veux dire. Où que vous alliez, le voilà, se démenant à tous les stades de la vie. Prenez par exemple, les tritons.

— Vous sentez-vous bien, monsieur Wooster ?

— Oh ! très bien, merci ! Je disais donc : prenez les tritons. On ne le croirait pas, mais Gussie Fink-Nottle me dit qu'ils se mettent debout sur leur nez pendant la période des amours. Ils restent ainsi pendant des heures, agitant leur queue devant leurs belles. Les étoiles de mer aussi. Et les vers sous-marins:

— Monsieur Wooster...

— Et, selon Gussie, même les algues marines n'y échappent pas. Ça vous épate, hein ? Moi aussi, au début. Mais il m'assure que c'est vrai. Je ne peux pas vous dire ce que l'algue marine pense obtenir en se mettant sur son trente et un, mais il est certain qu'à la pleine lune elle entend l'appel de l'Amour et la voilà qui s'agite comme les autres. Je suppose qu'elle espère impressionner d'autres algues marines qui seront aussi sous l'influence de la pleine lune.

Enfin, quoi qu'il en soit, ce que je cherche à vous dire, c'est que la lune est pleine en ce moment, et si elle agit ainsi sur les algues vous ne pouvez pas en vouloir à un type comme moi s'il en ressent les effets, n'est-ce pas ?

— Je crains...

— N'est-ce pas ? répétai-je d'un ton pressant.

Et j'ajoutai un « pas vrai ? » pour boucler la question. Jusqu'à présent il avait eu l'air d'un homme qui ne saisit pas l'astuce et il avait encore l'air d'un homme qui ne saisit pas l'astuce.

— Je crains, monsieur Wooster, que vous ne me trouviez un peu obtus, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que vous voulez dire.

Maintenant que le moment était venu de lui donner le coup de grâce, j'étais heureux de voir que l'agitation fébrile qui me tourmentait au début s'était calmée. Je ne dis pas que j'étais devenu absolument placide et capable de chasser négligemment un grain de poussière sur l'irréprochable dentelle de mes poignets, mais je me sentais parfaitement calme.

Ce qui m'avait apaisé, c'était la pensée que dans quelques secondes j'allais glisser un bâton de dynamite sous ce vieux scélérat et lui apprendre que nous ne sommes pas sur terre seulement pour notre plaisir. Quand un magistrat vous a pris cinq billets pour ce qui aurait dû être considéré comme une simple peccadille de jeunesse, méritant tout au plus une agitation de l'index et un claquement de langue réprobateur, il est toujours agréable de le faire sauter comme un pois dans une pelle chauffée à blanc.

— Je parle de Stiffy et moi.

— Stiffy ?

— Stéphanie.

— Stéphanie ? Ma nièce ?

— C'est ça. Votre nièce. Sir Watkyn, dis-je, m'en rappelant une bien bonne, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre nièce.

— Vous... quoi ?

— J'ai l'honneur de vous demander la main de votre nièce.

— Je ne comprends pas.

— C'est très simple. Je veux épouser la jeune Stiffy. Elle veut m'épouser. Vous comprenez sûrement maintenant. C'est comme pour l'algue marine.

Sans aucun doute, le spectacle en valait la peine. Aux mots de : « main de votre nièce » il avait jailli de son fauteuil comme un faisan pourchassé. Il retomba maintenant lourdement, s'éventant avec son stylo. Il semblait très vieilli.

— Elle veut vous épouser ?

— C'est ça l'idée générale.

— Mais je ne savais pas que vous connaissiez ma nièce !

— Oh ! On peut dire que nous avons gardé les cochons ensemble. Oh ! oui, je connais bien Stiffy. D'ailleurs, si je ne la connaissais pas, je ne voudrais pas l'épouser, si ?

Il parut se rendre à l'évidence de cet argument. Il tomba dans un silence coupé seulement de gémissements sourds. Une autre bien bonne me vint à l'esprit.

— Vous n'y perdrez pas une nièce, vous y gagnerez un neveu.

— Mais je ne veux pas d'un neveu, que diable !

Bien sûr, toute la question était là...

Il se leva, murmurant quelque chose qui ressemblait à « Mon Dieu ! Mon Dieu ! », alla à la cheminée et sonna d'un doigt défaillant. Retournant à son fauteuil, il se tint la tête entre les mains jusqu'à l'arrivée du maître d'hôtel.

— Butterfield, dit-il d'une voix basse et sourde, allez chercher Miss Stéphanie et dites-lui que je veux lui parler.

Il y eut alors un entracte, mais pas aussi long qu'on aurait pu le supposer. Une minute à peine s'écoula avant l'entrée de Stiffy. J'imagine qu'elle était aux aguets, attendant cette convocation. Elle entra gaiement.

— Vous vouliez me voir, oncle Watkyn ? Oh ! salut, Bertie !

— Salut !

— Je ne savais pas que vous étiez ici ; vous avez eu une conversation agréable avec oncle Watkyn ?

Le vieux Bassett, qui était entré dans le coma, en ressortit et émit un son semblable au râle d'un canard mourant.

— Agréable, dit-il, n'est pas l'adjectif que j'aurais choisi.

Il humecta ses lèvres grises.

— Mr. Wooster vient de m'informer qu'il veut vous épouser.

Je dois dire que Stiffy joua son rôle d'une manière très convaincante. Elle le regarda. Elle me regarda. Elle joignit les mains. Je crois même qu'elle rougit.

— Oh ! Bertie !

Le vieux Bassett cassa le stylo. Je m'étais demandé quand il le ferait.

— Oh ! Bertie, vous me rendez fière !

— Fière ?

Je décelai une note d'incrédulité dans la voix du vieux Bassett.

— Avez-vous dit « fière » ?

— C'est le plus grand compliment qu'un homme puisse faire à une femme, vous savez. Toutes les autorités sont

d'accord. Je suis extrêmement flattée et reconnaissante... et... et tout le reste. Mais, mon cher Bertie, je regrette infiniment : je crains que ce ne soit impossible.

Je n'aurais pas supposé qu'il y eût quelque chose au monde capable de remonter quelqu'un des abîmes aussi efficacement qu'une des mixtures matinales de Jeeves, mais ces paroles agirent sur le vieux Bassett avec encore plus de rapidité. Il était jusque-là assis dans son fauteuil, comme un tas désossé et informe, un homme brisé. Il bondit maintenant, les yeux étincelants et les lèvres frémissantes.

— Impossible ? Vous ne voulez pas l'épouser ?

— Non.

— Il m'a dit que si.

— Il avait dû penser à un autre couple. Non, mon Bertie chéri, ça ne peut pas être. Voyez-vous, j'en aime un autre.

Le vieux Bassett sursauta.

— Hein ? Qui ?

— L'homme le plus merveilleux du monde !

— Il a un nom je suppose ?

— Harold Pinker.

— Harold Pinker ?... Pinker... Le seul Pinker que je connaisse est...

— Le vicaire. C'est bien ça ! C'est lui.

— Vous aimez le vicaire ?

— Ah ! dit Stiffy en roulant des yeux et ressemblant à tante Dahlia quand elle avait parlé des mérites du chantage. Nous sommes fiancés secrètement depuis des semaines.

L'attitude du vieux Bassett montrait clairement qu'il n'était pas prêt à classer cela dans la catégorie des grandes nouvelles heureuses. Son front était plissé comme celui d'un client dans un restaurant qui, attaquant une douzaine d'huîtres, constate que la première est mauvaise. Je vis que Stiffy avait témoigné d'une profonde connaissance de la nature humaine, si l'on peut qualifier ainsi la nature du vieux Bassett, quand elle m'avait dit qu'il faudrait sérieusement l'amadouer avant de pouvoir lui communiquer la nouvelle. Il partageait visiblement l'opinion presque universelle des parents et des oncles au sujet des vicaires et trouvait qu'il n'y avait pas de quoi délirer d'enthousiasme.

— Vous savez, cette cure que vous avez dans votre héritage, oncle Watkyn, Harold et moi nous pensions que vous pourriez la lui donner et que nous pourrions ainsi nous marier tout de suite. Vous comprenez, l'augmentation de revenus mise à part, ça le mettrait immédiatement sur le chemin de l'avancement. Jusqu'à présent, Harold a travaillé

dans l'obscurité. En tant que vicaire, il n'avait pas un assez vaste champ. Mais offrez-lui une cure à lui, et vous le verrez agir. Et une fois lancé, ce garçon est capable d'atteindre les plus hauts sommets.

Elle se trémoussait, pleine d'enthousiasme juvénile, mais il n'y avait pas d'enthousiasme juvénile dans l'attitude du vieux Bassett.

— C'est ridicule !

— Pourquoi ?

— Vous n'y pensez pas !

— Pourquoi pas ?

— D'abord vous êtes beaucoup trop jeune.

— Quelle idiotie ! Trois de mes camarades de classe se sont mariées l'année dernière. Je suis absolument décrépite à côté de certains de ces nourrissons que l'on voit trottiner jusqu'à l'autel de nos jours.

Le vieux Bassett assena sur son bureau un coup de poing aboutissant, je fus heureux de le constater, sur une agrafeuse renversée. La douleur physique donna une certaine véhémence à son ton.

— Tout ceci est absurde et absolument impossible. Je refuse de considérer la chose plus longtemps.

— Mais qu'avez-vous contre Harold ?

— Je n'ai rien contre lui, comme vous dites. Il me paraît zélé dans l'accomplissement de ses devoirs et aimé par ses paroissiens.

— C'est un agneau frisé.

— Sans aucun doute.

— Il a joué au football dans l'équipe d'Angleterre.

— C'est possible.

— Et il est absolument merveilleux au tennis.

— Je n'en doute pas. Mais ce n'est pas une raison pour qu'il épouse ma nièce. Quels sont ses moyens, en dehors de son salaire ?

— Environ cinq cents livres par an.

— Bah !

— Moi, je trouve que ce n'est pas mal. Cinq cents livres, c'est une bonne petite somme, à mon avis. D'ailleurs, l'argent ne compte pas.

— Il compte beaucoup.

— C'est vraiment ce que vous pensez ?

— Certainement, il faut être pratique.

— Entendu. Je le serai. Si vous préférez que je me marie pour de l'argent, je me marierai pour de l'argent. Bertie, ça marche, vous pouvez faire prendre les mesures pour votre habit.

Ses paroles soulevèrent ce qu'on appelle une émotion

considérable. Le « Quoi ! » du vieux Bassett, et mon « Hé là ! un peu de calme ! » jaillirent en même temps, mon cri du cœur ayant peut-être plus de vigueur que le sien. J'étais franchement épouvanté. L'expérience m'a appris qu'avec les filles on ne peut jamais savoir, et il se pourrait très bien, je le sentais, qu'elle accomplît ce projet épouvantable comme un simple « geste ». Je n'avais rien à apprendre à ce sujet. A Brinkley Court, l'été dernier, les « gestes » s'étaient multipliés.

— Bertie nage dans le fric et, comme vous le dites, on pourrait faire pire que ses millions. Evidemment, mon cher Bertie, je vous épouse seulement pour vous rendre heureux. Je ne pourrai jamais vous aimer comme j'aime Harold. Mais comme oncle Watkyn a un violent préjugé contre lui...

Le vieux Bassett heurta à nouveau l'agrafeuse, mais cette fois-ci ne parut pas le remarquer.

— Ma chère enfant, ne dites donc pas d'idioties. Vous vous trompez entièrement. Vous avez dû mal me comprendre. Je n'ai aucun préjugé contre ce jeune Pinker. Il me plaît et je l'estime. Si vous croyez vraiment que le fait de devenir sa femme fera votre bonheur, je serai le dernier à vouloir vous en empêcher. Epousez-le, bien sûr. L'alternative...

Il n'en dit pas plus long mais me contempla longuement en frissonnant. Puis, comme si ma vue était plus qu'il ne pût supporter, il détourna son regard pour, à nouveau, me dévisager rapidement. Il ferma alors les yeux et se laissa aller dans son fauteuil, respirant bruyamment. Comme je ne voyais plus aucune raison de rester, je m'esquivai. Un dernier coup d'œil me le montra se soumettant sans enthousiasme au baiser d'une nièce. Je suppose que lorsqu'on a pour oncle un homme comme sir Watkyn Bassett, on a tendance à abréger ses effusions. Au bout d'une minute je vis Stiffy émerger et se mettre à danser.

— Quel homme ! Quel homme ! Quel homme ! Quel homme ! dit-elle en agitant ses bras et donnant d'autres signes de jubilation. Jeeves, expliqua-t-elle, comme si elle supposait que je pusse imaginer qu'elle parlait du sieur Bassett. A-t-il dit que ça marcherait ? Il l'a dit. Et avait-il raison ? Oui. Bertie, peut-on embrasser Jeeves ?

— Certainement pas !

— Puis-je vous embrasser ?

— Non, merci ! Tout ce que je vous demande, jeune Byng, c'est ce carnet.

— Hé bien ! il faut que j'embrasse quelqu'un, et certainement pas Eustace Oates.

Elle s'arrêta. Une expression plus grave passa sur son visage.

— Eustace Oates ! répéta-t-elle méditativement. Ça me fait penser...

Dans le tourbillon des récents événements, je l'avais oublié.

— Je viens d'échanger quelques mots avec Eustace Oates, Bertie, pendant que j'attendais sur l'escalier l'envoi du ballon-message, et il a été sinistre à l'extrême.

— Où est ce carnet ?

— Ne vous occupez pas du carnet. Nous parlons de l'attitude sinistre d'Eustace Oates. Il est sur ma trace, au sujet de ce casque.

— Comment !

— C'est vrai. Je suis la première personne suspecte. Il m'a dit qu'il lit beaucoup de romans policiers et que la première chose que doit rechercher un détective est le mobile. Après cela, l'occasion, et enfin les indices. Hé bien ! comme il me l'a démontré, j'avais un mobile car je bouillais d'indignation pour la façon dont il avait traité Bartholomé, et j'ai eu aussi l'occasion, puisque je suis sortie à l'heure du crime. Quant aux indices, que croyez-vous qu'il tenait quand je l'ai vu ? Un de mes gants ! Il l'avait ramassé sur les lieux du délit en mesurant des empreintes ou cherchant des cendres de cigare, je suppose. Vous vous souvenez qu'Harold m'avait rapporté un seul gant ? Apparemment, il a dû laisser choir l'autre en ramassant le casque.

Devant cette dernière manifestation de la stupidité d'Harold, je fus envahi d'une sensation d'hébétude, comme si l'on m'avait assené un coup de massue sur le crâne. Il multipliait les causes de désastre avec une sorte de candeur horrible.

— C'était inévitable !

— Que voulez-vous dire, c'était inévitable ?

— Hé bien ! c'est ce qui s'est passé, non ?

— Ce n'est pas la même chose que de dire que c'était inévitable d'une voix sarcastique et arrogante. Je ne comprends pas, Bertie, la manière dont vous critiquez tout le temps ce pauvre Harold. Je croyais que vous l'aimiez.

— Je l'aime comme un frère. Mais cela ne change pas mon opinion qu'il est le pire de tous les crétins à tête de lard qui aient jamais prêché sur les Hivites et les Jébusites.

— Il n'est pas moitié aussi tête de lard que vous.

— Il est au bas mot vingt-sept fois plus tête de lard que

moi. Il commence là où je m'arrête. C'est dur de le dire, mais il est plus tête de lard que Gussie.

Elle fit un effort visible pour contrôler sa colère grandissante.

— N'en parlons plus. Il s'agit d'Eustace Oates qui est sur ma piste, et il faut que je me hâte de trouver un meilleur coffre-fort que mon bureau pour ce casque. Avant que j'aie le temps de me retourner, la Guépéou sera en train de fouiller ma chambre. Est-ce que vous avez l'idée d'une cachette ?

J'écartai la question avec lassitude.

— Oh ! bon sang, trouvez vous-même. Pour en revenir à ce qui m'intéresse, où est ce carnet ?

— Oh ! Bertie, vous me cassez les pieds avec votre carnet. Ne pouvez-vous pas parler d'autre chose ?

— Non, je ne peux pas. Où est-il ?

— Vous allez rire quand je vous le dirai.

Je lui jetai un coup d'œil austère.

— Il se peut qu'un jour je puisse rire à nouveau quand je serai loin de cette maison de terreur, mais il y a peu de chances pour que ce soit dans un proche avenir. Où est ce carnet ?

— Bien, si vous tenez absolument à savoir, je l'ai caché dans le pot à crème.

— Vous... Quoi ?

— Je l'ai caché dans le pot à crème.

— Pourquoi diable avez-vous fait cela ?

— Oh ! une idée comme ça.

— Mais comment voulez-vous que je le prenne ?

Un léger sourire incurva les lèvres de la jeune peste.

— Oh ! bon sang, Bertie, cherchez vous-même, dit-elle. A bientôt.

Elle disparut et je m'effondrai contre la rampe, essayant de me remettre de ce coup dur. Mais le monde vacillait toujours, et je me rendis compte quelques secondes plus tard qu'un maître d'hôtel vacillant me parlait.

— Pardon, monsieur, Miss Madeline m'a prié de vous dire qu'elle serait heureuse si vous pouviez lui consacrer un instant.

Je le contemplai d'un œil morne comme un prisonnier dont le gardien vient de lui annoncer qu'il sera fusillé à l'aube. Je savais évidemment ce que cela signifiait. J'avais reconnu la voix du Destin en celle du maître d'hôtel. Il ne pouvait y avoir qu'une seule chose dont Madeline eût besoin de m'entretenir.

— Ah oui ?

— Oui, monsieur.
— Où est-elle ?
— Dans le salon, monsieur.
— Très bien !

Faisant appel au courage des Wooster, je relevai le menton, bombai le torse.

— Allons-y, dis-je au maître d'hôtel— et nous y allâmes.

CHAPITRE X

Le son d'une musique douce et langoureuse filtrant à travers la porte ne fit rien pour égayer la perspective générale. Et en entrant, quand je vis Madeline Bassett assise au piano, fléchissant sur sa tige, j'eus envie de prendre la fuite. Néanmoins je réprimai cette impulsion et engageai les pourparlers par un « salut » dubitatif.

Cette observation ne reçut pas de réponse immédiate. Elle s'était levée et resta debout environ une demi-minute, me contemplant tristement, comme la Mona Lisa les jours où les misères du monde dépassaient un peu les bornes. Enfin, comme je me disais que je ferais bien de rompre ce silence par une remarque sur le temps, elle parla.

— Bertie...

Mais ce ne fut qu'un éclair. Un plomb sauta et le silence retomba à nouveau.

— Bertie...

Rien à faire. Un autre plomb.

Je commençais à me sentir gêné. Nous avions eu une de ces réunions de sourds-muets auparavant, à Brinkley Court, mais en la circonstance j'avais pu faciliter les choses en exécutant quelques mouvements de scène pendant les pauses de la conversation. Notre dernier entretien, vous vous en souvenez peut-être, avait eu lieu dans la salle à manger de Brinkley, devant un buffet froid, et j'avais alors la ressource de pouvoir par intervalles m'affairer avec des œufs brouillés ou des croque-monsieur. En l'absence de ces renforts, nous étions obligés de regarder fixement dans le vide, ce qui est toujours gênant.

Elle ouvrit la bouche. Je vis que quelque chose allait venir. Ayant dégluti une ou deux fois, elle se lança.

— Bertie, je voulais vous voir... Je vous ai demandé de venir parce que je voulais vous dire... Je voulais vous dire... Bertie, mes fiançailles avec Augustus sont rompues.

— Oui.

— Vous le saviez ?

— Plutôt ! Il me l'a dit !

— Alors vous savez pourquoi je vous ai demandé de venir ? Je voulais vous dire...

— Oui.

— Que je suis prête...

— Oui.

— A vous rendre heureux.

Elle parut éprouver de nouveau quelque difficulté laryngée, mais ayant dégluti plusieurs fois elle se ressaisit.

— Je serai votre femme, Bertie.

Après cela, je pense que la plupart des types auraient renoncé à lutter contre le sort, mais je fis un effort. Avec un enjeu aussi important, il eût été idiot de ne pas tenter l'impossible.

— C'est très gentil de votre part, dis-je poliment. Je suis profondément touché et tout le reste, mais avez-vous réfléchi ? Avez-vous médité ? Ne trouvez-vous pas que vous êtes un peu dure pour ce pauvre Gussie ?

— Comment ! Après ce qui s'est passé ce soir ?

— Ah ! je voulais justement vous en parler. Je trouve toujours qu'il vaut mieux en de telles circonstances, avant de trancher définitivement, parler avec un homme du monde expérimenté et connaître tous les faits. Vous ne voudriez pas, plus tard, vous tordre les mains en disant : « Ah ! si seulement j'avais su ! », n'est-ce pas ? A mon avis, toute cette affaire doit être ré-examinée à fond. Si vous voulez savoir ce que je pense, vous avez tort envers Gussie.

— Tort ? Quand, de mes propres yeux, j'ai vu...

— Ah ! mais pas sous le bon éclairage. Laissez-moi vous expliquer !

— Il ne peut y avoir aucune explication. Ne parlons plus de cela, Bertie. J'ai rayé Augustus de ma vie. Jusqu'à ce soir je le voyais à travers la brume dorée de l'amour et je trouvais que c'était l'homme idéal. Ce soir, il a montré ce qu'il était vraiment : un satyre !

— Mais voilà où je voulais en venir. C'est bien là que vous vous trompez. Voyez-vous...

— Ne parlons plus de cela !

— Mais...

— Je vous en prie...

— Oh ! Bon !

Je me tus. Allez donc expliquer à une fille que tout comprendre c'est tout pardonner, si elle ne veut pas écouter !

Elle détourna la tête, sans doute pour cacher une larme silencieuse et il s'ensuivit alors un court intervalle pendant lequel elle s'essuya les yeux avec un mouchoir, tandis que je me plongeais discrètement dans un recueil de partitions posé sur le piano.

Enfin, elle se ressaisit.

— C'est sans espoir, Bertie. Je sais, évidemment, pourquoi vous parlez ainsi. C'est votre douce et généreuse nature. Il n'y a rien que vous ne puissiez faire pour aider un ami, fût-ce au prix de votre bonheur. Mais aucun argument ne pourra me faire changer d'avis. Tout est fini avec Augustus ! A partir de ce soir, il ne sera plus pour moi qu'un souvenir, un souvenir qui s'estompera de plus en plus au long des années, pendant que vous et moi, nous deviendrons toujours plus proches. Vous m'aiderez à oublier. Avec vous à mes côtés, je serai capable à la longue d'exorciser le charme d'Augustus... Et maintenant, je crois qu'il faut que j'aille prévenir papa.

Je sursautai. Je voyais encore la tête du père Bassett quand il avait cru qu'il allait hériter d'un neveu en ma personne. Je sentais que ce serait un peu trop, alors qu'il frissonnait encore jusqu'aux fibres de l'âme à la pensée du danger auquel il avait échappé, de lui annoncer que j'allais devenir son gendre. Je n'aimais pas le père Bassett, mais on a des instincts humanitaires.

— Grands dieux ! ne faites pas ça ! lui dis-je.

— Mais il le faut. Il faut qu'il sache que je vais être votre femme. Il croit que je vais épouser Augustus dans trois semaines.

Je considérai l'argument. Evidemment, je comprenais son point de vue. Il faut tenir un père au courant de ce genre de choses. On ne peut pas se taire et laisser le bonhomme se présenter à l'église avec un haut-de-forme pour découvrir qu'il n'y a pas de mariage et que personne n'a pris la peine de le prévenir.

— Hé bien ! ne le lui dites pas ce soir, implorai-je. Laissez-le se calmer un peu. Il vient de subir une épreuve assez rude.

— Une épreuve ?

— Oui. Il n'est pas tout à fait lui-même.

Une expression inquiète passa dans ses yeux, ce qui les fit saillir légèrement.

— J'avais donc raison. Je viens de le rencontrer, sortant de la bibliothèque, et je lui ai trouvé l'air bizarre. Il s'épongeait le front et émettait de curieux petits bruits.

Quand je lui ai demandé ce qu'il y avait, il m'a répondu que nous devions tous porter notre croix sur cette terre, mais qu'il ne devait vraiment pas se plaindre, car les choses auraient pu être pires. Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire. Il m'a dit alors qu'il allait prendre un bain chaud, trois aspirines, et se coucher. Qu'avait-il ? Que s'était-il passé ?

J'entrevis que raconter toute l'histoire ne pourrait qu'embrouiller une situation déjà compliquée et j'en exposai donc seulement un aspect.

— Stiffy venait de lui dire qu'elle voulait épouser le vicaire.

— Stéphanie ? Le vicaire ? Mr. Pinker ?

— C'est ça ! Ce vieux Stinker Pinker ! Et cette nouvelle lui a donné un choc. Apparemment il est allergique aux gens d'église.

Elle respirait bruyamment comme le chien Bartholomé après avoir avalé la bougie.

— Mais... Mais...

— Oui ?

— Mais Stéphanie aime-t-elle Mr. Pinker ?

— Oh ! plutôt ! Ça ne fait aucun doute.

— Mais alors...

Je saisis ce qui se passait dans son esprit et sautai sur l'occasion.

— Alors il ne peut rien y avoir entre elle et Gussie, alliez-vous dire ? Exactement ? C'est une preuve irréfutable et c'est ce que j'essayais de vous expliquer.

— Mais il...

— Oui, je sais. Mais ses intentions étaient aussi pures que la neige. Plutôt plus pures. Je vais tout vous raconter et je parie que lorsque j'aurai fini, vous admettrez qu'il était plus à plaindre qu'à blâmer.

Donnez à Bertram Wooster un belle histoire bien claire à raconter et il est à son affaire. Commençant au début avec la terreur de Gussie devant la perspective d'un discours de lunch de mariage, je la menai pas à pas à travers toutes les péripéties et je dois dire que je fus d'une limpidité stupéfiante. Arrivée au dernier chapitre, elle était un peu hébétée, mais nettement ébranlée.

— Et vous dites que Stéphanie a caché ce carnet dans le pot à crème de papa ?

— En plein dedans.

— Je n'ai jamais entendu une histoire aussi extraordinaire de ma vie.

— Bizarre, oui, mais tout à fait plausible, ne trouvez-vous pas ? Il faut que vous teniez compte de la psychologie

de l'individu. Vous pouvez déclarer que vous ne voudriez pas de sa psychologie pour tout l'or du monde, il n'empêche que c'est là la psychologie de Stiffy.

— Etes-vous sûr que vous n'inventez pas tout cela, Bertie ?

— Pourquoi diable ?

— Je connais si bien votre nature altruiste.

— Ah ! je vois ce que vous voulez dire ! Non, pas le moins du monde. C'est la version officielle. Vous ne me croyez pas ?

— Je vous croirai si je trouve le carnet là où vous dites que Stéphanie l'a mis. Je crois que je ferais bien d'aller voir.

— Excellente idée !

— J'y vais !

— Bien !

Elle s'en alla et je m'assis au piano pour jouer *Les jours heureux sont revenus* avec un doigt. C'était l'unique mode d'expression qui se présentait. J'aurais préféré avaler un ou deux œufs, car la tension nerveuse m'avait beaucoup affaibli. Mais, comme je l'ai dit, il n'y avait pas d'œufs à portée de la main.

J'étais tout revigoré, comme un coureur de marathon qui, ayant sué sang et eau pendant des heures, touche enfin au but. La seule chose qui m'empêchait d'être complètement à l'aise était la pensée déplaisante que, dans cette maison de malheur, il y avait toujours la possibilité d'une surprise désagréable venant tout gâcher. J'imaginais mal Totleigh Towers se rendant aussi facilement. Elle devait avoir un sale coup en réserve.

Je n'avais pas tort. Quand Madeline Bassett revint quelques minutes plus tard, il n'y avait pas de carnet dans sa main. Elle déclara qu'elle n'avait pas réussi à découvrir la moindre trace de carnet à l'endroit indiqué et je compris à ses remarques qu'elle avait entièrement cessé de croire à l'existence de ce carnet.

Je ne sais si vous avez jamais reçu un seau d'eau froide sur le crâne. J'en ai reçu un dans ma jeunesse par les soins d'un groom avec qui j'avais eu quelque divergence d'opinion. J'éprouvais en ce moment la même sensation de suffocation.

J'étais perdu et dérouté. Ainsi que l'avait dit le gendarme Oates, la première idée d'un type astucieux en face d'actions louches est de rechercher le mobile, et je ne pouvais pas concevoir quel pouvait être le mobile de Stiffy en me disant que le carnet était dans le pot à crème alors qu'il n'y était pas. Elle m'avait fait marcher à fond, mais

pourquoi ? Voilà ce qui me déroutait. Pourquoi m'avait-elle fait marcher ?

Je fis aussi bonne figure que possible.

— Etes-vous sûre d'avoir bien cherché ?

— Parfaitement sûre !

— Je veux dire, à fond ?

— Très à fond !

— Stiffy m'a pourtant juré qu'il était là.

— Ah oui ?

— Comment, ah oui ?

— Si vous voulez savoir, je crois qu'il n'y a jamais eu de carnet.

— Vous ne croyez pas à mon histoire ?

— Non !

Après ça, évidemment, il n'y avait plus grand-chose à dire. Peut-être dis-je : « Ah ? » ou quelque chose dans ce genre — je ne suis pas sûr — mais si je le dis, mes commentaires se bornèrent là. Je titubai vers la porte et sortis, ahuri et méditatif.

Vous savez ce que c'est quand on médite. On devient absorbé, concentré. Les phénomènes extérieurs ne s'enregistrent pas sur le... enfin vous savez quoi. Je suppose que j'étais bien à mi-chemin du couloir allant à ma chambre, quand le vacarme infernal qui s'y produisait parvint enfin jusqu'à mon entendement. Je m'arrêtai et écoutai.

Le vacarme dont je parle était produit par des coups, comme si quelqu'un tapait sur quelque chose. Et je ne m'étais pas plutôt dit : « Tiens, quelqu'un qui tape », que je vis qui était cet individu. C'était Roderick Spode qui tapait sur la porte de la chambre de Gussie. Quand j'arrivai, il était en train d'assener un autre coup sur la boiserie.

Ce spectacle eut immédiatement un effet lénifiant sur mon système nerveux en détresse. Je me sentis un autre homme. Et je vais vous dire pourquoi.

Tout le monde, je suppose, connaît la sensation de confort et de soulagement qu'on éprouve quand, après avoir été écrasé par des forces supérieures, on découvre soudain quelqu'un sur qui passer sa rage. Le patron, quand les choses ne vont pas, s'en prend au chef de bureau. Le chef de bureau attrape le garçon, le garçon donne un coup de pied au chat. Le chat descend dans la rue trouver un chat plus petit qui, à son tour, l'interview terminée, part à la recherche d'une souris.

C'est ce qui se passait pour moi maintenant. Exaspéré au dernier degré par le père Bassett, Madeline Bassett,

Stiffy Byng et autres, accablé par un destin sans pitié, je me réconfortai en pensant que je pouvais encore m'attaquer à Roderick Spode.

— Spode ! criai-je sévèrement.

Il hésita, le poing levé, et tourna vers moi un visage enflammé. Puis, quand il vit qui avait parlé, la lueur rouge de ses yeux s'éteignit. Il se recroquevilla obséquieusement.

— Alors, Spode, que signifie tout cela ?

— Ah ! salut, Wooster ! Belle soirée !

Je donnai libre cours à ma rage.

— Ne vous occupez pas de la soirée, dis-je. Ma parole, Spode, c'est le comble. C'est là la goutte d'eau qui fait déborder le vase et oblige un homme à prendre des mesures sévères.

— Mais, Wooster...

— Que signifie ce chahut épouvantable qui met toute la maison sens dessus dessous ? Avez-vous déjà oublié que je vous ai dit qu'il fallait réprimer cette tendance à vous comporter comme un hippopotame furieux ? J'aurais cru qu'après cela vous auriez passé le reste de la soirée en compagnie d'un bon livre. Mais non ! Je vous trouve redoublant avec plus d'acharnement que jamais vos attaques contre mes amis. Il faut que je vous prévienne, Spode, que ma patience n'est pas sans bornes.

— Mais, Wooster, vous ne comprenez pas !

— Qu'est-ce que je ne comprends pas ?

— Vous ne connaissez pas l'affront que j'ai reçu de ce Fink-Nottle. (Une expression de rage couvrit son visage.) Il faut que je lui torde le cou !

— Vous ne lui tordrez pas le cou !

— Hé bien ! je l'étriperai comme un rat !

— Vous ne l'étriperez pas comme un rat !

— Mais il m'a traité d'âne prétentieux !

— Quand Gussie vous a-t-il dit cela ?

— Il ne me l'a pas dit exactement. Il l'a écrit. Voyez, ici !

Devant mes yeux exorbités il sortit de sa poche un petit carnet recouvert de cuir marron.

Pour en revenir encore une fois à Archimède, la description que Jeeves m'avait faite de sa découverte du principe du déplacement, bien que brève, avait produit sur moi une profonde impression. J'avais eu une vision très claire de ce qui avait dû se passer à cette occasion. J'avais pu voir cet homme tâtant avec son orteil l'eau de son bain... y entrant... s'y plongeant. Je l'avais suivi en esprit à travers toutes les phases : le savonnage du gant, le

shampooing du crâne, le gai refrain s'échappant de ses lèvres...

Et puis, soudain, tandis qu'il approche de la note la plus aiguë, silence ! Sa voix s'est tue. A travers la buée, on peut voir que ses yeux brillent d'une lueur étrange. Le gant tombe de sa main. Il pousse un cri triomphal : « Je le tiens, le principe du déplacement ! Hourra ! » Et il sort d'un bond, fier comme Artaban.

L'apparition miraculeuse du carnet eut exactement le même effet sur moi. Il y eut le même moment de silence abasourdi, suivi du même cri triomphant. Et sûrement, pendant que je tendais une main autoritaire, mes yeux brillaient d'une lueur étrange.

— Donnez-moi ce carnet, Spode !

— Oui, j'aimerais que vous le regardiez, Wooster. Vous verrez alors ce que je veux dire. J'ai trouvé ceci, dit-il, d'une manière assez curieuse. L'idée m'est venue que sir Watkyn serait peut-être plus tranquille si je me chargeais de son pot à crème. Il y a eu beaucoup de cambriolages, et ces grandes fenêtres ne sont jamais très sûres. Alors je... euh... je suis allé dans la pièce des collections et je l'ai sorti de sa vitrine. J'ai été étonné d'entendre quelque chose cogner à l'intérieur. Je l'ai ouvert et j'ai trouvé ce carnet. Regardez, dit-il en indiquant par-dessus mon épaule avec un doigt comme une saucisse. Voilà ce qu'il dit de la façon dont je mange les asperges.

Je crois que l'idée de Roderick Spode était que nous allions examiner ces pages ensemble. Quand il me vit glisser le volume dans ma poche, il eut une expression affligée.

— Allez-vous garder ce carnet, Wooster ?

— Oui.

— Mais je voulais le montrer à sir Watkyn. Il y en a beaucoup à son sujet aussi !

— Nous ne lui infligerons pas une peine inutile, Spode.

— Vous avez peut-être raison. Alors je peux continuer à défoncer cette porte ?

— Sûrement pas ! Vous allez simplement filer, lui dis-je sévèrement.

— Filer ?

— Filer ! Laissez-moi, Spode. Je voudrais être seul.

Je le regardai disparaître au tournant, puis frappai vigoureusement à la porte.

— Gussie !

Aucune réponse.

— Gussie, sortez !

— Certes, non !

— Sortez donc, espèce d'âne. Ici Wooster !

Même ceci ne produisit pas d'effet immédiat. Il expliqua plus tard qu'il avait eu l'impression que c'était Spode imitant savamment ma voix. Mais je parvins à la longue à le persuader qu'il s'agissait bien de son vieux copain. Il y eut un bruit de meubles traînés, la porte s'ouvrit enfin et sa tête apparut prudemment, comme celle d'un escargot examinant les lieux après l'orage.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails de la scène chargée d'émotion qui s'ensuivit. Vous en avez vu l'équivalent au cinéma, quand les Marines américains arrivent juste à temps pour sauver la garnison assiégée. Je peux la résumer en disant qu'il se traîna littéralement à plat ventre. Il semblait avoir l'impression que j'avais terrassé Roderick Spode en combat singulier et je jugeai inutile de le détromper. Lui remettant le carnet, je l'expédiai le montrer à Madeline Bassett et me dirigeai vers ma chambre.

Jeeves s'y trouvait, occupé à quelque besogne professionnelle.

J'avais eu l'intention, dès que je le reverrais, de lui passer un solide savon pour m'avoir soumis à l'épreuve nerveuse de ma récente entrevue avec le père Bassett. Mais maintenant, loin de le foudroyer du regard, je lui adressai un sourire cordial. Je me dis qu'après tout son plan avait réussi, et que de toute façon ce n'était pas le moment de récriminer. Wellington ne cherchait pas querelle aux gens après la bataille de Waterloo. Il leur tapait dans le dos et leur payait à boire.

— Ah ! Jeeves ! Vous voilà !

— Oui, monsieur.

— Hé bien ! Jeeves, vous pouvez faire les bagages.

— Monsieur ?

— Pour le retour, nous partons demain.

— Alors, monsieur, vous n'avez pas l'intention de prolonger votre séjour à Totleigh Towers ?

J'émis un de mes beaux rires gais.

— Ne posez pas de questions idiotes, Jeeves. Totleigh Towers est-il un endroit où les gens prolongent leur séjour s'ils n'y sont pas obligés ? Maintenant je n'ai plus besoin de m'attarder dans ces lieux. Mon travail est accompli. Nous partirons donc demain matin à la première heure. Commencez à faire les valises, afin que nous puissions prendre le départ sans perdre un instant. Vous n'en avez pas pour longtemps ?

— Non, monsieur. Il n'y a que deux valises.

Il les tira de dessous le lit et, ouvrant la plus grande,

se mit à entasser à l'intérieur des manteaux et autres vêtements, pendant que, m'installant dans un fauteuil, je le mettais au courant des récents événements.

— Hé bien ! Jeeves, votre plan a bien marché.

— Je suis heureux de l'apprendre, monsieur.

— Je ne dis pas que cette scène ne hantera pas mes rêves pendant quelque temps encore. Je ne fais aucun commentaire sur le fait que vous m'avez exposé à une telle épreuve. Je dis simplement qu'elle s'est avérée efficace. La bénédiction avunculaire a jailli comme le bouchon d'une bouteille de champagne et Stiffy et Stinker sont partis pour l'autel sans plus d'obstacles.

— C'est extrêmement satisfaisant, monsieur. Sir Watkyn a donc eu les réactions prévues ?

— Plutôt plus fortes ! Je ne sais si vous avez vu une barque battue par les flots ?

— Non, monsieur. Mes séjours à la mer se sont toujours effectués par temps calme.

— Hé bien ! c'est à quoi il ressemblait quand je l'ai informé que je voulais devenir son neveu. Il était le portrait du *Naufragé de l'Hesperus*. Vous vous souvenez ? *Il voguait sur la mer d'hiver et le capitaine avait pris sa petite fille pour lui tenir compagnie.*

— Oui, monsieur. *Ses yeux étaient bleus comme le lin, ses joues comme une aube d'été, et son sein aussi blanc que la blanche aubépine qui fleurit au mois de mai.*

— Exactement. Donc, disais-je, il chancelait sous le coup et prenait l'eau par toutes les jointures. Et quand Stiffy est arrivée pour lui dire que c'était une erreur et que le *promesso sposo* était en réalité ce vieux Stinker, son soulagement a été sans bornes. Il a sanctionné immédiatement leur union. Les mots n'arrivaient pas à sortir assez vite. Mais pourquoi est-ce que je perds mon temps à vous raconter tout cela, Jeeves ? Ce n'est qu'une question secondaire. Voici l'événement vraiment important, la nouvelle qui ébranlera les chancelleries : j'ai le carnet !

— Ah oui, monsieur...

— Oui, je l'ai pour de bon. Je l'ai trouvé entre les mains de Spode, je le lui ai pris et en ce moment Gussie est en train de le montrer à Miss Bassett et de se laver de tout soupçon. Je ne serais pas surpris qu'à l'instant même ils fussent étroitement enlacés.

— Une conclusion très désirable, monsieur.

— Vous l'avez dit, Jeeves.

— Alors, il n'y a plus rien qui vous tourmente, monsieur ?

— Rien ! Mon soulagement est immense. C'est comme

si un grand poids venait d'être ôté de mes épaules. Je pourrais danser et chanter. Je crois que sans aucun doute la vue du carnet sera efficace.

— Sans aucun doute, monsieur.

— Ah ! Bertie, dit Gussie, surgissant à cet instant précis avec l'air de quelqu'un qu'on vient de passer dans une essoreuse. Il arrive une chose affreuse ! Le mariage est rompu !

CHAPITRE XI

Je le contemplai, prenant ma tête à deux mains et chancelant légèrement.

— Rompu ?

— Oui !

— Votre mariage ?

— Oui !

— Il est rompu ?

— Oui !

— Quoi, rompu ?

— Oui !

Je ne sais pas ce que la Mona Lisa aurait fait à ma place. Probablement la même chose.

— Jeeves, dis-je, un brandy !

— Très bien, monsieur !

Il s'en fut à sa mission charitable et je me tournai vers Gussie qui errait dans la chambre d'un air hébété.

— Je n'en peux plus ! l'entendis-je murmurer. Sans Madeline, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

C'était évidemment une attitude surprenante, mais on ne peut discuter des goûts des autres. Ce qui fait le bonheur de l'un fait le malheur de l'autre et vice versa. Je me souvenais que même ma tante Agatha éveillait en feu Spencer Gregson la flamme palpitante de l'amour.

Ses pérégrinations l'avaient conduit auprès du lit et je vis qu'il contemplait le drap noué qui s'y trouvait.

— Je suppose, dit-il d'une voix absente, qu'un type pourrait se pendre avec ça.

Je résolus de décourager rapidement ce genre de pensée. J'étais maintenant plus ou moins habitué à voir ma chambre traitée comme un lieu de conférence internationale, mais je ne tenais pas à la voir transformée en un endroit marqué d'une croix. J'avais des idées très arrêtées sur ce point.

— Vous n'allez pas vous pendre ici !

— Il faut bien que je me pende quelque part !

— Pas dans ma chambre à coucher !

Il leva les sourcils.

— Avez-vous une objection à ce que je m'asseoie dans votre fauteuil ?

— Allez-y !

— Merci !

Il s'assit, regardant fixement devant lui, les yeux vitreux.

— Maintenant, Gussie, dis-je, j'écoute votre déposition. Que signifient ces âneries, cette histoire de mariage rompu ?...

— Il est rompu !

— Mais vous ne lui avez pas montré le carnet?

— Si, je lui ai montré le carnet.

— Et elle n'a pas tout compris ?

— Si !

— Et tout pardonné ?

— Si !

— Alors, vous devez confondre. Le mariage ne peut pas être rompu !

— Il l'est, je vous dis. Croyez-vous que je ne sache pas reconnaître quand un mariage est rompu ou non ? Sir Watkyn l'a interdit.

C'était une possibilité que je n'avais pas considérée.

— Pourquoi ? Vous avez eu une discussion ?

— Oui, au sujet des tritons. Il n'a pas été content que je les mette dans la baignoire.

— Vous avez mis les tritons dans la baignoire ?

— Oui !

Tel un avocat chevronné, je sautai sur ce détail.

— Pourquoi ?

— J'ai cassé mon réservoir, le réservoir dans ma chambre, le réservoir en verre dans lequel je garde mes tritons. J'ai cassé le réservoir en verre de ma chambre, et la baignoire était le seul endroit où je pouvais mettre mes tritons. L'évier n'était pas assez grand. Les tritons ont besoin d'espace. Alors, je les ai mis dans la baignoire.

Parce que j'ai cassé le réservoir, le réservoir en verre de ma chambre, le réservoir en verre dans lequel je gardais mes...

Je vis que si je lui permettais de continuer ainsi, il pouvait en avoir pour longtemps, et je le rappelai à l'ordre d'un coup sec sur un vase de porcelaine.

— J'ai compris, dis-je, en ramassant les morceaux. Continuez ! Que vient faire le père Bassett dans l'histoire ?

— Il est allé prendre un bain. Il ne m'était jamais venu à l'idée que quelqu'un prendrait un bain aussi tard. Et j'étais dans le salon quand il s'est précipité en criant : « Madeline, ce damné Fink-Nottle vient de remplir ma baignoire de têtards ! » Et je crois que j'ai perdu un peu la tête. J'ai hurlé : « Oh ! mon Dieu ! Espèce de vieil idiot, faites attention à ce que vous faites avec ces tritons ! N'y touchez pas ! Je suis au milieu d'une expérience importante... »

— Je vois. Et alors ?...

— Je lui ai dit que je voulais voir si la pleine lune avait un effet sur les amours des tritons. Une expression bizarre a passé sur son visage, il a frissonné, puis il m'a dit qu'il avait vidé l'eau et que tous mes tritons avaient filé dans le tuyau.

A cet instant de son récit, je crois qu'il aurait préféré se jeter sur le lit et tourner sa tête vers le mur, mais je poursuivis. J'étais résolu à aller jusqu'au bout.

— Là-dessus, qu'avez-vous fait ?

— Je l'ai proprement insulté. Je l'ai traité de tous les noms que je connaissais. Et même, je l'ai traité de noms que je ne savais pas que je connaissais. Ils avaient l'air de surgir de mon subconscient. J'étais un peu gêné au début par la présence de Madeline, mais, assez rapidement, il lui a dit d'aller se coucher, et j'ai vraiment pu m'exprimer. Quand enfin je me suis arrêté pour respirer, il a déclaré qu'il interdisait le mariage et il est parti. J'ai sonné et j'ai demandé un verre de jus d'orange à Butterfield.

Je sursautai.

— Du jus d'orange ?

— J'avais besoin de me remonter.

— Mais du jus d'orange ? A un moment pareil ?

— Je sentais que j'en avais besoin.

Je haussai les épaules.

— Bon, bon, dis-je.

Ce n'était qu'une preuve de plus de ce que j'ai toujours dit, à savoir, qu'il faut de tout pour faire un monde.

— D'ailleurs, je prendrais bien un verre d'eau, maintenant.

— La carafe est à côté de vous.

— Merci... Ah ! ça fait du bien !

— Allez-y carrément !

— Non, merci. Je sais m'arrêter. Hé bien ! voilà la situation, Bertie. Il ne permettra pas que Madeline m'épouse et je me demande s'il y a un moyen de le faire changer d'avis. Je crains bien que non. Vous comprenez, je ne l'ai pas seulement traité de tous les noms...

— Tels que ?

— Hé bien, je me souviens de crapule... et bête puante aussi, je crois. Oui, je suis à peu près sûr de l'avoir traité de bête puante biscornue. Mais il pourrait pardonner ça. L'ennuyeux, c'est que j'ai insulté son pot à crème.

— Son pot à crème !

L'exclamation m'avait échappé. Gussie venait de faire naître une inspiration. Une idée bourgeonnait, depuis un moment, je faisais appel à toutes les ressources de l'intelligence des Wooster pour m'aider à résoudre ce problème et je ne le fais pas souvent en vain. En entendant parler du pot à crème, mon esprit parut s'ébrouer et partir, le nez à terre, à travers champs.

— Oui. Sachant combien il l'aimait et l'admirait, et cherchant des paroles blessantes, je lui ai dit que c'était du hollandais moderne. J'avais compris, d'après ses remarques à table hier soir, que c'était justement ce que ça ne devait pas être. « Vous et vos pots à crème du XVIII^e^ ! lui ai-je dit. Peuh ! Du hollandais moderne ! »... ou quelque chose de ce genre. Le coup a porté. Il est devenu cramoisi et il a interdit le mariage !

— Ecoutez, Gussie, dis-je. Je crois que j'ai trouvé.

Son visage s'illumina. Je pus voir que le vieil optimisme reprenait du poil de la bête. Ce Fink-Nottle avait toujours été d'une nature optimiste. Ceux qui se souviennent de son discours aux garçons de l'école de Market Snodsbury se rappelleront qu'il avait vivement recommandé à ces petits garnements de voir les choses du bon côté.

— Oui, je crois que j'ai trouvé le moyen. Ce qu'il faut que vous fassiez, Gussie, c'est faucher ce pot à crème !

Ses lèvres s'ouvrirent, et je crus qu'un « Quoi, moi ! » allait sortir, mais non. Un silence et quelques bulles.

— Voilà le premier pas, le plus important. Ayant mis

la main sur le pot à crème, vous lui apprenez qu'il est en votre possession et vous lui dites : « Maintenant, à nous deux ! » Je suis convaincu que pour récupérer cette affreuse vache, il acceptera toutes vos conditions. Vous savez comme sont les collectionneurs : complètement cinglés, jusqu'au dernier. Même mon oncle Tom convoite tellement ce truc-là qu'il est prêt à donner Anatole, ce cuisinier sublime, en échange.

— Pas le type qui travaillait à Brinkley quand j'y étais ?

— Si !

— Celui qui avait fait ces nonnettes de poulet Agnès Sorel ?

— Exactement !

— Vous voulez vraiment dire que votre oncle considère que la possession de ce pot à crème compenserait bien la perte d'Anatole ?

— Je le tiens des lèvres mêmes de ma tante Dahlia.

Il respira profondément.

— Alors vous avez raison. Votre plan pourrait certainement résoudre le problème. En supposant, évidemment, que sir Watkyn ait la même estime pour cet objet.

— Il l'a. N'est-ce pas votre avis ? dis-je à Jeeves qui rentrait avec le brandy. Sir Watkyn a interdit le mariage de Gussie, lui expliquai-je, et je viens de lui dire que la seule chose susceptible de le faire changer d'avis est de s'emparer de ce pot à crème et de refuser de le rendre jusqu'à ce qu'il lui accorde la bénédiction paternelle. Vous êtes d'accord ?

— Sans aucun doute, monsieur. Si Mr. Fink-Nottle a en sa possession l'objet d'art en question, il sera en position de commander. C'est un plan très judicieux, monsieur.

— Merci, Jeeves ! Oui, ce n'est pas mal, étant donné que j'ai dû réfléchir debout et élaborer cette tactique sur-le-champ. Si j'étais vous, Gussie, je mettrais les choses en train immédiatement.

— Pardon, monsieur.

— Vous avez parlé, Jeeves ?

— Oui, monsieur. J'allais dire qu'avant que Mr. Fink-Nottle puisse mettre ce plan à exécution, il y a un obstacle à surmonter.

— Lequel ?

— Pour veiller sur ses biens, sir Watkyn a posté le gendarme Oates devant la pièce aux collections.

— Quoi !

— Oui, monsieur.

Le soleil disparut du visage de Gussie, et il émit un bruit lugubre, comme un phonographe qui ralentit.

— Je crois cependant qu'avec un peu de finesse, il sera tout à fait possible d'éliminer ce facteur. Je me demande, monsieur, si vous vous rappelez ce jour, à Chutney Hall, où sir Roderick Glossop était enfermé dans le hangar, et où tous vos efforts pour le relâcher semblaient voués d'avance à l'échec par la présence du gendarme Dobson devant la porte ?

— Je m'en souviens très bien, Jeeves.

— Je m'étais permis de suggérer qu'il serait peut-être possible de l'amener à quitter son poste en lui faisant dire que Mary, la femme de chambre avec laquelle il était fiancé, voulait lui parler dans les framboisiers. Le projet fut exécuté avec succès.

— C'est vrai, Jeeves. Mais, dis-je d'un ton dubitatif, je ne vois pas comment nous pourrions utiliser un procédé de ce genre. Le gendarme Dobson, vous vous en souviendrez, était jeune, ardent, romantique, tout à fait le genre à se plonger automatiquement dans les framboisiers si on lui disait qu'il y trouverait une jeune fille. Eustace Oates n'a pas la fougue de Dobson. Il n'est plus de la première jeunesse et donne l'impression d'être un homme marié, très posé, qui aimerait mieux une tasse de thé.

— Oui, monsieur, le gendarme Oates est, comme vous dites, d'un tempérament plus rassis, mais je conseillerais simplement d'appliquer le même principe au problème actuel. Il faudrait seulement fournir un appât adapté à la psychologie de l'individu. Je proposerais que Mr. Fink-Nottle déclarât avoir vu son casque en votre possession.

— Diantre, Jeeves !

— Oui, monsieur.

— Je vois l'idée. Oui, très astucieux. Oui, c'est ce qu'il faut faire.

Comme l'œil terne de Gussie indiquait que tout ceci lui échappait, j'expliquai.

— Au début de cette soirée, Gussie, une main invisible a dérobé le couvre-chef de ce gendarme, l'offensant gravement. L'idée de Jeeves est qu'un mot de vous lui disant que vous l'avez vu dans ma chambre l'amènerait ici d'un bond, comme une tigresse cherchant ses petits, et qu'ainsi vous auriez le champ libre pour vos opérations. N'est-ce pas l'essentiel de votre idée, Jeeves ?

— Précisément, monsieur.

Le moral de Gussie remontait visiblement.

— Je vois, c'est une ruse !

— C'est ça, une ruse, et une bonne ! Bon travail, Jeeves.

— Merci, monsieur !

— Ça marchera, Gussie. Dites-lui que j'ai le casque, attendez qu'il se sauve, faufilez-vous jusqu'à la vitrine et subtilisez la vache. Un programme simple. Un enfant pourrait le faire. Mon seul regret, Jeeves, est que ceci semble éliminer toutes les chances que tante Dahlia pouvait avoir de récupérer l'objet. Quel dommage que la demande soit si grande !

— Oui, monsieur. Mais peut-être que Mrs. Travers, sentant que le besoin de Mr. Fink-Nottle est plus grand que le sien, acceptera avec philosophie sa déception.

— Peut-être, ou peut-être pas. Mais enfin, c'est ainsi. En ces occasions où des intérêts individuels s'opposent, quelqu'un doit tirer la courte paille.

— C'est très vrai, monsieur.

— On ne peut pas vous demander de distribuer les conclusions heureuses à la ronde, une par personne.

— Non, monsieur.

— L'essentiel est de dépanner Gussie. Allez, filez, Gussie, et que les dieux soient avec vous !

J'allumai une cigarette.

— Une excellente idée, Jeeves. Comment y avez-vous pensé ?

— C'est le gendarme lui-même qui me l'a donnée, monsieur, quand j'ai bavardé avec lui. J'ai compris, d'après ses propos, qu'il vous soupçonnait d'être l'individu qui a subtilisé son casque.

— Moi ? Pourquoi diable ? Sapristi ! je le connais à peine. Je croyais qu'il soupçonnait Stiffy ?

— Oui, au début, monsieur. Et c'est toujours son opinion que Miss Byng est à l'origine du vol. Mais il croit maintenant que cette jeune demoiselle a dû avoir un complice masculin, qui a fait le gros travail. Si j'ai bien entendu, sir Watkyn partage cet avis.

Je me rappelai soudain les premières répliques de mon entrevue avec le père Bassett dans la bibliothèque et je compris enfin ce qu'il avait voulu insinuer. Ses remarques qui m'avaient paru alors un simple bavardage avaient, je m'en avisais maintenant, une signification sinistre. J'avais cru qu'il s'agissait d'un commentaire des derniers événements, alors que c'était un interrogatoire et une menace voilée.

— Mais qu'est-ce qui lui fait penser que j'étais ce complice masculin ?

— Je crois que le gendarme a été frappé par la cordialité qu'il a constatée entre vous et Miss Byng quand il vous a rencontrés sur la route cet après-midi, et ses soupçons ont été confirmés quand il a trouvé le gant de mademoiselle sur le lieu du délit.

— Je ne comprends toujours pas, Jeeves.

— Il vous croit amoureux de Miss Byng, monsieur, et suppose que vous portiez son gant sur votre cœur.

— Si je l'avais sur mon cœur, comment l'aurais-je laissé tomber ?

— Son opinion est que vous l'avez sorti pour le porter à vos lèvres, monsieur.

— Allons, allons, Jeeves ! Est-ce que je me mettrais à porter des gants à mes lèvres au moment de faucher le casque d'un gendarme ?

— Apparemment, c'est ce qu'a fait Mr. Pinker.

J'allais lui expliquer que ce que ferait le vieux Pinker en une circonstance donnée et ce que ferait une personne normale avec quelques grammes de cerveau de plus qu'un coucou étaient deux choses entièrement différentes, quand je fus interrompu par une nouvelle apparition de Gussie. Je pus voir à son allure animée que les choses s'annonçaient bien.

— Jeeves avait raison, Bertie, dit-il. Il a lu dans Eustace Oates comme dans un livre ouvert.

— Cette nouvelle l'a intéressé ?

— J'ai rarement vu un gendarme plus bouleversé. Son premier mouvement a été de tout laisser tomber pour se précipiter ici.

— Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

— Il n'a pas pu s'y résoudre, sir Watkyn lui ayant dit de rester là.

Je compris cette attitude. C'était celle du gars debout sur le pont en flammes abandonné de tous, sauf de lui.

— Si je comprends bien, son premier soin sera de faire prévenir le père Bassett, lui exposant la situation et demandant l'autorisation d'agir ?

— Oui. Je pense que vous le verrez arriver dans quelques minutes.

— Alors vous ne devriez pas être ici. Vous devriez être dans le hall, à guetter l'instant propice.

— J'y vais tout de suite. Je suis seulement venu faire mon rapport.

— Soyez prêt à vous faufiler dès qu'il sera parti !

— Entendu ! Ayez confiance en moi ! Il n'y aura pas un accroc. C'était une merveilleuse idée, Jeeves !

— Merci, monsieur.

— Vous pouvez imaginer combien je me sens soulagé, sachant que dans cinq minutes tout ira bien. La seule chose que je regrette maintenant est d'avoir donné le carnet au vieux zèbre, dit Gussie tranquillement.

Il émit si simplement cet aveu qu'il me fallut une ou deux secondes pour en saisir le sens. Quand je le fis, un choc puissant traversa mon système. Ce fut comme si j'avais été vautré dans la chaise électrique et que les autorités eussent soudain fait passer le jus.

— Vous lui avez donné le carnet ?

— Oui, juste comme il partait. Je me suis dit que j'avais peut-être oublié quelques noms injurieux et qu'il les y trouverait.

Je m'appuyai à la cheminée d'une main tremblante.

— Jeeves !

— Monsieur ?

— Encore du brandy !

— Oui, monsieur.

— Et cessez de nous le rationner dans ces petits verres comme si c'était du radium. Apportez le tonneau !

Gussie me regardait avec un soupçon de surprise.

— Il y a quelque chose qui ne va pas, Bertie ?

— Quelque chose qui ne va pas ? (J'émis un rire sardonique.) Ah ! Tout est fichu !

— Que voulez-vous dire ? Pourquoi ?

— Ne comprenez-vous pas ce que vous avez fait, pauvre crétin ! Ça ne sert à rien de faucher ce pot à crème maintenant. Si le vieux Bassett a lu le contenu de ce carnet, rien ne pourra le faire changer d'avis.

— Pourquoi pas ?

— Vous avez bien vu l'effet de cette lecture sur Spode. Je ne suppose pas que le père Bassett soit plus friand de lire ses quatre vérités que Spode.

— Mais il a déjà eu ses quatre vérités. Je vous ai raconté comment je l'ai insulté.

— Oui, mais vous auriez pu vous en tirer : « Veuillez m'excuser, s'il vous plaît... dans l'ardeur de la discussion... me suis singulièrement oublié... » quelque chose dans ce genre. Mais des opinions froidement raisonnées, inscrites soigneusement jour par jour dans un carnet, c'est une autre affaire !

Je vis que l'argument portait. Son visage avait repris sa teinte verdâtre. Sa bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson rouge qui voit un autre poisson rouge venir lui chiper l'œuf de fourmi qu'il s'était destiné.

— Oh ! Mon Dieu !
— Oui...
— Que puis-je faire ?
— Je ne sais pas !
— Réfléchissez, Bertie, réfléchissez !

Je le fis, intensément, et fus récompensé par une idée.

— Dites-moi, fis-je, que s'est-il passé exactement à la fin de cette répugnante scène ? Vous lui avez donné le carnet. L'a-t-il ouvert immédiatement ?

— Non, il l'a mis dans sa poche.

— Et avez-vous compris qu'il avait toujours l'intention de prendre son bain ?

— Oui.

— Alors répondez-moi. Quelle poche ? Je veux dire la poche de quel vêtement ? Que portait-il ?

— Une robe de chambre.

— Sûr ?... Réfléchissez bien, Fink-Nottle, car tout dépend de ce détail : il portait sa robe de chambre sur sa chemise et son pantalon ?

— Oui, il avait son pantalon. Je me souviens de l'avoir remarqué.

— Alors, il y a encore de l'espoir. En vous quittant, il sera monté dans sa chambre pour se dévêtir. Il était assez sous pression, dites-vous ?

— Oui, assez.

— Bon. Ma connaissance de la nature humaine, Gussie, me dit qu'un homme sous pression ne s'attarde pas à chercher des carnets dans sa poche. Il enlève ses vêtements et se hâte vers la salle de bains. Le carnet doit encore être dans la poche de sa robe de chambre — qu'il a sans doute jetée sur le lit ou sur une chaise — et tout ce que vous avez à faire est de vous glisser dans sa chambre et de le récupérer.

J'aurais cru que cette judicieuse déduction serait accueillie par un cri joyeux et des remerciements enthousiastes Mais Gussie ne fit que racler les pieds d'une manière peu convaincue.

— Aller dans sa chambre ?
— Oui !
— Mais enfin !
— Qu'y a-t-il encore ?
— Vous êtes sûr qu'il n'y a pas d'autre moyen ?
— Bien sûr que non !
— Hum ! Vous ne voudriez pas le faire pour moi, Bertie ?
— Certainement pas !

— Beaucoup de types le feraient, pour aider un vieil ami de classe.

— Beaucoup de types sont des poires.

— Avez-vous oublié le temps passé à notre chère vieille école ?

— Oui.

— Vous ne vous souvenez pas du jour où j'ai partagé avec vous ma dernière tablette de chocolat ?

— Non.

— Hé bien ! je l'ai fait, et vous m'avez dit alors que si jamais vous aviez l'occasion de faire quelque chose pour moi... Cependant, si ces obligations — que certains pourraient considérer comme sacrées — n'ont aucun sens pour vous, je suppose qu'il n'y a plus rien à ajouter.

Il marcha un instant de long en large, indécis ; puis, sortant de sa poche une grande photo de Madeline Bassett, il la contempla gravement. Ce fut apparemment le stimulant qu'il lui fallait. Ses yeux s'illuminèrent et son visage perdit son expression de poisson. Il sortit d'un pas décidé, pour rentrer immédiatement, claquant la porte derrière lui.

— Holà ! Bertie, Spode est là !

— Et alors ?

— Il a essayé de m'agripper.

— De vous agripper ?

Je fronçai les sourcils. Je suis un homme patient, mais il ne faut pas me pousser à bout. Il me paraissait incroyable, après tout ce que je lui avais dit, que Roderick Spode se manifestât encore. J'allai à la porte et l'ouvris d'un seul coup. Gussie avait dit juste. Cet homme attendait.

— Puis-je faire quelque chose pour vous, Spode ?

— Non, non, rien, merci !

— Allez-y, Gussie, dis-je, et je le surveillai d'un œil protecteur pendant qu'il faisait avec précaution le tour du gorille humain et disparaissait au bout du couloir. Puis je me tournai vers Spode.

— Spode, dis-je d'une voix égale, vous ai-je dit, oui ou non, de laisser Gussie tranquille ?

Il me regarda d'un air suppliant.

— Ne pourriez-vous pas trouver le moyen de me laisser lui faire quelque chose, Wooster ? Simplement faire passer sa colonne vertébrale à travers son chapeau ?

— Certainement pas.

— Hé bien ! comme vous voulez. (Il se gratta tristement la joue.) Avez-vous lu ce carnet, Wooster ?

— Non.

— Il dit que ma moustache ressemble à la trace pâle et décolorée laissée sur le bord d'un évier par un cafard écrasé.

— Il a toujours eu une nature poétique.

— Et que la façon dont je mange les asperges transforme toute la conception de l'Homme en tant que dernier mot de la Nature.

— Oui, je me souviens qu'il m'avait dit cela. Il a plus ou moins raison. Je le remarquais pendant le dîner. Ce qu'il faudrait que vous fassiez, Spode, à l'avenir, c'est de faire glisser doucement le légume dans l'abîme. Prenez votre temps, ne le happez pas ! Tâchez de vous souvenir que vous êtes un être humain et non un requin...

— Ha ! Ha ! Un être humain et non un requin ! Très bien dit, Wooster ! Très amusant !

Il riait toujours, quoique pas de très bon cœur à mon avis, quand Jeeves arriva avec une carafe sur un plateau.

— Le brandy, monsieur.

— Ce n'est pas trop tôt, Jeeves.

— Oui, monsieur. Je dois encore m'excuser de mon retard. J'étais retenu par le gendarme Oates.

— Ah ! Un petit bavardage ?

— Je n'étais pas tellement en train de bavarder que d'étancher le flot de sang, monsieur.

— Le flot de sang ?

— Oui, monsieur, le gendarme a eu un accident.

Ma mauvaise humeur momentanée disparut, pour faire place à une joie âpre. La vie à Totleigh Towers m'avait durci, émoussant ma sensibilité naturelle et je ne tirai que satisfaction de la nouvelle que le gendarme Oates avait eu un accident. Une seule chose, en effet, aurait pu me faire plus de plaisir : l'annonce que sir Watkyn avait marché sur le savon et piqué une tête dans sa baignoire.

— Comment cela s'est-il passé ?

— Il a été assailli en s'efforçant de reprendre le pot à crème à un maraudeur nocturne, monsieur.

Spode poussa un cri.

— Le pot à crème n'a pas été volé ?

— Si, monsieur !

De toute évidence, Roderick Spode fut profondément bouleversé par la nouvelle. Si vous vous en souvenez, son attitude envers le pot à crème avait été paternelle dès le début. Il se précipita sans attendre la suite et je fis entrer Jeeves dans ma chambre, avide de détails.

— Que s'est-il passé, Jeeves ?

— Hé bien ! monsieur, il a été assez difficile d'obtenir de ce gendarme un récit cohérent, mais j'ai compris que, se trouvant dans un état de grande agitation...

— Sans doute à cause de l'impossibilité d'atteindre le père Bassett qui, comme nous le savons, est dans son bain, et de recevoir la permission de quitter son poste pour venir ici chercher son casque.

— Sans doute, monsieur. Donc, étant agité, il éprouva un violent désir de fumer sa pipe. Peu disposé cependant à courir le risque que l'on s'aperçût qu'il avait fumé dans l'exercice de ses fonctions — ce qui aurait été le cas s'il l'avait fait dans une pièce fermée où la fumée serait restée — il sortit dans le jardin.

— Pas bête, Oates !

— Il laissa les grandes fenêtres ouvertes derrière lui et, quelques instants plus tard, son attention fut attirée par un bruit soudain venant de l'intérieur.

— Quel genre de bruit ?

— Un bruit de pas feutrés, monsieur.

— Comme quelqu'un marchant à pas feutrés ?

— Précisément, monsieur. Suivi d'un bruit de verre cassé. Il rentra immédiatement dans la pièce qui, évidemment, était dans le noir.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il avait éteint la lumière, monsieur.

Je hochai la tête.

— Les instructions de sir Watkyn avaient été de monter la garde dans le noir, afin de donner au maraudeur l'impression que la pièce était inoccupée.

Je hochai à nouveau la tête. Evidemment, c'était un sale tour, mais un de ceux qui viennent tout naturellement à l'esprit d'un ex-magistrat.

— Il courut vers la vitrine dans laquelle reposait le pot à crème et alluma une cigarette. Elle s'éteignit presque immédiatement, mais il eut le temps de constater que l'objet d'art avait disparu. Et il était encore pétrifié sous le coup de cette découverte, quand il entendit un frôlement et, se tournant, aperçut une forme pâle se glissant par la fenêtre. Il la poursuivit dans le jardin, la rattrapait et allait l'arrêter quand une forme pâle surgit dans le noir...

— La même forme pâle ?

— Non, monsieur, une autre !

— C'est une bonne nuit pour les formes pâles !

— Oui, monsieur.

— Il vaut mieux les appeler Pat et Mike, sinon nous allons les embrouiller.

— A et B, peut-être, monsieur ?

— Si vous préférez, Jeeves. Il rattrapait la forme pâle A quand la forme pâle B surgit dans le noir...

— ... et lui donna un coup de poing sur le nez.

Je poussai un cri. Il n'y avait plus de mystère.

— Ce vieux Stinker !

— Oui, monsieur. Sans doute Miss Byng a-t-elle eu un oubli et a-t-elle négligé de lui apprendre qu'il y avait eu un changement dans le programme de la soirée.

— Et il s'était caché là pour m'attendre.

— On serait tenté de le croire, monsieur.

Je respirai profondément, en pensant au blair endommagé du gendarme. A peu de chose près, me dis-je, c'eût été pour Bertram Wooster.

— Cette agression détourna l'attention du gendarme, permettant à l'objet de sa poursuite de s'enfuir.

— Que devint Stinker ?

— S'étant rendu compte de l'identité du gendarme, il s'excusa, monsieur, puis il se retira.

— Je le comprends. C'est ce qu'il avait de mieux à faire. Hé bien ! je ne sais qu'en penser, Jeeves. La forme pâle. Je parle de la forme pâle A. Qui diable était-ce ? Oates avait-il une opinion à ce sujet ?

— Une opinion très nette, monsieur. Il est convaincu que c'était vous.

Je bondis.

— Moi ? Pourquoi donc serait-ce toujours moi le responsable de tout ce qui se passe dans cette satanée maison ?

— Et son intention, dès qu'il se sera assuré le concours de sir Watkyn, est de venir ici fouiller votre chambre.

— C'est ce qu'il allait faire de toute façon, pour le casque.

— Oui, monsieur.

Je ne pus m'empêcher de sourire. La situation m'amusait.

— La scène promet d'être assez drôle, Jeeves. Ce sera distrayant de voir ces deux lascars fureter partout, sentant leur embarras croître au fur et à mesure que les minutes passent sans qu'ils trouvent rien.

— Très divertissant, monsieur !

— Et quand la fouille sera terminée et qu'ils seront là, déroutés, bégayant de faibles excuses, je prendrai ma revanche. Je me croiserai les bras, me redresserai de toute ma hauteur...

Il y eut un bruit caractéristique de parente lancée au grand galop et tante Dahlia surgit.

— Tenez, jeune Bertie, cachez ça quelque part ! haleta-t-elle, à bout de souffle.

Et, ce disant, elle me fourra le pot à crème dans les mains !

CHAPITRE XII

Dans mon portrait de sir Watkyn Bassett chancelant sous la nouvelle que je voulais faire partie de sa famille, j'avais comparé, si vous vous en souvenez, ses gargouillements au râle d'un canard mourant. J'aurais maintenant pu être le jumeau de ce canard, également défaillant. Je demeurai là quelques instants, à émettre quelques faibles cris ; puis, dans un suprême effort de volonté, je me ressaisis et interrompis mes imitations d'oiseau. Je regardai Jeeves. Il me regarda. Seuls mes yeux parlaient, mais son esprit bien dressé lui permit d'interpréter correctement mes pensées.

— Merci, Jeeves !

Je pris le verre et vidai peut-être une demi-once d'eau-de-vie pure. Puis le premier moment de vertige surmonté, je tournai les yeux vers la vieille tante qui prenait ses aises dans le fauteuil.

Il est assez généralement admis, tant au « Drones Club » qu'ailleurs, que Bertram Wooster, dans ses rapports avec l'autre sexe, se conduit toujours comme un homme d'une grande courtoisie — en parfait gentilhomme, comme on dit. Il est exact qu'à l'âge de six ans, dans un mouvement de colère, j'assenai un coup de bol sur le crâne de ma nurse, mais ce ne fut là qu'un écart momentané. Depuis, quoique peu d'hommes aient été plus sévèrement éprouvés par ce sexe, je n'ai jamais levé la main sur une femme. Et je ne puis donner de meilleure preuve de mon émotion à ce moment-là qu'en disant que, tout preux chevalier que

je fusse, ma tante vénérée faillit bien recevoir sur la tête un éléphant en papier mâché, l'unique objet laissé intact sur la cheminée par la vie active de Totleigh Towers.

Elle, pendant que se déroulait en moi cette lutte épique, était au comble de la gaieté. Ayant retrouvé son souffle, elle s'était mise à jacasser avec une insouciance joyeuse qui me transperça comme une lame. Toute son attitude prouvait qu'elle ne savait pas ce qu'elle avait fait.

— Je n'ai pas eu de plus belle course, disait-elle, depuis la dernière sortie avec les Berks et Bucks. Pas un accroc du début à la fin ! Du bon, du solide sport anglais. Pourtant, je l'ai échappé belle, Bertie. Je pouvais sentir le souffle chaud du gendarme dans mon cou. Si une horde de vicaires n'avait pas surgi juste au bon moment pour me donner un coup de main, il m'aurait eue ! Que Dieu bénisse le clergé ! Quels hommes admirables ! Mais que diable faisaient ces gendarmes sur les lieux ? Personne ne m'a jamais parlé de gendarmes.

— C'était le gendarme Oates, le gardien vigilant de la paix à Totleigh-in-the-Wold, répliquai-je, réprimant de toutes mes forces l'envie de bondir au plafond en hurlant. Sir Watkyn l'avait posté dans la pièce pour veiller sur ses trésors. Il guettait. C'était moi le visiteur qu'il attendait.

— Heureusement que ce n'est pas vous qu'il a eu ! La situation vous aurait complètement dépassé, mon pauvre agneau. Vous auriez perdu la tête et seriez resté planté là comme un animal empaillé, une proie facile. Je ne vous cache pas que quand cet homme est soudain rentré par la fenêtre, je suis moi-même restée paralysée pendant un instant. Enfin, tout est bien qui finit bien !

Je hochai la tête d'un air sombre.

— Vous faites erreur, chère vieille chose. Ceci n'est pas une fin mais un commencement. Le père Bassett ne va pas tarder à tendre le filet.

— Qu'il le fasse !

— Et quand lui et le gendarme viendront fouiller cette chambre ?

— Ils ne feraient pas ça !

— Ils le feraient et ils le feront. D'abord, ils croient que le casque de Oates est ici. Deuxièmement, l'opinion de ce gendarme — transmise par Jeeves qui l'a reçue de sa bouche pendant qu'il étanchait le flot de sang — est que c'est moi qui lui ai échappé.

Son entrain disparut. Je m'y attendais. Elle rayonnait. Elle ne rayonna plus. La regardant attentivement, je vis que la pensée jetait son morne voile sur sa gaieté.

— Hum ! Très gênant !

— Très !

— S'ils trouvent le pot à crème ici, ce sera peut-être un peu difficile à expliquer.

Elle se leva et cassa pensivement l'éléphant.

— L'important, dit-elle, est de ne pas perdre la tête. Nous devons nous dire : « Qu'aurait fait Napoléon ? » C'était un gars qui savait se conduire dans les moments de crise. Il connaissait son affaire. Il faut que nous fassions quelque chose de très intelligent, de très astucieux, qui déroute complètement ces imbéciles. Hé bien ! allez-y ! J'attends vos idées.

— La mienne est que vous partiez immédiatement, emportant avec vous cette vache maudite.

— Pour tomber sur l'équipe de fouille dans l'escalier ? A écarter. Avez-vous des idées, Jeeves ?

— Pas pour le moment, madame.

— Vous ne pouvez tirer d'un chapeau un secret coupable concernant sir Watkyn, comme vous l'avez fait pour Spode ?

— Non, madame.

— Non, je suppose que c'est trop demander. Alors, il faut que nous cachions cet objet quelque part. Mais où ? C'est évidemment l'éternel problème — celui qui complique tant la vie des assassins : que faire du corps ? Je suppose que le vieux truc de « la Lettre dérobée » ne marcherait pas ?

— Mrs. Travers fait allusion au conte bien connu de feu Edgar Allan Poe, monsieur, dit Jeeves voyant que je n'avais pas l'air de suivre. Il y est question du vol d'un document important et le personnage qui s'en était emparé déjoua la police en le plaçant bien en vue dans un casier à lettres, sa théorie étant qu'on ne voit souvent pas ce qui saute aux yeux. Mrs. Travers veut dire sans doute que nous devrions poser l'objet sur la cheminée.

J'émis un rire lugubre.

— Regardez un peu la cheminée ! Elle est aussi nue qu'une plaine balayée par les vents. Ce qu'on mettrait là serait aussi visible qu'une pyramide.

— Oui, c'est vrai, reconnut tante Dahlia.

— Mettez ce sacré machin dans la valise, Jeeves !

— Non, ils vont sûrement regarder là.

— Simplement en attendant, expliquai-je. Je ne peux pas supporter de le voir plus longtemps. Mettez-le, Jeeves !

— Très bien ! monsieur.

Un silence se fit et tante Dahlia venait de le rompre pour demander pourquoi on ne barricaderait pas la porte

afin de soutenir un siège, quand retentit dans le couloir un bruit de pas qui s'approchaient.

— Les voici, dis-je.

— Ils ont l'air pressé, remarqua tante Dahlia.

Elle avait raison. C'était un bruit de galopade. Jeeves alla ouvrir la porte et regarda.

— C'est Mr. Fink-Nottle, monsieur !

Et une seconde plus tard Gussie entra en trombe. Un simple regard suffisait pour révéler à un œil exercé qu'il n'avait pas couru uniquement pour le sport. Ses lunettes luisaient d'un éclat traqué et ses cheveux faisaient penser à un porc-épic contrarié.

— Me permettez-vous de me cacher ici jusqu'au départ du premier train, Bertie ? dit-il. Sous le lit, cela ira. Je ne vous gênerai pas.

— Que se passe-t-il ?

— Ou, encore mieux, le drap. C'est ce qu'il me faut.

Un reniflement semblable au bruit d'une mitraillette prouva que tante Dahlia n'était pas d'humeur accueillante.

— Sortez d'ici, Spink-Bottle, dit-elle sèchement. Nous sommes en conférence. Bertie, si les souhaits d'une tante ont pour vous une valeur quelconque, vous sauterez à pieds joints sur cet homme et le jetterez dehors.

Je levai la main.

— Attendez. Je veux comprendre. Cessez de tripoter ces draps, Gussie, et expliquez-vous. Est-ce encore Spode ? Parce que si c'est lui...

— Pas Spode, sir Watkyn !

Tante Dahlia renifla de nouveau, comme quelqu'un qui bisse un numéro, après un rappel.

— Bertie...

Je levai une autre main.

— Une demi-seconde, chère ancêtre. Que voulez-vous dire, sir Watkyn ? Pourquoi sir Watkyn ? Pourquoi diable vous pourchasse-t-il ?

— Il a lu le carnet !

— Quoi ?

— Oui !

— Bertie, je ne suis qu'une faible femme...

Je levai une troisième main. Ce n'était pas le moment d'écouter les tantes.

— Continuez, Gussie, dis-je d'une voix altérée.

Il enleva ses lunettes et les essuya d'un mouchoir tremblant. On pouvait voir que c'était un homme qui venait de passer à travers la fournaise.

— Quand je vous ai quitté, je me suis dirigé vers sa chambre. La porte était entrouverte et je suis entré sur la pointe des pieds. Une fois entré, j'ai constaté qu'il n'était pas allé prendre un bain. Il était assis sur son lit, en caleçon, en train de lire le carnet. Il a levé la tête et nos regards se sont croisés. Vous n'avez aucune idée du coup épouvantable que ça m'a fait.

— Si, je m'en rends compte. J'ai eu une expérience presque analogue avec le révérend Aubrey Upjohn !

— Il y eut un long et terrifiant silence. Puis il émit une espèce de gargouillement et se leva, le visage contracté. Il fit un bond vers moi. Je mis les voiles. Il me suivit. Nous nous talonnions dans les escaliers, mais, en passant dans l'entrée, il s'arrêta pour prendre une cravache, ce qui me donna un bon avantage que je...

— Bertie, dit tante Dahlia, je ne suis qu'une faible femme, mais si vous ne voulez pas écraser cet insecte et en jeter les restes dehors, il va falloir que je voie ce que je peux faire. Des questions très importantes sont en cause... Notre plan d'action doit encore être élaboré... Chaque seconde est d'une importance capitale... et il vient ici nous raconter l'histoire de sa vie ! Spink-Bottle, espèce de roquefort exorbité, allez-vous, oui ou non, disparaître ?

Il y a chez la vieille parente, quand elle explose, une force telle qu'elle se fait généralement écouter. On m'a dit que les jours de chasse elle pouvait faire respecter ses désirs à travers deux champs labourés et plusieurs bosquets. Le mot « non » quitta ses lèvres comme un obus à forte puissance et Gussie, frappé entre les yeux, s'éleva dans l'air de plusieurs centimètres. Quand il revint sur la terre ferme, son attitude était humble et conciliante.

— Oui, mistress Travers. Je pars tout de suite, Mistress Travers, dès que nous aurons mis ce drap en place. Mistress Travers. Bertie, si vous et Jeeves voulez bien tenir ce bout...

— Vous voulez qu'ils vous fassent descendre par la fenêtre avec un drap ?

— Oui, mistress Travers. Je pourrai alors emprunter la voiture de Bertie et aller à Londres.

— C'est une grande descente !

— Oh ! pas tellement, mistress Travers.

— Vous allez peut-être vous casser le cou.

— Oh ! je ne crois pas, mistress Travers.

— Mais si, peut-être, fit tante Dahlia. Allons, Bertie, dit-elle, pleine d'enthousiasme, dépêchez-vous. Faites-le donc descendre par le drap. Qu'attendez-vous ?

Je me tournai vers Jeeves.

— Paré, Jeeves ?

— Oui, monsieur. (Il toussa doucement.) Et si Mr. Fink-Nottle prend votre voiture pour rentrer à Londres, peut-être pourrait-il emporter votre valise et la déposer à l'appartement.

Je restai bouche bée. Tante Dahlia aussi. Je le regardai. Tante Dahlia aussi. Nos regards se rencontrèrent et je vis dans les siens la même admiration respectueuse que je ne doute pas qu'elle vit dans les miens.

J'étais sidéré. Une minute auparavant, j'avais la triste certitude que rien ne pouvait me sauver du désastre. Déjà j'entendais les ailes du Destin. Et maintenant voilà !...

Tante Dahlia, parlant de Napoléon, avait dit qu'il n'avait pas son pareil en cas de crise, mais j'étais prêt à parier que même Napoléon n'aurait pu trouver mieux. Une fois de plus, comme si souvent dans le passé, cet homme avait remporté la palme et avait droit au superbe coquetier.

— Oui, Jeeves, dis-je, parlant avec difficulté, c'est exact ! Il pourrait l'emporter, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Vous voulez bien prendre ma valise, Gussie ? Si vous empruntez ma voiture, il faudra que je prenne le train. Je pars moi-même demain matin. Et il est ennuyeux de transporter beaucoup de bagages.

— Bien sûr !

— Nous allons vous faire descendre par le drap et nous ferons tomber la valise après. Paré, Jeeves ?

— Oui, monsieur.

— Alors, allons-y !

Je ne crois pas avoir jamais assisté à une cérémonie qui donnât autant de plaisir à toutes les personnes y participant. Le drap ne craqua pas, ce qui fit plaisir à Gussie. Personne ne vint nous interrompre, ce qui me fit plaisir à moi. Et quand je lançai la valise, elle tomba sur le crâne de Gussie, ce qui réjouit tante Dahlia. Quant à Jeeves, on pouvait voir que ce loyal serviteur était tout content d'avoir pu venir à la rescousse de son jeune maître, à l'heure du péril. Sa devise est : « Je sers ».

Les émotions orageuses par lesquelles je venais de passer m'avaient naturellement laissé faible, aussi fus-je content quand tante Dahlia, après un discours puissant dans lequel elle exprimait en termes choisis sa gratitude envers notre sauveur, dit qu'elle allait faire un tour pour voir ce qui se passait dans le camp ennemi. Son départ me per-

mit de m'affaler dans le fauteuil, dans lequel, si elle était restée, elle serait sans aucun doute demeurée indéfiniment. Je me jetai sur le siège rembourré en émettant un « ouf » de satisfaction qui partait du cœur.

— Et voilà, Jeeves !

— Oui, monsieur.

— Votre esprit rapide nous a sauvés une fois de plus d'un désastre imminent.

— Vous êtes bien généreux de dire cela, monsieur.

— Pas généreux, Jeeves ! Je dis simplement ce que n'importe quel homme sensé dirait. Je ne suis pas intervenu pendant que tante Dahlia parlait, car je voyais qu'elle tenait à parler, mais vous pouvez considérer que j'approuvais silencieusement chacun de ses sentiments. Vous êtes unique, Jeeves. Quelle est votre taille de chapeau ?

— Numéro huit, monsieur.

— J'aurais cru plus grand. Onze ou douze...

Je me versai une goutte de cognac et le savourai voluptueusement. Il était délicieux de se détendre après toutes les péripéties de la soirée.

— Hé bien ! Jeeves, ç'a été plutôt dur, n'est-ce pas ?

— Plutôt, monsieur.

— On commence à avoir une idée de ce que devaient ressentir le capitaine de l'*Hesperus* et sa petite fille. Enfin, je suppose que toutes ces épreuves sont bonnes pour le caractère.

— Sans doute, monsieur.

— Elles nous fortifient.

— Oui, monsieur.

— Néanmoins, je ne peux pas dire que je regrette que tout soit fini. Cela suffit. Et on a bien l'impression que c'est vraiment fini. Cette sinistre maison n'a sûrement plus de mauvais tour à nous jouer.

— Je ne pense pas, monsieur.

— Non, ceci est la fin. Totleigh Towers a jeté son venin et nous voilà enfin tranquilles. Agréable, Jeeves !

— Très agréable, monsieur !

— A qui le dites-vous ! Continuez à faire les valises. Il me tarde d'en avoir fini et d'aller me coucher.

Il ouvrit la petite valise. J'allumai une cigarette et me mis en devoir de tirer la morale des événements.

— Oui, Jeeves, agréable est bien le mot. Il y a peu de temps, l'atmosphère était pleine de dépressions en V, mais on peut maintenant regarder au nord, au sud, à l'est et à l'ouest sans découvrir un seul nuage à l'horizon, sauf le fait que le mariage de Gussie est toujours à l'eau et nous

n'y pouvons rien. Ceci doit nous apprendre, n'est-ce pas, qu'il ne faut jamais se plaindre, jamais désespérer, jamais faiblir, mais se souvenir toujours que, aussi noir que soit le ciel, le soleil brille quelque part et finira par nous sourire à nouveau.

Je m'arrêtai. Je me rendais compte qu'il ne m'écoutait pas. Il regardait la valise avec une expression attentive et pensive.

— Qu'y a-t-il, Jeeves ?

— Monsieur ?

— Vous paraissez préoccupé.

— Oui, monsieur. Je viens de découvrir qu'il y a un casque de gendarme dans cette valise...

CHAPITRE XIII

J'avais eu raison en affirmant que les vicissitudes auxquelles j'avais été soumis depuis que j'avais échoué au domicile de sir Watkyn Bassett fortifiaient le caractère. Petit à petit, de proche en proche, elles avaient façonné, transformé le boulevardier et clubman sensible que j'étais en homme d'acier trempé. Un novice dans cette maison de pestiférés, auquel on eût assené sans ménagements la nouvelle que l'on venait de m'annoncer, aurait, je l'imagine, levé les yeux au ciel et se serait évanoui sur-le-champ. Mais, endurci et fortifié par la répétition des coups durs qui formaient la trame de la vie à Totleigh Towers, je ne perdis pas la tête et fis face au danger.

Je ne dis pas que je ne bondis pas du fauteuil comme un lapin qui s'est assis sur un cactus, mais, m'étant levé, je ne perdis pas de temps en vains piaillements. J'allai fermer la porte à clé. Puis, pâle, les lèvres serrées, je revins vers Jeeves qui avait maintenant sorti le casque de la valise et le balançait rêveusement par sa courroie.

Ses premières paroles me montrèrent qu'il avait mal interprété la situation.

— Il eût été plus sage, monsieur, dit-il d'un ton légèrement réprobateur, de choisir une cachette plus adéquate.

Je secouai la tête. Peut-être même esquissai-je un faible sourire. Mon intelligence rapide m'avait permis de trouver immédiatement la solution du problème.

— Pas moi, Jeeves, Stiffy !

— Monsieur ?

— La main qui a mis le casque là n'est pas la mienne, mais celle de Stiffy Byng. Elle l'avait dans sa chambre. Elle craignait une perquisition et, la dernière fois que je l'ai vue, elle cherchait un endroit plus sûr. Voilà ce qu'elle a trouvé !

Je soupirai.

— Comment croyez-vous qu'une fille puisse en arriver à agir comme Stiffy, Jeeves ?

— Il est certain que cette jeune demoiselle a des réactions assez excentriques, monsieur.

— Excentriques ? Elle pourrait entrer directement à l'asile d'aliénés sans qu'on lui pose de questions. Ils mettraient le tapis rouge. Plus on pense à cette jeune péronnelle, plus l'âme frémit d'horreur. On considère l'avenir et l'on tremble devant ce qu'on y voit. Il faut regarder les choses en face, Jeeves. Stiffy, une recrue idéale pour l'asile, va épouser le révérend H. P. Pinker, un des plus parfaits imbéciles qui aient jamais rompu du pain, et il n'y a aucune raison de croire — il faut bien considérer cela aussi — que leur union ne sera pas comblée. C'est dire qu'il y aura avant peu des petits pieds trottinant dans la maison. Et l'on se demande comment la vie sera possible dans le voisinage de ces petits pieds en supposant, ainsi qu'on y est forcé, qu'ils hériteront de l'idiotie combinée de leurs parents. C'est avec une tendre pitié que je pense, Jeeves, aux nurses, aux gouvernantes, aux professeurs primaires et secondaires qui prendront la responsabilité de se charger d'un combiné de Stephanie Byng et de Harold Pinker, ne sachant pas qu'ils auront affaire à quelque chose de plus brûlant que la moutarde. Cependant, ajoutai-je, abandonnant ces spéculations, tout ceci, quoique d'un intérêt palpitant, n'a pas de rapport avec le sujet. Contemplant ce casque et sachant que le duo de comédie Oates-Bassett va arriver dans un instant pour commencer les recherches, que conseillez-vous ?

— C'est assez difficile à dire, monsieur. Une cachette vraiment efficace pour un objet aussi volumineux ne se trouve pas aisément.

— Non. Ce satané truc semble remplir la pièce, n'est-ce pas ?

— Sans aucun doute, il attire l'attention, monsieur.

— Oui. Les autorités ont bien travaillé quand elles ont confectionné ce casque pour le gendarme Oates. Leur but était de le compléter d'une manière impressionnante et non pas de lui donner quelque chose qui se tînt en équilibre sur son crâne comme une cacahuète, et elles ont réussi. Il serait impossible de cacher un couvre-chef de ce genre

dans une jungle impénétrable. Hé bien ! il ne nous reste plus qu'à voir ce que pourront faire le tact et la douceur. Je me demande quand ces oiseaux vont arriver. Je suppose que nous pouvons les attendre d'une minute à l'autre. Ah ! si je ne me trompe, Jeeves, voici justement la main du Destin !

Mais en croyant que la personne qui venait de frapper à la porte était sir Watkyn Bassett, j'avais fait erreur. Ce fut la voix de Stiffy qui se fit entendre.

— Bertie, ouvrez-moi !

C'était bien la personne au monde que j'avais le plus envie de voir, mais je n'ouvris pas immédiatement les portes. La prudence dictait une enquête préalable.

— Avez-vous votre satané chien avec vous ?

— Non. Le maître d'hôtel lui fait prendre l'air.

— Dans ce cas, vous pouvez entrer.

Elle entra et se trouva en face de Bertram qui l'attendait, les bras croisés et l'œil sévère. Pourtant elle ne parut pas remarquer mon aspect rébarbatif.

— Bertie chéri !...

Elle s'interrompit, arrêtée net par un grondement animal sortant des lèvres de Wooster.

— Un peu moins de Bertie chéri ! J'ai une seule chose à vous dire, jeune Stiffy, et c'est ceci : est-ce vous qui avez mis ce casque dans ma valise ?

— Mais bien sûr ! Je venais justement vous en parler. Vous vous souvenez que je cherchais une bonne cachette. Je me suis creusé la tête un bon moment et tout d'un coup j'ai trouvé.

— Et c'est ce que vous avez trouvé !

L'aigreur de ma voix parut la surprendre. Elle me regarda avec un étonnement juvénile, les yeux écarquillés.

— Mais cela ne vous ennuie pas, n'est-ce pas, Bertie chéri ?

— Ah !

— Mais pourquoi ? Je croyais que vous seriez content de m'aider.

— Ah ! vraiment ? dis-je d'un ton blessant.

— Je ne pouvais pas risquer qu'oncle Watkyn le trouve dans ma chambre.

— Vous préférez qu'il le trouve dans la mienne ?

— Mais comment pourrait-il ? Il ne va pas venir fouiller dans votre chambre.

— Ah non ?

— Bien sûr que non ! vous êtes son invité.

— Et vous croyez que cela l'arrêtera ? (J'esquissai un de mes sourires amers et sardoniques.) Je crois que vous

prêtez à ce vieux poison des sentiments délicats et un respect pour les lois de l'hospitalité dont rien dans son passé ne fait supposer l'existence. Vous pouvez me croire, il va certainement fouiller cette chambre, et j'imagine que la seule raison pour laquelle il n'est pas encore arrivé est qu'il parcourt toujours la maison à la recherche de Gussie.

— Gussie ?

— Il pourchasse en ce moment Gussie avec une cravache. Mais ça ne va pas continuer indéfiniment. Tôt ou tard, il abandonnera et nous le verrons arriver ici, armé d'une loupe et flanqué de chiens policiers.

La gravité de la situation lui apparut enfin. Elle poussa un petit cri d'effroi et ses yeux ressemblèrent à des assiettes à soupe.

— Oh ! Bertie ! Alors je crains de vous avoir mis dans une situation désagréable.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

— Je regrette maintenant d'avoir demandé à Harold de chiper ce satané machin. C'était une erreur, je l'admets. Mais après tout, même si oncle Watkyn le trouve ici, ça n'a pas une grande importance, n'est-ce pas ?

— Avez-vous entendu cela, Jeeves ?

— Oui, monsieur.

— Moi aussi ! Ça n'a pas d'importance, vous trouvez ?

— Je veux dire que votre réputation n'en souffrira vraiment pas beaucoup. Tout le monde sait que vous trouvez les casques de gendarmes irrésistibles. Ce sera simplement un de plus.

— Ah ! Et qu'est-ce qui vous fait supposer, jeune Stiffy, que quand l'Assyrien viendra tel un loup dans la bergerie, je prendrai humblement la responsabilité du larcin, sans proclamer la vérité... où ça, Jeeves ?

— A la face du monde, monsieur.

— Merci, Jeeves ! Qu'est-ce qui vous fait supposer que je prendrai humblement la responsabilité du larcin sans proclamer la vérité à la face du monde ?

Je n'aurais pas cru que ses yeux pussent s'agrandir davantage, et pourtant ils s'agrandirent. Un autre cri d'effroi lui échappa et même ce cri eut une telle ampleur qu'il vaudrait peut-être mieux l'appeler un hurlement.

— Mais Bertie !

— Hé bien ?

— Bertie, écoutez !

— J'écoute !

— Vous allez sûrement prendre tout sur vous. Vous ne pouvez pas laisser retomber cela sur Harold. Vous me disiez cet après-midi qu'il serait défroqué. Je ne le veux

pas. Que lui arrivera-t-il si on le défroque ? Ce genre de chose donne une très mauvaise réputation à un pasteur. Pourquoi ne pouvez-vous pas dire que c'est vous ? Tout ce que vous risquez, c'est d'être mis à la porte, et je ne suppose pas que vous soyez tellement désireux de rester, si ?

— Vous ne savez peut-être pas que votre maudit oncle se propose d'envoyer en tôle l'auteur de ce délit ?

— Oh non ! vous aurez une amende, tout au plus.

— Pas du tout. Il m'a dit textuellement : la tôle.

— Il ne le pensait pas. Il devait y avoir...

— Non, il n'y avait pas de lueur malicieuse dans son œil !

— Alors, la chose est réglée. Je ne peux pas supporter que Harold, mon ange précieux, aille en prison.

— Et Bertie. votre ange précieux ?

— Mais Harold est sensible.

— Je suis sensible aussi.

— Deux fois moins que Harold. Bertie, vous n'allez pas vous mettre à faire des difficultés ? Vous êtes trop bon joueur. Ne m'avez-vous pas dit une fois que le code des Wooster était : « Ne jamais abandonner un copain » ?

Elle avait trouvé mon point faible. Les gens qui font appel au code des Wooster touchent toujours la corde sensible chez Bertram. Mon système de défense s'écroula.

— Tout ça, c'est très joli, mais...

— Bertie chéri !

— Oui, je sais, mais enfin...

— Bertie !

— Oh ! Ça va !

— Vous allez tout prendre sur vous ?

— Peut-être...

Elle poussa un cri d'extase et je crois que, si je n'avais pas fait un pas de côté, elle aurait jeté ses bras autour de mon cou. En tout cas, elle bondit en avant, visiblement dans une intention de ce genre. Frustrée par mon agilité, elle se mit à exécuter quelques pas de cette danse du Printemps qu'elle aimait tant.

— Merci, Bertie chéri. Je savais que vous seriez gentil. Je ne peux pas vous dire combien je suis reconnaissante et combien je vous admire. Vous me rappelez Carter Patterson... Non, ce n'est pas cela... Nick Carter... non, pas Nick Carter ! A qui Mr. Wooster me fait-il penser, Jeeves ?

— A Sydney Carton, mademoiselle.

— C'est ça, Sidney Carton. Mais c'était de la petite bière à côté de vous, Bertie. Et, de toute façon, je parie

que nous nous inquiétons tout à fait inutilement. Pourquoi tenons-nous pour certain qu'oncle Watkyn trouve le casque s'il vient fouiller dans la chambre ? Il y a cent cachettes possibles.

Et avant que j'aie pu dire : « Citez-m'en une », elle avait fait une pirouette et disparu. Je l'entendis s'éloigner dans le couloir, une chanson sur les lèvres.

Les miennes, quand je me tournai vers Jeeves, étaient tordues par un sourire amer.

— Ah ! les femmes, Jeeves !

— Oui, monsieur.

— Hé bien ! Jeeves, dis-je, étendant la main vers la bouteille, voici la fin !

— Non, monsieur.

Je bondis avec une telle violence que je faillis décrocher mes dents du haut.

— Ce n'est pas la fin ?

— Non, monsieur.

— Vous voulez dire que vous avez une idée ?

— Oui, monsieur.

— Mais vous venez de me dire que vous n'en aviez pas ?

— Oui, monsieur, mais depuis j'ai réfléchi à la question et je suis maintenant en position de dire : « Eurêka ! »

— Dire quoi ?

— Eurêka, monsieur. Comme Archimède !

— C'est lui qui a dit Eurêka ? Je croyais que c'était Shakespeare.

— Non, monsieur, Archimède. Je proposerais que vous laissiez tomber le casque par la fenêtre. Il est très peu probable que sir Watkyn ait l'idée de faire fouiller l'extérieur de la propriété et nous pourrions le récupérer à notre aise. (Il s'interrompit et tendit l'oreille.) Si cette proposition devait recevoir votre approbation, monsieur, il me semble qu'une certaine précipitation serait recommandable. Je crois entendre un bruit de pas qui approchent.

Il avait raison. L'air vibrait sous leurs talons. En admettant qu'un troupeau de buffles ne se promenât pas dans le couloir du second étage de Totleigh Towers, l'ennemi était sur nous. Avec la légèreté d'un agneau au bercail voyant venir les Assyriens, j'attrapai le casque et, bondissant à la fenêtre, le lâchai dans la nuit. Et à peine l'avais-je fait que la porte s'ouvrit et que je vis entrer, dans l'ordre suivant : tante Dahlia, avec une expression amusée et indulgente, comme si elle participait à un jeu pour faire plaisir à des enfants, le père Bassett dans une robe

de chambre violette, et le gendarme Oates qui s'épongeait le nez avec un mouchoir de poche.

— Je m'excuse de vous déranger, Bertie, dit courtoisement la vieille parente.

— Pas du tout, lui répondis-je avec une égale courtoisie. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour la foule ?

— Sir Watkyn a une idée extraordinaire : il veut fouiller votre chambre !

— Fouiller ma chambre ?

— La fouiller de fond en comble ! dit le vieux Bassett d'un air de cour d'assises.

Je regardai tante Dahlia, le sourcil levé.

— Je ne comprends pas. Que signifie tout cela ?

Elle rit avec indulgence.

— Vous aurez du mal à le croire, Bertie, mais il s'imagine que son pot à crème est ici.

— Est-il perdu ?

— Il a été volé !

— Pas possible !

— Si !

— Çà, par exemple !

— Il est tout à fait bouleversé.

— Ça ne m'étonne pas.

— Très préoccupé.

— Pauvre vieux !

Je posai une main consolante sur l'épaule du père Bassett. C'était probablement ce qu'il ne fallait pas faire, je m'en rends compte à la réflexion, car ce geste ne le calma pas.

— Je peux me passer de vos condoléances, mister Wooster, et je serais heureux si vous ne me traitiez pas de pauvre vieux. J'ai de bonnes raisons de croire que vous avez en votre possession, non seulement mon pot à crème, mais le casque du gendarme Oates aussi.

Un gros rire me parut indispensable. Je l'émis.

— Ha ! Ha !

Tante Dahlia renchérit.

— Ha ! Ha !

— Tout à fait absurde !

— Parfaitement ridicule !

— Que diantre pourrais-je faire avec des pots à crème ?

— Ou des casques de gendarme !

— Exactement !

— Avez-vous jamais entendu une idée aussi baroque ?

— Jamais. Mon cher vieil hôte, dis-je, gardons tout notre calme et notre sang-froid et éclaircissons cette affaire.

Dans l'esprit le plus bienveillant, je dois vous signaler que vous êtes sur le point — sinon un peu plus — de vous conduire comme un âne. Mais faites attention : vous ne pouvez pas accuser ainsi à tort et à travers les gens de crimes graves sans l'ombre d'une preuve.

— J'ai toutes les preuves dont j'ai besoin, mister Wooster.

— C'est ce que vous croyez. Et je maintiens que c'est là que vous faites la gaffe de votre vie. A quel moment a été dérobé votre truc hollandais moderne ?

Il chancela sous le coup et rougit jusqu'aux oreilles.

— Ce n'est pas du hollandais moderne !

— Enfin, nous pourrons en discuter plus tard. La question est : quand a-t-il quitté les lieux ?

— Il n'a pas quitté les lieux !

— Ça, c'est votre opinion. Hé bien ! quand a-t-il été volé ?

— Il y a à peu près vingt minutes.

— Nous y voilà ! Il y a vingt minutes, j'étais ici, dans ma chambre.

Comme je m'y attendais, il eut le souffle coupé.

— Vous étiez dans votre chambre ?

— Dans ma chambre !

— Seul ?

— Pas du tout, Jeeves était là.

— Qui est Jeeves ?

— Vous ne connaissez pas Jeeves ? Voici Jeeves. Jeeves... Sir Watkyn Bassett.

— Et qui êtes-vous, mon brave ?

— C'est mon... disons mon homme de confiance.

— Merci, monsieur.

— Pas du tout, Jeeves. C'est un compliment bien mérité.

La figure du père Bassett était défigurée — si toutefois on peut défigurer une figure telle que la sienne — par un affreux rictus.

— Je regrette, mister Wooster, mais je ne suis pas prêt à accepter comme preuve concluante de votre innocence le seul témoignage de votre domestique.

— Le seul témoignage ? Jeeves, allez chercher Mr. Spode. Dites-lui que je voudrais qu'il vienne renforcer mon alibi.

— Très bien, monsieur.

Il s'en fut et le père Bassett parut avaler quelque chose de dur et de pointu.

— Roderick Spode était avec vous ?

— Certainement ! Peut-être que vous le croirez ?

— Oui, je croirai Roderick Spode.

— Alors, très bien ! Il sera ici dans un instant.

Il parut méditer.

— Bon. J'avais donc apparemment tort en supposant que vous déteniez mon pot à crème. Il a dû être dérobé par quelqu'un d'autre.

— C'est un coup qui vient du dehors, si vous voulez mon avis, dit tante Dahlia.

— Peut-être l'œuvre d'un gang international, suggérai-je.

— Très probablement !

— Je suppose que tout le monde savait que sir Watkyn avait acheté cet objet. Vous vous souvenez qu'oncle Tom comptait bien l'acquérir et il a sans doute raconté un peu partout ce qui s'était passé. La nouvelle n'a pas dû mettre longtemps avant de s'infiltrer jusqu'aux gangs internationaux. Ils ont toujours une oreille à l'écoute.

— Pas bêtes, ces gangs ! convint la vieille parente.

Le père Bassett m'avait semblé tressaillir au nom d'oncle Tom. Sans doute sa mauvaise conscience le taquinait-elle comme font toujours les mauvaises consciences.

— Hé bien ! inutile de discuter plus longtemps, dit-il. En ce qui concerne le pot à crème, j'admets que vous avez prouvé votre innocence. Nous allons maintenant considérer le casque du gendarme Oates. Ce casque, mister Wooster, je sais avec certitude qu'il est en votre possession.

— Ah oui ?

— Oui ! Le gendarme a reçu des informations précises sur ce point de la bouche d'un témoin. Je vais donc procéder sans délai à une complète perquisition de votre chambre.

— Vous trouvez que c'est vraiment nécessaire ?

— Oui !

Je haussai les épaules.

— Très bien, dis-je, très bien. Si c'est dans cet esprit que vous interprétez les devoirs d'un hôte, allez-y ! Nous sommes ouverts à l'inspection. Je peux seulement dire que vous avez des idées extraordinairement bizarres sur la façon dont on doit traiter ses invités pendant les week-end. Ne vous attendez pas à ce que je revienne ici !

J'avais exprimé à Jeeves l'opinion que ce serait divertissant de voir cette vieille canaille et son comparse fureter, et ce le fut. Je ne crois pas m'être jamais plus amusé en aucune circonstance. Mais les meilleures choses ont une fin. Au bout de dix minutes, il fut évident que les limiers se proposaient d'abandonner et de partir.

Ce serait un euphémisme de dire que le père Bassett marqua quelque amertume en abandonnant ses efforts et se tournant vers moi.

— Apparemment, je vous dois des excuses, mister Wooster, dit-il.

— Sir W. Bassett, répliquai-je, vous n'avez jamais rien dit de plus vrai.

Et croisant les bras et me redressant de tout mon haut, je lui exprimai alors ce que je pensais de lui.

Je regrette de dire que les termes exacts de ma harangue sont sortis de ma mémoire. Il est dommage qu'il n'y ait eu personne pour les prendre en sténo, car je n'exagère pas en affirmant que je me surpassai. Une ou deux fois, au cours d'agapes ou de ripailles, il m'est arrivé de parler avec une éloquence qui a forcé les applaudissements des membres du Drones, mais je ne crois pas avoir jamais atteint les sommets que j'atteignis alors. Le vieux Bassett se dégonflait littéralement à vue d'œil.

Mais en concluant ma péroraison, je remarquai soudain qu'il m'échappait. Il avait cessé d'écouter et regardait fixement derrière moi quelque chose en dehors de mon champ de vision. Et ce spectacle me paraissait si digne d'être regardé, à en juger par son expression, que je me tournai pour jeter un coup d'œil.

C'était le maître d'hôtel qui absorbait ainsi l'attention de sir Watkyn. Il était debout sur le seuil de la porte, tenant dans sa main droite un plateau d'argent. Et sur ce plateau était un casque de gendarme.

CHAPITRE XIV

Je me souviens que ce vieux Stinker Pinker qui, vers la fin de son séjour à Oxford, s'occupait d'œuvres sociales dans un des quartiers populaires de Londres, m'avait décrit une fois en détail les sensations qu'il avait éprouvées un après-midi où il portait la bonne parole à Bethnal Green, en recevant soudain d'un marchand des quatre-saisons un coup de pied dans le ventre. Il m'avait dit que cela lui avait donné une sensation étrange d'égarement, accompagnée de l'illusion bizarre de pénétrer dans un brouillard épais. Je mentionne ce récit parce que mes émotions à cet instant furent extraordinairement semblables.

La dernière fois que j'avais vu ce maître d'hôtel, quand il était venu me dire que Madeline Bassett serait heureuse si je pouvais lui accorder un instant, j'ai dit qu'il vacillait. Maintenant, ce n'était pas tant un maître d'hôtel vacillant que je contemplais qu'une sorte de brume ondulante avec un vague soupçon de maître d'hôtel vibrant à l'intérieur. Puis les écailles tombèrent de mes yeux et je pus noter les réactions du reste de la compagnie.

Ils réagissaient tous fortement. Le père Bassett — comme le type dans la poésie qu'il avait fallu que je copie cinquante fois à l'école pour avoir introduit une souris blanche pendant le cours de littérature anglaise — éprouvait visiblement les mêmes sentiments qu'un astronome quand une nouvelle planète glisse devant ses yeux, tandis que tante Dahlia et l'agent Oates ressemblaient à Cortez contemplant, pour la première fois, le Pacifique.

Pendant un long moment, personne ne broncha. Puis, avec un cri étouffé comme celui d'une mère voyant arriver son enfant perdu, le gendarme Oates se précipita, saisit le couvre-chef et le serra contre sa poitrine dans un geste extasié.

Ce mouvement parut rompre le charme. Le vieux Bassett revint à la vie comme si quelqu'un avait appuyé sur un bouton.

— Où... où avez-vous trouvé cela, Butterfield ?

— Je l'ai trouvé dans une plate-bande, sir Watkyn.

— Dans une plate-bande ?

— Bizarre, dis-je, très bizarre !

— Oui, monsieur. Je promenais le chien de Miss Byng et, passant par hasard sur le côté de la maison, je vis Mr. Wooster jeter quelque chose par la fenêtre. L'objet tomba dans la plate-bande en dessous et, à l'examen, se révéla être ce casque.

Le vieux Bassett respira profondément.

— Merci, Butterfield !

Le maître d'hôtel s'en fut et le vieux B., pivotant sur son axe, braqua sur moi un pince-nez étincelant.

— Ainsi ! dit-il.

Il n'est jamais facile de trouver une bonne repartie quand un type vous dit : « Ainsi ! » Je gardai donc un silence judicieux.

— C'est une erreur, dit tante Dahlia, passant à l'attaque avec une belle intrépidité. Le casque est tombé probablement d'une autre fenêtre. Il est facile de se tromper, dans la nuit noire.

— Ta-ta !

— Ou il se peut que cet homme ait menti. Oui, cela me paraît une explication plausible. Je crois que je comprends tout. Votre Butterfield est le coupable. Il a volé le casque et, sachant que la perquisition était en cours et la découverte imminente, il a décidé de risquer le tout pour le tout et de mettre le vol sur le compte de Bertie. Pas vrai, Bertie ?

— Ça ne m'étonnerait pas, tante Dahlia. Ça ne m'étonnerait pas du tout !

— Oui, c'est ce qui a dû se passer. L'explication devient évidente. On ne peut avoir la moindre confiance en ces maîtres d'hôtel, malgré leurs airs de petits saints.

— Pas la moindre !

— Je me souviens d'avoir trouvé qu'il avait l'œil sournois.

— Moi aussi !

— Vous l'avez remarqué aussi ?

— Tout de suite !

— Il me fait penser à Murgatroyd. Vous souvenez-vous de Murgatroyd à Brinkley, Bertie ?

— Celui qui a précédé Pomeroy ? Un gros type ?

— C'est cela. Avec un visage comme celui d'un archevêque plus respectable que la moyenne. Nous avions en lui une confiance aveugle. Et quel fut le résultat ? Il fauCha un couteau à poisson, le revendit et dissipa l'argent aux courses de lévriers. Ce Butterfield est un autre Murgatroyd !

— Un parent, peut-être ?

— Cela ne m'étonnerait pas. Hé bien ! maintenant que ceci est résolu à notre entière satisfaction et que Bertie ressort de là blanc comme neige, si nous allions nous coucher ? Il se fait tard et si je n'ai pas mes huit heures, je suis une loque.

Elle avait introduit dans les débats une atmosphère tellement agréable de « tous copains » et de « voilà qui est réglé », que ce fut un choc de constater que le vieux Bassett n'était pas d'accord. Il trouva immédiatement la note discordante.

— Je suis tout à fait d'accord, mistress Travers, avec votre théorie que quelqu'un ment. Mais quand vous dites que c'est mon maître d'hôtel, je dois m'élever contre cette affirmation. Mr. Wooster a été très astucieux, très ingénieux...

— Ah ! Merci !

— ... Mais je crains de ne pouvoir le renvoyer blanc comme neige, ainsi que vous le suggérez. Et même, pour être franc avec vous, je me propose de ne pas le renvoyer du tout.

Il me dévisagea à travers son pince-nez d'une manière froide et menaçante. Je ne me souviens pas d'avoir connu un homme dont l'air me déplût davantage.

— Vous vous rappellerez peut-être, mister Wooster, qu'au cours de notre conversation dans la bibliothèque, je vous ai informé que je voyais cette affaire sous l'angle le plus grave. J'ai déclaré qu'il n'était pas question que j'accepte votre suggestion d'infliger simplement une amende de cinq livres, comme je l'ai fait quand vous avez comparu devant moi à Bosher Street pour un semblable délit. Je vous ai assuré que l'auteur de cette agression contre la personne du gendarme Oates, une fois appréhendé, serait condamné à la prison. Je ne vois aucune raison de revenir sur ma décision.

Cette déclaration reçut un accueil mitigé.

Oates approuva, de toute évidence. Il leva les yeux de

son casque avec un sourire bref et encourageant, et s'il n'avait été retenu par les règles de fer de la discipline il aurait, je crois, dit : « Bravo ! Bravo ! » Par contre, tante Dahlia et moi n'appréciâmes guère ce discours.

— Hé ! doucement, voyons, sir Watkyn, doucement, s'écria-t-elle, se lançant dans la bagarre comme toujours quand les intérêts de son clan étaient menacés. Vous ne pouvez pas faire cela !

— Madame, je le puis et je le ferai ! (Il agita une main dans la direction du gendarme Oates.) « Officier ! »

Il n'ajouta pas : « Arrêtez cet homme ! » ou : « Faites votre devoir ! », mais le gendarme comprit. Il s'avança d'un pas lourd et zélé. Je m'attendais à ce qu'il posât une main sur mon épaule ou qu'il sortît des menottes pour me les mettre aux poignets, mais non. Il se plaça simplement à côté de moi comme si nous allions chanter un duo et demeura là, plein d'importance.

Tante Dahlia continuait à plaider et à raisonner.

— Mais vous ne pouvez pas inviter un homme chez vous et le faire conduire tranquillement au violon dès qu'il a franchi le seuil. Si telle est l'hospitalité du Gloucestershire, que le Ciel aide le Gloucestershire !

— Mr. Wooster n'est pas venu ici sur mon invitation, mais sur celle de ma fille.

— Cela ne fait aucune différence. Vous ne pouvez pas vous en tirer de cette façon. Il est votre hôte. Il a mangé votre sel. Et pendant que nous y sommes, permettez-moi de vous dire qu'il y en avait beaucoup trop dans la soupe, ce soir !

— Ah ! vous trouvez ? dis-je. Elle m'a pourtant paru convenable.

— Non, trop salée !

— Je dois m'excuser pour les insuffisances de mon cuisinier. Je le changerai peut-être d'ici peu. En attendant, pour en revenir au sujet que nous étions en train de considérer, Mr. Wooster est arrêté et, demain, je ferai le nécessaire pour...

— Que va-t-il lui arriver ce soir ?

— Nous avons au village une gendarmerie petite, mais commode, confiée aux soins du gendarme Oates. Oates pourra sans doute le recevoir.

— Vous n'avez pas l'intention de traîner ce pauvre garçon à la gendarmerie à cette heure-ci de la nuit ? Vous pourriez au moins le laisser dormir dans un bon lit.

— Oui, je n'y vois aucune objection. Je ne tiens pas à être plus dur qu'il ne convient. Vous pourrez rester dans cette chambre jusqu'à demain, mister Wooster.

— Oh ! Merci !
— Je fermerai la porte à clé.
— Bien entendu !
— Et je me chargerai de la clé.
— Evidemment !
— Et l'agent Oates patrouillera sous la fenêtre pendant toute la nuit.
— Monsieur ?
— Ceci modérera la tendance bien connue de Mr. Wooster à jeter des choses par les fenêtres. Vous ferez bien de prendre la garde immédiatement, Oates.
— Très bien, monsieur.

Il y avait une note de douleur résignée dans la voix du gendarme et il était clair que la satisfaction béate avec laquelle il avait contemplé la suite des événements s'était évanouie. Il avait apparemment les mêmes idées que tante Dahlia sur ses huit heures de sommeil. Il quitta la chambre d'un air déprimé en saluant tristement. Il avait récupéré son casque, mais on pouvait voir qu'il commençait à se demander s'il n'y avait que les casques qui comptaient.

— Et maintenant, mistress Travers, j'aimerais, si vous voulez bien, avoir une conversation en tête à tête avec vous.

Ils s'en furent et je restai seul.

Je n'ai pas honte de confesser que mon émotion, en entendant tourner la clé dans la serrure, fut poignante. Certes, il était agréable de sentir que j'avais pendant quelques minutes ma chambre pour moi tout seul, mais à côté de cela il fallait bien admettre que j'étais bouclé dans ce qu'on appelle un vil cachot et que j'avais peu de chances d'en sortir.

Evidemment, ce n'était pas pour moi une situation nouvelle, car j'avais déjà entendu résonner la grille d'une cellule à Bosher Street. Mais, cette fois-là, j'avais pu me réconforter en pensant que je risquais tout au plus une réprimande du tribunal ou un trou dans mon portefeuille. Je n'avais pas, comme maintenant, la perspective de me réveiller le lendemain pour passer trente jours dans une prison où il était peu probable que je pusse obtenir ma tasse de thé tous les matins.

La conscience de mon innocence ne semblait pas non plus m'être d'un grand secours. Je ne tirais aucune satisfaction du fait que Stiffy Byng me considérât comme Sidney Carton. Je ne l'avais jamais rencontré, mais j'avais compris que c'était un type qui avait encaissé un coup dur pour rendre service à une fille et, pour moi, c'était suffisant pour le ranger dans la catégorie des imbéciles. Sidney Carton et Bertram Wooster, je sentais qu'il n'y avait

pas de différence entre eux. Sidney, une poire, Bertram, la même chose !

Je m'approchai de la fenêtre et regardai. Me rappelant le morne déplaisir qu'avait manifesté le gendarme Oates à l'idée de monter la garde pendant la nuit, j'avais le faible espoir que, les autorités ayant tourné les talons, il se serait dérobé à ses devoirs et aurait regagné son lit. Mais non. Il était là, marchant lourdement de long en large sur la pelouse, l'image même de la vigilance ! Et j'allais chercher un morceau de savon pour le lui jeter, sentant que cela apaiserait peut-être mon âme meurtrie, quand j'entendis remuer la poignée.

Je m'approchai de la porte.

— Hello !

— C'est moi, monsieur, Jeeves !

— Ah ! Hello ! Jeeves...

— La porte semble être fermée à clé, monsieur.

— Et vous pouvez me croire, Jeeves, les apparences ne sont pas trompeuses. Le père Bassett l'a fermée et a empoché la clé.

— Monsieur ?

— J'ai été pris.

— Ah ! Oui, monsieur.

— Que dites-vous ?

— J'ai dit : « Ah ! Oui, monsieur. »

— Ah ! Oui ! Oui ! Oui, en effet ! Et je vais vous dire pourquoi.

Je lui fis un compte rendu de ce qui s'était passé. Il n'était pas facile d'entendre, avec une porte entre nous, mais je crois que mon récit lui tira quelques « tut-tut » respectueux.

— Fâcheux, monsieur !

— Très fâcheux ! Hé bien ! Jeeves, quelles sont les nouvelles ?

— Je me suis efforcé de trouver Mr. Spode, monsieur, mais il était parti se promener dans la propriété. Il reviendra sans doute bientôt.

— Nous n'aurons plus besoin de lui maintenant. La marche rapide des événements nous a emportés loin du moment où Spode aurait pu nous être utile. Y a-t-il eu autre chose de votre côté ?

— J'ai échangé quelques mots avec Miss Byng, monsieur.

— J'aimerais échanger quelques mots avec elle, moi aussi. Qu'avait-elle à dire ?

— Cette jeune demoiselle était bouleversée, monsieur, car son mariage avec le révérend Mr. Pinker a été interdit par sir Watkyn.

— Mon Dieu, Jeeves ! Pourquoi ?

— Sir Watkyn paraît avoir pris ombrage du rôle joué par Mr. Pinker en laissant s'échapper le voleur du pot à crème.

— Pourquoi dites-vous « le voleur » ?

— Par prudence, monsieur. Les murs ont des oreilles !

— Je comprends. Très judicieux, Jeeves !

— Merci, monsieur !

Je méditai quelques instants sur ce nouveau développement. Il y avait bien des cœurs meurtris dans le Gloucestershire ce soir-là. Une vague de pitié m'envahit. Malgré le fait que ce fût entièrement à cause de Stiffy que je me trouvais dans la situation présente, je ne voulais que du bien à cette jeune folle et je me lamentais pour elle à l'heure du désastre.

— Ainsi il a mis des bâtons dans les roues pour Stiffy comme pour Gussie ? Ce vieux corbeau a vraiment fait des ravages ce soir, Jeeves.

— Oui, monsieur.

— Et on ne peut rien faire, autant que je puisse en juger. Voyez-vous quelque solution ?

— Non, monsieur.

— Et pour considérer un autre aspect de la question, vous n'avez pas de projets immédiats pour me tirer d'ici, je suppose ?

— Rien de très précis, monsieur. Je retourne une idée dans ma tête.

— Tournez bien, Jeeves ! N'épargnez pas votre peine !

— Mais pour l'instant, c'est encore très nébuleux.

— Il faudra de la finesse, je suppose ?

— Oui, monsieur.

Je hochai la tête. Une perte de temps, évidemment, puisqu'il ne pouvait me voir. Mais je la hochai quand même.

— Il ne sert à rien d'être subtil et finassier maintenant, Jeeves. Une action rapide s'impose. Nous parlions, il n'y a pas longtemps, du jour où sir Roderick Glossop était enfermé dans le hangar avec l'agent Dobson surveillant chaque sortie. Vous rappelez-vous quelle fut l'idée du vieux père Stoker pour résoudre la situation ?

— Si je me souviens bien, monsieur, Mr. Stoker préconisait une agression contre la personne de cet agent. « Enfoncez-lui le crâne avec une pelle ! » était son expression, si je me souviens bien.

— Exact, Jeeves. C'est exactement ce qu'il a dit. Et quoique nous n'eussions pas retenu cette idée à ce moment-là, il me semble maintenant qu'il avait fait preuve d'un bon sens considérable. Ces hommes pratiques, qui se sont

faits eux-mêmes, ont le chic pour aller droit au but en évitant les questions secondaires. Le gendarme Oates monte la garde sous ma fenêtre. J'ai encore les draps noués, et ils peuvent aisément être attachés au pied du lit ou ailleurs. Aussi, si vous vouliez emprunter une pelle et descendre...

— Je crains, monsieur...

— Allons, Jeeves ! Ce n'est pas le moment des *nolle prosequi*. Je sais que vous aimez la finesse, mais vous devez bien voir que cela ne peut pas nous aider maintenant. Le moment est venu où seules les pelles peuvent servir. Vous pourriez lier conversation avec lui en dissimulant l'instrument derrière votre dos et attendre le moment psychologique...

— Pardon, monsieur. Je crois entendre venir quelqu'un.

— Hé bien ! réfléchissez à ce que je vous ai dit. Qui est-ce ?

— Sir Watkyn et Mrs. Travers, monsieur. J'ai l'impression qu'ils viennent vous rendre visite.

— Je pensais bien que je n'aurais pas longtemps ma chambre pour moi. Enfin, laissons-les venir ! Nous, les Wooster, nous tenons la maison ouverte...

Cependant, quand la porte s'ouvrit quelques secondes plus tard, seule la tante entra. Elle se dirigea vers le vieux fauteuil familier et s'y laissa tomber lourdement. Son attitude était sombre, et ne m'encouragea pas à espérer que, des avis plus sages ayant prévalu, le père Bassett avait décidé de me libérer. Et pourtant, c'était précisément ce qu'elle était venue annoncer.

— Hé bien ! Bertie, dit-elle, ayant médité en silence un moment, vous pouvez finir vos valises.

— Hein ?

— Il a changé d'avis !

— Changé d'avis ?

— Oui, il ne va pas porter plainte.

— Vous voulez dire que je ne vais pas aller en tôle ?

— Non !

— Je suis libre comme l'air, comme on dit ?

— Oui !

J'étais tellement occupé à me réjouir que quelques minutes passèrent avant que j'eusse le loisir d'observer que la danse rituelle de la chasse que j'étais en train de mimer n'éveillait aucun enthousiasme chez la vieille tante. Elle restait assise, l'air lugubre, et je la regardai avec un soupçon de reproche.

— Vous n'avez pas l'air très contente ?

— Oh ! je suis ravie !

— Je n'en perçois pas les signes, dis-je assez froidement. J'aurais cru que le sursis d'un neveu au pied de l'échafaud, pour ainsi dire, aurait provoqué quelques manifestations d'allégresse.

Un profond soupir lui échappa.

— Hé bien ! Bertie, à vrai dire il y a un os... Cette vieille buse a posé une condition.

— Laquelle ?

— Il veut Anatole !

J'écarquillai les yeux.

— Il veut Anatole ?

— Oui, c'est le prix de votre liberté ! Il dit qu'il est d'accord pour ne pas porter plainte si je lui cède Anatole. C'est un abominable chantage !

Un spasme d'angoisse tordit ses traits. Il n'y avait pas si longtemps qu'elle parlait du chantage en termes chaleureux et lui donnait toute son approbation, mais si l'on veut tirer une vraie satisfaction du chantage, il faut se trouver au bon bout. Le subissant au lieu de l'infliger, cette femme souffrait.

Je ne me sentais pas trop bien moi-même. De temps en temps, au cours de ce récit, j'ai eu l'occasion d'indiquer mes sentiments à l'égard d'Anatole, cet artiste inégalable, et vous vous souviendrez que l'exposé de ma parente sur la façon répugnante dont sir Watkyn Bassett, pendant sa visite à Brinkley Court, avait essayé de le détourner de son service m'avait profondément choqué.

Il est évidemment difficile de donner à ceux qui n'ont pas goûté aux produits de ce sorcier une idée de l'extraordinaire importance que ses rôtis et ses fritures prennent dans la vie des privilégiés. Je peux seulement dire qu'une fois que vous avez goûté à l'un de ses plats, il vous reste la conviction que, si vous ne pouvez pas recommencer, la vie sera désormais privée de tout sens et de toute poésie. La pensée que tante Dahlia était prête à sacrifier cette merveille d'homme simplement pour sauver son neveu de la tôle m'atteignit droit au cœur.

Je ne crois pas avoir jamais été aussi profondément ému. Ce fut d'un œil humide que je la contemplai. Elle me faisait penser à Sidney Carton.

— Vous avez sérieusement l'intention de céder Anatole pour moi ? bégayai-je.

— Evidemment !

— Evidemment non ! Je ne veux pas en entendre parler.

— Mais vous ne pouvez pas aller en prison !

— Je peux y aller si cela signifie que le maestro suprême continuera de travailler dans la vieille baraque.

Ne songez pas une seconde à vous rendre aux conditions du vieux Bassett.

— Bertie ! Vous parlez vraiment du fond du cœur ?

— Je crois bien ! Qu'est-ce que trente petits jours à l'ombre ? Une bagatelle, un jeu d'enfant ! Laissez Bassett à ses manœuvres scélérates ! Et, ajoutai-je d'une voix plus douce, quand mon temps sera accompli et que je sortirai dans le monde, homme libre à nouveau, lâchez Anatole sur ses fourneaux ! Un mois de pain sec et d'eau m'aura donné un fameux appétit. La nuit où j'émergerai, je désire un dîner qui vive dans la légende.

— Vous l'aurez !

— Nous pourrions en esquisser les détails maintenant.

— Il ne faut jamais remettre au lendemain... Nous commençons par du caviar ? ou du melon ?

— Et du melon. Suivi d'une soupe fortifiante.

— Epaisse ou claire ?

— Claire.

— Vous n'oubliez pas le velouté aux fleurs de courgettes d'Anatole ?

— Pas un instant ! Mais pourquoi pas son consommé aux pommes d'amour ?

— Vous avez peut-être raison...

— Je le crois. Je le sens !

— Je ferais bien de vous laisser commander...

— Ce serait peut-être plus sage !

Je pris un crayon et du papier, et quelque dix minutes plus tard j'annonçai le résultat.

— Voici, dis-je, mis à part les plats supplémentaires auxquels je pourrai penser dans ma cellule, le menu tel que je le conçois.

Et je lus ce qui suit :

LE DINER

Caviar frais
Melon
Consommé aux Pommes d'Amour
Sylphides à la crème d'Ecrevisses
Mignonnette de poulet Petit Duc
Pointes d'asperges à la Mistinguett
Suprême de foie gras au champagne
Neige aux Perles des Alpes
Timbale de ris de veau Toulousaine
Salade d'endive et de céleri
Le Plum Pudding
L'Etoile du Berger
Bénédictins Blancs

Bombe Nero
Friandises
Diablotins
Fruits

— Voilà qui couvre à peu près tout, n'est-ce pas, tante Dahlia ?

— Oui, vous ne semblez pas avoir oublié grand-chose.

— Alors, faisons venir cet homme et bravons-le. Bassett ! criai-je.

— Bassett ! hurla tante Dahlia.

— Bassett ! hurlai-je, faisant résonner la voûte.

Elle résonnait encore quand il apparut, l'air furieux.

— Pourquoi diable hurlez-vous comme cela ?

— Ah ! vous voilà, Bassett. (Je ne perdis pas de temps en vains préambules.) Bassett, nous vous bravons !

L'homme fut visiblement dérouté. Il jeta un regard interrogateur à tante Dahlia. Il avait l'air de trouver que Bertram parlait par énigmes.

— Il fait allusion, expliqua la parente à votre proposition idiote de passer l'éponge à condition que je vous cède Anatole. L'idée la plus absurde que j'aie jamais entendue ! Nous en avons bien ri, n'est-ce pas, Bertie ?

— A gorge déployée, approuvai-je.

Il eut l'air stupéfait.

— Vous voulez dire que vous refusez ?

— Evidemment que nous refusons ! J'aurais dû mieux connaître mon neveu et ne pas supposer un instant qu'il pût envisager de jeter la douleur et le deuil dans le foyer d'une tante, afin de s'éviter un désagrément. Les Wooster ne sont pas comme cela, n'est-ce pas, Bertie ?

— Bien sûr que non !

— Ils ne pensent pas d'abord à eux.

— Vous pouvez en être certaine !

— Je n'aurais jamais dû l'insulter en lui parlant de votre proposition. Je m'excuse, Bertie.

— Ce n'est rien, chère vieille chose !

Elle me serra la main.

— Bonsoir, Bertie, et adieu, ou plutôt, au revoir. Nous nous reverrons.

— Sans aucun doute. Quand les prés seront étoilés de marguerites, sinon avant.

— A propos, n'avez-vous pas oublié les Nonnats de la Méditerranée au Fenouil ?

— En effet, et la Selle d'Agneau aux laitues à la Grecque. Ajoutez-les à la liste, voulez-vous ?

Son départ, qui fut accompagné d'un regard humide

d'admiration et d'estime lancé par-dessus son épaule, tandis qu'elle naviguait vers le seuil, fut suivi d'un bref et, pour ma part, hautain silence. Au bout de quelques secondes le père Bassett parla d'une voix forcée et désagréable.

— Hé bien ! mister Wooster, il semble qu'après tout il vous faille payer la rançon de votre folie.

— Exactement !

— Je dois dire que j'ai changé d'avis. Vous ne passerez pas la nuit sous mon toit. Vous irez à la gendarmerie.

— Vindicatif, Bassett !

— Pas du tout. Je ne vois pas pourquoi le gendarme Oates serait privé d'un sommeil bien mérité simplement pour votre commodité. Je vais l'envoyer chercher. (Il ouvrit la porte.) Hé, vous !

C'était là une manière tout à fait incorrecte d'appeler Jeeves, mais ce serviteur fidèle ne parut pas lui en tenir rigueur.

— Monsieur ?

— Sur la pelouse devant la maison, vous trouverez le gendarme Oates. Amenez-le ici !

— Très bien, monsieur ! je crois que Mr. Spode désire vous parler, monsieur.

— Hein ?

— Mr. Spode, monsieur. Il traverse le couloir en ce moment.

Le vieux Bassett rentra dans la pièce, l'air contrarié

— Je voudrais bien que Roderick ne m'interrompît pas à un moment comme celui-ci, dit-il d'un ton plaintif. Je ne puis imaginer pour quelle raison il désire me voir.

Je ris gaiement. L'ironie de la chose m'amusait.

— Il vient — avec un peu de retard — vous dire qu'il était avec moi quand le pot à crème a été dérobé, me lavant ainsi de tout soupçon !

— Je vois. Oui, comme vous dites, il a un peu de retard. Il faudra que je lui explique... Ah ! Roderick !

La carrure massive de R. Spode s'encadrait dans l'embrasure.

— Entrez, Roderick, entrez. Mais vous n'auriez pas dû vous déranger, mon cher. Mr. Wooster m'a démontré qu'il n'était pour rien dans le vol du pot à crème. C'était bien à ce sujet que vous vouliez me voir, n'est-ce pas ?

— Bien... euh... non, dit Roderick Spode.

Le visage de cet homme avait une expression bizarre et tendue. Ses yeux étaient fixes et il tripotait sa moustache, autant qu'il fût possible de tripoter un objet de

cette taille. Il semblait rassembler son courage pour accomplir quelque tâche désagréable.

— Bien... euh... non, dit-il. En fait... j'ai entendu dire qu'il y avait des difficultés au sujet de ce casque que j'ai volé au gendarme Oates.

Il y eut un silence ahuri. Le vieux Bassett écarquilla les yeux. J'écarquillai les yeux ! Roderick Spode continua de tripoter sa moustache.

— C'est un geste idiot, dit-il. Je m'en rends compte maintenant. J'ai... euh... j'ai cédé à une impulsion irrésistible. Cela arrive quelquefois, n'est-ce pas ? Vous vous souvenez que je vous avais dit que j'avais, une fois, volé un casque de gendarme à Oxford ? J'espérais pouvoir garder le silence, mais le valet de chambre de Wooster me dit que vous avez cru que c'était Wooster. Alors, il a bien fallu que je vienne vous le dire. C'est tout ! Je crois que je vais aller me coucher, dit Roderick Spode. Bonsoir !

Il s'en fut et le silence ahuri s'établit à nouveau.

Je suppose que quelques individus peuvent avoir un air plus idiot que sir Watkyn Bassett à ce moment, mais, pour ma part, je n'en ai jamais vu. Le bout de son nez était devenu écarlate et son pince-nez pendait lamentablement à quarante-cinq degrés sur le côté. Bien qu'il m'eût rabroué sans cesse depuis le début de nos relations, je plaignais presque ce pauvre diable !

— H'rrmph ! fit-il enfin.

Il se débattit un moment avec ses cordes vocales qui semblaient tout emmêlées.

— Apparemment, je vous dois des excuses, mister Wooster.

— N'en parlons plus, Bassett !

— Je regrette que tout cela se soit produit.

— Oubliez-le ! Mon innocence est établie, c'est l'essentiel. Je suppose que je suis maintenant libre de partir ?

— Oh ! certainement, certainement ! Bonsoir, mister Wooster !

— Bonsoir, Bassett ! Je n'ai pas besoin de dire, je pense, que j'espère que cela vous servira de leçon.

Je le renvoyai d'un geste hautain de la tête et restai là, plongé dans la méditation. Je ne comprenais rien à ce qui s'était produit. J'essayai la vieille méthode éprouvée de Oates : chercher un mobile, mais je dus m'avouer vaincu. La seule supposition plausible était que l'esprit de Sidney Carton se manifestait à nouveau.

Et soudain une lumière aveuglante se fit en moi.

— Jeeves !

— Monsieur ?

— Etes-vous derrière cette histoire ?

— Monsieur ?

— Cessez de répéter « monsieur ? » Vous savez de quoi je parle. Est-ce vous qui avez poussé Spode à s'accuser ?

Je ne dirai pas qu'il sourit — car il ne sourit jamais — mais un muscle au coin de sa bouche eut l'air de trembler un peu pendant un instant.

— Je me suis en effet permis de suggérer à Mr. Spode que ce serait un acte élégant de sa part d'en assumer la responsabilité, monsieur. Mon argument était qu'il vous éviterait beaucoup de désagréments tout en ne courant aucun risque lui-même. Je lui ai signalé que sir Watkyn étant fiancé à sa tante, serait peu enclin à lui infliger la sentence qu'il avait pensé vous infliger. On n'envoie pas des gentlemen en prison quand on est fiancé avec leurs tantes.

— Tout à fait exact, Jeeves ! Mais je ne vois toujours pas. Vous voulez dire qu'il a été tout bonnement d'accord ? Sans un murmure ?

— Pas précisément sans un murmure, monsieur. Au début, je dois l'avouer, il s'est montré assez récalcitrant Je crois que j'ai peut-être influencé sa décision en l'informant que j'étais au courant...

Je poussai un cri.

— Eulalie ?

— Oui, monsieur !

Je fus envahi par un désir passionné d'éclaircir cette histoire d'Eulalie.

— Jeeves, dites-moi. Qu'a fait Spode au juste à cette fille ? Il l'a assassinée ?

— Je crains de n'être pas libre de le dire, monsieur.

— Allons, Jeeves !

— Je crains que non, monsieur.

J'abandonnai.

— Enfin !

Je commençai à me déshabiller. J'enfilai le pyjama et me glissai dans mon lit. Les draps étant noués inextricablement, je vis que je serais obligé de me blottir entre les couvertures, mais j'étais prêt à coucher sur la dure pour une nuit.

Le flot rapide des événements m'avait laissé songeur. Je m'assis, les bras autour des genoux, méditant sur les retours rapides de la Fortune.

— La vie est bizarre, Jeeves.

— Très bizarre, monsieur !

— On ne sait jamais où on en est, n'est-ce pas ? Pour prendre un simple exemple, je ne me doutais pas, il y a

une demi-heure, que je serais assis librement, en pyjama, vous regardant faire les valises pour le départ. Un avenir bien différent semblait m'attendre.

— Oui, monsieur.

— On aurait dit qu'on m'avait jeté un mauvais sort.

— En effet, monsieur.

— Mais mes difficultés ont maintenant disparu comme la rosée sur le... machin. Grâce à vous !

— Je suis ravi d'avoir pu rendre service, monsieur.

— Vous avez réussi comme rarement auparavant. Et pourtant. Jeeves, il y a toujours un accroc.

— Monsieur ?

— Je voudrais que vous ne répétiez pas toujours « monsieur ? » Ce que je veux dire, Jeeves, c'est que des cœurs aimants ont été séparés dans les environs et sont toujours séparés. Moi je me sens peut-être heureux — je le suis — mais Gussie ne l'est pas ! Ni Stiffy non plus ! Voilà la mouche dans la crème !

— Oui, monsieur.

— Bien que, en considérant la chose, je n'aie jamais pu comprendre pourquoi la mouche ne serait pas dans la crème. Quel mal y fait-elle ?

— Je me demande, monsieur...

— Oui, Jeeves ?

— Je voulais simplement demander si vous aviez l'intention d'intenter un procès contre sir Watkyn pour arrestation injustifiée et diffamation devant témoins.

— Je n'y avais pas pensé ! Croyez-vous qu'on puisse soutenir cette accusation ?

— Cela ne fait aucun doute, monsieur. Et Mrs. Travers et moi-même pourrions témoigner d'une manière accablante. Vous êtes à coup sûr en position de réclamer de lourds dommages à sir Watkyn.

— Oui, je suppose que vous avez raison. C'est sans doute cela qui l'a tellement bouleversé quand Spode est entré en scène.

— Oui, monsieur. Son esprit juridique aura entrevu le danger.

— Je crois que je n'ai jamais vu un homme rougir autant du nez. Et vous ?

— Moi non plus, monsieur.

— Cependant, il me semble peu élégant de l'accabler encore davantage. Je ne désire vraiment pas réduire ce pauvre vieux en miettes.

— Je pensais simplement, monsieur, que si vous le menaciez d'un tel procès, sir Watkyn, afin d'éviter un désagrément, pourrait éventuellement ratifier les fiançailles

de Miss Bassett et de Mr. Fink-Nottle, ainsi que celle de Miss Byng et du révérend Mr. Pinker.

— Bon sang ! Jeeves. Lui faire un brin de chantage ?

— Précisément, monsieur !

— On va voir ça immédiatement !

Je sautai du lit et me précipitai vers la porte.

— Bassett ! criai-je.

Il n'y eut pas de réponse immédiate. L'homme s'était probablement terré. Mais après que j'eus persévéré quelques minutes à hurler « Bassett ! » à intervalles réguliers et d'une voix de plus en plus forte, j'entendis le bruit lointain de pieds qui accouraient et il arriva, dans un esprit très différent de celui dont il avait fait preuve préalablement. Cette fois, c'était plutôt comme un valet de chambre qui s'empresse à l'appel de la sonnette.

— Oui, mister Wooster ?

Je le précédai jusqu'à ma chambre et sautai à nouveau dans le lit.

— Vous désirez me dire quelque chose, mister Wooster ?

— Je voudrais vous dire environ une douzaine de choses, Bassett, mais nous ne considérerons pour le moment que la suivante : vous rendez-vous compte que l'attitude insensée qui vous a conduit à me faire arrêter et enfermer à clé dans ma chambre vous expose à un procès pour... pour quoi, Jeeves ?

— Détention illégale et diffamation devant témoins, monsieur.

— C'est bien cela ! Je pourrais vous soutirer des millions. Alors, qu'allez-vous faire ?

Il frémit comme un ventilateur électrique.

— Je vais vous dire ce que vous allez faire, enchaînai-je. Vous allez accorder votre bénédiction au mariage de votre fille Madeline et d'Augustus Fink-Nottle, ainsi qu'à celui de votre nièce Stephanie et du rév. H. P. Pinker. Et vous allez le faire tout de suite !

Une courte lutte sembla se livrer en lui. Elle aurait pu durer plus longtemps s'il n'avait croisé mon regard.

— Très bien, mister Wooster !

— Et quant au pot à crème, il est très probable que le gang international qui l'a pris le vendra à mon oncle Tom. Leur réseau d'information clandestin leur aura dit qu'il était preneur. Pas un mot de vous, Bassett, si, dans l'avenir, vous voyez ce pot à crème dans sa collection !

— Très bien, mister Wooster !

— Encore une chose ; vous me devez cinq billets.

— Je vous demande pardon ?

— En remboursement de ceux que vous m'avez pris à Bosher Street. Je les voudrais avant mon départ.

— Je vous ferai un chèque demain matin.

— Je l'attendrai avec mon petit déjeuner. Bonsoir, Bassett !

— Bonsoir, mister Wooster ! Est-ce du cognac que je vois là-bas ? J'en voudrais bien un verre, si vous permettez.

— Jeeves, un verre pour sir Watkyn Bassett !

— Très bien, monsieur !

Il vida la timbale avec reconnaissance et s'en alla à petits pas. Un brave type sans doute, quand on le connaissait bien.

Jeeves rompit le silence.

— J'ai fini les valises, monsieur.

— Bon. Alors, je crois que je vais dormir. Ouvrez la fenêtre, voulez-vous ?

— Très bien, monsieur !

— Quel genre de nuit fait-il ?

— Incertaine, monsieur. Il s'est mis à pleuvoir avec quelque violence.

Le bruit d'un éternuement parvint à mes oreilles.

— Tiens, qui est-ce Jeeves ? Quelqu'un dehors ?

— Le gendarme Oates, monsieur.

— Vous voulez dire qu'il est toujours en faction ?

— Oui, monsieur. J'imagine que, préoccupé par d'autres sujets, sir Watkyn n'a pas dû penser à le faire prévenir qu'il n'avait plus besoin de monter la garde.

Je poussai un soupir de satisfaction. Il ne me fallait plus que cela pour compléter ma journée. L'idée du gendarme Oates rôdant sous la pluie comme les troupes de Madian, quand il aurait pu être confortablement pelotonné dans son lit, chauffant ses doigts de pieds roses sur la bouillotte, me donnait une impression de bonheur particulièrement délectable.

— Voilà la digne fin d'un jour parfait, Jeeves ! Quel est ce truc que vous dites au sujet des alouettes ?

— Monsieur ?

— Et des escargots aussi, je crois.

— Ah oui ! monsieur. « L'année est au printemps, le jour est à l'aube, le matin est à sept heures, la colline est perlée de rosée... »

— Mais les alouettes, Jeeves ? Les escargots ? Je suis à peu près certain qu'il y était question d'alouettes et d'escargots.

— J'y arrive, monsieur. « L'alouette est dans le vent, l'escargot sur la ronce... »

— Maintenant vous y êtes. Et la conclusion ?

— « Dieu est dans son ciel, tout est bien sur terre ! »

— Voilà qui résume tout. Je n'aurais pas pu dire mieux moi-même. Et pourtant, Jeeves, il y a une chose. Je voudrais bien que vous me disiez qui est Eulalie.

— Je crains, monsieur...

— Je garderai le secret. Vous me connaissez : un tombeau !

— Les règles du Junior Ganymède sont très sévères, monsieur.

— Je sais. Mais vous pourriez faire une exception.

— Je crains, monsieur...

Je pris une grande décision.

— Jeeves, dis-je, dites-moi tout et je ferai cette croisière autour du monde.

Il faiblit.

— Dans la plus stricte confidence, monsieur...

— Evidemment !

— Mr. Spode est dessinateur de sous-vêtements féminins, monsieur. Il a un talent assez considérable dans cette occupation et il s'y livre secrètement depuis plusieurs années. Il est le fondateur et le propriétaire du grand magasin de Bond Street connu sous le nom d'Eulalie Sœurs.

— Ce n'est pas possible !

— Si, monsieur !

— Grand Dieu ! Jeeves, ce n'est pas étonnant qu'il ne veuille pas qu'une pareille chose se sache.

— Non, monsieur ! Cela compromettrait sans aucun doute son autorité sur ses adhérents.

— On ne peut pas être un dictateur respecté et dessiner des sous-vêtements féminins.

— Non, monsieur !

— L'un ou l'autre, mais pas les deux !

— Précisément, monsieur !

Je méditai.

— Enfin, cela valait la peine, Jeeves. Je n'aurais pas dormi, à me poser toutes ces questions. Peut-être que cette croisière ne sera pas si désagréable après tout.

— Beaucoup de gentlemen trouvent cela fort agréable, monsieur.

— Ah, oui ?

— Oui, monsieur. On voit de nouveaux visages.

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé. Les visages seront nouveaux, n'est-ce pas ? Des milliers et des milliers de gens, mais pas de Stiffy.

— Exactement, monsieur !

— Vous ferez bien de prendre les billets demain.

— Je me les suis déjà procurés, monsieur. Bonsoir, monsieur !

La porte se referma. J'éteignis la lumière. Pendant quelques instants, douillettement allongé, j'écoutai le pas régulier des pieds du gendarme Oates en pensant à Gussie et Madeline Bassett, à Stiffy et à ce vieux Stinker Pinker, et au bonheur qui comblait maintenant leur amour. Je pensai aussi à oncle Tom recevant le pot à crème et à tante Dahlia choisissant le moment psychologique pour lui extorquer un gros chèque pour le *Milady's Boudoir*. Jeeves avait raison. L'escargot était dans le vent et l'alouette sur la ronce — ou plutôt le contraire — et Dieu était dans son ciel et tout était bien sur terre !

A la longue, mes yeux se fermèrent, mes muscles se détendirent, ma respiration devint douce et régulière, et le sommeil qui vous délivre des... des... de quelque chose que j'ai oublié... me submergea comme une vague salutaire.

FIN

DES PRESSES DE GERARD & C°
65, rue de Limbourg, Verviers (Belgique).

marabout collection

216. **HOTEL TALLEYRAND,** par **Paul-Hyde Bonner.** — Ce roman nous livre la vision que peuvent avoir de l'Europe les hauts fonctionnaires et les diplomates américains qui vivent à Paris.

217. **LES BELLES SYLVESTER,** par **Margery Sharp.** — Un roman tout rempli de psychologie fine, qui ravira plus d'un fidèle lecteur de notre collection.

218. **CHIRURGIEN CHEF,** par **Elizabeth Seifert.** — Le lecteur retrouvera avec joie le même talent qui a fait dire par tant de critiques que nous avions trouvé en Elizabeth Seifert un nouveau Cronin.

219. **ANNA BOLTON,** par **Louis Bromfield.** — D'aucuns ont trouvé l'histoire d'Anna Bolton trop dramatique, trop sensationnelle pour être vraie. Et pourtant...

220. **ESCAPADE AU JAPON,** par **Jim Holden.** — Ce roman ravissant, tiré du grand film d'Arthur Lubin, on retrouve à merveille la vivacité, la fraîcheur et le charme exotique.

221. **KIDNAPPING EN DENTELLES,** par **Sylvia Tate.** — C'est l'histoire du berger et du loup, racontée cette fois sur le mode le plus spirituel et le plus charmant qui soit. C'est aussi le roman qui a inspiré le film de Norman Taurog avec Jann Russell et Ralph Mecker.

222. **DOCTEUR BAYARD,** par **Elizabeth Seifert.** — Tous les petits potins, tous les scandales d'une petite ville autour d'un jeune médecin. N'est-ce pas là une trame suffisante pour le grand auteur qu'est Elizabeth Seifert ?

223. **VALERIE,** par **Harry Whittington.** — C'est un grand film américain avec la nouvelle « blonde explosive » Anita Ekberg, dont l'intrigue a fourni au livre une trame dramatique.

224. **MA ROUTE ET MES CHANSONS,** par **Maurice Chevalier.** — Une sélection nouvelle des sept volumes écrits par Maurice lui-même. A travers chaque méandre d'une vie mouvementée, vous découvrirez un demi-siècle de music hall, de cinéma et de cabaret international, semé de gaieté et de folles aventures.

Suivez

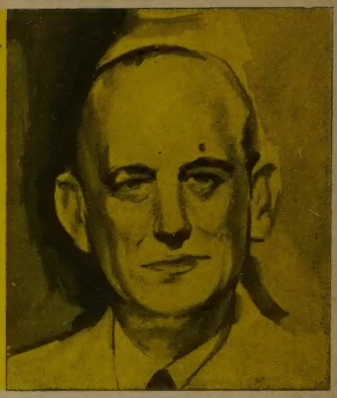
marabout

LA GRANDE COLLECTION LITTÉRAIRE INTERNATIONALE

Un nouveau roman de Wodehouse, le créateur du plus grand héros comique anglais,

Jeeves,

le roi des valets de chambre !



Chaque nouvelle aventure de Jeeves et de son maître Bertram, ne peut être qu'une réussite étourdissante, une cascade de « gags » qui déclenche chez le lecteur tout étourdi une hilarité sans fin. S.O.S. JEEVES ne manque pas à la tradition, et chacun de ses épisodes est digne en tous points du fameux ÇA VA, JEEVES ? qui a déjà fait les délices des milliers de lecteurs de Marabout.

Un petit pot en forme de vache, la tante Dahlia, des rivalités sanglantes entre collectionneurs, un gendarme, un vélo, un fox-terrier écossais, un fusil, outre plusieurs personnages, tous violemment en colère, tels sont les ingrédients dont Wodehouse s'est servi pour fabriquer ce produit triomphal : un nouveau « Jeeves ».

MARABOUT collection

9783518458396
12/11/2019 9:37-2

23